



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





BIBLIOTHEEK GENT



0000210379

Digitized by Google





Handwritten scribbles and markings at the top of the page, including a horizontal line with an arrow pointing to the right.

A 12.691

Large, faint handwritten scribbles or markings in the middle of the page, consisting of several overlapping lines.



JF Vandervele 187

A. 12691

**D E F E N S E**  
**D U S E N T I M E N T** 12691  
**D E S S S . P E R E S**  
**E T**  
**D E S D O C T E U R S**  
**C A T H O L I Q U E S**  
**S U R**  
**L E R E T O U R F U T U R**  
**D ' E L I E ,**  
*Et sur la véritable intelligence des*  
*Ecritures.*



---

**M. DCC. XXXVII.**

DEFERRED

BY THE COURT

IN THE MATTER OF

THE ESTATE OF

JOHN W. BROWN

DECEASED

IN WITNESS WHEREOF



## A V I S.



N établit dans cet Ouvrage le sentiment des Saints Peres & des Docteurs Catholiques sur le retour futur d'Elie, & rien davantage. Quand viendra-t-il ? Comment viendra-t-il ? Personne ne trouvera rien dans cet Ecrit qui puisse avoir aucun rapport, même indirect, à ces fortes de questions. On a pris pour guides les plus célèbres Théologiens qui ont traité cette matiere, Bellarmin, Maldonat, Ribera, Estius, Malvenda; & l'on s'est interdit à leur exemple, toute espee de conjecture sur un avenir dont Dieu s'est reservé la connoissance.

# LETTRE

Du R. P. T O U R N E M I N E Jesuite , à  
M. l'Abbé SALLIER , Bibliothecaire du  
Roi , du 22 Octobre 1737.

M O N S I E U R ,

J'AY lû avec une attention particulière *La défense*  
*du sentiment des SS. Peres sur le retour futur d'E-*  
*lie & sur la véritable intelligence des Ecritures.* Non  
seulement je juge, mais je souhaite que ce Livre  
paroisse ; il combat une erreur dangereuse, il  
établit la véritable manière d'entendre les Ecri-  
tures: en suivant l'interpretation de tous ou de la  
plûpart des Peres. L'Auteur est un vrai sçavant,  
exact dans sa critique, & fort supérieur à son  
Adversaire, dont l'ignorance, la sottise vanité,  
la mauvaise foi, les excès ne seroient pas croya-  
bles, ~~si on ne voit pas qu'ils sont si bien et~~ Je  
suppose que les extraits sont fideles, car je n'ai  
point lû les écrits qu'on relate: Enfin je ne trouve  
de défaut dans cet excellent livre que des Répé-  
titions trop fréquentes. Si l'Auteur est suspect, je  
réponds qu'il a été assez maître de sa plume pour  
ne rien avancer qui approche de l'erreur: Vous  
pouvez faire de son ouvrage l'usage qu'il vous  
plaira. J'ai l'honneur d'être, &c.

DEFFENSE



DEFENSE  
DU SENTIMENT  
DES SS. PERES  
ET DES DOCTEURS CATHOLIQUES  
sur le Retour futur d'ELIE,  
*Et sur la véritable intelligence des  
Ecritures.*

---

CHAPITRE PREMIER.

DU RETOUR FUTUR D'ELIE.

I. *Le retour d'Elie toujours crû par tous les Chrétiens, combattu d'abord par les Protestans. II. Attaqué de nouveau par l'Auteur des trois Examens III. Il emprunte ses preuves des Héretiques. IV. Il va plus loin qu'eux.*

I. **Q**U'a toujours crû dans l'Eglise qu'Elie devoit revenir en personne avant le second avènement de J. C. Cette tradition s'est conservée sans trouble l'espace de quinze cents ans. Si quelques particuliers

A

en très-petit nombre ont paru en douter, cette espece de partage n'a jamais fait aucun éclat. Il n'y a que les derniers Hérétiques qui aient osé attaquer ouvertement sur ce point, comme sur une infinité d'autres, la créance uniforme de tous les siècles.

L'intérêt qu'ils avoient en cela ne pouvoit être plus pressant ; car le seul prétexte dont ils coloroient leur révolte contre l'Eglise étoit de dire que le Pape étoit l'Antechrist, & que le Siège de Rome étoit devenu cette Babylone spirituelle dont il nous est ordonné de sortir. C'étoit-là le fondement de toute la nouvelle Réforme. Les autres articles n'étoient que des accessoires, comme parle le Ministre Jurieu (a).

Or pour repousser cette impiété, les Docteurs Catholiques opposerent aux nouveaux Sectaires la foi de tous les tems sur le retour d'Elie en personne avant le règne de l'Antechrist : d'où ils conclurent contre eux, qu'Elie n'ayant point encore paru dans le monde, il étoit impossible que l'Antechrist fût déjà venu.

Les Protestans & les Sociniens unis avec eux dans cette même cause, ne demeurèrent pas sans réponse. Ils mirent tout en œuvre pour prouver contre leurs

(a) Hist. des Variat. Liv. XIII, n. 9.

*toujours cru par les Chrétiens.* 3

adversaires, que le retour d'Elie étoit une vision & une chimere.

Pendant l'espace de deux siècles, c'est-à-dire, depuis la naissance des dernières hérésies jusqu'aujourd'hui, cette question du retour d'Elie a été agitée de part & d'autre avec une égale vivacité par les plus célèbres Ecrivains ; mais toujours avec une entière supériorité du côté des Catholiques. Quel est le passage obscur des Pères qu'on n'ait pas exactement & plusieurs fois discuté ? Que n'a-t-on pas dit sur les Textes de Malachie, de l'Ecclésiastique & de l'Évangile, où il est parlé d'Elie ? C'est un point que les Protestans ont eu si fort à cœur, qu'ils ne l'ont jamais perdu de vue dans toutes leurs différentes études. Les sçavans hommes qui se sont appliqués parmi eux à la lecture des Rabbins, ont cherché avec soin dans les traditions obscures des Juifs de quoi renverser la créance de l'avénement futur d'Elie.

II. Jusqu'ici les Théologiens Catholiques n'avoient eu à combattre que des ennemis étrangers ; mais aujourd'hui l'Auteur des *Examens* s'annonce comme un homme qui vient apprendre à l'Eglise que ses plus célèbres Docteurs ont trahi sa cause au lieu de la défendre ; qu'ils n'ont débité que des mensonges & des visions en soutenant qu'Elie devoit reparoître en personne avant.

A ij

la fin des tems ; que toutes leurs preuves sont fausses ; qu'ils n'ont compris ni les témoignages des Peres qu'ils ont allegués , ni les textes de l'Écriture qu'ils ont fait valoir ; enfin qu'ils ont eu le malheur de soutenir une opinion que le systême insensé des Millenaires a enfanté , & qui enfante aujourd'hui elle-même un fanatisme tout nouveau.

Mais le même homme apprend en même tems à l'Église que les Protestans , les Sociens & les autres Sectes , ont eu l'honneur , en niant le retour d'Elie , de défendre la vérité contre ses enfans , & qu'il n'y a qu'eux , c'est-à-dire les Hérétiques , qui aient fait sur ce point un usage légitime des SS. Peres , des saintes Écritures , & des anciennes Traditions des Juifs. Si l'Auteur des *Examens* n'a osé tenir ce langage par ses paroles , il le tient au moins par sa conduite , comme nous le verrons dans la suite de cet Ecrit.

III. Il ne faut pas croire néanmoins que cet Auteur ait été capable d'apporter quelque chose de neuf sur une matiere déjà si usée. Il est venu trop tard pour prétendre à l'honneur d'aucune nouvelle découverte. Les Hérétiques qui ont pris les devans , ont dit sur ce sujet tout ce qui se pouvoit dire de plus plausible. Et si l'on excepte quelques falsifications & quelques rêveries

*combattu par l'Auteur des Examens.* §  
que les Protestants & les Sociniens même  
ont ou ignorées ou combattues, il est cer-  
tain que ce nouvel Auteur, soit dans ses  
preuves, soit dans ses réponses, soit dans  
ses objections, soit dans sa prétendue éru-  
dition Rabbinique, n'est que le trop fidèle  
écho des Hérétiques qui l'ont précédé.

Ces Novateurs n'ont-ils pas enseigné  
comme lui & avant lui, que les Juifs, de  
l'aveu de leurs plus célèbres Rabbins n'ont  
pas de vraie Tradition sur le retour d'Elie  
en personne ?

N'ont-ils pas soutenu comme lui & avant  
lui, que c'est J. C. lui-même qui nous ap-  
prend que l'endroit de Malachie où il est  
parlé d'Elie, ne doit s'entendre que de  
Jean-Baptiste ?

N'ont-ils pas avancé comme lui & avant  
lui, que les Septante ont altéré les paroles  
du Prophète, avec cette seule différence,  
qu'il prétend que ces Traducteurs ont fal-  
sifié le Texte par un dessein formé de faire  
prévaloir leur opinion particulière ; ce que  
les Protestans n'ont jamais eu la hardiesse  
de dire ?

Ces mêmes Novateurs n'ont-ils pas ajou-  
té comme lui & avant lui, que cette altéra-  
tion en a imposé à la plûpart des Peres, dont  
le témoignage par conséquent n'est en ce  
point d'aucun poids, comme n'étant ap-  
puyé que sur une fausse supposition ?

A. iij

6 *Retour futur d'Elie combattu, &c.*

N'ont-ils pas comme lui & avant lui recouru aux injures au défaut des raisons? Et n'ont-ils pas appelé leurs Adversaires *Papistes*, comme il appelle les siens *Figuristes*?

IV. Enfin n'est-ce pas dans leurs différens Ecrits, que l'Auteur ou ses amis ont puisé la plupart des erreurs qui sont répandues dans l'Ouvrage que j'examine (a)? Je dis la plupart des erreurs; car notre Auteur peut se vanter d'en avoir soutenu plusieurs qui sont universellement rejettées par tous les Protestans & par les Sociniens mêmes, aussi bien que par tous les Catholiques.

Je dis aussi qu'il les a puisées dans leurs différens Ecrits, afin qu'on n'aille pas s'imaginer qu'il y ait eu un seul homme parmi les Protestans assez déraisonnable pour rassembler tout à la fois un si grand nombre d'erreurs, qui se détruisent le plus souvent les unes les autres. En effet, s'ils ont tous été réunis pour combattre le retour d'Elie, il n'est pas moins vrai qu'ils se sont ordinairement partagés sur la nature des preuves qu'ils ont employées, & qu'il est souvent arrivé que ce qui a paru évident à l'un d'eux, a été traité par son Confrere d'absurde & de déraisonnable.

Aussi aurons-nous occasion d'opposer tantôt Lighthfooth à l'Hérétique Bastrage & à l'Auteur des *Examens*; tantôt Capel à l'Hérétique Chamier & à l'Auteur des

(a) Jugement somm. part. 3.

*Tradition des Juifs sur le retour futur d'Elie: 7 Examens ; & quelquefois même ferons-nous obligés d'opposer & les Protestans , & les Sociniens , & tous les Catholiques ensemble au seul Auteur des Examens.*



**Tradition des Juifs sur le retour futur d'Elie.**

## CHAPITRE II.

*Prouvée I. Par le témoignage de Buxtorf & de Lighthfooth. II. Par deux passages , l'un de la Mishne , l'autre de Maimonides. III. L'Auteur des Examens a été trompé par un autre passage falsifié qu'il a lu dans Basnage. IV. Véritable traduction du Texte de Maimonides. V. Eclaircissement de ce texte. VI. Maimonides expliqué par le Juif Menassé. VII. Jean Frischmuth ne peut concilier les deux Textes de Maimonides. VIII. L'Auteur du Traité de la venue d'Elie est réfuté par lui-même. IX. Il est convaincu d'être un plagiaire , & d'ignorer les premiers élémens de l'Hébreu. X. Il n'a pas témoigné la même bonne foi que Jean Frischmuth. XI. Maimonides doit seul décider le point de la tradition des Juifs. On rapproche les traductions de Leïddech , de Jean Frischmuth & de l'Auteur du Traité de la venue*

d'Elie. XII. Preuve que l'Auteur des Examens n'a fait que copier Basnage. Caractere de son érudition. XIII. Il fabrique avec l'Auteur du Traité de la venue d'Elie des paroles qu'il met dans la bouche de S. Jean Chrysostome. Il renvoie à un passage de ce Pere où le retour d'Elie est prouvé d'une maniere admirable. XIV. Les Prophètes ont prédit qu'Elie seroit le Précurseur du second avènement. XV. S. Chrysostome montre que Malachie n'a point parlé de S. Jean au IV Chapitre, puisque Jean n'étoit ni de la Ville de Thesbes, ni Précurseur du second avènement. XVI. Nouvelles batteries de l'Auteur des Examens contre le retour d'Elie. Il prétend que cette croyance doit son origine à une altération de l'Ecriture faite par les Septante, à l'erreur des Millénaires & à celle de la Métempseuchose.

I. **L**'Auteur des Examens qui le prend toujours d'un ton plus haut à mesure qu'il est plus dépourvû de raisons, commence ses attaques contre le retour d'Elie par un coup de désespéré. » De l'aveu, » dit-il \*, des plus célèbres & des plus sçavans d'entre les Rabbins, il n'y eut jamais chez les Juifs de vraie tradition sur la venue d'Elie. Ce n'étoit, disent-ils, que l'opinion de quelques Docteurs particuliers.

\* Jugement somm. part. 3. p. 3.

Si notre Auteur écrivoit pour les Iroquois ou les Topinamboux, je lui pardonnerois d'avancer si hardiment une fausseté aussi palpable qu'elle est aisée à détruire.

Buxtorf (a) & Lighthooth (b), deux Sçavans du premier ordre, & consommés tous deux dans l'érudition Rabbinique, ont montré avec étendue que les Juifs ont toujours cru qu'Elie devoit revenir en personne. » Les Livres de leurs Rabbins ne » parlent d'autre chose, dit Lighthooth (c).

Cependant ces deux Auteurs, comme bons Protestans, étoient persuadés avec l'Auteur des *Examens* qu'Elie ne doit point revenir, & que les Chrétiens qui attendent son retour, sont aussi aveugles que les Juifs (d).

Comment donc se peut-il faire que deux hommes si habiles en cette matiere, & poussés par un intérêt aussi-grand que celui de leur Religion, n'aient point appercû avec l'Auteur des *Examens*, » que les plus sçavans & les plus célèbres Rabbins avouent » qu'il n'y a jamais eu chez les Juifs de vraie » tradition sur le venue d'Elie, & que ce n'é-

(a) Synagoga Judaica Cap. xxxvi. pag. 518. & 519.

(b) Harm. 4. Evang. Part. 2, Tom. 1, pag. 386.

(c) Hujusmodi assertionibus scatent auctores Rabbinici. Ibid. pag. 387.

(d) Aequae ac executientes Judaei. p. 388.

» toit que l'opinion de quelques Docteurs  
 » particuliers. » L'Auteur des *Examens* le  
 voit : les Buxtorfs & les Lighthooths ne le  
 voient pas.

II. Mais peut-on, sans s'aveugler volontairement soi-même, s'empêcher de regarder comme une vraie tradition chez les Juifs un sentiment que l'Écriture présente dans un texte clair, & toujours uniformément entendu dans un même sens par tous ou presque tous les Docteurs Juifs ? Quelle obscurité peut-on trouver dans ces paroles de Malachie : *Je vous enverrai Elie ?* Et quel est le Rabbin un peu célèbre qui les ait entendues dans un sens différent de celui qui s'offre à l'esprit ? On est bien assuré que ni l'Auteur des *Examens*, ni aucun autre, n'en pourra produire un seul exemple ; & pour lui épargner une inutile recherche, je vais lui montrer qu'il n'y a jamais eu de partage chez les Juifs, ni sur l'explication du Texte de Malachie, ni sur la venue future d'Elie.

Les preuves que je vais apporter, ne peuvent-être appuyées sur des témoignages plus respectables parmi les Juifs, puisqu'elles consistent principalement en deux passages, dont l'un est tiré de la *Mischne*, & l'autre du Commentaire que Moïse, fils de Maimond, a fait sur cet Ouvrage.

La *Mischne* est le Recueil de toutes les

traditions Juives , qui s'étoient , dit-on , transmises de main en main depuis Moïse jusqu'à l'Auteur de la Mischné. Ce Livre s'enseigne dans les Ecoles des Juifs , & ne le cede parmi eux en autorité qu'à l'Écriture.

Maimonides ou Moïse fils de Maimond , a été regardé par ceux de sa nation , comme le plus sçavant homme qui ait jamais paru depuis Moïse , de sorte qu'il est passé en Proverbe parmi eux : Depuis Moïse ( le Législateur ) jusqu'à Moïse ( fils de Maimond ) rien n'est égal à ce Moïse. *A Mose usque ad Mosen non fuit sicut iste Moses.* Or on lit dans la Mischné au *Traité des Témoignages* ( Tom, 4 , Ch. 8 , n. 7 , p. 362 , ) qu'Elie doit reparoître au monde ; selon qu'il est écrit dans Malachie : *J'enverrai vers vous le Prophete Elie (a).* On y remarque aussi que cette tradition remonte jusqu'à Moïse , qui l'a apprise de Dieu même.

(a) Dixit Rabbi Josua : Accepi ego à Rabban Jochanane filio Zachæi qui audivit à Magistro suo , & is à Magistro suo , Traditionem Mosis à Sinai , quod Elias non venturus sit ad mundam vel immundam aliquam rem pronunciandam , neque ad elongandum vel ad propius admittendum nisi ad elongandum eos qui vi pulsi sunt ad appropinquandum , & ad propius admittendum eos qui vi remoti sunt.... Sapientes dicunt neque ad elongandum , neque ad admovendum , sed ad pacem faciendam sicut scriptum est : *Ego mittam ad vos Eliam.* Mal. 1v, 5.

A vj

Le célèbre Maimonides (a) dans son Commentaire sur cet endroit de la Mischné, s'explique en ces termes : » Ces propres paroles n'ont pas été entendues par Moïse , » mais il a compris le sens qu'elles renferment ; car ce même Moïse qui a parlé de l'avènement du Messie au xxx Chapitre du Deuteronomie pag. 4, nous a aussi annoncé , comme le sçachant de la bouche de Dieu même, que le Messie (b) doit être précédé par un homme qui lui préparera les voies, & cet homme est Elie.

Il a aussi déclaré aux Israélites (c), que

(a) Hæc ipsa verba non audita sunt à Mose Magistro nostro , super quem sic pax , sed ipse casus à nobis auditus est. Il falloit traduire, sed secundum sensum ab eo percepta sunt. Surenhusius n'a rien compris au Texte Hebreu. Nam Moyses de Messia venturo dixit : vide Deut. xxx , 4. &c. Sic etiam Moses ex ore Dei denuntiavit de principiis & causis & quod Messiam antevertere debet homo qui semitas terræ disponat qui est Elias. *Mat à mot* , Et ipse est Elias.

(b) Il s'agit de la manifestation du Messie, & non pas de son avènement ; car Maimonides a toujours été en doute si Elie viendrait devant ou après l'avènement du Messie, comme on verra plus bas. S. Jean lui-même ne s'est annoncé comme Précurseur du premier avènement que 30 ans après la naissance de Jesus Christ.

(c) Præterea is Israelitis significavit quod iste vir non addet neque diminuet quidquam de Lege , sed malignos perdet duntaxat : in hoc non est dissensus neque contradictio. J'ai corrigé sur l'Original les fautes qui sont dans la Traduction latine, & en particulier l'omission de neque contradictio.

„ cet homme ne feroit aucun changement à  
„ la Loi , mais qu'il perdrait les méchans ;  
„ voilà sur quoi il n'y a point de partage , &  
„ c'est ce que personne ne nie.

Le sçavant Juif Obadiah de Bartenora ,  
dont le Commentaire sur la Mischna est  
joint à celui de Maimonides , s'appuie  
aussi sur le passage de Malachie , pour prou-  
ver le retour d'Elie.

L'Auteur des *Examens* n'avoit pas con-  
noissance de ces Textes , quand il a dit avec  
son assurance ordinaire , “ que de l'aveu des  
„ plus célèbres & des plus sçavans d'entre les  
„ Rabbins, jamais il n'y eut chez les Juifs de  
„ vraie tradition sur la venue d'Elie , & que  
„ ce n'étoit que l'opinion de quelque Do-  
„ cteurs particuliers. » Il s'agit des traditions  
des Juifs. Qui doit-on croire , de l'Auteur  
des *Examens* , ou du sçavant Maimonides ?

III. Mais, s'écriera notre Auteur plein  
de surprise ; Eh ! c'est ce même Maimoni-  
des , c'est ce même Rabbin si célèbre , que  
j'avois dans l'esprit , quoique je ne l'aie  
pas nommé , quand j'ai dit que *De l'aveu  
des plus sçavans & des plus célèbres Rabbins ,  
jamais il n'y eut chez les Juifs de vraie tradi-  
tion sur la venue d'Elie , & que ce n'étoit que  
l'opinion de quelques Docteurs particuliers.* Je  
le sçai bien, repliqueraï-je à cet Auteur : car  
je vois par les expressions dont vous vous  
servez , que toute votre érudition Rabbi-

nique s'est réduite à copier un passage de Maimonides que Basnage (a) a altéré en le traduisant sur la Version Latine de Leidecker, laquelle n'est pas exempte de tout défaut. Voici comme il faut traduire.

„ Il paroît (b) en expliquant les Prophètes à la lettre, qu'au commencement du règne du Messie arrivera la guerre que doivent faire Gog & Magog; & qu'avant cette guerre il s'élevera un Prophète pour conduire Israël dans le droit chemin, & préparer son cœur, comme il est dit : *Je vous envoie Elie, &c.* Il ne viendra point pour déclarer pur ce qui est impur, ou impur ce qui est pur; ni pour déclarer prophanes ceux qui passent pour légitimes, ou légitimes ceux qui passent pour prophanes; mais pour apporter la paix au monde, comme il est dit : *Il con-*

(a) *Hist. des Juifs*, T. V, Ch. XIII. n. 8.

(b) Apparet autem ex literali intellectu Prophetarum, quod initio dierum Messie sit futurum bellum Gog & Magog, & quod ante istud bellum Gog & Magog stabit propheta qui Israelem in rectam viam ducat & præparet cor eorum, uti dicitur, *Ecce ego mitto vobis Eliam Prophetam*; & ille non veniet ut purum pronuntiet impurum, vel impurum pronuntiet purum; vel ut prophanos pronuntiet qui præsumuntur legitimi, aut legitimos pronuntiet qui præsumuntur esse prophani; sed ut ponat pacem in mundo, sicut dictum est: *Et convertas cor patrum ad filios.*

vertira le cœur des peres envers leurs enfans. (a)

Avant que de continuer , faisons quelques réflexions.

Maimonides nous dit trois choses dans cet endroit.

1°. Que le Messie doit venir.

2°. Qu'au commencement de son regne se fera la guerre de Gog & de Magog.

3°. Qu'avant cette guerre paroîtra le Prophète dont il est dit : *Je vous enverrai le Prophete Elie.*

Voilà trois points clairement exprimés dans l' Ecriture , sur lesquels ce Rabbïn n'a jamais été indécis ; mais comme la même Ecriture ne lui a point paru marquer si Elie qui devoit précéder la guerre de Gog & de Magog , précéderoit aussi l'avènement du Messie , il est toujours demeuré en suspens , comme l'a observé le Juif Menassé , s'il falloit placer le retour d'Elie avant ou après la venue du Messie.

D'autres Rabbins ont été plus hardis que lui , & c'est d'eux qu'il dit : " Mais ,, (a) il y en a quelques-uns parmi les Sages qui ont dit qu'Elie viendra avant

(a) Ce passage est à la fin du dernier Chapitre du XIV & dernier Livre du grand Ouvrage de Maimonides , intitulé , Iad Hachazaka , Manus fortis.

(b) Sed sunt ex Sapientibus qui dixerunt quod ante adventum Messie venturus sit Elias. Sed hæc om-

„ l'avènement du Messie : Mais CES SORTES DE CHOSES ET LES AUTRES DE  
 „ MESME NATURE , PERSONNE NE SÇAIT  
 „ COMMENT ELLES ARRIVERONT A-  
 „ VANT QU'ELLES SOIENT ARRIVÉES ,  
 „ D'AUTANT QU'ELLES SE TROUVENT  
 „ D'UNE MANIÈRE ENVELOPPÉE DANS  
 „ LES ECRITS DES PROPHÈTES. ( Bas-  
 „ nage traduit : „ Personne ne sçait ces  
 sortes de choses qui n'ont été connues que  
 des Prophètes. ) „ Et même les Sages ,  
 „ continue Maimonidès , n'ont aucune au-  
 „ tre tradition sur ces sortes de choses que  
 „ celles qu'ils tirent de l'Écriture par con-  
 „ séquence ; & c'est pour cela ( c'est-à-  
 „ dire parce qu'ils manquent de tradition  
 „ à cet égard ) qu'il y a du partage entre  
 „ eux. ( Basnage traduit : Les Sages n'ont  
 même aucune tradition là-dessus que celles  
 qu'il tirent de l'Écriture par conséquence ,  
 & même ils ne sont pas d'accord entre eux ; )

nia aliaque ejusmodi nemo novit quomodo futura  
 sunt donec extiterint. Verba abscondita sunt apud  
 Prophetas. Ipsi etiam Sapientes non habent de his  
 traditionem , nisi quantum ex Scripturæ versibus  
 colligitur necessario, atque inde in hisce rebus inter  
 ipsos est dissensio.

Le célèbre M. Voisin a très-bien rendu ce passa-  
 ge dans ses Notes sur le second Chapitre de la se-  
 conde partie du *Poignard de la foi* , pag. 267. C'est  
 la Traduction que j'ai rapportée.

V. Il est évident que Maimonides veut marquer ici qu'il y a quelques Sages qui sont opposés au sentiment qu'il vient de rapporter dans le passage précédent. Or cette opposition ne peut pas tomber sur le retour d'Elie, puisque ce retour est affirmé dans l'un & dans l'autre passage. Cette différence tombe donc uniquement sur ce que Maimonides demeure en doute s'il faut placer le retour d'Elie avant ou après la venue du Messie, au lieu que les Sages dont il rapporte l'opinion dans ce second passage, n'ont aucune difficulté là-dessus, & placent ce retour avant la venue du Messie. Aussi ce Rabbin nous dit-il, que *personne ne sçait, non si Elie viendra, mais comment il viendra*, ainsi que porte la Traduction même de Leiddecker, c'est-à-dire, le tems où il viendra, & si ce sera avant ou après la venue du Messie.

En second lieu, n'est-ce pas dire clairement qu'Elie viendra, que de dire que *son retour est du nombre de ces choses dont on ne sçait comment elles arriveront, que quand elles seront arrivées en effet*; paroles omises par Basnage & par Leiddecker.

En troisième lieu, *ces sortes de choses qui ne sont avancées que par quelques Sçavans, & sur lesquels Maimonides soutient qu'il n'y a point de tradition, se trouvent*, dit-il,

enveloppées obscurément dans les *Ecrits des Prophètes* ; mais il a apporté lui-même deux Textes de Malachie , où le retour d'Elie est annoncé clairement. Il veut donc parler ici , non du retour d'Elie , mais du tems précis où se fera ce retour.

En quatrième lieu , il s'agit ici de différens points sur lesquels il y a partage. Or Maimonides nous a dit dans son *Commentaire sur la Mishne* , que le retour d'Elie est crû par tout le monde sans aucun partage. Dans l'un & dans l'autre Texte , c'est le même mot Hébreu. Donc il ne s'agit pas ici du retour d'Elie , mais du tems précis de son retour.

Enfin ce même Rabbin dit que la cause du partage dont il parle , vient de ce qu'il n'y a point de tradition. Or selon lui , il n'y a point de partage sur le retour d'Elie ; donc , selon lui , il y a une vraie tradition sur ce retour : donc l'Auteur des *Examens* a eu grand tort de dire en suivant Basnage , „ que de l'aveu des plus sçavans & des plus „ célèbres Rabbins , jamais il n'y eut chez „ les Juifs de vraie tradition sur la venue „ d'Elie , & que ce n'étoit que l'opinion de „ quelques Docteurs particuliers.

Aux différentes raisons que je viens d'apporter , j'ajoute le consentement unanime des Docteurs Juifs , qui ont tous supposé

que le Texte de Maimonides étoit clair, & qu'on ne pouvoit l'entendre que dans le sens que je lui ai donné. Le Juif Menassé nous répond du sentiment de tous les autres. „ Malachie , dit il , a prédit que Dieu „ enverroit le Prophète Elie avant le „ grand jour du Jugement ; mais il n'a „ point marqué si cet Elie viendroit après „ ou avant l'avènement du Messie. C'est „ la raison pourquoi Maimonides est de- „ meuré en suspens sur ce point dans le *Traité des Rois* , Cap. XII, ( c'est le passage „ que nous expliquons ) „ Et c'est ce qui „ fait qu'il n'a osé affirmer l'une ou l'autre „ de ces deux circonstances; sçavoir si Elie viendra avant ou après l'avènement du Messie. (a)

Leiddecker qui a mal traduit le Texte de Maimonides , mais qui avoit devant les yeux le Texte de Menassé que nous venons de citer , n'a eu garde de dire que Maimonides doutoit du retour d'Elie ; au contraire , quoiqu'il combatte ce retour dans ce même

(a) Addit deinde Propheta Malachias Deum ante diem illam magnum missurum Eliam Prophetam : sed non explicat an Elias iste venturus sit ante vel post adventum Messie. Hæc causa est , quod R. Moses Ægyptius hic dubius hæserit neque alterutrum affirmare ausus fuerit. *Menass. L. III. de Resurrect. Cap. VII, n. 3, p. 313.*

endroit , & qu'il soutienne comme tous les autres Protestans , que la prophétie de Malachie a eu tout son accomplissement dans la personne de Jean-Baptiste , voici néanmoins la seule Note qu'il fasse sur ces paroles : *Quelques Sages ont dit qu'Elie viendrait avant le Messie.* (a) » Quant à l'avènement d'Elie en personne , lisez le Chapitre 3 du Livre II de *Menassé de Resur.* » où ce Rabbin prouve par différens passages du Thalmud , qu'Elie doit revenir un jour sur la terre.

Leiddecker auroit mieux fait de citer l'autorité du Juif Triphon , qui vivoit cent ans après J. C. & qui déclara à S. Justin , au nom de toute la Nation , que tous les Juifs croyoient qu'Elie doit revenir en personne dans ce monde. (b)

VII. Baignage n'est pas le seul Protestant qui ait mal pris la pensée de Maimonides ;

(a) De adventu ipsius Eliæ vide *Menassé de Resurrectione* , Lib. II. , Cap. III , ubi ait ex vario Thalmudis loco eum reversurum in terras, ut doceat multa de quibus adhuc dubium est post moras in Paradiso.

*Fasciculus IX Opusculor. Maimonid. de Reg. Mess. p. 234.*

(b) Omnes enim nos Christum hominem ex hominibus nasciturum & qui illum inungat Eliam venturum prætolamur. *Inst. Mart. Dial. cum Tryphons, pag. 268.*

de plus sçavans hommes que lui, aveuglés par leurs préjugés contre le retour d'Elie, ont fait la même faute.

On a joint aux grands Critiques de l'Édition d'Hollande deux volumes de *Dissertations* sur différens points de l'Écriture : il y en a deux contre le retour d'Elie à la fin du premier volume, l'une est intitulée : *De l'Ange de l'Alliance, DE Angelo fœderis ; & l'autre, de l'avènement d'Elie, DE adventu Elie.*

L'auteur, nommé Jean Frischmuth, se propose dans ces deux Dissertations de combattre le sentiment des Catholiques sur le retour d'Elie. Cet Ouvrage qui contient quarante colonnes *in folio*, doit être fort au goût de ceux qui se plaisent aux citations Rabbiniques ; car depuis le commencement jusqu'à la fin, ce ne sont que Textes Hébreux accompagnés d'une Traduction Latine. Ce Dissertateur a eu grand soin d'alleguer contre le retour d'Elie, le passage de Maimonides, dont nous avons donné l'explication. La traduction qu'il en fait, est encore plus défectueuse que celle de Leiddecker, quoiqu'elle le soit beaucoup moins que celle de Banage. Aussi se vante-t-il d'avoir trouvé un Texte victorieux contre ses Adversaires. Il ne laisse pas néanmoins, par une bonne foi qu'on ne peut assez estimer, de présenter aux yeux de ses Lecteurs l'autre passage de Maimo-

nides , tiré de son *Commentaire sur la Mishne* , que nous avons rapporté au commencement de ce Chapitre , & où le retour d'Elie est marqué en termes si précis & si formels. Il avoue naïvement son embarras & l'impuissance où il est de concilier Maimonides avec lui-même : » Maimonides , dit-il , rapporte le sentiment des » Anciens , de maniere cependant qu'il » n'ose pas l'accuser de fausseté ; mais au » contraire , il fait une profession ouverte » de reconnoître que Moïse lui-même a » annoncé & prédit le retour d'Elie tel » que les Juifs se l'imaginent ; & je n'ai » pû encore voir comment ce sentiment » s'accorde avec ce que nous avons rapporté ci-dessus. (a)

La conciliation étoit aisée en disant avec le Rabbin Menassé que dans le *Commentaire sur la Mishne* , Maimonides affirme le retour d'Elie comme certain ; & que dans l'autre passage , il parle du tems précis de ce retour comme douteux.

Il est étonnant que Frischmuth n'ait pas été conduit à cette solution par la maniere

(a) Ita Maimonides sententiam veterum recenset, ut tamen eam falsitatis accusare non audeat, sed ipsum etiam Mosen Legislatorem adventum Elie qualem illi expectant annunciaffe, & prædixisse aperte profiteatur, quæ quomodo supra adductis verbis respondeant nondum apparet. p. 1073.

même dont il a traduit ce passage. » Per-  
 » sonne , traduit-il , ne sçait comment ces  
 » choses arriveront : *Quomodo hac futura  
 sint.*

VIII. L'Auteur du *Traité de la venue  
 d'Elie* annoncé par celui des *Examens* ,  
 (a) a mis aussi en œuvre ce même passa-  
 ge de Maimonides avec un grand air de  
 suffisance.

» Le témoignage du seul Maimonides, dit  
 » ce nouvel Auteur pag. 56 , pourroit nous  
 » dispenser d'en accumuler d'autres. On  
 » sçait que ce Rabbin , l'un des plus fameux  
 » & des plus habiles , avoit passé ses jours à  
 » recueillir tout ce que les ancêtres avoient  
 » dit. Et de quelle maniere s'exprime-t-il sur  
 » la question que nous traitons ? Il ne s'avise  
 » pas d'avancer que la Synagogue a tou-  
 » jours crû, que la Chaire de Moïse a tou-  
 » jours enseigné, que tous les Juifs croient,  
 » qu'Elie doit venir pour les préparer à la  
 » venue du Messie : il y a seulement, dit-il ,  
 » quelques Docteurs qui le disent. Et qu'en  
 » pense-t-il lui-même ? *Aucun homme* ,  
 » continue-t-il , (b) *ne sçait ce qu'il en sera*

(a) Ce *Traité* qui n'a paru qu'après la composition  
 de notre Ouvrage , s'y trouvera néanmoins réfuté  
 par les diverses additions que nous avons faites.

(b) Sunt ex Sapientibus qui dicant : adventum  
 Messie futurum Eliam, *isra*, ante adventum Messie

» de cet événement , ni de plusieurs autres cho-  
 » ses de cette nature , de sorte que les Prophé-  
 » tes mêmes les ignorent , ou plutôt , parce que  
 » toutes ces choses sont très-cachées ou très-  
 » obscures dans les Prophètes ; mais ce que  
 » Maimonides ajoute , est le démenti le  
 » plus formel qu'on puisse donner à notre  
 » Figuriste , c'est que ceux d'entre les Do-  
 » cteurs Juifs qui sont pour le retour d'Elie ,  
 » n'ont point de tradition pour eux , & ne ti-  
 » rent leurs conjectures que de quelques Textes  
 » trop pressés de l'Écriture. N'est-il donc pas  
 » d'une grande érudition , d'un grand sens ,  
 » ou d'une grande témérité , de nous faire  
 » remonter jusqu'au moment de l'enleve-  
 » ment d'Elie , pour y découvrir l'origine  
 » d'une tradition qui n'étoit pas encore  
 » commencée dans le XII. siècle ? car  
 » c'est le tems où Maimonides écrivoit.  
 » Les curieux pourront s'en convaincre  
 » plus pleinement par la lecture de son  
 » Texte entier , que nous leur pré-

venturum Eliam. In Iad Chazakah de Regibus, C. XII.  
 Sed hæc omnia hisque similia nemo hominum no-  
 vit quomodo se sint habitura , ita ut etiam ipsos  
 ( *lisez* ipsos etiam ) Prophetas lateant ; vel , hæc  
 enim occulta sunt apud Prophetas. Præterea Sapien-  
 tibus nihil ( *lisez* , hic nihil ) ex traditione constat.  
 ( *ajoutez* , Sed quidquid sciunt ) Scripturæ præpon-  
 deratio eis suggestit. J'ai fait ces corrections sur l'Or-  
 ginal de l'Auteur, c'est-à-dire sur la Dissertation de Jean  
 Frischmuth , dont nous parlerons ci-dessous pag. 35.

» sentons

» sentons en latin de la version de Leid-  
» decker.

L'Auteur accuse ses adversaires d'être des téméraires qui manquent de sens & d'érudition. Le Public, après tout ce que nous avons dit, est en état de juger quel est celui qui mérite de semblables reproches.

Mais il n'étoit pas nécessaire de nous mettre en si grands frais; car il est aisé de confondre ce nouvel Auteur en l'opposant simplement à lui-même. Quel est en effet le point de la difficulté? C'est de sçavoir si le doute de Maimonides tombe sur le retour d'Elie, ou seulement sur les circonstances de ce retour; car s'il ne tombe que sur les circonstances, l'Auteur est confondu. Or c'est cet Auteur lui-même qui établit sans y penser, & qui prouve même quatre pages plus bas par l'autorité d'un célèbre Rabbin, que Maimonides a été pleinement assuré du retour d'Elie, & qu'il n'a été incertain que sur les circonstances de ce retour. » Tout ce qu'il y a  
» d'assuré, (dit le Rabbin Menassé, cité  
» par l'Auteur de la venue d'Elie p. 62,) c'est  
» que Dieu promet par Malachie d'en-  
» voyer Elie le Prophete; mais il n'expli-  
» que point s'il doit venir avant ou depuis  
» l'avènement du Messie. C'est pourquoi  
» Moïse l'Egyptien (c'est Maimonides)

B

» demeure en suspens , sans oser se dé-  
 » terminer ni pour l'une ni pour l'autre  
 » circonstance. » Si l'Auteur avoit sçû  
 que Mosés l'Egyptien n'est autre que Mai-  
 monides , il auroit supprimé , ou le passage  
 de Maimonides cité par Leiddecker , ou  
 celui du Juif Menassé , qui prétend que le  
 doute de Maimonides ne tombe point sur  
 le retour d'Elie , mais uniquement sur les  
 circonstances de ce retour. Sa conduite en  
 ce point est d'autant plus incompréhensi-  
 ble , que le Juif Menassé , dont il rapporte  
 les paroles , cite en marge le *Traité des*  
*Rois , Chap. XII* , qui est précisément l'en-  
 droit allégué par Leiddecker. Il faut n'ê-  
 tre gueres au fait de l'érudition Rabbinique,  
 pour ignorer que Mosés l'Egyptien est le  
 même que Maimonides. Il paroît que no-  
 tre Auteur n'a pas sçû non plus que ce mê-  
 me Rabbin s'appelloit aussi Rambam ; car  
 citant la traduction d'un Texte Hébreu  
 où ce nom lui est donné , il n'a pas soin  
 d'avertir son Lecteur que Rambam n'est  
 autre que Maimonides.

IX. Des fautes de cette nature ne s'ac-  
 cordent gueres avec la haute idée que les  
 personnes peu instruites ne manqueront pas  
 de se former de la science Rabbinique de  
 notre Auteur , en parcourant dans son  
 troisième Chapitre tous les passages qu'il  
 rapporte de différens Rabbins. En effet ,

quand on y lit les noms de Majmonides , de David Kimchi, d'Aben-Esra , de Lipman , de Rambam , de Menassé , de Moïse l'Égyptien , de Tanchum , de Salomon Jarchi , d'Abraham Ben-David , d'Abraham Zacut , d'Obadiah de Bartenora , de Simeon , de Saadiah Gaon , de Joseph Caro , de Samuel Schullam , de Levi ben Gerson , d'Elie-Lévite avec les titres de Massechet Hedujot , de Schulcan Aruc , d'Orac Okajim , de Thifbi , de Nizzachon , de Jalkut , de Juchasin , de Maschia Jeshua ; ne seroit-on pas tenté de croire que l'ame de quelque ancien Rabbin , de Kimchi , par exemple , ou d'Aben-Esra , seroit passée dans le corps de notre nouvel Ecrivain ?

Il est pourtant vrai qu'il n'y a personne qui avec la connoissance du Latin & sans aucune teinture d'Hébreu , ne puisse dans l'espace de cinq ou six heures se métamorphoser tout d'un coup en un aussi célèbre Rabbin que notre Auteur. Je ne veux pas qu'on m'en croie sur ma parole ; en voici la démonstration en peu de mots.

Basnage cite un passage de Maimonides au cinquième Livre de son *Histoire des Juifs. Chap. XIII* , en nous renvoyant à Leiddecker. Leiddecker lui-même nous renvoie au Juif Menassé , qui a composé un fort petit volume Latin , de *Resurrectione*

*mortuorum*, où il n'est parlé d'Elie que dans deux ou trois Chapitres. Tout cela ne demande pas une heure de lecture. A l'égard de cette grande multitude de passages hébreux dont l'Auteur a rapporté les traductions latines, ou simplement françoises, ils ont été recueillis avec soin, il y a déjà 36 ans, dans les deux Dissertations de Jean Frischmuth, dont j'ai parlé plus haut. Ces deux Dissertations ne contiennent que quarante colonnes *in-folio*, & il est aisé d'en lire les Traductions en quatre heures. Mais afin que le Lecteur soit en état d'être convaincu d'un coup d'œil, de la vérité de ce que je dis, je vais mettre en deux colonnes les citations des Rabbins alleguées par notre Auteur, & les endroits des deux Dissertations qui y répondent.

TRAITE' DE LA VENUE DISSERTATION. DE JEAN  
D'ELIE. FRISCHMUTH.

Pag. 56. Maimonid. Sunt ex Sapientibus qui dicant, &c.

P. 58. Le Rabbin Abarbanel dit, que selon quelques anciens, Elie devoit paroître le premier au tems de la résurrection, &c. ce passage finit par ces mots : Mellechet Ariot. Nous rapporterons ce passage avec plus d'étendue, p. 35, 36 & 37 & nous y joindrons une Note.

Pag. 60. Videtur potius ita

P. 1073. § 10. Maimonid. Sunt ex sapientibus qui dicant, &c.

pag. 1072. § 6. Rabbi Abarbanel. Primus in resurrectione futurus erit Propheta Elias. . . atque ita Doctores docent in sine Massechet Hedujot, au lieu d'Ariot. Notre Auteur a mal lu les consonnes, & n'a pas sçû suppléer les voyelles.

Pag. 1072. § 6. Videtur po-

TR. DE LA VEN. D'ELIE.

explicandus Malachias, &c.

P. 60. Aben-Esra pensoit qu'Elie ne viendrait point pour la résurrection, mais au tems du rappel des captifs, & qu'il seroit comme le Général de l'Armée du Seigneur. *Le passage n'est qu'en François.*

Pag. 60. Abarbanel. Ecce enim futura liberatio. &c.

Pag. 61. Le Rabbin Limpanus... soutient que Rambam ne détermine point autrement le tems de la résurrection, qu'en la joignant au tems du Messie, &c. *L'Auteur a mis Limpanus, au lieu de Lipmannus. Le passage n'est qu'en François.*

Pag. 61 Abarbanel. Fortan eadem est ratio hujus promissionis, (de Elia) *Ce passage est falsifié.*

Pag. 62. Tanchum dit sur Malachie, qu'il y a certainement une promesse faite sur la venue d'un Prophète d'Israël avat celle du Messie, &c. *C'est le seul passage qui ne soit point dans les Dissertations de Frischmuth. Vous le trouverez dans une autre du même volume, composée par David Goth Schuvertner. p. 488.*

Pag. 62. Selon le Rabbin Abraham Ben David : les Sages disent qu'Elie

DISS. DE J. FRISCHMUTH  
tius ita explicandus Malachias.

Pag. 1072. § 8. Arbitratur Rabbi Aben-Esra Eliam venturum tempore collectionis captivorum, inquit Principis exercitus Domini, &c.

Pag. 1072. § 9. R. Abarbanel. Ecce enim futura liberatio, &c.

Pag. 1073. § 10. R. Lipmannus ait, Rambam, non determinavit tempus resurrectionis mortuorum, nisi quod diebus Messie futurum dixerit, &c.

Pag. 1077. § 19. Abarbanel. Fortan eadem est ratio hujus promissionis (de Elia), &c. *Ce passage est falsifié.*

Pag. 488. David Goth Schuvertner. Rabbi Tanchum ad Malachiam : Est hoc sine dubio promissum de Propheta in Israel manifestando, paulo ante tempus manifestationis Messie, &c.

DISS. DE J. FRISCHMUTH.

Pag. 1072, § 5. Sapientes dicunt venturum Eliam, ut pacem faciat, &c.

B ii j

TR. DE LA VEN. D'ELIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.

viendra pour apporter la paix, &c. *Le passage n'est qu'en François,*

Pag. 63. Ce même Ben-David croit d'après Rabbi Simeon, que le vrai sens des paroles de Malachie, c'est qu'Elie finira toutes les disputes.

Il fera que les peres & les enfans ne contesteront plus sur les loix & les statuts. *Rabbi Simeon ait, &c. L'Auteur a mêlé ensemble deux citations différentes, que vous trouverez dans les Dissertations, & vous rectifierez la citation. In Messechet, cap. 8. &c.*

P. 63. Le Rabbin Obadiah Bartenoris ajoute, que par les Peres, Simeon entend les Docteurs; & les Disciples, par les Enfans. *Le passage n'est qu'en François.*

Pag. 63. Obadiah. Spiritus sancti afflatu est ostensus, quo quisque sit genere prognatus.

Pag. 63 & 64. Ce n'est pas que David Kimchi, Salomon Jarchi, Aben-Esra, ne croient, comme plusieurs autres, qu'Elie ne travaille à la conversion des cœurs, pour les

Pag. 1071. § 1 Rabbi Simeon ait, (veniet Elias,) ut controversias tollat. in Mischn. Hedujot. c. 8.

Pag. 1074. § 16. Rabbi Abraham Ben-David. Faciet ut Patres cum Filiis de judiciis & statutis idem sentiant, ne amplius inter eos sit dissidium.

Pag. 1074. § 16. Rab. Obadiah Bartenoris. Rabbi Simeonis sententiâ, vox Patres designat Doctores; Filii, Discipulos.

Pag. 1073. § 11. Rabbi Obadiah. Spiritus sancti afflatu (Elias) est ostensus, quo quisque genere sit prognatus. *L'Auteur de la venue d'Elie cite, in Mischn. Ariot, au lieu de in Mischn. Hedujot. c. 8. Il a déjà fait la même faute.*

Pag. 1073. § 12. Rabbi David Kimchi. Ille Patres & Filios simul adhortabitur, ut toto corde ad Deum se convertant. Salomon Jarchi. Convertet cor Patrum ad

- TR. DE LA VEN. D'ELIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.**  
 faire marcher dans les voies du Seigneur. *L'Auteur ne cite point leurs Texte.*
- P. 64. Saadias Gaon. Præcursor Messiaë filii Davidis erit quasi Legatus ejus.**  
*Pag. 64. Rabbi Abraham Zacut : Elias manifestabitur , cum venerit Messias , & extemplo absconderetur denuò , sed postea manifestabitur denuò , ubi venerit Gog & Magog. L'Auteur a oublié la citation , mais il a ajouté le second denuò.*
- Pag. 65. On lit dans un Livre intitulé , Schulchan-Aruch : Les Juifs ont coutume de faire mention du Prophete Elie , Meminisse Eliaë Prophetæ , & precari , ut tandem veniat , & redemptionem annuntiet. Sculchan - Aruch. part. 1. Orach-Chajim.**  
*Pag. 107. § 1. Inde factum est ut , ( ceu libro Schulchan Aruch , parte 1 , Orach - Chajim , autore Joseph Caro , ipsimet testantur , ) singulis Sabbatis consueverint meminisse Eliaë Prophetæ , & precari ut tandem veniat & redemptionem annuntiet.*
- Pag. 66. Telle est la priere par laquelle Aben-Esra finit ses Scholies sur Malachie : » Que Dieu par » sa miséricorde , accom- » plisse sa prédiction , & » qu'il hâte la venue » d'Elie. Le passage n'est qu'en François.**  
*Pag. 1070. § 1. Rabbi Aben-Esra Scholia sua in Malachiam his verbis claudit : Deus propter misericordiam suam vaticinium suum impleat , finemque adventus illius acceleret!*
- Pag. 66. Telle est la priere qu'on lit à la fin du Traité Thisbi d'Elie le Levite ; » Que la volonté de » Dieu soit d'être avec**  
*Pag. 1070. § 1. Rabbi Elias Levita , librum suum Thisbi itidem hoc voto obsignat. » Sit voluntas » ejus , ut hoc tempore*
- B iiij**

TR. DE LA VEN. D'ELIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.

» nous dans ce tems ,  
 » & que nous voyions  
 » accomplir pour nous  
 » cette prophétie ; Voi-  
 » là que je vous envoie  
 » Elie. Le passage n'est  
 qu'en François.

» sit nobiscum , & con-  
 » firmetur nobis Scri-  
 » ptura. Ecce ego mitto  
 » vobis Eliam.

Pag. 67. Il faudroit consi-  
 derer l'Eglise avec les  
 Juifs comme la race  
 d'Edom , & la posterité  
 d'Esau : *Lib. Maschmiah  
 Feschua. L'Auteur n'a  
 pas nommé le Rabbin A-  
 barbanel.*

Pag. 1076. § 27. R. Abar-  
 banel. Ratione Religio-  
 nis & fidei dico Chri-  
 stianos mereri ut vo-  
 centur filii Edon , &  
 posterii Esavi.

Outre tous ces passages Hébreux , cités  
 ou indiqués dans le Chapitre trois , l'Au-  
 teur en indique encore six dans son Cha-  
 pitre premier , p. 18 , 19 & 26. Il est juste  
 d'en faire la restitution à Jean Frischmuth,  
 qui les a recueillis avant lui.

TR. DE LA VEN. D'ELIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.

Pag. 17. & 18. Origene  
 rapporte cette Tradi-  
 tion secrète : que les  
 Juifs avoient imaginé ,  
 que ce même Elie le Pro-  
 phete étoit le même que  
 Phinéés.

*On trouve le même trait  
 d'érudition dans le Di-  
 ctionnaire de Baïle , au  
 mot ELIE.*

Pag. 468. § 18. Jam tum  
 suâ quidem ætate Orige-  
 nes Tractat. VII. in  
 Joann. testatus est in  
 Judæorum Archivo con-  
 tineri Eliam & Phineem ,  
 non duos homines , sed  
 unum eundemque esse.  
*Cette Dissertation est dif-  
 férente des deux autres ,  
 & a pour titre, DE ELIÆ  
 PROPHETÆ NOMINE. Elle  
 est au même Volume.*

Pag. 18. Cette fable , au-  
 reste , fait encore partie  
 de la créance commune  
 ou des Traditions des  
 Juifs. C'est ce que l'on

Pag. 1063. § 3. Finxerunt e-  
 nim veteres Judæi , Phi-  
 neem qui , ut in Jalkut  
 lib. fol. 33 , legimus ,  
 zelo commotus est pro-

TR. DE LA VEN. D'ELIE.

DISS. DE J. FRISCHMUTH.

peut voir dans le second de leur Talkuth, (il faut lire *Falkut*,) & dans le Commentaire de Samuel Schullam, sur leur Tuchasin, (il faut lire *Juchasin*. : ) Ils disent encore, qu'en considération du zèle qu'Elie montra pour la Circoncision, il est ordonné par leur Rituel (Schulchan Aruch,) à ceux qui préparent le lieu pour la Cérémonie, de laisser un siège vuide pour le Prophete, & d'en avertir à haute voix, afin que personne ne l'occupe.

*L'Auteur ne dit pas quels sont les Juifs qui ont parlé du zèle qu'Elie montra pour la Circoncision. La raison n'en est pas difficile à deviner, c'est que Jean Frischmuth qui rapporte cette particularité, n'a pas marqué les Livres où il l'avoit prise. Il ne faut pas demander à l'Auteur ce qui ne se trouve pas dans le Livre qu'il copie. Il poursuit.*

Il y en a même qui mettent l'enfant sur ce siège, afin qu'Elie le bénisse.

Quelques Chrétiens se sont avisés de se moquer de cette cérémonie ridicule. Ils objectent, dit Lipman (l. Nizzachon,)

pter scortationem. Num. 25. 12. . . esse ipsum Eliam. Unde ad librum Juchasin Samuel Schullam. p. 11, scribit :  
 » Omnis Israel dicere  
 » consuevit, illum esse  
 » Phineen. Quem admodum igitur id temporis totus Dei amore ardens, itacundo animo tulisse perhibetur scortationem : ita & hic ob circumcissionem omissam regno Israelis eum successuisse ferunt, eoque nomine, hoc zeli præmium reportasse, ut in posterum circumcissionem quamlibet tuismet oculis conspiceret. Huic sanè commento natales suos debet Ritus Judæis hodieque receptus, quo Circumcissionem administraturi Eliæ, tanquam divinitus constituto inspectori sellam seorsum ponunt, uti ex Ritualibus libris discimus, Sic enim in Schulchan Aruch, . . . . legimus : Solent ponere sellam Eliæ. . . . Et cum illam ponunt, ore disertè pronuntiant sellam illam esse Eliæ. In lib. Minaghim hæc extant verba : Sunt qui infantem circumcidentium ideo sellæ imponunt, ut (Elias) ei benedicat. Atque hunc morem à Christianis irrideri, Rabbi Lipmannus indignatur libro Nizza-

B Y

TR. DE LA VEN. D'ELIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.

qu'il peut arriver qu'on fasse plusieurs circoncisions en divers lieux, aux mêmes heures ou le même jour, & qu'il n'est pas possible qu'Elie se trouve par-tout. Mais le Rabbin trouve l'objection très-désobligeante.

chon. Rident, inquit, Christiani quòd sellam in honorem Eliæ ponamus, qui est Angelus fœderis. Objiciunt enim, uno eodemque die tot fiunt in mundo circumcisiones; ecquo modo igitur omnibus potest interesse?

Dans une autre Dissertation de Jean Frischmuth, p. 487. § 24, vous trouverez le trait d'érudition Orientale sur Elie, Phinéés & S. Georges; par où l'Auteur de la venue d'Elie a crû devoir finir son premier Chapitre p. 26. Il paroît qu'il a consulté la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot. Cet Auteur fait encore, p. 26, une citation du Rabbin Levi Ben-Gerson: elle se trouve aussi dans l'une des deux Dissertations de Jean Frischmuth, p. 1066, § 25.

Je n'ai point trouvé dans ces deux Dissertations le sentiment de Kimchi sur l'enlèvement d'Elie, dont notre Auteur parle à la page 64. Mais c'est une chose que tout le monde sçait, & sur quoi il y a une Dissertation dans le même volume, page 516, où l'on rapporte le Texte de ce Rabbin en Hébreu & en Latin. Comme la Dissertation de Jean Frischmuth est l'Original de notre Auteur, elle nous apprend, que dans la page 18 du Traité de la venue d'Elie, au lieu de *Talkuth*, il faut lire *Jalkut* sans *b* à

la fin ; & au lieu de *Tuchasin*, il faut lire *Juchasin*. Si l'on veut comparer les autres citations de notre Auteur avec les endroits qui y répondent, dans les deux Dissertations de Jean-Frischmuth, on pourra corriger plusieurs autres fautes, & réformer en particulier la Version de Maimonides, p. 56, laquelle est tirée de la Dissertation seconde p. 1073, §. 10. Nous avons fait cette correction plus haut, en rapportant cette citation, pag. 23 & 24.

J'avois presque oublié un long passage d'Abarbanel, que notre Auteur a rapporté à la page 297, & qu'il a encore tiré d'une des deux Dissertations de Jean-Frischmuth.

TR. DE LA VEN. D'ELIE.

DISS. DE J. FRISCHMUTH.

Pag. 297. Nos Sages ont pensé, dit Abarbanel, & Malachie a promis qu'Elie viendrait au tems où les captifs seront assemblés? & j'ai trouvé que le Rabbin Eliezer confirme ce sentiment. . . . Il est donc clair qu'Elie viendra au tems qu'ils seront rassemblés; & ceci poursuit Abarbanel, n'est point contraire à ce que j'ai dit plus haut, qu'Elie seroit le premier qui paroîtroit à la Résurrection des morts, soit qu'il vive encore, comme nos Anciens le pensoient, soit que son corps ait été consumé dans

Pag. 1072. § 6 & 9. Sapientibus nostris visum ita est, & Propheta promissit venturum (Eliam) tempore collectionis captivorum. Præterea inveni in capitibus Rabbi Eliezeris, quod sententiam hanc confirmat. . . . Ecce ex his apparet quod Elias venturus sit tempore Redemptionis. . . . quod illis quæ modo dixi, non repugnat, nempe ostendit illis Deus quod primus in resurrectione sit futurus Propheta Elias, sive is vivat, (id est reviviscat, ) uti illi, sive corpus, (id est, siquidem corpus) ejus sit consumptum cum tol-

B vj

TR. DE LA VEN. DE' LIE. DISS. DE J. FRISCHMUTH.

son enlevement, selon l'opinion de quelques uns de nos Docteurs ; soit qu'il soit conservé miraculeusement selon le corps & l'ame, dans le Jardin d'Eden, que les sages L. M. croient encore subsister. p. 298.

leretur, uti quidam recentiores Doctores sentiunt, sive is modo quodam miraculoso, corpore & anima degat in Horro Eden qui, uti sapientes L. M. opinantur, in terra existit, &c.

Comment notre Auteur auroit-il entendu l'Hébreu d'Abarbanel, puisqu'il n'a pas même été capable d'entendre la Version de Frischmuth ? Voici comme il faut traduire sur l'Hébreu : » Le Seigneur leur a montré que le Prophète Elie paroîtra le premier à la résurrection, soit qu'il doive resusciter comme eux, au cas que son corps ait été consumé dans son enlevement, selon l'opinion de quelques modernes, (Abarbanel ne fait pas grand cas de leur sentiment) soit qu'il soit conservé miraculeusement en corps & en ame dans le Jardin d'Eden qui est sur la terre, comme le pensent les Sages d'heureuse mémoire.

Notre Auteur a fait une traduction contraire au bon sens ; car il distingue Elie qui vit actuellement, Elie qui est consumé dans son enlevement, & Elie qui est conservé. Quelle différence y a-t-il entre Elie qui vit actuellement, & Elie qui est conservé ? Ce qui l'a trompé, c'est qu'il n'a pas sçu que le terme *vivat* marque dans la Traduction

de Frischmuth la vie qu'on reçoit par la résurrection, ce qui est clair dans l'Hébreu; où le même mot signifie vivre & réssusciter, il n'a pas vu non plus que *sive corpus* avoit le même sens que *si quidem corpus*. Voyez la Traduction de Carpsovius. (a)

Il nous parle encore des Sages L. M. C'est une vraie Enigme qui mérite la peine d'être expliquée. Pour peu qu'on ait fait usage des Livres Hébreux, on sçait que les Rabbins ont coutume en citant leurs Docteurs d'ajouter: *Que leur mémoire soit en bénédiction*: ce qu'ils expriment en abrégé par les deux premières lettres de deux mots Hébreux, dont l'un signifie *memoria ejus*, ou *eorum*; & l'autre, *in benedictionem*. Frischmuth a traduit ce abrégé Hébreu par cet autre abrégé Latin L. M. comme qui diroit des Sages, dont la mémoire est digne de louange, *Laudanda memoria*.

Notre Auteur qui n'a pas sçu ce que signifioient les deux Lettres L. M. a traduit tout littéralement les Sages L. M. ce qui n'a aucun sens en françois.

(a) *Primus qui in resurrectione resurget (à la lettre stabit) erit Elias Propheta, sive cæterorum instar reviviscat corpus ejus, siquidem cum hinc tolleretur, consumptum est, juxta sententiam quorundam ceteriorum; sive etiamnum corpore atque anima superfit in paradiso terrestri juxta sententiam veterum Sapientum faustæ memoriæ. Not. Carpsovii in jus Reg. Schickardi, Cap. VI, Theor. XX, p. 453.*

Pour achever de prendre une juste idée de l'érudition Rabbinique de notre Auteur, il faut encore remarquer que les Hébreux, comme les Syriens & les Arabes, n'ont que deux tems dans leur langue, le prétérit & le futur; car l'infinif, l'imperatif & le participe, ne font pas proprement des tems: ils ne connoiffent ni imparfait, ni plus que parfait. C'est la premiere leçon qu'on donne à ceux qui apprennent les langues Orientales. Notre Auteur cependant nous assure pag. 214, avec un sérieux qui fait rire, que S. Jérôme » insiste aussi sur ce qu'il » est dit dans la langue originale, non pas » que Dieu *planta*, mais qu'il *avoit planté* le » Paradis d'Eden. « L'Auteur a grand soin de marquer en italique *planta* & *avoit planté*, afin que chacun voie que le Saint Docteur insiste sur la différence de ces deux tems, ce qui est d'un ridicule parfait. N'est-il pas visible que S. Jérôme insiste seulement sur le terme, *dès le commencement*? (a).

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, qui s'étoit donné pour un si sçavant Rabbín, n'est donc, comme on voit, qu'un personnage de Comédie, à qui je viens de faire quitter ses habits de Théâtre après qu'il a eu joué son rôle. C'est un opprobre

(a) Paradisum ante condiderat, sicut legitur in Heb. æo: Plantaverat autem Deus Paradisum in Eden à principio. *Quæst. Hebr. in Gen. T. II, p. 509.*

éternel chez les gens de Lettres d'être un plagiaire , & de piller un Auteur sans lui faire honneur de son travail. « Il est d'une » ame bien née , dit Pline , de témoigner » publiquement l'obligation qu'on a à ceux » dont les lumieres nous ont été utiles... Et » c'est certainement le caractere d'un esclave, & d'un cœur bas , d'aimer mieux être » surpris dans le vol , que de rendre ce » qu'on a emprunté , sur-tout lorsqu'on » demeure maître du principal en payant » l'intérêt de la reconnoissance. *Est enim benignum , ut arbitror , & plenum ingenui pudoris , fateri per quos profeceris. . . . . Obnoxii profecto animi & infelicis ingenii est deprehendi in furto malle , quam mutuum reddere , cum praesertim fors fiat ex usura.* Plin. Natur. Hist. Lib. 1 , pag. 8 , Edit. 1685.

Le nouvel Ecrivain auroit évité le reproche que je lui fais avec tant de justice au nom de tous les vrais Sçavants , s'il avoit débuté en ces termes : „ Tous les passages „ des Rabbins dont nous allons citer les „ témoignages , ont été recueillis il y a „ plus de trente ans dans deux Dissertations „ que Jean Frischmuth Protestant à faites „ contre le retour d'Elie, pour combattre , „ comme il le dit , le sentiment de Bellarmin , de Maldonat , de Cornelius à Lapide , & généralement de tous les Théo-

,, logiens Catholiques. Voilà la source où  
,, nous avons puisé.

Il est encore bien fâcheux pour cet Auteur qu'il ait donné lieu de le soupçonner d'avoir eu moins de bonne foi qu'un Protestant ; car des deux versions qu'il a rapportées de ce Texte de Maimonides, (p. 56. & 57.) sur lequel il a jeté un cri de triomphe, la première est tirée mot pour mot de la seconde *Dissertation* de Jean Frischmuth, pag, 1073. parag. 10. Or tout de suite ce Protestant rapporte, comme nous avons déjà dit plus haut, un autre Texte du *Commentaire* du même Maimonides *sur la Mishne*, où le retour d'Elie est marqué si clairement, que l'Auteur hérétique n'a pu s'empêcher de reprocher au Docteur Juif sa prétendue inconstance & son attachement à la Doctrine qu'il avoit reçue par tradition de ses Ancêtres ; ce sont les paroles tirées du titre de ce Chapitre, *Maimonidis inconstantia*, & *κατ'επιταγήν διδάχης, studium taxatur*. Pourquoi l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* n'a-t-il point imité cet exemple de candeur qu'il avoit sous les yeux ? N'est-ce de sa part qu'un simple défaut d'attention ?

Les Rabbins les plus célèbres qui sont venus après Maimonides, comme Kimchi, Abarbanel, Rabbi-Menassé, & les autres cités dans le troisième Chapitre de notre

Auteur, ont tous établi qu'Elie devoit revenir en personne avant l'avènement du Messie. S'ils ont été partagés, ce n'a été que sur les circonstances de ce retour, parce que sur ce point, les Juifs n'ont point de tradition, comme nous le dit Maimonides. Si quelques Rabbins obscurs & modernes, comme Tanchum, ont cru que le Prophète annoncé par Malachie étoit nommé *Elie*, parce qu'il devoit être revêtu de son autorité, leur témoignage ne doit être d'aucun poids.

C'est par le célèbre Maimonides que notre Procès doit être jugé en dernier ressort. L'Auteur lui-même nous a sommé de comparoître au Tribunal de ce sçavant Juif. Il ne lui est plus permis de le décliner.

J'observe encore que Leiddecker & Jean-Frischmuth ont fort bien traduit; *Personne ne sçait comment arrivera le retour d'Elie, Quomodo hac & his similia futura sint.* Mais ils ont eu tort de n'avoir pas ajoûté. *Jusqu'à ce qu'il soit arrivé, Donec extiterint.* [a]

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* traduit p. 56: » *Aucun homme ne sçait ce qu'il en sera de cet avènement.* » Il fait encore dire à Maimonides p. 57: » *Ceux d'entre*

(a) Dans le Texte hébreu que nous a donné Leiddecker, il y a une faute, en ce qu'après ces mots *Devarim Setumim*, il a oublié le pronom *ben*, qui a en cet endroit la fonction de *sunt*.

» les Docteurs Juifs qui sont pour le retour  
 » d'Elie, n'ont point de tradition pour eux :  
 au lieu que ce Rabbin ne parle que des cir-  
 constances de ce retour , comme nous l'a-  
 vons montré avec étendue. Il est visible  
 que ce nouvel Auteur a été trompé par la  
 fausse traduction de Basnage , aussi-bien  
 que l'Auteur des *Examens*.

XII. Que de rapports entre les paroles  
 de ce dernier & le Texte de Basnage !  
*Quelques Sages* , dit Maimonides dans la  
 traduction de Basnage , ont dit qu'Elie vien-  
 dra avant le Messie , mais personne ne sçait  
 ces sortes de choses. Ce sentiment , dit l'Auteur  
 des *Examens* , n'étoit que l'opinion de quelques  
 particuliers.

*Les Sages* , dit Maimonides dans la Tra-  
 duction de Basnage , n'ont aucune tradition là  
 dessus. (a) *Les plus célèbres Rabbins* , dit l'Au-  
 teur des *Examens* , avouent que jamais il n'y eut  
 parmi les Juifs de vraie tradition sur la venue  
 d'Elie. En faut-il davantage pour persua-  
 der à tout le monde que l'Auteur des *Exa-  
 mens* n'a fait que copier Basnage ?

Depuis que les Auteurs se font la guerre ,  
 il est inouï qu'il soit arrivé à quelqu'un de  
 deviner les autorités & les raisonnemens de  
 son adverfaire , & de les réfuter par avan-

(a) Ces paroles tombent dans Basnage sur le re-  
 tour d'Elie , & dans Maimonides sur le tems de ce  
 retour.

ce. Cet exemple est unique en son genre : je ne le dis pas pour en tirer vanité ; mais au contraire , pour faire remarquer en passant , que l'Auteur des *Examens* est d'une érudition si légère , qu'avec un peu de littérature , il est aisé de prévoir ce qu'il pourra dire sur les matieres qu'il entreprendra de traiter , sur-tout si l'on a parcouru quelques Livres Protestans.

XIII. J'avoue pourtant que je n'aurois pas soupçonné ( car je ne me picque pas d'être un Sçavant universel ) que l'Auteur des *Examens* , pour prouver qu'il n'y a jamais eu de vraie tradition chez les Juifs sur le retour d'Elie, s'aviserait de citer un Texte de S. Chrysostome , où ce Pere prouve fort au long par le Prophète Malachie , qu'Elie doit revenir en personne avant le second avènement de Jesus Christ. Le cas est si extraordinaire & si singulier , qu'il faut le voir de ses yeux pour le croire. Je ferai obligé de faire une citation un peu longue. J'espere qu'on ne se repentira pas d'en avoir fait la lecture.

» Ce que nous disons , c'est notre Au-  
 » teur qui parle , \* ( qu'il n'y a point de  
 » vraie tradition chez les Juifs sur le retour  
 » d'Elie , &c. ) » peut se confirmer par une  
 » réflexion très-simple sur la question que  
 » les Apôtres font à J. C. Remarquez ,

\* Jugem. somm. part. 3. p. 3.

» dit S. Chrysoſtome , qu'ils ne deman-  
 » dent pas pourquoi l'écriture , pourquoi  
 » Malachie dit qu'Elie doit venir avant le  
 » Meſſie ? Remarquez , puis-je dire à mon  
 tour , que S. Jean Chryſoſtome n'a pas  
 dit un ſeul mot de ce qu'on lui prête.  
 L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* a eu  
 la hardieſſe (p. 23) d'ajouter ces paroles La-  
 tines à la verſion de S. Jean Chryſoſtome.  
*Non... quid dicit ſcriptura , quid dicit Ma-  
 lachias.* » L'écriture , pourſuit l'Auteur  
 » des *Examens* , ne leur avoit point appris  
 » ce qui ne devoit point arriver. Mais ,  
 » continue ce Pere , parce que les Doc-  
 » teurs de la Loi le diſoient , cette opinion  
 » s'étoit répandue parmi le peuple. » Ces  
 paroles ſont de S. Chryſoſtome , mais  
 étrangement falſifiées. Voici le paſſage  
 tout entier : ( a ) Sur ces paroles , *Ses Diſ-  
 ciples l'interrogerent en lui diſant : Pourquoi  
 donc les Docteurs de la Loi diſent-ils ? Il faut  
 qu'Elie vienne auparavant.* [ *Math. 17. v. 10.* ]  
 » Ils n'avoient donc point appris cela  
 » des Écritures ; » [ car étant ſans Lettres,

( a ) Homilia LVII. al. LVIII. Cap. XVII. v. 10.  
*Et interrogaverunt eum diſcipuli ejus dicentes : Quid  
 igitur dicunt Scribæ quod Eliam oporteat primum ve-  
 nire ?*

Non ergo à Scripturis id ſciebant , ſed ſcribæ id  
 illis narrabant , & hæc opinio in vulgus circumfere-  
 batur , ſicut & de Chriſto. Ideo Samaritana dice-

ils n'étoient pas en état de les lire , ]  
 » mais ils l'avoient appris des Docteurs de  
 » la Loi. Ce discours étoit fort répandu  
 » parmi le simple peuple , aussi bien que  
 » ce qui regardoit Jesus-Christ.

» C'est ce qui avoit fait dire à la Sama-  
 » ritaine : *Le Messie viendra ; & lorsqu'il*  
 » *sera venu , il nous annoncera toutes choses.*  
 » [Jean 4. 25.] C'est pourquoi aussi les  
 » Juifs firent cette demande à S. Jean :  
 » *Etes-vous Elie ou un Prophete ?* [Jean 1. 21.]  
 » Car , comme j'ai dit , ces discours sur  
 » J. C. & sur Elie étoient fort répandus ;  
 » mais on ne les prenoit pas dans le sens où  
 » l'on devoit les prendre. Car les Ecri-  
 » res nous marquent deux avénemens de  
 » J. C. l'un est déjà passé , & l'autre est  
 » encore à venir. S. Paul nous en parle  
 » lorsqu'il dit : [Tit. 2. 11.] *La grace salutaire*  
 » *de Dieu s'est manifestée à tous les hommes ,*  
 » *pour nous apprendre à renoncer à l'impiété &*  
 » *aux désirs du siècle , afin de vivre avec modés-*  
 » *tie , avec piété & avec justice.* » Cet Apôtre

bat : *Messias venit , & cum venerit , ille annuntiabit*  
*nobis omnia.* Et illi interrogabant Joannem , *Elias*  
*es tu , aut Propheta ?* Nam , ut dixi , hæc opinio  
 invaluerat & de Christo & de Elia ; neque illi recte  
 hæc interpretabantur. Scripturæ quippe duos nar-  
 rant Christi adventus ; hunc qui jam fuit , & fu-  
 turum : quos significans Paulus dicebat : *Apparuit gra-*  
*tia Dei Salutaris omnibus hominibus , erudiens nos ,*  
*ut abnegantes impietatem & secularia desideria , so-*

„ décrit ainsi le premier de ces deux avé-  
 „ nemens ; d'où il passe ensuite au second  
 „ lorsqu'il ajoute : *Dans l'attente d'une bien-*  
*heureuse espérance & de l'avènement du grand*  
*Dieu notre Sauveur J. C.*

XIV. „ Les Prophètes ont aussi parlé  
 „ de l'un & de l'autre avènement ; & ils  
 „ ont dit qu'Elie seroit le Précurseur du  
 „ second, ( que l'Auteur des *Examens* rou-  
 „ gisse d'avoir renvoyé son Lecteur à un tel  
 „ passage ), „ comme S. Jean l'étoit du pre-  
 „ mier. C'est ce qui fait que J. C. lui donne  
 „ le nom d'*Elie* , non parce qu'il étoit en  
 „ effet Elie, mais parce qu'il en accom-  
 „ plissoit le ministère ; parce que S. Jean  
 „ a été le Précurseur du premier avène-  
 „ ment, comme Elie le doit être du second.  
 „ Mais les Scribes confondoient ces deux  
 „ choses ; & pour mieux corrompre le peu-  
 „ ple, ils ne lui parloient que du second  
 „ avènement. Si ce Jesus, disoient-ils,  
 „ étoit le véritable Christ, Elie seroit déjà  
 „ venu. C'est ce qui fait que les Disciples

*Griè, & iustè & piè vivamus. Ecce unum adventum:*  
*audi quomodo & alterum postea declaret: Expectan-*  
*tes beatam spem & adventum magni Dei & Salvatoris*  
*nostri Jesu Christi. Prophetæ quoque utrumque ad-*  
*ventum memorant: atque unius qui secundus est,*  
*præcursorem dicunt futurum esse Eliam. Prioris*  
*vero fuit Joannes, quem Christus Eliam voca-*  
*bat: non quod Elias esset, sed quod ejus mi-*  
*nisterium impleret, Sicut enim ille præcur-*  
*serit secundi adventus, ita & hic prioris fuit.*

„ disent au Fils de Dieu : Pourquoi les  
 „ Scribes disent-ils : il faut qu'Elie vienne  
 „ auparavant ? C'est aussi pour la même  
 „ raison que les Pharisiens envoyèrent à  
 „ Jean , & lui demanderent s'il étoit Elie  
 „ sans faire mention du premier avènement.  
 „ Quelle est donc la réponse que J. C. fait  
 „ à la difficulté de ses Disciples ? C'est  
 „ qu'Elie doit venir avant son second avé-  
 „ nement : & que dès à présent Elie est  
 „ déjà venu , nommant Jean de ce nom :  
 „ *C'est lui qui est cet Elie qui est venu ;* mais  
 „ si votre question tombe sur Elie le Thes-  
 „ bite , *il viendra.* C'est pourquoi il dit :  
 „ Elie viendra & rétablira toutes choses ,  
 „ c'est-à-dire , toutes les choses que le Pro-  
 „ phète Malachie a marquées , en disant :  
 „ *Je vous enverrai Elie le Thesbite , qui réunira  
 le cœur des peres avec leurs enfans , afin que  
 lorsque je viendrai , je ne frappe pas la terre  
 d'anathême.*

Sed Scribæ ista confundentes , populumque per-  
 vertentes , illius tantum , sive secundi memine-  
 runt , ac dicebant plebi : Si hic esset Christus ,  
 oportuit Eliam præcedere. Ideo discipuli sic lo-  
 quuntur : *Quid est quod Scriba dicunt , quod Eliam  
 oporteat primum venire ?* Hac de causa Pharisæi ad  
 Joannem miserunt , & interrogabant , *Elias es tu ?*  
 nullam prioris adventus mentionem facientes.  
 Quam ergo solutionem attulit Christus ? Quod sci-  
 licet Elias venturus sit ante secundum suum ad-  
 ventum , & nunc jam Elias venit , sic Joannem

„ XV. Voyez l'exactitude des paroles de  
 „ ce Prophète ; car comme J. C. a donné  
 „ à Jean le nom d'*Elie*, à cause de la ressem-  
 „ blance de son ministère, afin que vous ne  
 „ croyiez pas que Malachie dise ici la  
 „ même chose que J. C., le Prophète a soin  
 „ de nous marquer la Patrie de celui dont  
 „ il parle en l'appellant *Thefbite*.

„ Or Jean n'étoit pas de *Thefbes*. Il  
 „ ajoute encore un second caractère bien  
 „ remarquable, *de peur*, dit-il, *que lorsque je*  
 „ *viendrai, je ne frappe la terre d'anathème* :  
 „ nous faisant voir par-là quelle seroit la  
 „ terreur de son second avènement ; car il  
 „ n'est pas venu la première fois pour frap-  
 „ per la terre : *Je ne suis pas venu*, dit-il,  
 „ *pour juger le monde, mais pour le sauver.*  
 „ [Jean 3. 15.] Le Prophète Malachie mar-

vocans : *Hic venit Elias*. Si vero *Thefbitem* quaer-  
 ras, veniet. Ideo dicebat ; *Elias veniet, & restituet omnia*. Quænam omnia ? Quæ Malachias Propheta dicebat : *Mittam enim vobis Eliam Thefbitem, qui restituet cor patris ad filium, ne veniens percutiam terram radicitus*, Viden accuratorem propheticæ prædictionis ? Quia enim Johannem *Eliam* vocaverat Christus ob ministerii similitudinem ; ne putares hoc ipsum nunc à Propheta dici, ejus patriam addidit dicens, *Thefbitem*. Joannes vero *Thefbita* non erat. Aliud etiam insigne addit cum dicit ; *ne veniens percutiam terram radicitus*, secundum ejus adventum illum terribilem declarans : in primo enim non venit percutere terram. *Non enim veni*, inquit, *ut judicem mundum, sed ut salvum faciam*. Hoc ergo dicit, significans, *Thefbitem* venturum que

„ que donc cette circonstance , pour faire  
„ voir qu'Elie précédera le dernier avéne-  
„ ment de J. C. lorsqu'il viendra juger le  
„ monde. Il nous apprend aussi pour quel  
„ sujet Elie doit venir ; C'est , dit-il , pour  
„ persuader aux Juifs de croire en J. C. de  
„ crainte qu'ils ne périssent tous lorsqu'il  
„ viendra. C'est ce que J. C. leur rappelle  
„ dans la mémoire , lorsqu'il dit , que  
„ quand Elie viendra , *il rétablira toutes*  
„ *choses* , c'est-à-dire , qu'il convertira à la  
„ foi les Juifs qui vivront alors. Il faut  
„ encore remarquer l'exactitude de ce Pro-  
„ phete : il ne dit pas , *il réunira le cœur de*  
„ *l'enfant avec son pere* , mais *le cœur du pere*  
„ *avec son enfant*. Comme les Juifs étoient  
„ les peres des Apôtres , l'Écriture marque  
„ qu'Elie réuniroit les cœurs des peres ,  
„ c'est-à-dire , les sentimens des Juifs avec  
„ leurs enfans , c'est-à-dire , avec les Apô-

esse ante adventum illum in quo judicium fiet. Cau-  
sam quoque cur venturus sit docet. Quenam illa  
est ? Ut Judæos inducat ad credendum in Chri-  
stum , ne illo adveniente , omnes funditus pereant.  
Quapropter id illis in memoriam revocans dicit ,  
*Restituet omnia* ; id est , Judæorum , qui tunc su-  
pererunt , incredulitatem corriget : ideoque accura-  
tissimè loquutus est. Non enim dixit , *restituet cor fi-  
lii erga patrem* , sed *patris erga filium*. Quia enim Ju-  
dæi patres erant Apostolorum , hoc sibi vult , *Re-  
stituet ad dogmata filiorum suorum* , hoc est , *Apo-  
stolorum* , cor patrum ipsorum , hoc est , *animum*

C

„ tres. ✧. 12. Mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu , & qu'ils ne l'ont point connu , mais ils l'ont traité comme il leur a plu. Ils feront souffrir de même le Fils de l'Homme. ✧. 13. Alors ses Disciples reconnurent que c'étoit de Jean-Baptiste qu'il leur avoit parlé , » quoique  
 „ ni les Docteurs de la loi ni l'Écriture ne leur  
 „ en dirent rien. Mais comme ils devenoient  
 „ plus éclairés & plus attentifs à ce que J. C.  
 „ leur disoit , ils ne laisserent pas de le com-  
 „ prendre sans peine , particulièrement  
 „ après ce que J. C. leur avoit déjà dit  
 „ dans une autre rencontre, [ *Matt. 11. 27.* ]  
*Que Jean étoit Elie qui doit venir.* » Et il ne  
 „ faut pas s'étonner si J. C. ayant dit qu'E-  
 „ lie est déjà venu , il dit néanmoins qu'il  
 „ doit venir encore pour rétablir toutes  
 „ choses. L'un & l'autre étoit véritable :  
 „ quand il dit qu'Elie doit venir pour ré-  
 „ tablir tout , il marque , comme j'ai déjà

Judaïci generis. ✧. 12. Dico autem vobis , Elias jam venit , & non cognoverunt eum ; sed fecerunt in eo quacumque voluerunt. Sic filius hominis passurus est ab ipsis. ✧. 13. Tunc intellexerunt , quod de Joanne hoc dixisset eis : Etiam si nec Scribæ , nec Scripturæ hæc dicerent. Sed quia & acutiores , & ad ea quæ dicebantur attentiores erant , citò intellexerunt. Undenam id intellexerunt discipuli ? Jam dixerat eis , *Ipse est Elias qui venturus est ; hinc verò dicit , jam venit ; & rursum , Elias veniet , & resurget omnia.* Sed ne turberis , neque errorem in dictis suspiceris , si modo venturum esse , modo

„ dit , Elie en personne , & la conversion  
 „ future des Juifs ; & lorsqu'il dit qu'il est  
 „ déjà venu , il marque S. Jean qu'il ap-  
 „ pelle *Elie* , parce qu'il faisoit la même  
 „ chose que feroit Elie ; car les Prophetes  
 „ donnent le nom de *David* aux Rois qui  
 „ se sont distingués par leurs grandes qua-  
 „ lités ; comme ils appellent encore les  
 „ Juifs *Princes de Sodôme* , & *Enfans d'E-*  
 „ *thiopie* , à cause du dérèglement & de la  
 „ corruption de leurs mœurs. Car Elie  
 „ sera le Précurseur du second avènement  
 „ comme Jean l'a été du premier. Ce n'est  
 „ pas pour cette seule raison qu'il l'appelle  
 „ *Elie* en toute occasion , mais c'est encore  
 „ pour montrer qu'il est d'accord avec les  
 „ anciennes Ecritures , & que cet avène-  
 „ ment même est conforme à la prophétie.  
 „ C'est pourquoi il ajoute : *Je vous déclare*  
 „ *qu'Elie est déjà venu , & ils ne l'ont point*  
 „ *connu , mais ils l'ont traité comme il leur a*  
 „ *plu*. Ils l'ont mis en prison , ils l'ont ou-  
 „ tragé , ils l'ont tué , ils ont mis sa tête

venisse dicat. Hæc omnia vera sunt; nam cum di-  
 cit Eliam venturum & restitutum esse omnia ,  
 de ipso Elia loquitur , deque futura Judæorum  
 conversione ; cum autem dicit , *Ipse est qui ven-*  
*turus erat* , propter ministerii similitudinem  
 Joannem Eliam vocat. Nam Prophetæ quemque  
 regem virtute clarum *Davidem* vocabant , & Ju-  
 dæos , *principes Sodomorum* , ac *filiis Æthiopum* ,  
 idque ex morum similitudine. Sicut enim ille se-

» dans un bassin. C'est ainsi que le Fils de  
 » l'Homme sera maltraité par eux.

Quelque long que soit ce passage, j'ai cru devoir le rapporter tout entier, pour convaincre enfin tout le monde, que si la raison de l'Auteur des *Examens* ne s'est pas tout à fait éteinte, elle a souffert au moins une grande éclipse quand il nous a renvoyé à ce Texte de S. Chrysostome, comme à une preuve claire, qu'il n'y a point eu de vraie tradition chez les Juifs sur le retour d'Elie, & que ce n'étoit que l'opinion de quelques particuliers.

XVI. Le reste de la Dissertation répond à de si beaux commencemens. Ce n'est d'un bout à l'autre, qu'un tissu continuel de ridicules raisonnemens & de passages faussement allegués. Il avoit d'abord soutenu que l'opinion du retour d'Elie n'étoit que l'opinion de quelques Docteurs particuliers. A présent il suppose que ce senti-

*cundi adventus præcurfor futurus est ; ita hic primi fuit.*

2. Neque ideo tantum Eliam sæpe vocat illum ; sed ut ostendat se cum veteri lege admodum concordare, & hunc adventum secundum prophetiam esse. Ideo subjungit : *Venit, & non cognoverunt eum, & fecerunt ei quacumque voluerunt.* Quid sibi vult illud, *quacumque voluerunt* ? In carcerem truserunt, contumeliis affecerunt, occiderunt, caput in disco tulerunt : *scilicet & filius hominis passurus est ab ipsis.* In Matth. Hom. 58. p. 575.

ment est généralement répandu chez les Juifs, aussi bien que chez la plupart des anciens Peres; mais il soutient en même-tems qu'il n'est appuyé que sur des fondemens ruineux; d'où il conclud qu'on ne doit y avoir aucun égard.

Les raisons qu'il apporte se réduisent à trois; sçavoir, que la créance du retour d'Elie doit son origine ou son progrès 1<sup>o</sup>. à une altération que les Septante ont faite dans le Texte sacré: 2<sup>o</sup>. au systême des Millenaires; & 3<sup>o</sup>. à l'erreur de la Métempicose. Je vais examiner chacun de ces trois points l'un après l'autre, en observant toujours de mettre en parallele les objections de notre Auteur, & les Textes latins des Hérétiques qu'il n'a fait que traduire, où avec lesquels il a eu le malheur de se rencontrer; car je me suis proposé de les réfuter aussi bien que lui.





## C H A P I T R E   I I I .

La créance du retour futur d'Elie ne doit point son origine à une altération des Septante.

I. *Les Septante n'ont point altéré le Texte sacré.* II. *Cette prétendue alteration n'est point le fondement de la créance du retour d'Elie.* III. *On a lieu de présumer que l'Original de Malachie portoit Elie le Thesbite, & non pas Elie le Prophete.* IV. *Les Auteurs du Nouveau Testament ont souvent préféré la Leçon des Septante à celle qu'on lit dans l'Hébreu que nous avons aujourd'hui.* V. *S. Jérôme a répondu lui-même à l'objection qu'on tire de quelques-unes de ses paroles.* VI. *Enfin il y a des occasions où les Septante & la Vulgate sont certainement préférables au Texte Hébreu.*

I. » **O**N ne peut gueres douter, (a) dit  
 » l'Auteur des *Examens*, Jug. som.  
 » part. 3, p. 3, que ces Docteurs particuliers  
 » (les LXX.) n'aient prétendu justifier leur

¶ (a) Objection de Chamier & de Jean Frischmuth, semblable à celle de l'Auteur des *Examens* Quod attinet ad reliquos (Patres,) fateor non paucos sentire Eliam & Henochum, qui in caelis vitā

» opinion par la Prophétie de Malachie. Ce  
 » fut ce qui leur fit altérer le Texte de ce Pro-  
 » phète, dans la version Grecque qu'on nom-  
 » me des Seprante... L'opinion de la venue  
 » personnelle d'Elie s'étoit introduite ; &  
 » pour l'autoriser, les Traducteurs mirent  
 » *Je vais vous envoyer Elie le Thesbite*, au lieu  
 » d'*Elie le Prophète* que nous lisons dans  
 » notre Vulgate, & dans le Texte origi-  
 » nal... On ne dira point qu'une opinion  
 » soit fondée sur l'Ecriture, quand elle n'est  
 » fondée que sur une altération du Texte  
 » (page 4.) Les anciens Docteurs, dit-  
 » il page 6, ne connoissoient que cette  
 » Version, dont ils soupçonnoient d'au-  
 » tant moins l'infidelité, que la fable des  
 » Cellules la leur faisoit considérer com-  
 » me inspirée. Leur grand argument, pour  
 » insister sur la venue personnelle du Pro-  
 » phète, étoit donc le nom de sa Patrie si  
 » scrupuleusement désigné par la prédi-

nunc degant in corpore, inde venturos paulo ante  
 diem Judicii; sed de Elia erroris causam habuissent  
 Græcam Editionem librorum sacrorum, in quibus  
 locus Malachiæ sic legebatur; *Ecce mittam vobis  
 Etiam Thesbitens* manifesta depravatione pro *E. in  
 Propheta*. Legebant autem ita, non tantum Cyril-  
 lus & Theodoretus & Hieronymus in ipso con-  
 textu, sed etiam Chrysostomus haud aliter citat  
 hom. 58 in Mattheum. . . . . Quis miretur  
 longa lateque errorem peragrassè. *Chamier. Tom. 2,  
 l. 17, Cap. 5. de Antich. n. 19.*

56 *La créance du retour futur d'Elie.*

» Etion. Mais qu'on se souvienne que ce  
» nom ne se trouve point dans l'Original ;  
» il ne suit plus rien de leurs raisonnemens,  
» que ce qui suit d'une supposition fautive,  
» c'est-à-dire , une fautive conséquence.

Notre Auteur accuse les Septante après l'hérétique Chamier , d'avoir alteré le Texte de Malachie , pour autoriser leur opinion particulière sur le retour d'Elie. L'accusation est des plus graves. Où en sont les preuves ? L'Auteur n'en apporte , & n'en peut apporter aucune.

Est-il donc permis d'imputer une falsification criminelle à des Ecrivains aussi respectables que les Septante , quand on n'a pas le plus léger prétexte , pour colorer de telles imputations ? Car si les paroles de Malachie doivent naturellement s'entendre d'un autre que du véritable Elie , il n'est pas raisonnable de penser qu'en ajoutant au Texte le seul mot de *Thesbite* , tout le monde sera aussi-tôt persuadé qu'il s'agit du Prophète Elie , qui a paru sous Achab. Quoi ! on n'aura pas voulu croire que c'est

Nolumus diffiteri nec paucos nec vulgares quondam extitisse Ecclesie Doctores , qui initio sibi , deinde aliis iverunt persuasum , ante extremum diem venturum Eliam , idque ex loco Malachiae constare.... Sed plerique omnes ut sic sentirent Versione Græca adducti videntur. *Job. Frischmarch. Dissert de Advent. Eliae pag. 1077.*

ne vient point d'une altération des LXX. 57  
Elie qui est désigné , lorsqu'il est appelé  
par son nom , & on le croira , quand on a-  
joûtera à son nom la qualité de *Thebrite*.  
Elie est-il donc le seul qui soit originaire  
de Thebes ? N'y a-t-il pas des millions  
d'hommes à qui la qualité de *Thebrite*  
convient aussi-bien qu'à lui ?

II. Aussi les SS. Peres n'ont-ils jamais  
dit, qu'Elie devoit revenir en personne, par-  
ce qu'il est nommé *Thebrite* dans la Version  
des Septante. L'Auteur des *Examens* en  
trouve le raisonnement juste. Pour moi je  
lui dirai qu'il ne l'est pas. Quel usage les  
Peres ont-ils donc fait de la qualité de  
*Thebrite* ? Le voici. Ils ont montré que ,  
quoique Jesus-Christ ait donné à S. Jean  
le nom d'*Elie* , il n'est pas néanmoins celui  
qui est désigné par le Prophete ; puisque  
Jean n'étoit pas *Thebrite*. Voilà un raison-  
nement juste ; & c'est uniquement dans ce  
sens qu'on peut dire que le mot de *Thebrite* ,  
qui est dans les Septante fixe la Prophétie  
de Malachie à la personne du véritable  
Elie.

D'ailleurs , saint Chrisostome est le seul  
d'entre tous les SS. Peres , qui ait appuyé  
en partie sur cette qualité ; mais & saint  
Chrisostome lui-même , & tous les autres  
saints Peres ont observé , que s'agissant dans  
le quatrieme Chapitre de Malachie , du se-  
cond avènement de Jesus - Christ , le Pro-

C v

58 *La créance du retour futur d'Elie*  
phete ne pouvoit parler en cet endroit de Jean Baptiste , qui n'avoit été Précurseur que du premier avènement. Les saints Peres ont donc prouvé le retour futur d'Elie , parce que Malachie l'annonce en termes clairs ; & ils ont levé la difficulté qu'on pouvoit tirer des paroles du Sauveur , en montrant que Jean n'étoit ni de la ville de Thesbes , ni Précurseur du second avènement.

A l'égard des anciens Juifs, il auroit été du dernier ridicule d'insister sur le mot de *Thesbite* , puisqu'ils ont entendu le Prophete dans le sens qui se presente à l'esprit , & que personne parmi eux n'a soupçonné que la Prophétie pût regarder quelqu'un qui ne seroit pas originaire de Thesbes ; & il faut être aussi déraisonnable que l'Auteur des *Examens* , pour attribuer une pareille rêverie aux Septante.

III. Mais pourquoi , dira-t-on , les Septante ont ils ajouté dans leur Version le mot de *Thesbite* , s'ils n'ont pas eu dessein d'alterer le Texte pour autoriser leur opinion ? Que notre Auteur me réponde à son tour : pourquoi le même mot *Thesbite* se trouve-t-il dans les Septante , au v. 27 du chap. xviii du troisieme Livre des Rois , quoiqu'il ne soit , ni dans la Vulgate , ni dans l'Hebreu ? Et pourquoi ne se trouve-t-il point dans ces mêmes Septante au v. 29 du

ne vient point d'une altération des LXX. 59  
 chapitre xx , puisqu'il se lit en cet endroit , dans l'Hebreu & dans la Vulgate (a) ? La seule raison qu'on peut rendre de cette différence , c'est que les Septante ont suivi dans leur Traduction, le Texte Hebreu qu'ils avoient entre les mains. Il faut dire aussi la même chose de l'addition prétendue faite au Texte de Malachie. Je dis plus : car puisque l'Ecriture joint bien plus souvent au nom d'*Elie* la qualité de *Thesbite* (b) , que celle de *Prophète* ; & que d'ailleurs Malachie fait , selon le stile de l'Ecriture , comme l'observe (c) Gaspard Sanctius , après saint Jérôme, une allusion manifeste au nom de *Thesbite* , qui signifie *conversion* ou *pénitence* , en disant qu'*Elie convertira le cœur des Peres aux Enfans* ; on a tout lieu

(a) Le Chap. XX des 70 répond au XXI de l'Hebreu & de la Vulgate.

(b) Le nom de *Thesbite* lui est donné six fois , 3 Rois. xvii, 1 ; xxi, 17 & 28 : 4 Rois 1, 3, 8 ; & ix, 36 : & celui de *Prophète* seulement trois fois , 3 Rois xviii, 36 ; 2 Paral. xxi, 12 ; Ecclef. xlvi, 1.

(c) Hic ego ad extremum observo allusionem esse non inelegantem ad *Thesbita* nomen , quod Elias habuit à patria , quodque à radice *sub* videtur esse derivatum , quod idem valet atque *restitutionem* , *revocationem* , *conversionem* , aut aliquid simile. Cum ergo dicitur Elias conversurus corda patrum ad filios , aut restitutus omnia , facturus id dicitur quod *Thesbita* nomen importat & sonat , quasi dicas non habebit Elias otiosam ac vacuam

Cvj

60 *La créance du retour futur d'Elie*  
 de présumer que l'Hebreu , sur lequel les  
 Septante ont travaillé , & où se trouvoit la  
 qualité de *Thesbite* , étoit plus conforme  
 sur ce point au vrai Texte de Malachie ,  
 que les autres exemplaires où on lisoit *Elie*  
*le Prophete* , au lieu d'*Elie le Thesbite*.

IV. L'Auteur des *Examens* ne sera pas  
 de cet avis : car il croit qu'on doit toujours  
 & dans tous les cas , donner au Texte He-  
 breu que nous avons aujourd'hui , la préfé-  
 rence sur les Septante , & sur les autres  
 Versions. Mais tout ce qu'il dit là-dessus ,  
 marque tant d'ignorance & si peu de rai-  
 son , qu'il n'en faut pas davantage pour fi-  
 xer à jamais le jugement du Public sur le  
 mérite de cet Auteur.

» Les Apôtres , dit-il ( page 4 ) , & les  
 » Evangelistes dans les citations de l'Écri-  
 » ture , se sont communément conformés à  
 » la seule Version Grecque , qui fût alors  
 » en usage. Mais saint Jérôme observe  
 » qu'ils ont eu soin de s'en écarter par tout  
 » où cette Version differoit de l'Original.  
 » Il va même jusqu'à défier ceux qui la dé-

*sui nominis notationem & vim ; erit quod audit ,  
 restitator & conversor. Hujusmodi allusiones fami-  
 liares sunt in Scripturis , ut ostendimus pluribus ,  
 in nostris Commentariis in Daniele , Proleg. 6 ,  
 ubi exemplorum satis : ut quod Nabal juxta suum  
 nomen sit Stultus , Jacob supplantator. Gaspard  
 Sanct. in Mal. IV. 5.*

*ne vient point d'une altération des LXX. 61*  
» fendoient , de lui produire un seul exem-  
» ple contraire.

Si notre Auteur a eu dessein de se faire siffler de toute la terre , il a bien fait de soutenir hardiment , » que les Apôtres & les » Evangelistes s'écartent des Septante, par » tout où cette Version diffère de l'Original.

» Car on n'a pas besoin , dit le sçavant » Pere Morin (a) , de beaucoup de raisons ni de longs discours , pour réfuter ce » sentiment. Tous les Peres enseignent le » contraire ; tous les Commentateurs en- » semble, tant Catholiques qu'Heretiques. » Les Auteurs ne sont pas necessaires pour » appuyer une telle réfutation, tant la chose » est claire & évidente. Il ne faut pour en » demeurer convaincu , qu'ouvrir le Nou-

(a) Huic sententiæ revincendæ non opus est multis argumentis, aut longo sermone. Patres enim omnes contrarium docent, Commentatores pariter omnes, Catholici & Hæretici. Autores ad confirmationem hujus refutationis necessarii non sunt, adeo perspicua & manifesta res est. Aperi modò novi testamenti volumen, deinde 70 Interpretum Biblia, simul & Hebræica: quod primum occurrerit, periclitare, & cum Græco & Hebræico Textu compara, statimque ipsissima verba in 70 translatione quæ in Apostolico Textu deprehendes. Si quæ à Græco textu paululum variant, ab Hebræico immaniter variabunt. Excipienda tantum sunt tria aut quatuor, quæ ex æquo à textu Græco & Hebræico aberrant totidem de quibus neuter textus mentionem facit. Ex innumeris unicum superest,

62 *La créance du retour futur d'Elie*

- veau Testament , les Septante & le Texte
- Hebreu , & prendre au hazard le premier
- passage qui se présentera.

Mais si notre Auteur ne veut pas déferer au témoignage si précis du celebre Pere Morin , qu'il ne rejette pas du moins celui du Protestant Capel. Cet homme si habile en ces matieres , traite ce point dans le ch. 3 du 1 Livre de sa *Critique Sacrée*. Le titre porte ; *Les Ecrivains du Nouveau Testament abandonnent souvent le Texte Hebreu pour suivre les Septante (a)*. Ce qui est prouvé dans ce Chapitre par plus de vingt exemples.

V. Une autre preuve du peu de lumiere de notre Auteur , c'est d'avoir crû qu'à la faveur du grand nom de saint Jerôme , il pourroit donner cours au faux sentiment qu'il soutient. Ignore-t-il donc que le Pere Morin a montré excellemment dans le passage que nous rapportons en latin , que le saint Docteur (b) s'étoit trop avancé , & qu'il avoit répondu lui-même au défi qu'il

aut alterum fortasse , quod revera cum Hebræo textu convenit , non cum Græco , eo quod 70 dictionem Hebræam cum una literula abundante legerunt , de quo postea. *Lib. I , Exercit. III , cap. III , p. 71.*

(a) Sæpe scriptores Novi Testamenti deserunt Hebræum Textum secuti LXX.

(b) Vadimonium adversus seipsum sistat S. Hieronymus. *Quæstionibus in Genesin* hac difficultate ventilata quod Hebræus codex 70 animas Ægypt.

*ne vient point d'une altération des LXX. 63*  
avoit fait à ses adversaires , puisqu'il avoit  
reconnu expressément , & en plus d'un en-  
droit , que souvent les Auteurs du Nou-

tum ingressas affirmet , Græca vero Ecclesiæ trans-  
latio 75. afferat , cui numero suffragatur sanctus  
Stephanus , Actor. VII. Græcos sequens codices ,  
sic decernit : *Non debuit sanctus Lucas qui ipse  
historia scriptor est , in Gentis Actuum Apostolorum  
volumen emittens , contrarium aliquid scribere adver-  
sus eam Scripturam qua jam fuerat Gentibus divul-  
gata. Et utique majoris opinionis illo duntaxat tem-  
pore 70. Interpretum habebatur autoritas , quam Lu-  
ca qui ignotus , & vilis , & non magna fidei in Na-  
tionibus ducebatur. Ne autem existimet Lector , co-  
dices Græcos Hebræis S. Lucam propter historiam  
tantum prætulisse , mox addit S. Hieronymus hanc  
regulam : Hoc autem generaliter observandum , quod  
ubicumque S. Apostoli aut Apostolici viri loquuntur  
ad populos , iis plerumque testimoniis abutuntur ,  
qua jam fuerant in Gentibus divulgata. Sed fere  
ubique in Novo Testamento aut loquuntur , aut  
scribunt ad populos.*

*Commentario in cap. 6. Esa. Licet hoc toto com-  
mentario in 70. Interpretes admodum sit vehe-  
mens ; fateretur tamen Lucam Evangelistam , Act.  
cap. 28 , & Luc. 8 , testimonium ex capite Esaiæ  
sexto , secundum Septuaginta , desumpsisse : cujus  
rei rationem ab eo redditam tu ipse perpende. Ac  
primum solvenda est illa quaestio qua nobis objici po-  
test : Quare Apostolus Paulus cum Hebræis disputans ,  
non juxta Hebraicum quod rectum esse cognoverat ,  
sed juxta septuaginta sit locutus. Evangelistam Lu-  
cam tradunt veteres Ecclesiæ tractatores Medicina ar-  
tis fuisse scientissimum , & magis Græcas literas scisse ,  
quam Hebraicas. Unde & sermo ejus tam in Evange-  
lio quam in Actibus Apostolorum , id est , in utroque*

64. *La créance du retour futur d'Elise*  
veau Testament avoient abandonné le Texte Hebreu , pour suivre les Septante.

VI. Enfin une troisième preuve qui fait voir combien notre Auteur est novice en ces matieres, c'est l'usage qu'il fait de deux passages , l'un de saint Jérôme , l'autre de saint Augustin , pour nous persuader qu'il faut toujours & en toutes rencontres, corriger les Versions de l'Ancien Testament sur l'Hebreu , & celles du Nouveau Testament sur le Grec. Voici ces deux passages.

- Comme c'est par le Texte Hebreu , dit
- saint Jérôme (a), qu'on juge de la fidélité des Versions de l'Ancien Testament ,
- c'est aussi sur le Grec qu'il faut juger des Versions du Nouveau. Je ne doute point, dit aussi saint Augustin (b) , ( L. xv De

*volumine, comprior est, secularem redolet eloquentiam, magisque testimoniis utitur Græcis quam Hebræis. Si dixisset, testimoniis Græcis semper uti, vix unquam Hebræis, ut nunc extant, id quod res erat, absolute dixisset.... Confer nunc hæc S. Hieronymi testimonia cum ipsius verbis ad Eustochium supra relatis: SIC ÆMULI NOSTRI DOCEANT ASSUMPTA ALIQUA DE 70. TESTIMONIA QUÆ NON SINT IN HEBRÆORUM LIBRIS, ET FINITA QUÆSTIO EST; & litem ipse dirimito. Joan. Mevin, lib. I, Exercit. III, cap. III, pag. 71 & 72.*

(a) Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est, ita novorum Græci sermonis normam desiderat. S. Hieronymus. Ep. 52, ad Licin. Tom. IV, pag. 579.

(b) Nullo modo dubitaverim ut cum diversum

ne vient point d'une altération des LXX. 69  
 la Cité de Dieu, chap. XIII. ) » que lorsque  
 » les Exemplaires Grecs & Hebreux de  
 » l'Ancien Testament ne s'accordent pas ,  
 » il ne faille plutôt suivre l'Hebreu , com-  
 » me l'Original , que les Septante , qui  
 » ne sont qu'une Version.

Notre Auteur a véritablement lû ces  
 Textes , qu'il indique en général , sans les  
 rapporter ; mais il n'en a pas compris le  
 sens. Quel est-il ? M. Arnaud le lui ap-  
 prendra.

» Ce n'est pas , dit ce sçavant Auteur ,  
 » *Nouv. deff. cont. Mal. L. 1, c. 2* , que ces  
 » Peres n'aient bien vû ( l'Auteur des *E-*  
 » *xamens* ne le voit pas ) , que L'ON POU-  
 » VOIT QUELQUEFOIS CORRIGER SUR  
 » UNE ANCIENNE VERSION , CE QUI SE  
 » TROUVOIT DE LEUR TEMS DANS L'O-  
 » RIGINAL , parce qu'on pouvoit avoir  
 » de bonnes raisons qui faisoient croire ,  
 » qu'il s'étoit glissé quelques fautes par la  
 » négligence des Copistes , dans les Exem-  
 » plaires de l'Original qui étoient parve-  
 » nus jusqu'à eux , qui pouvoient n'avoir  
 » pas été dans l'Exemplaire sur lequel la  
 » Version avoit été faite. Mais ils voyoient

aliquid in utrisque codicibus invenitur , quandoqui-  
 dem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non  
 potest verum , ei linguæ potius credatur , unde est in  
 aliam per interpretes facta translatio. *August. de*  
*Civitate Dei L. XV, T. VII, p. 394.*

## 66 *La créance du retour futur d'Elie*

» bien aussi qu'on n'auroit pû s'assurer que  
» fort témérairement que cela fût toujours  
» ainsi ; c'est-à-dire , que dans toutes les  
» différences de la Version d'avec l'Original , ce soit plutôt les Exemplaires de  
» l'Original qui soient fautifs , que ceux  
» de la Version. Car le bon sens leur faisoit  
» juger sans peine, qu'il y avoit plus de causes  
» qui pouvoient avoir rendus fautifs les  
» Exemplaires des Versions, que ceux des  
» Originaux.

Cette réflexion de M. Arnaud est juste , simple & naturelle. Mais si notre Auteur exige pour se rendre , qu'on lui produise un cas , où il soit clair comme le soleil , qu'il faut préférer les Septante au Texte Hebreu, tel que nous l'avons à présent , & tel qu'il étoit entre les mains de S. Jérôme , je m'offre de le satisfaire aujourd'hui : & comme il est sçavant , je lui opposerai en même tems l'autorité d'un Auteur que peut-être il n'accusera pas d'ignorance ; car il est , ce me semble , bien capable de faire as-faut de scavoir avec lui. C'est Grœtius dont je vais rapporter la Réflexion sur le Ps. 144.

Ce Pseaume est de ceux qui sont alphabétaires , c'est-à-dire , qu'il est composé de vingt-deux Versets qui répondent aux vingt-deux Lettres de l'Alphabet Hebreu. Le premier Verset commence par la première Lettre de l'Alphabet ; le second verset

ne vient point d'une alteration des LXX. 67 par la seconde Lettre , & ainsi de suite. En sorte que , si l'on jette les yeux sur la première lettre qui commence chacun des vingt-deux versets , on voit d'un coup d'œil les vingt-deux lettres de l'Alphabet arrangées dans leur ordre naturel.

Or dans l'Hebreu qui n'est que de vingt-un versets , il n'y a point de verset qui commence par la Lettre *Nun* : mais ce vuide qui est dans le Texte original , répond dans les Septante à un verset qui , traduit en Hebreu , commence tout naturellement par la Lettre *Nun* : *Fidelis Dominus in verbis suis* , *Neheman* , &c. C'est sur quoi aussi Grotius a soin de remarquer » qu'il n'y a point de doute » que le verset Hebreu qui répond à *Fidelis* » *Deus* &c. n'ait été oublié par la négligence des Copistes. Et comment , ajoutet-il ensuite , ceux-là pourront-ils répondre à cette difficulté , qui soutiennent » qu'il ne faut jamais préférer les Septante » au Texte Hebreu , tel que nous l'avons » aujourd'hui (a). C'est à l'Auteur des *Examens* que ces paroles s'adressent. Il est digne de sa haute capacité de remplir le

(a) Non est dubitandum quin versus hic in Hebræis codicibus Librariorum culpâ exciderit : nam deest versus qui à littera *Nun* incipiat ; is autem fuerit *Neheman Fidelis* , &c. Quomodo ad hoc respondebunt qui nos jubent per omnia Masoretarum stare decretis ?

68 *La créance du retour futur d'Elie, &c.*  
déli qui lui est fait par un si celebre Adver-  
faire. Mais qu'il ne s'avise pas de nous dire  
pour toute réponse, que si les Septante ont  
ajouté le mot de *Thesbite* dans le Prophete  
Malachie, ils pourroient bien avoir aussi a-  
jouté le verset qui manque au *Psf. CXLIV*,  
dans l'Hebreu. Car on lui rétorqueroit a-  
vec bien plus de fondement, que si le  
Texte Hebreu est visiblement fautif dans  
les Pseaumes, jusqu'au point de passer un  
verset tout entier, rien n'empêche de croire  
qu'il peut bien l'être aussi dans Malachie,  
lorsqu'il donne à Elie la qualité de *Prophete*,  
au lieu de celle de *Thesbite* qu'on lit dans les  
Septante. Au reste, la réflexion de Grotius  
ne lui est pas particuliere, c'est celle de  
Demuis & de Le Clerc dans leurs Com-  
mentaires sur les Pseaumes; & c'est géné-  
ralement aujourd'hui celle de tous les vrais  
Sçavans; mais il faut toujours en excepter  
l'Auteur des *Examens*.





## CHAPITRE IV.

La créance du retour futur d'Elie ,  
ne doit point son origine à l'erreur  
des Millenaires.

I. *L'erreur des Chrétiens Millenaires ne vient point des Juifs , mais d'un passage de l'Apocalypse mal entendu.* II. *La créance du retour futur d'Elie n'a aucune sorte de liaison avec l'erreur des Chrétiens Millenaires.* III. *Les Peres les plus opposés à l'erreur des Millenaires, ont soutenu comme eux le retour d'Elie , de l'aveu de l'Auteur des Examens.* IV. *La conduite de cet Auteur est incompréhensible.* V. *Les Hérétiques ont reproché avant lui aux Catholiques , que la créance du retour d'Elie , faisoit partie de l'erreur des Millenaires.*

I. **L**E second fondement que l'Auteur des *Examens* assigne à l'opinion du retour d'Elie n'est pas moins chimerique que le premier.

» Le Millenarisme, dit-il *Jug. som. part. 3,*  
 » p. 5, étoit une fable Juive adoptée par les  
 » Chrétiens , qu'on nomma *Judaïsans. . . .*  
 » La venue personnelle d'Elie faisoit partie

» de ce systême pris dans son origine. . . .  
 » C'étoit lui qui dans le Millenarisme chri-  
 » stianisé devoit inviter tous les Elûs , tant  
 » Juifs que Gentils , au grand festin que  
 » Jesus Christ leur devoit faire , en com-  
 » mençant son regne sur la terre , après la  
 » premiere Résurrection. Quiconque donc  
 » adoptoit le Millenarisme devoit , s'il é-  
 » toit conséquent , enseigner qu'Elie vien-  
 » droit en personne.

Ce que notre Auteur avance, n'est appuyé d'aucune ombre de preuve : aussi tout en est-il faux. Il est faux que les Millenaires aient emprunté des Juifs leur opinion du regne de mille ans. Les Auteurs Ecclesiastiques qui les ont réfutés, ne leur ont jamais fait ce reproche. Ils ont au contraire reconnu, que c'est d'un passage mal-entendu de l'Apocalypse, comme s'exprime le P. Calmet, *Apoc. ch. 20, v. 2*, » qu'est  
 » venue l'opinion des Millenaires, qui ont  
 » crû que Jesus-Christ regneroit sur la ter-  
 » re avec ses Saints pendant mille ans, a-  
 » vant le jour du Jugement.

Ce qui a trompé notre Auteur, c'est qu'il a vû que saint Jerôme traite les Millenaires de Judaïsans ; mais il n'a pas pris garde que si ce Pere leur a donné ce nom, c'est uniquement parce qu'ils entendoient à la lettre & dans un sens charnel & grossier, les passages de l'Apocalypse, où il est parlé

du regne de Jesus-Christ , & ceux d'Isaïe & de Jeremie , où ces deux Prophetes nous peignent avec les plus vives couleurs la gloire future de Jerusalem. Il est vrai qu'il les accuse aussi de donner dans des rêveries semblables à celles des Juifs : mais il a soin de remarquer en même-tems que leur erreur prenoit sa source dans la maniere dont ils entendoient le livre de l'Apocalypse , qu'on ne doit, dit-il, expliquer que dans un sens tout spirituel(a).

C'est aussi à la fausse intelligence de ce même Livre , que S. Augustin attribue toutes les rêveries des Millenaires (b).

II. Il est faux encore que les Millenaires, pour être conséquens , fussent obligés d'admettre le retour d'Elie en personne. Tout autre revêtu de son esprit ne pouvoit-il pas , à l'exemple de Jean Baptiste , faire tout ce qu'auroit fait le véritable Elie ?

III. Mais il est faux en dernier lieu , que la créance du retour d'Elie , soit d'Elie en personne , soit d'Elie en esprit , ait aucune

(a) Non intelligentes totum volumen Joannis quod Revelationis titulo prænotatur, esse mysticum. Hieronym. Tom. 3, in Exech. cap. 38, pag. 965.

(b) De his duabus resurrectionibus idem Joannes Evangelista in Libro qui dicitur Apocalypsis eo modo locutus est ut earum prima à quibusdam nostris non intellecta insuper etiam in quasdam ridiculas fabulas verteretur. De Civitat. Dei, L. XX, Cap. VII, pag. 580.

72 *La créance du retour futur d'Elie*  
forte de liaison avec le système des Chrétiens Millenaires. Ces deux opinions sont entièrement indépendantes. On pouvoit rejeter l'une & embrasser l'autre ; être Millenaire , & rejeter le retour d'Elie ; admettre le retour d'Elie , & condamner les Millenaires.

En effet selon ce système , le regne de mille ans avec Jesus-Christ ne devoit commencer qu'après la premiere résurrection , qui n'étoit que pour les Justes. Or le ministère d'Elie ne s'étendoit pas jusques-là. Ce Prophete n'étoit chargé que de la conversion des Juifs, après quoi il devoit souffrir la mort , & éteindre dans son sang le regne de l'Antechrist : suivoit la résurrection des seuls justes , ensuite le regne de mille ans ; enfin la résurrection générale des bons & des méchans , puis le jugement dernier. C'est ainsi que les événemens se trouvent arrangés par Tertullien (a), par Lactance (b), par Apollinaire (c) & par tous les autres Chrétiens Millenaires.

Théodoret (d) prouve avec étendue

(a) *Translatuſ est Henoch & Elias, nec mors eorum reperta est, dilata scilicet. Cæterum morituri reservantur, ut Antichristum sanguine suo extinguant. Tertul. Lib. de Anim. cap. 50.*

(b) *Lact. de Beat. vita. cap. 17.*

(c) *H. eronym. in Daniel. cap. IX, T. 3, p. 1115.*

(d) *Docet nos (Malachias) quemadmodum Anqu'Elie*

qu'Elie doit revenir au monde , & qu'il survivra même à l'Antechrist. Il le prouve au même endroit où il réfute avec beaucoup de force , le regne imaginaire de mille années.

Tous les autres Auteurs Ecclesiastiques qui ont combattu ce systême, n'ont attaqué que la résurrection des seuls Justes , & le regne de mille ans : mais ils ont laissé hors d'atteinte le point du retour d'Elie. Que dis-je? Notre Auteur, *Jug. som. part. 3, p. 6*, convient lui-même » que les plus opposés » au Millenarisme en parloient comme les » autres , & se servoient même , je ne sçai » comment , dit il, des preuves que les Mil- » lenaristes avoient fait valoir. Et comme il croit sans doute , que le mot de *Thebrite* contient tout le venin de l'erreur des Millenaires , il ajoute tout étonné : » On n'ou- » blioit point sur-tout le nom de *Thebrite* » inferé dans le Texte de Malachie par les » Septante. Il ne sçait comment tout cela peut s'accorder ensemble : mais comme il

tichristo illa audente apparebit magnus Helias , Judæis Domini prædicans adventum , & multos convertet : id enim significat *Convertet . or patris ad filium . . . .* anilibus fabulis relictis , communem hinc mortuorum resurrectionem & judicium quod post resurrectionem fiet , discamus.... Innuir & declarat ( Daniel ) fore ut illo Antichristo ) divinâ plagâ percusso permaneat magnus Elias.... *Theod. in Cap. XII Daniel , pag. 692 , 693 , 696.*

D

74 *La créance du retour futur d'Elie*  
est simple dans sa foi, il le veut croire fermement & sans raisonner.

IV. Un esprit juste en auroit conclu qu'il falloit bien que le retour d'Elie n'eût aucune liaison, même apparente, avec le système des Millenaires; puisque les Peres les plus opposés à ce système, parloient de ce retour comme les Millenaires, & se servoient des mêmes preuves qu'eux pour l'appuyer. Mais il plaît à notre Auteur de supposer le contraire. Et quoique dans cette supposition extravagante, la conduite des saints Peres lui paroisse inconcevable, n'importe; il aimera mieux faire un sacrifice de sa raison à ses préjugés, que de combattre ses préjugés, en faisant usage de sa raison. Est-ce donc là ce même temeraire qui se joue insolument de l'Écriture, en refusant de croire sur son autorité, que les demons puissent agir sur les corps, que le serpent ait tenté Eve, & que le Diable ait transporté J. C. sur le haut du Temple de Jerusalem?

V. Ce n'est que d'après les Protestans que notre Auteur a fait usage du système des Millenaires, pour attaquer le retour d'Elie en personne. » On ne doit point s'étonner, dit Jean Prideaux (a), si les Peres

(a) Nec mirum est Patres ex Papiæ naniis de corruptâ versione Græcâ deceptos inconstantius paulò de hac restatuisse. *Job. Prid. de vocatione Judæorum, pag. 56.*

» trompés par les rêveries de Papias, ( Chef  
» des Millenaires, ) & par l'alteration de  
» de la Version Grecque, ont pris inconsi-  
» dérément leur parti sur cette matiere.  
» Il paroît, dit Pierre Martyr (a), que cet-  
» te opinion du retour d'Elie n'est pas née  
» originairement parmi les Peres de l'E-  
» glise ; mais qu'elle est venue des Juifs,  
» dont les fables & les rêveries n'auroient  
» pas dû faire tant d'impression sur les an-  
» ciens. Voilà justement le langage de l'Au-  
» teur des *Examens*. Car il soutient ( p. 5, )  
» ce qu'il avoit déjà dit, » que ceux d'entre  
» les Peres, qui se sont déclarés pour le se-  
» cond avènement d'Elie, pourroient bien  
» ne l'avoir fait que sur une espece de tra-  
» dition venue des Chrétiens Judaïsans. Il  
» ajoûte même qu'il pourroit parler plus  
» affirmativement, c'est-à-dire, qu'il est  
» tout prêt d'encherir sur les Hérétiques.

C'est encore aux mêmes Hérétiques qu'il est redevable de l'érudition qu'il va nous é-  
taler, en parlant de la Métempicoïse, qui est, selon lui, la troisième origine à laquelle il faut rapporter la créance du retour futur d'Elie.

(a) Apparet istam opinionem de reditu Eliæ non esse primùm natam inter Ecclesiæ nostræ Patres, sed à Judæis derivatam, quorum fabulas & figmenta veteres non debuérunt ita morari. *Pier. Mart. Loci Commun. Class. 3, Locus XVI, n. 24. pag. 824.*



## C H A P I T R E V.

**La créance du retour d'Elie ne doit point son origine à l'erreur de la Métempicoſe.**

- I.** *Les Pharifiens ne tenoient point au tems de J. C. l'opinion de la Métempicoſe.*
- II.** *Notre Auteur cite Joſeph en copiant Baſnage. Joſeph le condamne.*
- III.** *Il cite l'Evangile en copiant Baſnage. L'Evangile le condamne.*
- IV.** *Grotius & ſaint Jérôme réfutent ſon ſentiment.*
- V.** *Reflexion ſur le Texte de ſaint Luc. Notre Auteur falſifie un paſſage de Joſeph, pour donner lieu de penſer qu'on croyoit au tems de l'Evangile, qu'Elie étoit mort.*
- VI.** *Tous les Chrétiens, Catholiques, Proteſtans, ou Sociniens tiennent comme un article de foi, qu'Elie eſt maintenant vivant.*
- VII.** *Les anciens Juifs n'ont point eu, comme dit l'Auteur des Examens, des Livres apocriphes, où il fût écrit que l'Ame d'Elie avoit déjà animé le corps de Phinéès. On lui oppoſe le témoignage de l'Auteur des Queſtions Hébraïques ſur les Rois, attribuées à ſaint Jérôme; & celui du Rabbin Gerson, du Rabbin Elie Levite, & de Grotius.*
- VIII.** *L'autorité d'Origène déciſive contre l'Auteur*

ne vient point de la *Métempsicose*. 77  
 des Examens. IX. Tertullien & les autres  
 Peres soutiennent que les Hérétiques qui te-  
 noient la *Métempsicose*, avoient emprunté  
 cette erreur des Philosophes payens. X. Le  
 Juif Triphon n'avoit aucune connoissance que  
 sa Nation tint la *Métempsicose*. Le retour fu-  
 tur d'Elie prouvé par S. Justin. XI. Réfu-  
 tation de l'Auteur du Traité de la venue  
 d'Elie. Il défigure entierement la pensée de S.  
 Justin, & falsifie ses paroles. XII. Réfuta-  
 tion d'un raisonnement pitoyable, que l'Auteur  
 des Examens donne pour une démonstration  
 complete. XIII. Preuve convaincante que les  
 Juifs du tems de Jesus-Christ, n'ont pas pu  
 croire le retour d'Elie, en conséquence de la  
*Métempsicose*.

- I. **L**'Auteur des *Examens* pose d'abord  
 pour principe (*Jug. som. part. 3, p. 6,*)  
 » qu'au tems de J. C. les Docteurs Juifs &  
 » les Pharisiens sur-tout avoient adopté,  
 » quoiqu'avec modification, l'opinion de  
 » Pythagore sur la transmigration des ames  
 » d'un corps dans un autre.

Il est bien étrange qu'une erreur de cet-  
 te importance, n'ait été reprochée aux  
 Pharisiens, ni par Jesus-Christ, ni par S.  
 Paul, ni par aucun des Apôtres, ni par S.  
 Clement d'Alexandrie, ni par saint Epi-  
 phane Juif d'origine, dans le Catalogue  
 qu'il fait des erreurs des Pharisiens; ni en-  
 fin par aucun des Peres de l'Eglise. Aussi

78 *La créance du retour futur d'Elie*  
 n'y a-t-il rien de plus faux que la préten-  
 tion de notre Auteur : & quoiqu'il sou-  
 tienne, en copiant Basnage, (*Hist. des Juifs*  
*tome 2, p. 493,*) que Joseph le dit en  
 termes exprès au *second Livre de la Guerre*  
*des Juifs*, ch. 7, je ne veux que le témoi-  
 gnage même de Joseph pour le réfuter.

II. Ce celebre Ecrivain parle en quatre-  
 endroits de ses ouvrages, de l'opinion des  
 Pharisiens touchant l'état des ames après  
 la mort. Et comme il étoit de cette Secte,  
 & qu'il en avoit embrassé tous les senti-  
 mens, il mérite une créance entiere. » Les  
 » Pharisiens, dit-il (a), croient que les  
 » ames sont immortelles, qu'elles sont ju-  
 » gées sous terre, & qu'elles sont récom-  
 » pensées ou punies, selon le bien ou le  
 » mal qu'elles ont fait dans ce monde-ci :

(a) Credunt etiam animis vim esse immortalem  
 ac sub terra vel præmiis, vel pœnis eos affici, qui  
 in hac vita virtuti se aut vitiis addixerint; &  
 hos quidem sempiterno carcere clausos teneri, illis  
 verò facultatem esse in vitam redeundi. *Ant. Jud.*  
*L. XVIII, C. 13, p. 871.*

Le terme original ἀναβίωσιν in vitam redeundi,  
 n'a jamais été employé pour marquer la Métempicose;  
 les Ecrivains Ecclésiastiques s'en sont servi pour ex-  
 primer la résurrection; c'est l'usage qu'en fait l'Au-  
 teur du *second Livre des Machabées*, Chap. VII,  
 v. 9; & Joseph lui même en parlant de l'Enfant res-  
 suscité par Elie. *Antiq. Jud. L. VIII, Ch. XIII.*  
*p. 459. Voyez aussi S. Cyrille sur le cinquième Cha-*  
*pitre de S. Jean, v. 21, Tom. IV, p. 222.*

» que les unes ſont retenues dans des pri-  
» ſons éternelles , au lieu que les autres  
» ont le pouvoir de reſſuſciter.

Le même Joſeph , parlant à ceux qui  
s'étoient retirés avec lui dans une caverne ,  
& qui vouloient ſe tuer eux-mêmes , afin  
de ſe dérober à la fureur des Romains ,  
leur dit , pour les détourner d'un deſſein ſi  
barbare : (a) » Ignorez-vous que Dieu ré-  
» pand ſes bénédictions ſur la poſterité  
» de ceux qui , lorsqu'il lui plaît de les re-  
» tirer à lui , remettent entre ſes mains , ſe-  
» lon les loix de la nature , la vie qu'il leur  
» a donnée , que leur gloire eſt éternelle ,  
» & que leurs ames s'envolent pures dans  
» le Ciel , pour y vivre bienheureuſes, d'où  
» elles reviendront après la ſuite des ſiècles,  
» pour habiter de nouveau dans des CORPS  
» EXEMTS DE TOUTE IMPURETÉ? Mais  
» qu'au contraire les ames de ces impies ,  
» qui par une manie cruelle ſe donnent  
» la mort de leurs propres mains , ſont pré-  
» cipités dans les ténébres de l'enfer?

(a) An nescitis morientium juxta naturæ Legem,  
& qui Deo debitum exſolvunt repetenti quod de-  
derat , laudem eſſe æternam , domum ſobolem-  
que firmam , puras autem & dicto audientes ani-  
mas manere , locum in cœlo habitaturas ſanctiſ-  
ſimum , unde ruſum poſt ſæculorum lapſus ad  
corpora munda aſſeſſenda mittentur , &c.  
*De Bell. Jud. L. 3, Cap. VIII, p. 247.*

80 *La créance du retour futur d'Elie*

L'Auteur qui étoit Pharisien , en exprimant ses propres sentimens , exprime ceux de sa Secte , comme le suppose Grotius.

Les corps que les ames des Justes doivent habiter de nouveau , seront donc exempts de toute sorte de corruption , & par conséquent fort differens de ce que ces mêmes corps étoient dans cette vie mortelle. C'est encore dans ce même sens que ce célèbre Ecrivain a dit dans le *second Livre de la Guerre des Juifs ch. 8, p. 166*, où l'Auteur des *Examens* nous renvoie , aussi-bien que Bagnage , que les Pharisiens tiennent (a) » que » les ames sont immortelles ; que celles des » méchans souffrent des tourmens qui durent toujours ; & qu'il n'y a que celles des » Justes qui passent , ( non successivement » en d'autres corps , selon la Métémpsychose , ) mais ( selon la foi de la résurrection , ) en un autre corps , c'est-à-dire , autre quant à ses qualités glorieuses , le même quant à sa substance. C'est ainsi que s'exprime saint Augustin (b) , au *Livre XIII de la Cité de Dieu c. 20*. Si Joseph n'a

(a) Animam quidem omnem esse immortalem ; solam vero bonorum animam transire in aliud corpus , ac malorum æterno supplicio puniri. *Joseph. L. 2, de Bell. Jud. C. VIII, pag. 166.*

(b) Non solum enim non erit tale , quale nunc est in quavis optimâ valetudine , sed nec tale quidem , quale fuit in primis hominibus ante peccatum. *Aug. de Civ. Dei , L. XIII, C. 20 , T. VII , p. 340.*

*ne vient point de la Métempfiofe.* **82**  
 pas parlé dans cet endroit de la réfurrection, il faudra dire que ce point fi important, & qui diftingue, felon l'Evangile, les Phari-  
 fiens des Sadducéens, aura été omis par cet Auteur dans l'endroit même où il prétend  
 marquer la différence de ces deux fectes. De plus, il ne faut pas croire que felon Jofeph, ces ames revêtues de ces nouveaux corps, doivent encore habiter cette terre où nous fommes aujourd'hui.

Dieu, (a) dit encore notre fçavant Juiſ, dans fon 2 *Livre contre Appion* p. 488, « a accordé à ces ames juſtes d'exiſter de nouveau, c'eſt-à-dire, dans de nouveaux corps, & de jouir d'une MEILLEURE VIE, après la révolution des ſiecles.

Ces quatre paſſages réunis ne forment-ils pas une démonſtration complète, que les Phariſiens n'ont point admis la Métempfiofe? Car dans leur ſentiment, Dieu accorde aux ames ſaintes la double faveur d'entrer dans des corps dégagés de toute impureté, & d'y mener une ſeconde vie plus heureuſe que la première. Deux caractères eſſentiellement oppoſés au ſyſtème de la Métempfiofe, qui conſiſte en ce que les ames rentrent dans des corps ſemblables

(a) Iis qui Leges ſervarunt & pro iis, ſi ita reſerant, mortem oppetierunt, dat Deus exiſtere denuò, & poſt temporum lapſus vitam adipiſci meliorem. *Contr. Appionem. L. 2, N. 30, p. 488.*

D v

§ 2 *La créance du retour futur d'Elie*

à ceux qu'elles ont quittés , & qu'elles y rentrent pour y mener dans ce monde-ci , une seconde vie aussi misérable que la première.

Je n'ai presque rien dit sur ce sujet, que je ne l'aie tiré de Grotius. Ce sçavant homme a combattu le sentiment de Serrarius & de Drusus sans les nommer (a) ; & par-là il a réfuté d'avance l'Auteur des *Examens* , qui n'a fait que copier Basnage , comme Basnage avoit copié Drusus. Je ne dissimulerai pas qu'il y a eu de vrais sçavans , qui se sont laissé entraîner à l'autorité de Serrarius & de Drusus ; mais de grands noms destitués de preuves , ne doivent pas l'emporter sur les raisons solides du célèbre Grotius.

III. C'est encore du même Basnage , *Hist. des Juifs* , tome 2 , p. 496 , que notre Auteur a emprunté la seconde preuve, qu'il exprime en ces termes ( *Jug. som. part. 3* , p. 6. ) ; « Sur quel autre fondement d'ailleurs les peuples pouvoient-ils prendre Jesus-Christ pour quelqu'un des anciens Prophètes qu'ils sçavoient être morts ? Il

(b) Josephi locum eò (ad transmigracionem animarum) trahendum non arbitror : agit enim non de quibusvis ex plebe Judaïca , sed de Phariseis , qui , ut & scriptis apostolicis alibi docemur , crediderunt non *renascentiam* sed *resurrectio-*  
*nem*. In Matth. 14. 2. 2.

» falloit bien qu'ils imaginaffent que l'ame  
» de quelqu'un d'entr'eux étoit paffée dans  
» le corps du nouveau Prophète, qui pa-  
» roiffoit dans la Judée.

Cet *il falloit bien* eft admirable ! C'est dommage que cette conféquence peche contre le fens commun. Comment en effet, notre Auteur pouroit-il prouver que la penfée du peuple, qui prenoit J. C. pour Elie ou pour quelqu'un des anciens Prophètes, étoit fondée fur l'opinion de la Métempfycose ? Ce peuple ne pouvoit-il pas s'imaginer qu'Elie qui vivoit encore, étoit apparu, ou que quelqu'un des anciens Prophètes étoit reffuscité ? Bafnage convient qu'ils pouvoient être dans cette penfée. (*Hift. des Juifs, t. 2, p. 490.*) Mais il ajoute qu'on n'eft pas obligé de le fuppofer, & que le fentiment contraire qui leur attribue l'idée de la Métempfycose, eft tout auffi probable. Par là il condamne l'Auteur des *Examens*, qui ne donne pas ce fentiment comme fimplement probable, mais comme celui feulement qu'on doit embraffer. Il y a de quoi admirer ici, je ne dirai pas l'ignorance, mais l'inattention de Bafnage & de l'Auteur des *Examens* : car ce que Bafnage dit, qu'on n'eft pas obligé de fuppofer, fe trouve en termes exprès dans l'Écriture. *Les peuples, remarque S. Luc, difoient en parlant de*

D'vj

### 84 La créance du retour futur d'Elie

J. C. qu'Elie avoit paru , (a) ou que quelqu'un des anciens Prophetes étoit ressuscité. Aussi Grotius (b) a-t-il soin de remarquer sur le *xvi* ch. de S. Matt. qui est le seul endroit auquel Basnage & l'Auteur des *Examens* aient fait attention , que le Texte de l'Evangéliste ne peut pas donner lieu de conclure , que ces peuples crussent la transmigration des ames , puisqu'ils sçavoient qu'Elie avoit été enlevé avec son corps , & que saint Luc *ch. ix*, dit que d'autres pensoient que quelqu'un des Prophetes étoit ressuscité.

S. Jérôme (c) sur ce même endroit de

(a) A quibusdam, quia Elias apparuit; ab aliis autem, qui Propheta unus de antiquis surrexit. *Luc. C. IX, v. 8.*

(b) *Eliam*. Hoc neque ad renascentiam, neque ad resurrectionem propriè referendum. Nam quia Elias corpore sursum raptus legitur, ideo is ipse rediturus putabatur. *Aut unum ex prophetis*, qui scilicet nunc surrexerit. *Luc. IX, 8.* Hæc autem qui opinabantur, eos apparet nihil audivisse de natalibus Jesu. *Grot. in Matth. XVI, v. 14.*

(c) Miror quosdam interpretes causas errorum inquirere singulorum, & disputationem longissimam texere, quare Dominum nostrum Jesum Christum alii Joannem putaverint, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis; quum sic poterint errare in Elia & Jeremia, quomodo Herodes erravit in Joanne dicens: *Quem ego decollavi Johannem, ipse surrexit à mortuis, & virtutes operantur in illo.* *Comm. in Matth. Ch. XVI, T. IV, pag. 73.*

*ne vient point de la Métempicoſe.* 85  
ſaint Matthieu , ſe mocque de l'inquiétude  
de ceux qui veulent , comme l'Auteur des  
*Examens*, deviner le fondement du diſcours  
des peuples ; puis que ſi Herode a crû que  
ſaint Jean étoit reſuſcité , ces peuples , dit  
ce Pere , pouvoient bien croire auſſi que  
quelqu'un des anciens Prophètes étoit reſuſcité.

Le ſentiment donc qui attribue l'opinion  
de ces peuples à la Métempicoſe , eſt con-  
traire à la raiſon , contraire à l'Écriture ,  
contraire au ſentiment des plus habiles  
Proteſtans , contraire au ſentiment des Pe-  
res. Baſnage ne l'embraille qu'en tremblant.  
A quoi donc penſe l'Auteur des *Examens*  
de nous propoſer ce même ſentiment com-  
me une vérité certaine , dont il n'eſt pas  
permis de douter. » Il falloit bien , dit-  
» il, qu'ils imaginâſſent que l'ame de quel-  
» qu'un d'entr'eux étoit paſſée dans le  
» corps du nouveau Prophète.

V. Le paſſage de ſaint Luc où notre Au-  
teur eſt ſi clairement réfuté , mérite une  
grande attention. Ceux qui prennent J. C.  
pour un des anciens Prophètes qui étoient  
morts, diſent qu'un Prophète eſt reſuſcité.  
Ceux qui le prennent pour Elie , que tout  
le monde regardoit comme vivant , diſent  
qu'Elie a apparu. C'eſt dans cette même  
penſée, & conformément à ce langage, que

86 *La créance du retour futur d'Elie*

Joseph nous dit dans son Histoire (a), que sous le règne d'Achab, Elie avoit disparu du milieu des hommes, & que jusqu'aujourd'hui personne ne sçavoit qu'il fût mort.

A l'égard d'Elie, (b) dit-il encore, & d'Enoch qui a vécu avant le déluge, il est écrit dans les Livres saints qu'ils ont disparu; mais personne ne sçait qu'ils soient morts. C'est ce qui a fait dire au P. Calmet sur la Genèse ch. 5, v. 24: Joseph ne croit pas qu'Enoch soit mort. C'est néanmoins d'un texte si précis & si formel, que notre Auteur a conclu qu'au tems de l'Evangile, l'opinion des hommes étoit qu'Elie étoit mort.

On auroit peine à me croire, si je ne rapportois pas les paroles de l'Auteur des *Examens*, p. 7, les voici: » Au tems même » de l'Evangile, aucun homme ne sçavoit, » dit Joseph, si Elie étoit vivant ou mort.: » & cette ignorance devoit faire pencher » plutôt à la mort qu'à la vie, depuis tant

(a) Sub idem tempus Elias, ex hominibus evanuit, ἠφανίσθη, & nemo cognovit usque in hodiernum diem mortem ejus: αὐτῆ τὴν τελειωθῆν. *Antiq. Jud.* L. IX, C. 2, p. 476.

(b) Verùm de Elia & Enocho quĩ ante diluvium vixit in Sacris Libris scriptum est quod evanuerint ac mortem illorum nemo novit: θάνατονδὲ αὐτῶν ἠδὲ οὐκ οἶδεν. *Idem.*

de siècles qu'on ne le voyoit plus dans le monde. La falsification & la fausse conséquence sautent aux yeux.

VI. Mais à quoi pense-t-il, de nous parler de la mort d'Elie ? Ignore-t-il donc qu'on ne lit dans aucun Père, comme remarque Estius (a), qu'Elie soit mort ? Ignore-t-il que tous les Catholiques, comme dit Bellarmin, croient d'une foi certaine qu'Elie & Enoch sont vivans avec leurs corps ? (b) N'est-ce pas aussi le sentiment de Grotius, de Le Clerc ; que dis-je ? n'est-ce pas celui de tous les Protestans ? Les Catholiques, dit Chamiers, (c'est ainsi qu'il appelle les Protestans,) ne doutent point qu'Enoch & Elie ne soient vivans dans leurs corps & dans leur chair. (c) Les Sociniens même sont d'accord sur ce point avec les autres Chrétiens (d). Mais quand Elie seroit mort, y auroit-il de la raison à conclure qu'on ne peut admettre-

(a) A nemine Patrum legitur scriptum Eliam & Enoch jam mortuos esse. *Ejii. in Lib. IV Sent. Disf.* 47, parag. 10.

(b) Catholici omnes certâ fide tenent utrumque in suis corporibus vivere. *Bell. de Rom. Pont.* L. 3, C. 6, T. 1, p. 721.

(c) Vivere in cœlestibus Enochum, & Eliam vivere in corpore, vivere in carne Catholici non dubitant. *Tom. 2, Lib. 17, de Antichristo cap. 6, pag. 369.*

(d) *Voyez Voltzogene in Matth. xiv.*

son retour que dans l'opinion de la *Métempsicose* ? Ne pouvoit-il donc pas ressusciter comme ceux dont il est parlé dans les *Livres des Rois* & dans le *Nouveau Testament* ?

VII. Il semble que notre Auteur ne cherche qu'à entasser de vains raisonnemens les uns sur les autres , sans se mettre fort en peine s'ils sont justes & concluans. Qu'on en juge encore par ceux qui nous restent à examiner. « Selon les Docteurs Juifs, dit-il ,  
 « *Jug. som. part. 3 , p. 7* , & les Chrétiens  
 « Judaïsans , Elie devoit venir au monde en  
 « conséquence de la *Métempsicose*. Quelle  
 « est sa preuve ? c'est , ajoute-t-il , une o-  
 « pinion que les Juifs avoient mise dans  
 « leurs *Livres Apocriphes* , sçavoir que le  
 « corps d'Elie le Prophete n'étoit pas le  
 « premier que son ame eût animé : ç'avoit  
 « été d'abord l'ame de Phinéès à qui l'im-  
 « mortalité fut promise pour récompense  
 « de son zèle ; & cette immortalité confi-  
 « stoit en ce qu'il devoit reparoître de tems  
 « en tems sous différens noms. Lui-même  
 « étoit cet *homme de Dieu* , qu'on ne nom-  
 « me point , qui vint reprocher au Grand  
 « Prêtre Heli les désordres de ses fils. Il a-  
 « voit reparu depuis comme un homme  
 « tout de feu , sous le nom d'Elie , & cet  
 « Elie devoit revenir au tems du Rappel  
 « des Juifs , &c. . . . Ces circonstances

*ne vient point de la Métempfycose.* 89

» sont , dit - il , dans les Peres - mêmes.

L'Auteur des *Examens* cite les Peres en général , c'est-à-dire qu'il n'en cite aucun , & il a raison : car il n'en sçauroit produire un seul qui ait dit que les Juifs avoient des Livres apocryphes , où on lisoit que *le corps d'Elie n'étoit pas le premier que son ame eût animé.* » Les Juifs , dit l'Auteur des *Questions Hébraïques* sur le Livre des Rois , » faussement attribué à saint Jérôme , » croient que Phinéès (a) étoit cet homme » de Dieu qui vint trouver le Grand-Prêtre Heli , & qu'il étoit aussi Elie le Prophète. Mais cet Auteur n'ajoute point que la même ame avoit passé successivement en deux corps différens.

Une imagination si bizarre n'est jamais tombée dans l'esprit des anciens Rabbins. Quand ils ont dit qu'Elie étoit Phinéès , les uns ont crû que le même homme avoit prolongé ses jours depuis le tems de Moïse jusqu'à celui d'Achab , où il avoit été enlevé dans le Ciel. C'est le sentiment du Rabbin Elie Levite , & de ceux dont il cite le témoignage (*au Liv. intitulé Thisbi au mon Thisbi, p. 270*). Les autres qui ont dit qu'Elie étoit le même que Phinéès , ont voulu simplement marquer , comme dit le Rabbin

(a) Hunc virum Dei Judæi Phinees dicunt: quem & Eliam autumant. *Quest. Heb. in Lib. Reg. L. 1, Cap. 2, v. 27, T. 2, Hieron. in Append. p. 13.*

Levi Gersom , cité par Lighthfooth , qu'il y avoit de si grands rapports entre ces deux grands hommes , que l'on pouvoit dire qu'Elie étoit Phinéès (a). » Je crois , dit » Grotius (b) , que les plus anciens Rabbins » ont dit qu'Elie étoit venu dans l'esprit » de Phinéès , comme l'Ange a dit que » Jean viendrait dans l'esprit d'Elie.

VIII. Il n'est pas certain que notre Auteur ait eu saint Jérôme en vûe , quand il a cité le témoignage des Peres ; mais il n'est pas possible de douter , qu'il ne pensât alors à Origéne , puisque ce Pere est le seul qui nous parle de Livres apocriphes où on lit qu'Elie étoit le même homme que Phinéès. » Quant au changement de nom , dit ce » Pere , (c) je ne sçai ce qui a porté les » Juifs à dire , comme on lit dans leurs

(a) Nonnulli , inquit Levi Gersomus, ex Rabbiniis nostris beatæ memoriæ asserunt quod unus idemque fuerunt Elias & Phinees , idque propterea quod analogiæ quidpiam inter illos deprehendebant. *Lighthfooth. T. 1, p. 386.*

(b) A vetustioribus dictum putô fuisse *Eliam venisse in spiritu Phineæ* , quomodo Joannem venturum in spiritu Eliæ dicit Angelus. *Luc. 1, 17. Grot. in Matth. c. 11, v. 14, pag. 118.*

(c) Quod ad nominis mutationem attinet , ut in Apocryphis ( legitur ) nescio unde moti Hebræi tradant Phinees illum qui est Eleazari filius ( qui absque dubio produxit vitam usque ad multos judices , sicut legimus in libro Judicum ) ipsum esse Eliam , & immortalitatem ipsi promissam in Nu-

ne vient point de la *Métempficoſe*. 91

» Livres apocriphes , que Phinéès fils d'E-  
» léazar , & qui avoit vécu ſous pluſieurs  
» Juges , étoit le même qu'Elie , & que  
» l'immortalité lui avoit été promiſe au  
» Livre des Nombres , en récompènſe du  
» zèle qu'il avoit témoigné en faiſant mou-  
» rir un Iſraélite & une Madianite. C'eſt  
» pourquoi , ajoute-t-il , on ne doit point  
» être ſurpris, ſi ceux qui penſoient qu'Elie  
» étoit le même que Phinéès , ont penſé  
» auſſi qu'il étoit le même que Jean ou que  
» Jeſus.

Origène qui avoit entre les mains ces Livres apocriphes , & qui les avoit lûs avec tant de ſoin , avoue qu'il ne ſçait pas pourquoi les Juifs ont dit , que Phinéès étoit le même homme qu'Elie. Ceux qui auront la curioſité de ſçavoir ce qu'Origène ignoroit , n'auront qu'à conſulter le ſçavant Auteur des *Examens* , qui n'a jamais vû ces Livres apocriphes , & il leur répondra que cette opinion des Juifs deſcendoit de la *Métempſicoſe* ; & que dans ces mêmes Livres apocriphes dont parle Origène , il étoit marqué expreſſé-

merorum Libro per pacem nominatam (ſœdus) eo quod zelum habuit : unde commotus zelo divino percufferit Madianitidem & Iſraëlitam... Quomobrem nihil eſt mirum ſi qui ſuſpicabantur eundem eſſe Phinees & Eliam.... eundem eſſe putabant Joannem & Jeſum. *Orig. Com. in Joann. T. 2., pag. 108.*

92 *La créance du retour futur d'Elie*  
ment , que le corps d'Elie le Prophete n'étoit  
pas le premier que son ame eût animé. Qu'on se  
garde bien sur-tout d'être surpris d'une pa-  
reille réponse : car cette surprise , au juge-  
ment de l'Auteur des *Examens* , montreroit  
qu'on n'a pas lû les Peres. *Jug. som. part.*  
*3, p. 7.*

Le même Origène qui avoit vécu si fa-  
milièrement avec les Juifs , & qui pouvoit  
être bien instruit de leur Doctrine , déclare  
dans le même endroit , qu'il n'a aucune con-  
noissance queles Juifs tinssent la Métem-  
picoïse. » L'Ecclesiastique , dit-il (a) ,  
» sommera son adversaire de s'informer si  
» la transmigration des ames fait partie des  
» Dogmes secrets que les Juifs n'osent pas  
» divulguer:& si celui-ci n'en trouve aucu-  
» ne trace , il fera clair que tout son raison-  
» nement sera renversé. Les deux passages  
que nous venons de rapporter , sont tirés  
du Tome 7 des Commentaires d'Origène  
sur saint Jean. Ce Pere s'y propose de com-  
battre la Thèse de l'Auteur des *Examens* ,  
c'est-à-dire de prouver que du tems de

(a) Ad historiam provocabit Ecclesiasticus illum  
priorem auditorum ab his qui se scire profitentur  
quæ apud Hebræos arcana sunt , num dogma ali-  
quod ejusmodi sit apud ipsos : nam si nullo loco  
appareat hoc hunc in modum se habere , perspi-  
cuum est illius prioris rationem dissipatam esse.  
*Orig. Comm. in Johan. T. 2, pag. 106.*

J. C. les Juifs ne croyoient pas la Métempficoſe. Cen'eſt pas contre des Chrétiens Ju-  
daiſans qu'il diſpute , mais contre des  
Payens , *ΕΜΠΕΙΣ* , comme il le dit en ter-  
mes exprès dans ſon Commentaire ſur ſaint  
Matthieu , où il traite le même ſujet. (a)  
Ces Payens vouloient défendre leur ſenti-  
ment contre les Chrétiens , en faiſant voir  
que les Juifs du tems de Notre Seigneur  
penſoient en partie comme eux ſur la tranſ-  
migration des ames , puisqu'ils avoient en-  
voyé demander à Jean s'il étoit Elie ou un  
Prophète ? Le raisonnement de ces Payens  
étoit le même que celui de l'Auteur des  
*Examens*.

Qu'il prenne donc pour lui les différen-  
tes réponſes que leur fait Origène. J'y re-  
marque ſeulement deux choſes : « Que , ſe-  
» lon cet Auteur , les Juifs vouloient ſça-  
» voir ſi Jean étoit cet Elie qui ayant été  
» enlevé au Ciel , paroifſoit aujourd'hui  
» ſelon l'attente de la Nation , (a) SANS  
» AVOIR BESOIN D'UNE SECONDE NAIS-  
» SANCE , c'eſt-à-dire indépendamment de

(a) Quod ſi qui tranſitum animarum in varia  
corpora invehunt Ethnici. *Orig. in Matth.* T. 1.  
pag. 305.

(b) An ohannes eſſet ille ipſe Elias qui aſſumptus  
fuerat, nunc apparens juxta Judæorum expectatio-  
nem abſque ortu *χωρίς γενέσεως*. *Orig. in Johann.*  
T. 2, p. 106.

94 *La créance du retour futur d'Elie*

» la Métempfiofe. L'autre, que, selon ce  
» même Pere (a), ceux qui prenoient  
» J.C. pour saint Jean, pour Elie, ou pour  
» quelqu'un des Prophètes, ignoroient sa  
» naissance à Bethléem & son éducation à  
» Nazareth; ignoroient qu'il fût fils de Ma-  
» rie; comme ceux qui prenoient S. Jean  
» pour Elie, ignoroient qu'il fût fils de Za-  
» charie & d'Elizabeth. D'où il est clair  
qu'on ne peut conclure de leur doute qu'ils  
cruissent la Métempfiofe.

» Quelques uns, dit Pamphile (b) dans  
» son Apologie pour Origène, croient que  
» l'ame d'Elie est la même que celle de  
» Jean, à cause qu'il est dit que Jean est  
» l'Elie qui doit venir; & presque par ce

(a) Herodes dicens, *Cui ego præcidi caput, Joannes iste est: ipse surrexit à mortuis, videtur nescivisse de Jesu quæ divulgabantur ab his qui dicebant: Nonne hic est ille fabri filius? nonne mater ejus vocatur Maria? Nihil ergo mirum dicet Ecclesiasticus esse, sic alios in Salvatore deceptos fuisse, cum multi alio qui cognoverint ipsius ortum ex Maria: quemadmodum etiam de Johanne mirum non est, alios quidem ipsius ortum ex Zacharia scivisse, alios vero ambigere, utrum Elias apparuerit in Johanne.*  
*Orig. in Johann. T. 2, pag. 107.*

(b) *Quidam quidem opinantur ex eo quod dictum est, Ipse est Elias qui venturus est, animam Eliæ eandem fuisse quam Johannis. Quod enim dixit, Ipse est Elias, non ad aliud, sed ad animam referendum putaverunt: & ex hoc pene solo sermone dogma introduxerunt transmigrationis animarum.*  
*Pam. pro Orig. Apol. in Hieron. T. V, p. 247.*

» ſeul diſcours, ajoute-t-il, ils ont introduit  
» la Métempficoſe.

Ceux dont parle Pamphile , ſont ces Payens contre leſquels Origène diſputoit , & qui employoient, comme nous avons vû, le témoignage des Ecritures contre les Chrétiens. Peut-être s'agit-il dans ce paſſage d'un petit nombre de gens (*quidam*) qui auroient été trompés par le faux ſens qu'ils donnoient aux paroles du Sauveur. Mais il en faudroit toujours conclure que ces fortes de perſonnes ne tiroient donc pas cette erreur des Juifs , mais de la fauſſe interprétation d'un Texte du Nouveau Teſtament.

IX. Les autres Peres que l'Auteur des *Examens* appelle à ſon ſecours , ne lui ſont pas plus favorables. « Je ſuis vraiment affligé , dit Tertullien (*a*) , de ce que  
» Platon fournit à tous les Hérétiques  
» ce qui leur paroît propre à aſſaiſonner  
» leurs erreurs & à les faire goûter ; car  
» il a auſſi tenu la Métempficoſe , & elle  
» ſe trouve enſignée dans le Phédon.  
» Comme donc les Hérétiques ont emprunté cette erreur de ce Philoſophe,  
» je les aurai ſuffiſamment terraiſés , ſi je

(*a*) Doleo bona fide, Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum. Illius eſt enim & in Phædone, quod animæ hinc exeuntes ſint illuc, & inde huc.... Cum igitur hujusmodi argumento illa inſinuentur à Platone quæ hæretici mutuuntur, ſatis hæreticos repercutiam, ſi argumentum Platonis elidam. *Tert. de Anima Cap. 23.*

» mets en poudre l'argument de Platon. C'est ce qu'il fait aussi dans un long discours qu'il termine par ces paroles: « Je pense, (a) » dit-il, que ces Hérétiques, pour appuyer » leur Métempfycose , saisisront l'exemple » d'Elie , comme s'il s'étoit montré présent dans la personne de Jean, Précurseur » du Seigneur , selon qu'il est dit ; *Elie est » déjà venu , & ils ne l'ont point connu.* Et » ailleurs , *Si vous voulez l'entendre , il est Elie qui doit venir.* Eh quoi donc ! reprend » ce Pere , est-ce en conséquence de l'opinion de Pythagore que les Juifs demandent à Jean : *Etes-vous Elie ?* & n'est-ce pas au contraire en conséquence de cette » prédiction divine : *Je vous enverrai Elie de Thesbes.* Mais la Métempfycose est le » retour d'une ame qui étant sortie de cette vie , passe dans un autre corps. Or » Elie ne reviendra point après être sorti » de la vie , mais après avoir été enlevé au » Ciel : il ne sera point restitué à un corps dont il n'a jamais été séparé ; mais il sera » rendu au monde dont il a été enlevé. . . . » C'est le même homme, & du même nom. » Jean étoit Elie , non qu'il en eût l'ame » ou la chair , mais parce qu'il en avoit » l'esprit.

(a) Spero hujusmodi hæreticos , Eliæ quoque invadere exemplum, tanquam in Johanne repræsentari , ut Metempfycosi patrocinentur , prænuncio

» Jean

ne vient point de la *Métempficoſe*. 67

• Jean, dit ſaint Jérôme (a), étoit Elie,  
• non ſelon la penſée de ſots Philoſophes  
• & de certains Hérétiques, qui tiennent  
• la *Métempſicoïe*; mais parce que, ſelon  
• le témoignage de l'Évangile, il étoit venu  
• dans l'eſprit & la vertu d'Elie. S Jérôme  
parle-t-il là des Juifs, & ne fait-il pas voir au  
contraire que ces Hérétiques, partiſans de  
la *Métempſicoſe*, ne tiroient cette erreur  
que des Philoſophes payens, auxquels il  
les aſſocie?

Tous les autres Peres, tant Grecs que  
Latins, ont eu ſur ce ſujet les mêmes ſenti-

*Domini. Elias jam venit, & non cognoverunt eum, & alibi, Et ſi vultis audire, hic eſt Elias qui venturus eſt. Nunquid ergo & Judæi ex opinione Pythagorica conſulebant Johannem, Tu eſ Elias? & non ex prædicatione divina, Et ecce mittam vobis Eliam Theſbiten? Sed enim Metempſicoſis illorum, revocatio eſt animæ jam pridem morte functæ, & in aliud corpus iteratæ. Elias autem non ex deceſſione vitæ, ſed ex translatione venturus eſt; nec corpori reſtituendus, de quo non eſt exemptus; ſed mundo reddendus, de quo eſt tranſlatus; non ex poſtliminio vitæ, ſed ex ſuplemento prophetiæ; idem & ipſe, & ſui nominis, & ſui hominis. Sed quomodo Elias, Johannes? Habes Angeli vocem, Et ipſe, inquit, præcedet coram populo in ſpiritu & virtute Elia, non in anima ejus, nec in carne. Tert. de Anim. C. 35 & 36.*

(a) Elias ergo Joannes dicitur non ſecundum ſtultos philoſophos, & quosdam hæreticos qui *Metempſicoſim* introducunt; ſed quod, &c. *Comm. in Matth. L. 2, C. XI, T. IV, p. 43.*

E

98 *La créance du retour futur d'Elie*  
 mens qu'Origene , Tertullien & saint Jérôme. Aucun n'a dit que du tems de J. C. les Juifs fussent prévenus de l'erreur de la Métempfycose ; aucun n'a dit qu'ils attendoient Elie en conséquence de la Métempfycose ; aucun n'a dit que les Hérétiques qui tenoient cette erreur l'eussent empruntée des Juifs : mais ils ont tous dit qu'ils l'avoient puisée dans Platon & Pythagore. C'est ce qu'on peut voir dans S. Irénée, au *Livre deuxième contre les Hérés.* ch. 33 , p. 167 : dans saint Augustin , *Livre x de la Cité de Dieu* , ch. 30.

X. Mais je ne puis m'empêcher de rapporter avec étendue , quelques endroits du Dialogue de saint Justin avec Triphon.  
 (a) « Les ames { c'est Triphon qui parle , }  
 » ne passent point dans d'autres corps.  
 » Car elles sçauroient qu'elles sont punies  
 » pour leurs péchés , & elles se garderoient  
 » bien de pecher dans la suite : mais elles  
 » peuvent connoître qu'il y a un Dieu , &  
 » quelle est la beauté de la justice & de la

(a) Non in alia corpora transmigrant animæ. Scirent namque excruciami se hoc modo, ac, ne postea vel ingratis peccarent, metuerent. Intelligere autem eos posse, & Deum esse, & justitiam atque religionem pulcritudinem obtinere, ipse quoque assentio, inquit. Recte narras; dixi. *Dial. cum Tryph.* p. 222. Nihil mihi, ait ille, curæ est Plato neque Pythagoras, neque prorsus (ut semel dicam) eorum quisquam qui talia opinati sunt. *Ibid.* p. 224.

Religion. Voilà quel est mon sentiment. Vous dites fort-bien , reprend saint Justin. . . . Je ne me soucie gueres , ajoute Triphon un peu après , des opinions qui ont été enseignées par Platon ou par Pythagore. C'étoit-là le lieu de reprocher à ce Juif que ceux de sa nation tenoient la *Métempseose*. Pourquoi saint Justin n'en dit-il pas un mot ? Mais ce n'est pas tout : car Triphon ayant avancé dans la Conférence , que Jesus n'étoit pas le Messie (a) , puisqu'Elie n'étoit pas venu , » Je répondis alors , continue saint Justin, Malachie n'a-t-il pas prédit qu'Elie devoit venir avant le grand & terrible jour du Seigneur ? » S. Justin ne nomme pas même le nom de *Thesbite*. « J'en conviens , répondit Triphon. Si donc , reprit ce saint

(a) Omnes enim nos Christum hominem ex hominibus nasciturum , & qui illum inungat , *Eliam venturum* prætolamur. Quod si hic appareat Christus esse , hominem ex hominibus genitum esse omnino scire oportet. Ex eo autem quod *Elias* non venerit , neque hunc Christum esse censeo. Hic ego illum rursus per contactus sum : Annon *Eliam* verbum per Malachiam adventurum esse dicit , ante magnam & terribilem istam Domini diem ? Atque ille respondit : Maximè. Si ergo ratio cogat fateri , duos futuros Christi adventus , prophetarum responsis prædictum esse ; alterum cum passioni subditus , & inhonoratus , & informis apparebit ; alterum , cum gloriosus & judex omnium aderit ; sicuti pluribus in eis quæ diximus , est ostensum : annon

100 *La créance du retour futur d'Elie*

» Martyr, la raison oblige de reconnoître  
 » que les Prophètes ont annoncé deux avé-  
 » nemens futurs du Messie, l'un où il sera  
 » sujet aux souffrances, méprisé & sans  
 » honneur; l'autre, où il reviendra plein  
 » de gloire pour juger tous les hommes,  
 » ainsi que nous l'avons montré fort au  
 » long, ne devons-nous pas comprendre  
 » que le Prophète Malachie a annoncé  
 » qu'Elie seroit le Précurseur de ce grand  
 » & terrible jour, c'est-à-dire, de son  
 » second avènement? Cela est très-vrai, ré-  
 » pondit Triphon. Et c'est aussi cela-mê-  
 » me, continue saint Justin, que le Sei-  
 » gneur nous a appris dans ses divines in-  
 » structions, lorsqu'il a dit qu'Elie viendrait  
 » aussi; & nous sçavons que cela arrivera,

terribilis & magni illius diei, hoc est secundi ad-  
 ventus ejus, Eliam præcursores fore, verbum Dei  
 prænuntiasse intelligemus? Maximè, respondit ille.  
 Dominus sanè noster, inquam, hoc ipsum in doc-  
 trinis quoque suis futurum tradidit, cum dixit  
 etiam Eliam venturum. Atque nos id fore scimus,  
 cum cœlitus in gloria adveniet Dominus Jesus Chri-  
 stus, cujus etiam prioris apparitionis præco præcessit  
 qui in Elia fuerat spiritus, in Joanne generis vestri  
 Propheta post quem nullus alius apud vos Propheta  
 apparuit. Hic ad Jordanem amnem confidens, cla-  
 mabat: *Ego quidem baptizo vos in aqua ad pœnitentiam: veniet autem fortior me, cujus non sum dignus ut calcementa portem. Ipse vos baptizabit spiritu sancto & igni. Cujus ventilabrum in manu ejus, & spurgabit aream suam: & congregabit triticum suum*

*ne vient point de la Métempseose.* 101

» lorsque le Seigneur viendra du Ciel dans  
» sa gloire. Son premier avènement a déjà  
» été précédé par un Hérault, c'est-à-dire,  
» par cet esprit de Dieu qui étoit dans E-  
» lie, & qui a résidé dans Jean qui étoit  
» Prophète de votre nation, & après le-  
» quel nul autre Prophète n'a paru parmi  
» vous. C'est pourquoi notre Christ étant  
» sur la terre, répondit à ceux qui assu-  
» roient qu'Elie devoit venir avant le Mes-  
» sie. *Il est vrai qu'Elie viendra & rétablira*  
» *toutes choses. Or je vous dis qu'Elie est déjà*  
» *venu, & qu'ils ne l'ont pas connu : mais ils*  
» *l'ont traité comme il leur a plu.* Et il est é-  
» crit que les Disciples comprirent qu'il  
» parloit de Jean-Baptiste.

» Vous avancez-là, répondit Triphon,  
» un étrange paradoxe, que le même es-

*in horreum : paleam autem exuret igni.* Atque hunc  
ipsum Prophetam Rex vester Herodes concluderat  
in carcere : & cum natalium ejus dies celebraretur,  
& saltans fratris ipsius filia eum oblectaret : & cum  
mater puellæ subjecisset ei ut Joannis, qui in vin-  
culis erat, caput peteret, atque id illa petiisset : misit  
Herodes, & caput Joannis in lance afferrî jussit.  
Quamobrem & noster Christus tum in terris, eis  
qui asseverabant ante Christum venire Eliam oportere  
dixit : *Elias quidem veniet, & restituet omnia.*  
*Dico autem vobis, El iam jam venisse, & non agno-*  
*verunt eum, sed fecerunt illi quacumque voluerunt.*  
Et scriptum est, quod tum discipuli intellexerint,  
de Joanne Baptista illum dixisse. Et Tripho : Et  
hoc præter fidem mihi dicere videris, quod qui in

E iij

» prit prophétique de Dieu qui étoit dans  
 » Elie , a aussi résidé en Jean. Ce que saint  
 » Justin prouva aussi-tôt par ce que Dieu  
 » dit à Moïse, *qu'il seroit passer sur Josué l'es-*  
 » *prit qui étoit en lui. . . .* Il paroît , dit a-  
 » lors Triphon à saint Justin , que vous  
 » vous êtes souvent exercé avec beaucoup  
 » d'autres personnes , dans ces sortes de  
 » disputes , tant vous êtes prêt sur tout ce  
 » qu'on peut vous demander. Faites - moi  
 » donc voir d'abord comment vous pouvez  
 » prouver qu'il y a un autre Dieu que le  
 » Createur de l'univers : ensuite vous me  
 » montrerez comment il a pû naître d'une  
 » vierge ? Mais comme Triphon passoit  
 trop promptement à un autre sujet , sans  
 avoir donné le loisir à saint Justin de prou-

Elia fuit propheticus spiritus, in Joanne etiam fuerit.  
 Atque ego : Non tibi videtur idem factum fuisse in  
 Josue, Nave filio, qui populo ducendo Mosæ suc-  
 cessit; ut imponeret manus Josuæ, Deo ipso di-  
 cente; *Et ego transferam de spiritu qui in te est, in*  
*ipsum.* Atque ille. Maxime. Iraque sicut agente  
 adhuc in homines (inquam) Mose, transtulit Deus  
 in Josuen de spiritu Mosæ; ita facere potuit Deus ut  
 Eliæ spiritus veniret in Joannem: ut quemadmo-  
 dum Christus in priore adventu inglorium se exhi-  
 buit, ita quoque spiritus qui in Elia fuerat, semper  
 purificantis Christi, inglorius prior adventus intel-  
 ligeretur. Occulta namque manu Dominus expugna-  
 re Amalechum dictus est. Et quod Amalech cecide-  
 rit, non ibitis inficias. At si in glorioso Christi  
 adventu tantum expugnatum iri Amalechum dica-

ver que le miniſtère de Jean avoit été annoncé par les Prophètes , auffi-bien que celui d'Elie. » Permettez moi , dit le ſaint » Martyr , de citer quelques endroits d'I- » ſaïe , où il eſt prédit que Jean - Baptiſte » qui étoit auffi un Prophète , devoit pré- » céder l'avènement de notre Seigneur J.C. Et auſſitôt il rapporte le Chapitre XL preſque tout entier , où ſe trouvent ces paroles appliquées par les Evangéliſtes à ſaint Jean : *Une voix crie dans le déſert , Préparez la voie du Seigneur , &c.*

Le texte de ce Pere nous apprend pluſieurs points importans dans la diſpute préſente. 1. S. Juſtin a crû qu'Elie devoit revénir en

tur , quis fructus verbi ejus erit quod ait : *Occulta manu Deus debellat Amalechum ?* Intelligere ergo potestis , quod recta Dei virtus in Christo crucifixo fuerit ; quem & dæmonia horrent , & omnes principatus & potestates teriæ. Tum Trypho : Videre mihi frequenter in conflictatione cum multis , de omnibus quæ in quæſtionem veniunt , fuiſſe. Inde adeo paratus es & inſtructus ad reſpondendum ad omnia de quibus interrogaris. Reſponde ergo mihi prius , quomodo probare poſſis , *alium etiam eſſe Deum præter univerſitatis hujus condiorem* : ac tum quoque ostendes , naſci eum ex Virgine ſuſtinuiſſe. Et ego dixi : Permite mihi primum verba quædam referre ex Eſaiæ vaticinio , de præcurſu quem peregit ante ipſum Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum nunc , Joannes Baptiſta & Propheta factus , promulgata. At ille : Permitto. Et ego : Eſaias igitur , inquam , de Joannis præceſſione ita prædixit : *Dialog. cum Tryph. pag. 268 & 269.*

104 *La créance du retour futur d'Elie*

personne avant le second avènement : car il déclare à Triphon qu'il est entièrement d'accord avec lui sur le retour du Prophète. Or il est hors de doute que Triphon n'attendoit d'autre Elie que le véritable, puisqu'il regardoit comme un paradoxe de dire que l'esprit d'Elie eut reposé sur Jean ; & l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* en convient : » Il est certain, dit-il, (comme » on l'a vû par le raisonnement de Triphon » dans saint Justin, que les Juifs étoient » persuadés que le Messie ne paroîtroit » point, qu'ELIE NE VINT EN PERSONNE. page 140.

2. S. Justin a crû que le retour d'Elie en personne, étoit clairement annoncé dans le Prophète Malachie.

3. S. Justin n'a pas insisté sur le nom de *Thesbite*, puisqu'il n'a pas même appelé Elie de ce nom.

4. S. Justin n'a pas dit un seul mot, d'où l'on puisse conclure qu'il pensoit que dans le quatrième Chapitre de Malachie, il s'agissoit aussi de Jean. Au contraire, il lui a donné l'exclusion, quand il a soutenu contre Triphon qu'Elie ne devoit pas venir avant le premier avènement, puisque le Prophète annonçoit son retour dans un endroit où il n'étoit parlé que du second avènement.

5. Quand saint Justin dit que l'esprit

d'Elie est passé sur saint Jean, c'est uniquement pour donner à Tryphon une haute idée du saint Précurseur; & alors même il ne s'appuie point sur la Prophétie de Malachie, mais uniquement sur la parole du Sauveur; & il montre que le cas est possible, parce que l'esprit de Moïse s'étoit aussi reposé sur Josué.

6. S. Justin a crû que le Ministère de saint Jean étoit désigné, non dans le Chapitre IV de Malachie, mais dans Isaïe, puisqu'en expliquant ce quatrième Chapitre, il ne lui applique point les paroles de Malachie, mais uniquement celles d'Isaïe.

XI. Tout ce que dit l'Auteur du *traité de la venue d'Elie* (p. 92) sur le passage de S. Justin, renferme presque autant de falsifications que de paroles. Voici son Texte auquel je joindrai quelques notes : » *Il me suffit, di-*  
» soit Tryphon à S. Justin, *pour ne pas re-*  
» *connoître votre Christ, qu'Elie ne soit pas*  
» *encore venu; car nous croyons tous que c'est*  
» *Elie qui doit sacrer le Messie que nous at-*  
» *tendons.* Pour résoudre cette difficulté,  
» S. Justin fait entendre à Tryphon qu'il a  
» mal pris la prophétie de Malachie, sur  
» laquelle il paroîtsoit insister. (a) Il lui  
» soutient qu'il n'étoit pas nécessaire pour  
» vérifier cette prophétie, qu'Elie vint en

(a) Tryphon n'avoit pas seulement cité Malachie : comment auroit-il insisté sur sa prophétie ?

» personne avant le Messie ; mais qu'il suf-  
 » fisoit que l'Esprit de Dieu , *Spiritus Dei* ,  
 » ou l'*Esprit prophétique de Dieu qui avoit*  
 » *été dans Elie* , fût passé dans la personne  
 » de quelqu'autre Prophète , & que ce  
 » Prophète étoit Jean-Baptiste ( *a* ). C'est  
 » là , dit-il , ce que notre Messie lui-même  
 » enseignoit étant encore sur la terre ( *b* ) ,  
 » lorsque pour répondre à ceux qui lui  
 » disoient qu'Elie devoit venir , il les as-  
 » sura qu'Elie étoit déjà venu. Tryphon  
 » représente que ce que le Saint lui dit , est  
 » incroyable. Quoi ! l'esprit prophétique  
 » de Dieu qui étoit dans Elie , aura aussi  
 » été dans Jean ? Oui , reprend S. Justin ;  
 » ne trouvez-vous pas qu'il est arrivé là

(*a*) Tout ce que l'Auteur avance est absolument faux ; la réponse du saint Martyr n'est point que Jean soit prédit dans Malachie , mais , que Tryphon a tort de ne pas vouloir reconnoître le Messie à cause qu'Elie n'est pas encore venu , puisque Malachie qui annonce le retour de ce Prophète , ne le place qu'après le second avènement. Voyez le passage entier de S. Justin que nous avons rapporté ci-dessus.

(*b*) Comme rien de ce qui précède n'est dans S. Justin , ces paroles : *C'est là ce que notre Messie lui-même enseignoit* , ne peuvent présenter qu'un sens faux. Il faut donc sçavoir que le saint Martyr ayant dit sans aucune application à la prophétie de Malachie , que le premier avènement de J. C. avoit été précédé par un Héraut , c'est-à-dire , par cet Esprit qui étoit dans Elie , ajoute : *C'est là ce que votre Messie lui-même enseignoit*.

» même chose à l'égard de Josué , lorsqu'  
» que Dieu dit à Moïse , qu'il prendroit  
» de son esprit pour mettre dans son suc-  
» cesseur ? Comme donc Dieu prit de l'es-  
» prit de Moïse , encore vivant , pour le  
» mettre dans Josué , pourquoi n'auroit-il  
» pû faire que l'esprit d'Elie vînt dans  
» Jean ?

» Cela supposé comme évident , S. Jus-  
» tin demande s'il n'est pas vrai que le  
» Verbe déclare par Zacharie , ( c'est Ma-  
» lachie qu'il veut dire ) qu'Elie doit venir  
» avant le grand & terrible jour du Sei-  
» gneur ( *a* ) , Tryphon le reconnoît. Si  
» donc, continue le saint Docteur, le Verbe  
» nous force d'avouer qu'il y a deux avé-  
» nemens du Messie prédits par les Pro-  
» phètes ( *b* ) ; l'un selon lequel il paroîtra  
» dans la bassesse , dans les souffrances &

( *a* ) Ce qu'il y a d'évident , c'est que le nouvel  
Ecrivain trompe ses Lecteurs en supposant fausse-  
ment que S. Justin ne parle du retour d'Elie , an-  
noncé par Malachie , qu'après avoir établi que l'es-  
prit d'Elie s'étoit reposé sur Jean Baptiste. Son  
dessein dans une falsification si aisée à appercevoir ,  
est de conduire son Lecteur à penser que S. Justin  
avoit déjà appliqué à Jean la prophétie de Mala-  
chie ; & qu'il avoit prétendu de plus , que dans le  
second avènement , il ne seroit question que d'un  
Elie en Esprit.

( *b* ) Les Prophetes ont prédit les deux avéne-  
mens , mais il n'y a que le dernier qui soit annoncé  
au ch. 4 de Malachie.

## 108 *La créance du retour futur d'Elie*

» dans l'ignominie ; l'autre où il viendra  
» dans la gloire pour juger l'univers ; ne  
» faut-il pas convenir que le Verbe nous  
» a prédit qu'Elie seroit le précurseur de  
» ce jour terrible, c'est-à-dire, de son se-  
» cond avènement ? C'est ce que notre  
» Seigneur nous confirme, lorsqu'il dit,  
» qu'Elie doit venir ; & nous sçavons en  
» effet, qu'il viendra devant son glorieux  
» avènement, (c) comme l'esprit de Dieu  
» qui étoit dans Elie a été le précurseur  
» de son premier avènement dans la per-  
» sonne de Jean, Prophète de votre na-  
» tion. Voilà donc une seule prophétie  
» qui prédit deux avènements & deux  
» Elies. (b) Est-ce un Elie seulement en  
» esprit & l'autre en personne, selon le  
» système figuriste ? Sont-ce des Elies tous  
» deux selon l'esprit ? C'est ce qui paroît  
» suivre du raisonnement de S. Justin ; car  
» pourquoi prétendrait-il que la prophétie  
» seroit suffisamment accomplie pour le  
» premier avènement par un Elie, selon  
» l'esprit ; & qu'il faudroit pour le second

(a) Cette comparaison n'est point dans saint Justin.

(b) A la fausseté avancée par le nouvel Auteur, il faut opposer cette vérité, que selon S. Justin, il n'est parlé dans le ch. 4 de Malachie que d'un seul avènement & d'un seul Elie, comme nous l'avons prouvé ci-dessus.

» un Elie en personne ? (a) Ses termes  
» même , & la comparaison qu'il fait entre  
» le dernier & le premier Elie , fait sentir  
» qu'il parle seulement de l'esprit de ce  
» Prophète , ou de l'esprit de Dieu qui  
» sera mis dans deux hommes différens.  
» Dans l'un , pour être le précurseur du  
» premier avènement ; & dans l'autre ,  
» pour l'être du second.

» Pour faire disparoître un rapport si  
» sensible , les Figuristes ont retranché le  
» second membre de la comparaison (b)  
» dans leur tradition sur le retour futur des  
» Juifs , c'est-à-dire , qu'ils se contentent  
» de citer ces paroles de S. Justin : (c) No-

(a) Qu'on se donne la peine de relire le passage de S. Justin que nous avons rapporté en entier , l'on sera convaincu que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* , ne dit pas un seul mot de vrai.

(b) Comment peut-on retrancher le second membre d'une comparaison , en citant un Texte où il n'y a point de comparaison ?

(c) C'est le nouvel Auteur qui falsifie le Texte de S. Justin. Voici la vraie traduction telle que nous l'avons rapportée plus haut : « C'est aussi cela  
» même , continue S. Justin , que le Seigneur  
» J. C. nous a appris dans ses divines Ecritures ,  
» lorsqu'il a dit qu'Elie viendrait , & nous sçavons  
» que cela arrivera lorsque le Seigneur viendra du  
» Ciel dans sa gloire. Son premier avènement a  
» déjà été précédé par un Hérault , c'est-à-dire ,  
» par cet Esprit qui étoit dans Elie , & qui a résidé  
» dans Jean. » Il faut être visionnaire pour apper-  
» cevoir dans ces paroles une comparaison entre

110 *La créance du retour futur d'Elie*

» *tre Seigneur nous a appris lui-même, & nous*  
» *ſçavons que lorsqu'il viendra du Ciel dans ſa*  
» *gloire, Elie doit venir ; & ſuppriment celles-*  
» *ci: de même que l'eſprit de Dieu qui étoit dans*  
» *Elie, a été le précurſeur de ſon premier avé-*  
» *nement dans la perſonne de Jean.*

» La manière dont Elie doit venir n'é-  
» tant point exprimée dans les premières  
» paroles, ils ont cru pouvoir en conclure  
» un retour perſonnel ; mais qu'on preſſe  
» les termes, (imaginés par notre Auteur)  
» on conviendra qu'il n'y a pas plus de rai-  
» ſon de prendre la ſeconde venue d'Elie  
» pour une venue perſonnelle, que la pre-  
» mière ; car en ſuppoſant le double ſens  
» de la prophétie, (l'Auteur parle avec  
une grande juſteſſe, car tout ſon raiſonne-  
ment n'eſt appuyé que ſur une fauſſe ſup-  
poſition), „ pourquoi, comme je l'ai dit,  
» le ſecond ſens ne ſeroit-il pas aſſez plei-  
» nement vérifié par la venue d'un Elie ſe-  
» lon l'eſprit, puisſque S. Juſtin ſoutient à  
» Tryphon, que le premier ſens étoit ſuf-  
» fiſamment rempli par un Elie de ce ca-  
» ractère ?

Ce que l'on peut ſoutenir à l'Auteur,  
c'eſt qu'il ſe trompe lourdement, ou qu'il  
veut tromper indignement le public, puisſ-

l'Eſprit d'Elie qui étoit dans Jean, & le même Ef-  
prit qui doit animer le Précurſeur du ſecond avé-  
nement.

*ne vient point de la Métempficoſe.* III  
qu'il eſt certain que le ſaint Martyr n'a donné à la prophétie de Malachie, qu'un ſeuſ, qui eſt celui du retour perſonnel d'Elie. Mais revenons au point de la Métempficoſe, qui a donné lieu à cette digreſſion.

XII. Le Juif Tryphon auroit-il témoigné une ſi grande ſurpriſe, d'entendre dire que l'eſprit du Seigneur qui étoit dans Elie avoit repoſé ſur S. Jean, ſi ceux de ſa nation avoient crû que l'ame d'Elie ne devoit revenir au monde qu'en paſſant dans un nouveau corps ? Y a-t-il donc l'ombre de vrai-ſemblance à ſuppoſer que du tems de J. C. les Juifs croyoient l'avènement d'Elie en conſéquence de la Métempficoſe ?

» Que nos Adverſaires, dit cependant l'Auteur des *Examens*, [ Jug. Som. part. 3, pag. 7. ] n'affectent pas ſur-tout de » vouloir en douter. Voici (ajoute-t-il) le » comble de nos preuves ; je vais montrer que c'eſt le comble de ſes égaremens en cette matiere. » On ſçait, dit-il, que par » mi les Chrétiens qu'on nomma *Judaïſans*, » & qui formerent dans l'Egliſe pluſieurs » Sectes hérétiques, il y en eut pluſieurs » qui ſoutinrent la Métempficoſe.

*Premiere fauſſeté.* Jamais on n'a traité perſonne de *Judaïſant* pour avoir ſoutenu la Métempficoſe ; mais on l'a traité de *Payen* & de *Disciple de Pythagore*, comme

112 *La créance du retour futur d'Elie*

on a pû voir dans les passages d'Origenes , de Tertullien , de S. Augustin , de S. Irénée , de S. Justin , qu'on a ou rapportés ou indiqués ci-dessus. D'ailleurs , parmi tous les Hérétiques qui ont admis cette erreur , comme les Disciples de Simon , de Carpocrates , de Marcion , de Valentin , de Manès , il n'y en a aucun qui se soit borné à faire passer les ames dans différens corps d'hommes ; mais ils ont tous supposé , conformément à la doctrine de leurs Maîtres les Philosophes payens , qu'elles passoiént aussi dans des corps d'animaux. Voyez S. Epiphane (a) , *Tome 1. p. 330.*

Et quand on viendroit à bout de montrer que des Sectes originaires des Juifs ont soutenu la Métempsicose , il faudroit encore faire voir qu'elles avoient tiré cette erreur des Juifs , & qu'elles ne l'avoient pas de-

(a) At ille (Marcion) miserrimus cum Sectatoribus suis eandem hominem esse quæ in reliquis animantibus cernitur , animam existimat. Quod ei dogma plerisque cum aliis est hæresibus commune. Nam & Valentinus , & Colorbafus , & Gnostici omnes , ac Manichæi traductiones quasdam animarum , atque in varia corpora transitus esse definiunt ; quod ad eos quidem homines attinet , qui in ignoratione versantur. De quibus nescio quam fabulam commenti sunt : Redire videlicet animam , ac se in unumquodque animantium induere , donec cognitionem adepta sit , atque ita purgata , dissolutaque in cælestia loca commigret. *Epiph. L. 1. p. 330.*

*ne vient point de la Métempicoſe.* 113  
puis empruntée des Philoſophes payens; ce  
qu'il ſeroit impoſſible à l'Auteur des *Exa-*  
*mens* de jamais prouver, quand même il  
n'auroit pas contre lui le témoignage des  
Peres.

» Ces Hérétiques, continue notre Au-  
» teur, tiroient des préſomptions de divers  
» traits de l'Evangile que nous avons allé-  
» gués; mais leur grand argument étoit l'é-  
» xemple de Jean-Baptiſte.

*Seconde fauſſeté.* Car comme ces Héré-  
tiques tiroient leur erreur des Philoſophes,  
c'eſt auſſi des Philoſophes qu'ils tiroient  
toutes leurs preuves, comme nous l'a dit  
Tertullien. Les paroles de ce Pere nous don-  
nent même lieu de conclure, qu'ils faiſoient  
peu d'uſage de l'exemple de Jean-Baptiſte,  
& qu'alors c'étoit moins pour établir leur  
opinion, que pour repouſſer en partie les  
attaques des Catholiques, par des argu-  
mens *ad hominem*; car tous ces Hérétiques  
ne faiſoient pas grand cas des ſaintes Ecri-  
tures.

Et d'ailleurs, comme on voit dans le mé-  
me Tertullien, ceux qui ont quelquefois  
allegué cet exemple, croyoient de plus la  
transmigration des ames dans le corps mé-  
me des bêtes.

» Cette idée (que Jean n'étoit Elie que ſe-  
» lon l'ame,) continue notre Auteur, (p. 7.)  
» ne leur pouvoit être venue que des Juifs,

114 *La créance du retour futur d'Elie*

» dont ils avoient adopté les opinions.

*Troisième fausseté*, dont nous avons donné les preuves par tout ce que nous avons dit jusqu'ici après Origènes, Tertullien, S. Augustin, saint Irénée, saint Jérôme & saint Justin.

» Les Disciples, (c'est l'Auteur des *Examens* qui parle) combattoient donc les  
» Maîtres par leurs propres armes. Elie devoit venir en vertu de la Métempicose.  
» Or c'étoit ainsi qu'il étoit venu dans Jean Baptiste: donc la prophétie de Malachie  
» s'étoit véritablement accomplie dans sa personne: donc J. C. étoit le vrai Messie  
» prédit & les Juifs ne pouvoient se disculper de ne pas le reconnoître, sous pré-  
» texte qu'Elie ne l'avoit pas précédé. Cet  
» Elie ne devoit être qu'un Elie selon l'ame  
» & non selon le corps. Ce raisonnement  
» étoit spécieux, & cependant on le voit  
» vivement réfuté par plusieurs Peres.

*Quatrième & dernière fausseté* qui enchérit sur toutes les autres. Jamais l'Auteur des *Examens* ne pourra montrer que personne ait été assez fou pour entreprendre de prouver aux Juifs que J. C. étoit le Messie, & qu'ils devoient le reconnoître, parce que l'ame d'Elie étoit entrée dans le corps de Jean-Baptiste. » Ce raisonnement, dit-il, » (p.7.) étoit spécieux, & cependant on le » voit vivement réfuté par plusieurs Peres.

*ne vient point de la Métempficoſe.* 113

Ce raisonnement n'a de réalité que dans l'imagination de notre Auteur; & les Peres n'ont jamais réfuté un raisonnement que personne n'a jamais fait en disputant contre les Juifs. Notre Auteur cite en général saint Justin, Tertullien, Origènes, saint Augustin, saint Jérôme, sans spécifier aucun endroit en particulier.

Mais s'il a lû ces Peres, certainement il ne les a pas compris: car tout ce qu'on en peut alléguer, se réduit aux passages que nous avons rapportés. Ce sont des Textes clairs & très-propres à montrer, qu'au tems de J. C. les Juifs ne croyoient pas la Métempficoſe; & que par conféquent ce que notre Auteur appelle le comble de ses preuves, est, comme je l'ai déjà dit, le comble de ses égaremens.

XIII. Quand l'Auteur des *Examens* répète si souvent que les Juifs croyoient qu'Elie devoit revenir en conséquence de la Métempficoſe, je ne crains point de soutenir que la proposition qu'il avance est un galimatias inintelligible, & qu'il ne s'entend pas lui-même. Car si les Juifs, au tems de J. C. avoient crû l'avénement d'Elie en conséquence de la Métempficoſe, ils auroient dû croire également alors, en conséquence de la Métempficoſe, l'avénement d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & généralement celui de tous les Prophètes & de tous les

116 *La créance du retour futur d'Elie, &c.*

Justes; ce qui est évidemment faux. Ce que l'on pourroit peut-être dire, c'est que les Juifs croyoient en conséquence de la prédiction de Malachie, qu'Elie devoit revenir, & qu'ils s'étoient imaginé que cette prédiction s'accompliroit par la Métempscose, comme Calvin (\*) l'a soutenu. Or dans ce cas, l'erreur de la Métempscose n'auroit pas donné naissance à l'opinion du retour d'Elie; mais l'opinion du retour d'Elie auroit donné naissance à l'erreur de la Métempscose.

Mais afin de prêter quelque couleur à une si extravagante supposition, il faudroit prouver que les Juifs croyoient qu'Elie étoit mort; & que dans ce cas, il ne pouvoit pas ressusciter. Deux suppositions que ni l'Auteur ni ses amis ne prouveront jamais, puisqu'il est de foi que les Juifs au tems de J. C. croyoient la résurrection des morts.

Si je n'avois eu dessein que de réfuter sur ce point, la chimere de notre Auteur, je le pouvois faire, comme on voit, en quatre mots; mais j'ai été bien-aïse de le suivre pied-à-pied, pour donner quelque idée du caractère de son esprit & de l'étendue de ses connoissances.

(\*) Hic Locus (Malachiæ) Judæos fascinavit ut putent resurgere homines: & hæc illis est resurrectio quod animæ transeant in varia corpora usque ad tertiam & quartam vitam. *Calv. in cap. 4. Mal. V. 5.*



## CHAPITRE VI.

### Sophisme de l'Auteur des Examens , pour combattre le retour d'Elie.

- I.** *L'Auteur des Examens prétend montrer que plusieurs Peres ont crû, les uns que le retour d'Elie étoit impossible, les autres, qu'il étoit douteux.* **II.** *Son premier sophisme mis en paralelle avec celui de Dounam & de l'Auteur du Théâtre de l'Antechrist. Il est convaincu d'être plagiaire des Herétiques.* **III.** *On répond aux passages objectés par Dounam, par l'Auteur du Théâtre de l'Antechrist & par celui des Examens.* **IV.** *L'Auteur du Traité de la venue d'Elie est réfuté par lui-même.* **V.** *Etrange méprise de ce Ecrivain au sujet de saint Ephrem de Théopolis.* **VI.** *L'Auteur du Théâtre de l'Antechrist & celui des Examens ont combattu le retour d'Elie, comme les Protestans ont combattu la présence réelle.* **VII.** *Second sophisme employé par l'Auteur des Examens, pour prouver que plusieurs Peres qui ont crû le retour d'Elie, l'ont regardé comme fort incertain.* **VIII.** *Explication de quelques passages de saint Augustin.* **IX.** *Texte précis de ce Pere en faveur du retour d'Elie.* **X.** *Explication d'un passage d'Origènes.* **XI.** *Textes*

**118** *Sophismes de l'Auteur des Examens*  
*précis d'Origènes en faveur du retour d'Elie*  
*en personne. Réfutation de l'Auteur de la ve-*  
 *nue d'Elie. Textes précis de M. Huet , en*  
*faveur du retour futur d'Elie. XII. L'Auteur*  
*des Examens imite la conduite de l'Auteur*  
*du Traité du sens littéral & du sens my-*  
*stique des saintes Ecritures. Falsification*  
*importante dans la dernière édition des Oeu-*  
*vres d'Origènes en 1733. XIII. Réponse*  
*peremptoire à tous les passages des Peres ,*  
*dont l'Auteur des Examens nous menace.*

**I.** **Q** UOIQUE l'Auteur des *Examens* ait  
 soutenu , comme on a vû jusqu'ici,  
 que la créance du retour d'Elie n'est ap-  
 puyée que sur des fondemens ruineux, néan-  
 moins, si on fait attention à plusieurs de ses  
 Textes , que nous avons rapportés ci-des-  
 sus , on remarquera aisément que le même  
 Ecrivain , sans y penser , établit en même-  
 tems ces deux points : que tous les Peres  
 ont crû le retour d'Elie , & qu'ils l'ont crû  
 comme une vérité certaine.

En effet , selon cet Auteur ; ( *Jug. som.*  
*p. 3 & 6.* ) il n'est parlé que d'Elie , & non  
 de Jean dans le Texte des Septante. » Sup-  
 » posé , dit-il , ( *Jug. som. p. 4.* ) que ces  
 » Interprètes aient été inspirés , on ne  
 » pourroit pas dire que la Prophétie de  
 » Malachie se soit accomplie dans Jean-  
 » Baptiste : ce saint Précurseur ne fut assu-

» rément point l'Elie de Thesbes. . . . Leur  
 » version , continue-t-il ( page 6. ) étoit  
 » considérée comme inspirée par les anciens  
 » Docteurs , qui n'en connoissoient point  
 » d'autres. Par conséquent ils devoient  
 tous croire le retour d'Elie , & le croire  
 comme une vérité certaine , fondée claire-  
 ment dans l'Ecriture. De plus tous les Pe-  
 res de l'Eglise, selon notre Auteur , étoient  
 divisés en deux classes, dont les uns étoient  
 Millenaires , & les autres opposés aux  
 Millenaires. Selon lui , ( p. 5. ) les Mille-  
 naires , pour être conséquens , devoient  
 admettre le retour d'Elie en personne ; &  
 selon lui même encore , ( p. 6. ) » les plus  
 » opposés au Millenarisme en parloient  
 » comme les autres , ( c'est-à-dire comme  
 d'un événement qui devoit certainement  
 arriver , ) » & ils se servoient même , a-  
 » joute-t-il , mais il ne sçait comment , des  
 » preuves que les Millenaristes avoient fait  
 » valoir , & n'oublioient pas sur-tout le  
 » nom de *Thesbite* inseré dans la Version  
 » des Sep. ante. Un Auteur peut-il tenir un  
 tel langage , sans être en même-tems con-  
 vaincu que tous les Peres étoient pleine-  
 ment assurés du retour futur d'Elie ? Oui ,  
 sans doute : car l'Auteur des *Examens* va  
 faire deux raisonnemens , ou plutôt deux  
 sophismes , pour prouver que le plus grand  
 nombre des Peres n'ont point du tout cru

120 *Sophismes de l'Auteur des Examens*  
le retour d'Elie ; & que plusieurs de ceux  
qui l'ont crû , l'ont regardé comme fort in-  
certain.

*Premier Sophisme de l'Auteur des Examens*  
*mis en œuvre il y a long-tems par les Prote-*  
*stans , dans leur Théâtre de l'Antechrist,*  
*& dans le Livre de Dounam intitulé Papa*  
*Antichristus , pour prouver que le plus*  
*grand nombre des Peres n'ont point crû le*  
*retour futur d'Elie.*

» Plusieurs Peres , dit l'Auteur des *Exa-*  
» mens , ( *Jug. som. part. 3, p. 4 & 5.* ) nous  
» ont parlé de l'enlèvement d'Elie , de son  
» état présent , du séjour qu'il habite , de sa  
» destinée jusqu'à la fin des siècles, ou pour  
» l'éternité même. . . . sans dire un mot  
» de son retour futur en ce monde ; plu-  
» sieurs même en ont parlé de maniere  
» qu'ils ôtent toute apparence à ce retour ,  
» & nous le font justement présumer com-  
» me moralement impossible.

Ce raisonnement se trouve dans le *Théâtre de l'Antechrist*. L'auteur de cet ouvrage dans le xxiii ch. de la 1 partie , s'applique à montrer , comme l'Auteur des *Examens* , que les saints Peres ont supposé Elie & Enoch dans un état d'où leur retour est moralement impossible. Voyez aussi Dounam *Papa Antichristus* , part. 2, p. 613.

» Tels sont , dit l'Auteur des *Examens* ,  
( p. 5. )

« p. 5 ] les Peres qui se contentent de nous  
 » dire, qu'Enoch & Elie furent transpor-  
 » tés au séjour des ames Justes, dans l'at-  
 » tente de la résurrection générale & de  
 » l'immortalité parfaite, dont ils font com-  
 » me les **ASPIRANS**, les modèles & les  
 » gages.

« Il reste, dit l'Auteur du *Théâtre de*  
 » *l'Antechrist*, p. 211, qu'Enoch & Elie  
 » aient été reçûs au séjour des Bienheureux  
 » où tous les enfans de Dieu **ASPIRENT**,  
 » comme en leur vraie Patrie. . . . Justin  
 » Martyr (a), ajoute-t-il p. 212, tient  
 » qu'Enoch & Elie sont en ce même Para-  
 » dis, auquel sont recueillies les ames de  
 » tous les Fidèles jusqu'à la dernière résurre-  
 » ction. Irénée (b) veut qu'ils aient été transfé-  
 » réés au Paradis d'Eden; mais aussi esti-  
 » me-t-il que c'est-là le séjour de tous les  
 » Justes. . . . Bref Epiphane (c) les nomme les  
 » deux premiers nés de notre résurrection.

« Tels sont, dit encore l'Auteur des *E-*  
 » *xamens* p. 5, les Peres qui nous les re-  
 » présentent avec des corps changés, spiri-  
 » tualisés, glorifiés, qui nous disent qu'ils  
 » se nourrissent de Dieu-même, & que le  
 » Seigneur est leur aliment. . . . Quelques  
 » uns, ajoute-t-il, de ces mêmes Peres nous

(a) *Réponses aux Orthodoxes. Quest. 85, p. 444.*

(b) *Iren. Adversus Hares. L. 5, c. 5. pag. 298 & 299.*

(c) *Epiph. in Ancorato. pag. 101.*

122 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

» donnent encore Enoch avec Elie comme  
» des exemples de ce qui doit arriver aux  
» Sain. s qui vivront au moment du dernier  
» avènement de J. C. & qui passeront, sans  
» mourir , à l'immortalité bienheureuse.

Ces deux dernieres opinions, dont parle notre Auteur, ont été soutenues, la premiere par Apollinaire ; la seconde par Théodore d'Héraclée, tous deux Hérétiques & de peu de sçavoir, au jugement de saint Jérôme (a). C'est ce Pere qui nous a conservé les deux Textes de ces deux Auteurs, dans sa Lettre à Minerve & à Alexandre, où il rapporte & rejette leurs explications sur ces paroles de saint Paul, 1. Cor. ch. xv. *Nous mourrons tous, mais nous ne serons pas tous changés.* Quelques Théologiens, faute d'attention, se sont objecté les passages de ces deux Hérétiques, comme étant les paroles de saint Jérôme.

» Tels sont, continue l'Auteur des *Exa-*  
» *mens* p. 5, les Peres qui nous disent qu'E-  
» noch & Elie se nourrissent de Dieu mê-  
» me & que leur Dieu est leur aliment.

» Enoch, dit saint Jérôme, ( cité dans  
» le *Théâtre de l'Antechrist*, p. 211, dont je

(a) Ego & in adolescentia & in extrema ætate proficior & Origenem & Eusebium Cæsariensem viros esse doctissimos... quod è contrario de Theodoro, Acacio & Apollinario possumus dicere. T. 4, S. Hieron. *Epist. ad Minerv. & Alex.* pag. 220. Voyez la Note des Bénédictins,

» rapporte la traduction , ) a été transporté  
» en chair. Elie en chair a été ravi au Ciel,  
» n'étant pas mort ; & toutes-fois déjà ha-  
» bitant du Paradis. Ils ont les membres  
» avec lesquels ils ont été ravis & transpor-  
» tés. Ce que nous imitons par le jeûne ,  
» ils le possèdent par la compagnie de Dieu.  
» Ils vivent du pain céleste , & sont rassa-  
» fiés de toute parole de Dieu , ayant pour  
» Seigneur celui-là même qu'ils ont pour  
» viande.

Ce sont, comme on voit , les propres pa-  
roles de l'Auteur des *Examens* , qui conti-  
nue ainsi. » Un tel état n'est-il pas contra-  
» dictoire à l'attente d'une nouvelle vie sur  
» la terre , où le Prophète reviendrait pour  
» souffrir & pour mourir ?

» Il n'y a , dit de son côté l'Auteur du  
» *Théâtre de l'Antechrist*, ch. 24, p. 214, opi-  
» nion si bizarre & éloignée de raison , qui  
» étant insinuée ès esprits des hommes a-  
» donnés à leurs sens , ne se fasse deffen-  
» dre par quelque ombre ou faux éclat de  
» raison : cela se reconnoît en cette vieille  
» fable de la conservation d'Enoch & d'E-  
» lie au Paradis Terrestre , pour revenir un  
» jour souffrir la mort par la cruauté de  
» l'Antechrist. Car l'Écriture sainte la dé-  
» ment : la raison y répugne : l'autorité des  
» Anciens y contredit , comme nous ve-  
» nons de montrer.

## 124 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

Cet Auteur en a véritablement cité les passages que nous avons rapportés ci-dessus , en quoi il a été plus raisonnable que celui des *Examens* , qui nous menace de l'autorité des Peres , en refusant en même - tems d'en alleguer les Textes. » Nous n'alleguons » point , dit-il (p. 5 ) , leurs Textes : nous » pouvons nier sans preuves , ce que les » Figuristes avancent sans le prouver. Il y » a pourtant cette difference entre eux & » nous , que nos preuves sont entre nos » mains , & que nous ne les supprimons que » pour les laisser paroître ailleurs dans leur » ordre & dans toute leur étendue. C'étoit assez inutilement que cet Auteur se vançoit de tenir ces belles preuves bien enfermées sous la clef : car sans forcer son cabinet, ni feuilleter son porte - feuille , je suis venu à bout, comme on a vû, de les lui dérober en feuilletant les Hérétiques.

Les Hérétiques ont donc véritablement employé contre l'Eglise, dans leur *Théâtre de l'Antechrist* , le même raisonnement & les mêmes autorités dont notre Auteur fait usage aujourd'hui contre ses adversaires. En faut-il davantage à tous les vrais Catholiques, pour demeurer convaincus, & de la fausseté de son raisonnement , & de l'absurdité de ses preuves ? Je veux bien néanmoins entrer dans quelque détail , & ajouter quelques reflexions , pour faire voir à

PARCOUR des Examens, qu'il n'est rien de plus foible que cette objection des Hérétiques qui lui a parû si triomphante.

III. Quand les Peres ont parlé de l'enlèvement d'Enoch & d'Elie, dans les passages objectés ci-dessus, & dans les autres de même nature, ce n'a jamais été qu'en passant, & toujours à propos d'autres points qu'il s'agissoit d'éclaircir. » Plusieurs, dit S. Irénée (a), ignorant le pouvoir & les promesses de Dieu, s'opposent à leur salut, croyant qu'il est impossible que Dieu puisse ressusciter les corps, & leur donner une durée éternelle. « Ce Pere combat cette pensée par l'exemple des anciens Patriarches, dont la vie a été si longue, & par celui d'Enoch & d'Elie, qui ont été transportés au Paradis terrestre (b) jusqu'à la consommation des tems, nous donnant par là un prélude de l'incorruptibilité. Le terme de consommation ne marque pas seulement le dernier jour, mais encore les tems qui en sont voisins. Les Anciens partageoient ce qu'ils appelloient la consommation des tems en deux parties, l'une pour Elie, l'autre

(a) Quidam ignorantes virtutem & promissionem Dei, contradicunt suæ salutis, impossibile existimantes posse Deum suscitantes corpora in sempiternum perseverationem eis donare

(b) Qui translati sunt usque ad consummationem coaspicantes incorruptelam. S. Iren. contra Hæres. lib. V, cap. v, pag. 298.

126 *Sophismes de l'Auteur des Examens*  
pour l'Antechrist. Voyez ci-dessous pag. 390.  
S. Jérôme (a) n'a point fait de difficulté de  
dire qu'après la consommation des tems,  
*Postquam consummationis tempus advenerit*, le  
Seigneur enverroit des Prédicateurs.

» Ceux (les Patriarches) qui ont vécu a-  
vant nous, ajoute S. Irénée (b), & ceux qui  
vivent encore depuis qu'ils ont été transf-  
portés, nous ont été donnés les uns & les  
autres, comme une image de la durée  
éternelle des tems à venir. » Si les an-  
ciens Patriarches qui sont tous morts, ont  
bien pû par leur longue vie, représenter en  
quelque sorte l'éternité; comment peut-on  
conclure qu'Elie & Enoch ne mourront  
pas, parce qu'ils sont destinés à représenter  
la même image ?

C'est dans le même sens que S. Jérôme  
répond à ceux qui prétendoient que si Moïse  
& Elie avoient paru ensemble à la Transfi-  
guration, c'étoit pour montrer que l'état  
du Mariage égaloit celui de la Virginité.  
» Que ceux qui parlent de la sorte, (c) dit

(a) Hieronym. in Jerem. cb. 16, v. 15.

(b) Quemadmodum igitur his qui nunc sunt  
hominibus ignorantibus dispositionem Dei, in-  
credibile & impossibile videtur, tantos annos ali-  
quem hominem posse vivere; & vixerunt hi qui  
ante nos fuerunt, & vivunt qui translati sunt, ad  
exemplum futuræ longititudinis dierum. S. Iren.  
contr. Hæres. lib. V, cap. v, pag. 299.

(c) Quod si contentiosè in Moïse nuptias, in Elia  
virginitatem dixerint demonstrari, breviter au-

» ce Pere, apprennent en deux mots que  
 » Moïse est mort & enseveli, mais qu'Elie  
 » enlevé dans un chariot de feu, a commen-  
 » cé à être immortel avant que d'être mort.  
 On auroit tort de conclure de cette espece  
 d'immortalité qu'Elie ne doit jamais mou-  
 rir. Le but de saint Jerôme n'est pas d'exami-  
 ner ce point, mais seulement de montrer  
 que la Virginité est préférable au Mariage;  
 ce qu'il prouve par une sorte de préférence  
 qu'Elie a eue au dessus de Moïse, préfé-  
 rence qui n'en seroit pas moins réelle,  
 quand même Elie devoit mourir. Aussi  
 ce Pere nous parle-t-il ailleurs de la mort  
 d'Elie, comme d'une chose dont il ne dou-  
 te point: car quant à la mort du corps, dit-  
 il, qui nous est commune avec les ani-  
 maux(a), nous sçavons qu'Enoch & Elie ne  
 l'ont pas encore éprouvée, **NONDUM**  
**vidisse**; donc ils doivent l'éprouver un jour.

Le même Pere tient le même langage  
 dans un autre passage que l'Auteur des *Exa-*  
*mens* a eu en vûe, & que celui du *Théâtre*  
*de l'Antechrist* a cité ci-dessus, mais en le

diant Moïsen mortuum & sepultum, Eliam igneo  
 curru raptum, ante inmortalem esse cœpisse quam  
 mortuum, *Hier. Lib. II. adv. Jovinian. T. IV, p. 208.*

(a) Hanc communem mortem qua & bruta sol-  
 vuntur animalia, Enoch & Eliam nondum vidisse  
 cognoscimus. *Lib. III. Dialog. Hieron. adv. Pelag.*  
*T. IV, p. 540.*

128 *Sophismes de l'Auteur des Examens*  
 falsifiant. « Enoch, fait-il dire à S. Jérôme  
 » (a), a été transporté en chair; Elie en chair  
 » a été ravi au ciel, n'étant pas mort, &  
 » toutefois déjà habitans du Paradis. . . .  
 » ils ont pour Seigneur celui qu'ils ont  
 » pour viande ( ou pour aliment, comme  
 » parle l'Auteur des *Examens*.) La falsifica-  
 tion consiste en ce que saint Jérôme ne dit  
 pas, n'étant pas morts, mais n'étant pas en-  
 core morts, *Necdum mortui*, ce qui est fort  
 différent. Cette même falsification se trouve  
 dans le *Traité de la Venue d'Elie* p. 116,  
 où l'on a recueilli les passages qui sont  
 dans le *Théâtre de l'Antechrist*: mais peut-  
 on rien désirer de plus clair & de plus pré-  
 cis en faveur du retour d'Elie, que ces pa-  
 roles du même saint Jérôme (a): Celui qui  
 doit précéder le second avènement de Je-  
 sus-Christ dans son propre corps, est venu  
 aujourd'hui dans Jean par sa vertu, par  
 son Esprit (b)?

(a) Enoch translatus est in carne. Elias carneus  
 raptus est in cœlum: necdum mortui & Paradisi  
 jam coloni, habent membra cum quibus rapti sunt  
 atque translati. Quod nos imitamur jejunio, illi  
 possident Dei confortio. Vescuntur Cœlesti pane &  
 saturantur omni verbo Dei, eundem habentes Do-  
 minum quem & cibum. *Epist. 38. S. Hier. ad Pammach.*  
*adv. errores Jo. Jerof. T. IV, p. 324.*

(b) Ipse qui venturus est in secundo Salvatoris  
 adventu juxta corporis fidem, nunc per Johannem  
 venit in virtute & spiritu. *Comm. Hieron. Lib. III.*  
*in Matt. Cap. XVII, T. IV, p. 79.*

Après un pareil éclaircissement, on ne doit point être embarrassé des autres passages allegués par l'Auteur du *Théâtre de l'Antechrist*.

Saint Justin, ou plutôt l'Auteur des *Questions & Reponses aux Orthodoxes*, dit que ceux qui ressusciteront avec J. C. ne sont pas morts, mais qu'ils demeurent dans l'immortalité, comme Enoch & Elie (a), & qu'étant avec eux dans le Paradis, ils attendent ce changement éternel qui est le fruit de la résurrection de Jesus-Christ. Mais le même Auteur dans le même Ouvrage, dit, comme S. Jérôme, qu'Enoch & Elie, quoique mortels par leur nature persévèrent encore dans l'immortalité (b). N'est-ce pas dire qu'ils doivent mourir un jour ?

Saint Epiphane établit de même dans son second Livre contre les Hérésies (c), que les Saints ressusciteront avec les mêmes

(a) *Resuscitati illi denuo mortem non oppetiere, sed in immortalitate manent sicut Enoch & Elias cum quibus in Paradiso sunt, resurrectionem Jesu-Christi & restitutionem sempiternam primo quoque tempore per mutabilitatem futuram . . . expectantes. Quest. & Resp. ad Orthodoxos, p. 444.*

(b) *Non si quid natura mortale est, id omnino mortem obire necesse est. Cum mortales natura sint Enoch & Elias, in immortalitate tamen adhuc perdurant. Idem. p. 411.*

(c) *Idem verò & de Elia fateri necesse est; qui igneo curru in sublime est evehctus; esse adhuc in*

130 *Sophismes de l'Auteur des Examen*

corps qu'ils avoient dans cette vie. Sa preuve, c'est l'exemple d'Elie. Ce Prophète, dit-il, a été enlevé dans un char de feu. Il est encore revêtu de la chair, mais d'une chair spirituelle, & qui n'a plus besoin, comme autrefois, d'être nourrie par le ministère d'un corbeau, d'être désaltérée par l'eau du torrent de Corat, ni d'être couverte de peau de bête : mais Dieu qui connoît les choses cachées, & qui a créé les choses invisibles, lui accorde une nourriture toute spirituelle & une espece d'ambrosie & de mets incorruptible.

Saint Epiphane, aussi-bien que les autres Peres dont nous avons rapporté les témoignages, ne parlent de l'état présent d'Elie que par occasion, & uniquement pour aider à concevoir comment les corps ressuscités pourront être éternels : il remarque qu'Elie est encore dans sa chair, *adhuc in carne* : il ajoute que cette chair, quoique

*carne nimirum, sed spirituali carne, quæ non his rebus amplius opus habeat, quibus, cum in mundo adhuc esset, indigebat. Cujusmodi est ali corvorum ministerio; ex Chorati torrente bibere, atque ovilla pelle contegi. Sed alio quodam spiritualis cibi genere nutriri, quem ei occultorum cognitor, eorumque quæ videri nequeunt Conditor Deus supeditat, penes quem ambrosiæ & incorrupti cujusdam pabuli copia est. S. Epiph. adv. Hæres. Lib. 2, Har. 64, p. 593.*

spirituelle en quelque sorte , a pourtant besoin que Dieu lui accorde une nourriture qui lui soit convenable ; état fort différent de celui où les corps doivent entrer par la dernière résurrection.

Le dernier passage objecté dans le *Théâtre de l'Antechrist* est ce que dit encore saint Epiphane (a) , qu'Elie & Enoch sont les premiers nés de la résurrection. Mais il est impossible de rien conclure de ce Texte contre le retour d'Elie & d'Enoch , puisque le même saint dit quelques lignes plus haut , » qu'Enoch (b) a été transporté tout entier , ( c'est-à-dire en corps & en ame , ) » & que jusqu'aujourd'hui il n'a point éprouvé la mort. N'est-ce pas supposer qu'il doit mourir un jour , que de dire qu'il n'est pas mort jusqu'aujourd'hui ?

Sans m'arrêter plus long-tems sur ce sujet, la réponse péremptoire qu'on doit faire à cette objection & à toutes les autres de même nature, c'est de dire qu'on trouve ces mêmes pensées & ce même langage dans les Peres qui ont été les plus déclarés pour le retour d'Elie, & qui en ont parlé avec plus de force & d'énergie , tels que sont Tertul-

(a) Primogeniti resurrectionis nostræ. *Epiph. in Ancorato* , p. 101.

(b) Enoch translatus est totus , & usque ad hanc diem non vidit mortem. *Idem , ibid.*

lien, saint Jean Chrysostome, saint Hilaire, & plusieurs autres.

» Enoch & Elie (a), dit Tertullien,  
 » n'étant pas ressuscités, parce qu'ils ne sont  
 » pas morts, mais ayant été enlevés hors  
 » de ce monde, & pour cela étant déjà  
 » dans un état proche de l'éternité, dont  
 » ils sont comme les aspirans, *aternitatis*  
 » *candidati*, éprouvent que la chair est ca-  
 » pable de jouir de l'exemption entière de  
 » la foiblesse humaine & de toute sorte  
 » d'injures; & par l'état où ils sont, ils ren-  
 » dent témoignage à la foi que nous avons,  
 » que nos corps seront rétablis tout entiers.

» Vous avez, dit saint Jean Chrysosto-  
 » me (b), une image de la résurrection dans  
 » l'enlèvement d'Elie, qui n'est pas encore  
 » mort depuis ce tems-là jusqu'aujourd'hui.  
 » Et dans son *Sermon sur la resurrection*: Dieu  
 » (c), dit-il, a transporté Enoch & enle-

(a) Quod hodie Enoch & Elias nondum resurrectione disuncti, quia nec morte functi; quâ tamen de orbe translati; & hoc ipso jam æternitatis candidati, ab omni vicio, & ab omni damno, & ab omni injuria & contumelia, immunitatem carnis ediscunt. Cuiusmodi fidei testimonium signant, nisi qua credi oportet, hæc futuræ integritatis esse documenta. *Tertul. de resur. carn. C. 58.*

(b) Habes etiam aliam imaginem resurrectionis, nempe Helie raptum, qui nec in hodiernum usque diem est mortuus. *Chryf. in Ps. 117, T. v, p. 323.*

(c) Propterea etiam Enoch transtulit, & Eliam

» vé Elie, pour nous tracer en leurs person-  
» nes un emblème de la résurrection. *Tome*  
*2*, page 435, D.

S. Hilaire (a), qui place Elie dans la demeure céleste avec son corps, ne laisse pas de dire qu'il doit revenir pour convertir les Juifs, & qu'il mourra même dans la persécution de l'Antechrist. S. Ambroise tient aussi le même langage (b).

Pourquoi l'Auteur du *T héâtre de l' Antechrist* n'a-t-il point cité les passages de ces quatre Peres, puisqu'ils sont aussi forts & aussi précis que tous ceux qu'il a allegués pour combattre les Catholiques ? C'est qu'il sçavoit bien qu'il n'y a point de Pere qui se soit expliqué d'une maniere plus formelle & plus claire, en faveur du retour d'Elie que Tertulien (c), S. Jean Chrysostome, S. Hilaire &

rapuit, per eos adumbrans dogma resurrectionis. *Chryf. de resur. T. 2*, p. 435.

(a) In cœlestem habitationem raptus est in corpore Elias Propheta. *1 s. 118, Lit. 18, N. 139, p. 3491*. Respondet (Christus) Eliam esse venturum & restituere universa, id est reliquum, quod deprehenderit in Israel, ad cognitionem Dei revocatum. *Mass. 17, N. 4, p. 694*. Eliam mori oportet. *In Mass. 20, N. 10, pag. 710*.

(b) Evolavit Elias curru igneo & equis igneis ad superna translatus est. *Amb. de Isaac & anima, T. I, p. 38*. Bestia illa Antichristus ex abisso ascendit, ut adversus Eliam . . . præliaretur. *Idem in 1 s. 45, pag. 930*.

(c) Voyez ci-dessus. *Chap. II, p. 46, & Cb. V, p. 25*.

134 *Sophismes de l'Auteur des Examens*  
saint Ambroise. Le bon sens devoit donc  
lui faire conclure en même-tems que tout  
son raisonnement étoit faux , & que les  
preuves dont il l'appuyoit n'avoient aucune  
solidité. Les passages de Théodore & d'A-  
pollinaire rapportés ci-dessus , sont des  
Textes d'anciens Hérétiques que les Prote-  
stans n'ont pas eu la hardiesse d'alléguer  
dans leur *Théâtre de l'Antechrist*.

IV. L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*  
n'a pas néanmoins manqué d'en faire usage  
(p. 116, ), comme je l'avois bien prévu.  
» Enoch & Elie, traduit-il (a), ont triom-  
» phé de la nécessité de la mort , & sont  
» passés de la terre au Royaume des Cieux  
» avec les mêmes corps qu'ils avoient. (Ces  
paroles sont de Théodore d'Heraclée , &  
non de saint Jérôme ). » C'étoit , ajoute  
» saint Jérôme , le sentiment d'Apollinai-  
» re & de Théodore , que quelques-uns ne  
» mourroient pas , mais qu'ils passeroient  
» avec leurs corps changés & glorifiés , de  
» la vie présente à la vie future , pour être

(a) Enoch & Elias mortis necessitate superata ,  
ita ut erant in corporibus, de terrena conversatione  
ad cœlestia regna translati sunt. . . . Apollinaris  
eadem quæ Theodorus asseruit , quosdam non esse  
morituros , & de præsentis vite rapiendos in futu-  
ram , ut mutatis glorificatisque corporibus , sine  
cum Christo ; quod nunc de Enoch & Elia credi-  
mus . *Her. Epist. 52 , ad Miner. & Alex. T. IV ,*  
*part. I , pag. 211.*

» avec J. C. C'est ce que nous croyons d'E-  
» noch & d'Elie.

Mais premierement, S. Jérôme, comme je l'ai déjà dit, rapporte & combat le sentiment d'Apollinaire & de Théodore sur cet endroit de la première Epître aux Corinthiens, ch. xv, v. 51. *Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous changés.* Il se pouvoit donc bien faire que ces paroles, *ce que nous croyons d'Enoch & d'Elie*, ne fussent pas de saint Jérôme, mais d'Apollinaire seul, aussi bien que le reste du passage.

2. Ces paroles peuvent se rapporter simplement à la manière dont il est dit que les Saints seront enlevés dans le Ciel au jour du Jugement, & non pas à la gloire dont leurs corps seront alors revêtus.

3. On n'en peut rien conclure contre le retour d'Elie, puisque saint Jérôme lui-même nous apprend, dans son Commentaire sur le ix chapitre de Daniel, qu'Apollinaire (a) soutenoit qu'Elie devoit revenir avant l'Antechrist, pour convertir le cœur des peres envers leurs enfans.

Le passage de Dorothée est cité avec au-

(a) Apollinaris autem Laodicensis omni præteritorum temporum se liberans quæstione, vota extendit in futurum. . . . Dicit ergo. . . . Quum quadringenti triginta quatuor anni post hoc fuerint evoluti, id est sexaginta duæ hebdomadæ, tunc ab Elia, qui venturus est juxta sermonem Domini Salvatoris, ut restituat cor Patrum ad Filios, in ultima hebdomade ædificandam Jerusalem, & Templum per

136 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

tant de justesse que celui d'Apollinaire (a).

» Elie , dit Dorothée , ( c'est notre Auteur  
» qui parle, p. 115 ) avoit eu comme nous la  
» terre pour domicile : mais il a pénétré le  
» Ciel. Il étoit mortel , & vit maintenant  
» avec les immortels ; & lui qui paroissoit  
» comme un pur esprit en ce monde, con-  
» verse dans le Ciel avec les Anges.

L'Auteur veut conclure de ce passage ,  
que Dorothée n'a pû croire qu'Elie dût re-  
venir dans ce monde. A la conséquence de  
notre Auteur j'opposerai les paroles suivan-  
tes de Dorothée même. » C'est Elie (b)  
» qui est réservé pour être le chef de la  
» guerre contre l'Antechrist. C'est lui qui  
» le combattra , qui réprimera son orgueil ,  
» & arrêtera la séduction ; qui dans la fin des  
» tems convertira tous les hommes au culte  
» de Dieu , & qui a reçu de Dieu le pri-  
» vilege d'être le précurseur du second &  
» illustre avènement du Seigneur.

an. nos tres & semis : venturumque Antichristum.  
*In Dan. Cap. ix ; T. III , p. 1114 & 1115.*

(a) Elias qui terræ fuerat sortitus domicilium ,  
cœlum quoque subito penetravit ; qui mortalis fa-  
ctus erat cum immortalibus conversatur ; qui humi  
jacebat , instar spiritûs cum Angelis in cœlis agit.  
*Doroth. de vita Prophet. Bibliot. P.P.T. III , p. 426.*

(b) Qui contra Antichristum dux belli servatur ,  
qui sese illi opponet , & seductionem illius ac su-  
perbiam redarguet ; qui cunctos mortales ex illius se-  
ductione ad Deum in consummatione sæculi con-  
vertet ; qui id à Deo accepit ut secundi & illustris  
Domini adventûs Præcursor futurus sit. *Ibid.*

Ce Texte de Dorothee qui m'avoit échappé, & dont je suis redevable à notre Auteur, suffit seul pour répondre à tous les autres passages de même nature, allégués par cet Auteur lui-même, aussi-bien que par celui des *Examens*, & par celui du *Théâtre de l'Antechrist*.

» Les expressions de saint Epiphane ,  
» ( nous les avons rapportées plus haut ) ,  
» reviennent , dit l'Auteur du *Traité de la*  
» *venue d'Elie* , au même sens que celles de  
» Dorothee. On ne doit donc pas s'en servir pour montrer que saint Epiphane & les autres Peres , qui ont parlé comme Dorothee , n'ont pas crû le retour futur d'Elie.

V. A Dorothee je joindrai saint Ephrem de Théopolis. Ce Saint (a) nous dit que  
» Dieu a pris Enoch , Elie & Jean l'Evangeliste , ( quelques Anciens ont crû que  
» Jean n'étoit pas mort , ) comme les pré-  
» mices de l'humanité, pour nous apprendre à tous qu'Adam seroit encore aujourd'hui vivant dans son corps , s'il n'avoit pas péché. Le même Saint ne laisse pas néanmoins d'ajouter, Cependant eux-mêmes , c'est à-dire Enoch , Elie & Jean l'Evangeliste , après qu'ils auront mené une longue vie , éprouveront un jour la mort , quand ce ne seroit que pour un clin d'œil. S. Ephrem suppose que ces

(a) *Apud Phot. p. 798.*

### 138 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

trois Saints doivent revenir dans ce monde, puisqu'il croit qu'ils ne mourront qu'au dernier jour, lorsque J. C. viendra juger les hommes, ce qui se fera en un clin d'œil, comme dit saint Paul, 1 Cor. xv, 52.

Ce passage est encore très-propre à montrer que plusieurs Peres ont pû regarder Enoch & Elie comme des images de l'immortalité, & croire cependant qu'ils ne laisseroient pas de mourir.

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* fait un usage un peu différent de ce passage.

»(a) S. Ephrem de Théopolis, dit-il p. 156,  
» ne dit point qu'ils doivent revenir. Il sup-  
» pose seulement qu'ils vivent, & leur joint  
» S. Jean l'Evangeliste... Il prouve par leur  
» exemple que les corps ressuscités n'au-  
» ront point toute la spiritualité de l'ame;  
» mais que, quoique plus subtils & moins  
» étendus, ils conserveront leur nature  
» corporelle & formeront un tout animal.  
» Selon ce Saint, ces trois hommes ont  
» été pris de Dieu, comme les prémices  
» de toute l'humanité, pour nous montrer  
» qu'Adam ne seroit point mort, s'il n'eût

(a) Ne dixerit aliquis corpus tunc ( in resurrectione ) in animæ conditionem migrare. Si enim tenuius fit atque angustius, sed corporis speciem servat, & homo est & hominis habens insignia. Testantur id Enoch, Elias & Joannes tonitruï filius adhuc in corpore agentes. Hos enim ut initia totius conditionis nostræ Conditor arripiens omnibus

» point peché. Mais une si longue vie sans  
» alternative lui paroît un prodige trop  
» continué. Enoch & ses deux compagnons  
» MEURENT DONC DE TEMS EN TEMS ,  
» QUAND CE NE SEROIT QUE POUR UN  
» MOMENT OU POUR LA DURÉE D'UN  
» CLIN D'OEIL. On ne peut pas dire qu'ils  
» soient absolument immortels ; mais ils  
» demeurent dans le même état , jusqu'au  
» second avènement de Jesus-Christ. Voilà  
» des pensées presque aussi nouvelles que  
» singulieres.

Ce qu'il y a ici de nouveau, de singulier,  
& même de souverainement ridicule, c'est  
la bévûe sans exemple de notre nouvel E-  
crivain. Il se raille du prétendu sentiment  
de saint Ephrem , & il ne songe pas qu'il ap-  
prête lui-même à rire à ses lecteurs , qui ne  
manqueront pas de se bien divertir à ses dé-  
pens , quand ils sçauront que ses railleries  
n'ont d'autre fondement que son ignorance,  
& qu'elles roulent uniquement sur une fau-  
te d'impression dans la version latine , qu'il  
étoit facile de corriger avec un peu de  
connoissance du grec. Car au lieu de *gustant*,  
ils éprouvent, qu'à lû notre nouvel Auteur ,  
ostendit, ut nisi Adam peccavisset, adhuc viveret ;  
nisi quod longam vitam agentes , gustant aliquan-  
do mortem , etiamsi in momento oculi . . . Non  
quis iramortalem dixerit ( Joannem ), sed manet  
cum Enoch & Elia usque ad secundum Domini  
adventum. *S. Ephr. Theopolit. apud Phot. Cod. 229,*  
*pag. 798 & 799.*

240 *Sophismes de l'Auteur des Examen s*

il faut lire suivant le texte original, *gustabunt*, ils éprouveront. Πλην καὶ ἔτι πολυχρόνιον βίον ἀνούσας γυσοῦται πρὸ θανάτου καὶ ἐν ῥίπῃ ὀφθαλμοῦ. *Verumtamen & ipsi postquam vitam longam egerint, gustabunt aliquando mortem, etiamsi in ictu oculi.* » Et cependant » eux-mêmes aussi après avoir long-tems » vécu, ils éprouveront un jour la mort, » quand ce ne seroit que pour la durée d'un » clin d'œil.

Mais sans le secours du Texte original, le bon sens seul ne devoit-il pas convaincre notre Auteur que sa Traduction latine étoit défectueuse, & qu'il y auroit de la folie à imputer à S. Ephrem une pensée aussi extravagante que celle de dire qu'Elie & ses deux compagnons meurent de tems en tems, quand ce ne seroit que pour un clin d'œil.

Les Protestans plus habiles que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, ont conclu du passage de saint Ephrem de Théopolis, que ce saint croyoit qu'Elie devoit revenir dans ce monde, & y mourir. Suicerus qui cite ce Texte dans son *Thrésoir Ecclésiastique*, Tome, I, page 1131, a suivi la même Version latine que notre nouvel Ecrivain : mais comme il sçavoit le Grec, il a eu soin de corriger la faute d'impression, & de mettre *gustabunt* au lieu de *gustant*.

Les Catholiques sont d'accord sur ce point avec les Hérétiques, comme on peut

sur le Patriarche Enoch, art. III. » Ephrem  
 » de Théopolis, cité par Photius, assure,  
 » dit ce sçavant Commentateur, qu'Enoch,  
 » Elie & saint Jean, après avoir vécu très-  
 » long-tems, GOUTERONT enfin la mort ;  
 » mais seulement pendant un clin d'œil,  
 » pour pouvoir ensuite ressusciter glorieux.

VI. Je remarque ici que les Protestans  
 ont combattu le retour d'Elie dans leur  
*Théâtre de l'Antechrist*, & dans le Livre de  
 Dounam (a), intitulé *Papa Antichristus*,  
 en faisant usage du même artifice qu'ils ont  
 si souvent mis en œuvre, en attaquant les  
 Catholiques sur d'autres points beaucoup  
 plus importans. Leur principale attention  
 dans toutes leurs disputes, a toujours été  
 d'opposer aux passages clairs & précis  
 qu'on leur objectoit, des inductions fausses  
 & tirées d'autres passages obscurs & entie-  
 rement étrangers au point dont il étoit

(a) Cet Auteur a recueilli les passages allégués  
 par celui du *Théâtre de l'Antechrist*, & en a ajouté  
 de nouveaux. Cet Ouvrage est généralement estimé  
 des Protestans, qui ont soin de renvoyer à l'endroit  
 où il est parlé d'Elie, depuis la page 605, jusqu'à  
 la page 642. Voyez, dit Jean Prideaux (*De vocatio-  
 ne Judaorum, p. 55.*) Dounam de *Antichristo, part. 2.  
 de Demonstr. 15, p. 605.* L'Auteur du *Traité de la ve-  
 nue d'Elie* a suivi l'avis de Prideaux, & s'est fort  
 aidé de l'Auteur Protestant, dans la composition de  
 son Livre, sans le citer, ni lui faire honneur de  
 son travail.

question. C'est ce faux principe qui a enfanté la plûpart de leurs Livres de controverses : & en particulier le grand ouvrage d'Aubertin contre la présence réelle.

S. Augustin , par exemple , a établi en cent endroits , que le corps de J. C. est réellement présent au Sacrement de nos Autels. Les Calvinistes néanmoins ferment les yeux à une si grande lumière , & soutiennent hardiment que le saint Docteur n'a jamais crû la présence réelle. » Pourquoi , » disent-ils , si saint Augustin a été dans ce » sentiment , ne l'a-t-il pas témoigné , en » expliquant le sixième Chapitre de S. Jean ? » Pourquoi , au contraire , a-t-il appliqué » au corps mystique de l'Eglise ce que J. C. » dit en cet endroit de la manducation de » son Corps ? Voilà le grand argument qu'ils opposent à tous les passages clairs qu'on leur présente.

Les Théologiens Catholiques ont montré sans peine la fausseté de ce raisonnement ; mais quelque faux qu'il soit , il est bien plus plausible que celui de l'Auteur des *Examens* , qui nous demande pourquoi les Peres n'ont point parlé du retour d'Elie, quand ils ont parlé de son enlèvement , de son état présent , du séjour qu'il habite, &c.

Ils n'en ont point parlé , puis - je lui répondre , parce que ce n'étoit pas le lieu de le faire : & il faut bien le dire , puisque c'est-

La conduite qui a été tenue par les Peres les plus déclarés pour le retour futur d'Elie.

*Second Sophisme de l'Auteur des Examens ,  
contre le retour futur d'Elie.*

VII. Le même défaut de jugement regne encore dans le second sophisme que notre Auteur emploie , pour montrer que parmi les Peres qui ont cru le retour d'Elie, il y en a plusieurs qui ont regardé cet événement comme douteux & incertain. » Cette opinion , dit-il p. 6 , a presque toujours été , proposée comme problematique, & comme simplement répandue parmi le peuple : *quelques-uns pensent, quelques-uns disent ; il est probable ; on croit qu'Elie doit* , revenir en personne avant le second avènement de J. C. . . . Cette opinion, venoit-il de dire , passa de bouche en bouche , & se grava , comme on le fait dire , à saint Augustin , dans le cœur des fidèles , qui se laissoient flatter du règne de mille ans.

VIII. L'Auteur, selon sa louable coutume, ne cite aucun Texte : mais il est visible qu'il a eu en vûe deux passages de saint Augustin, où il s'agit, non du retour d'Elie, mais de sa mort future , ce qui est bien différent ; & un seul passage d'Origènes où il est véritablement parlé de l'avènement du Prophète.

#### ¶ 44. *Sophismes de l'Auteur des Examens*

„ On croit , dit saint Augustin (a) , qu'E-  
„ noch & Elie , qui sont morts en Adam ,  
„ & qui portent dans leurs corps le principe  
„ de la mort , doivent revenir dans cette vie  
„ pour payer le tribut , & mourir un jour  
„ après un si long délai : & cependant ces  
„ deux hommes sont actuellement dans une  
„ autre vie , & n'ont rien à craindre ni de  
„ la vieillesse ni de la maladie, quoiqu'ils ne  
„ soient point arrivés à la résurrection de la  
„ chair ; & que leurs corps, d'animal qu'il  
„ étoit , ne soit point encore devenu spiri-  
„ tuel. Combien donc est-il plus raisonna-  
„ ble & plus probable de dire , que si nos  
„ premiers Parens n'avoient point péché, ils  
„ seroient passés , après avoir mis des enfans  
„ au monde , dans un état beaucoup plus  
„ avantageux ; & qu'après la fin des siècles ,  
„ ils seroient devenus avec toute leur po-

(a) Si Enoch & Elias in Adam mortui mortisque  
propaginem in carne gestantes , quod debitum ut  
solvant , creduntur etiam redituri ad hanc vitam ,  
& quod tam diù dilatatum est , morituri ; nunc ta-  
men in alia vita sunt , ubi ante resurrectionem car-  
nis , antequam animale corpus in spiritale mutetur ,  
nec morbo nec senectute deficiunt ; quanto justius  
atque probabilius primis illis hominibus præstaretur  
sine ullo suo parentumve peccato viventibus , ut in  
meliorem aliquem statum filiis genitis cederent ,  
unde seculo finito cum omni posteritate Sanctorum  
in angelicam formam , non per carnis mortem :  
sed per Dei virtutem multo felicius mutarentur.

S. Aug. de Genes. ad Litt. L. IX, Cap. VI, T. III, p. 247.

sterité

„stérilité semblables aux Anges , non par la  
 „mort de leur chair , mais bien plus heu-  
 „reusement par la vertu de Dieu ?

„ J'apprens , dit le même Saint dans sa  
 „ Lettre à Mercator (a) , que les Pelagiens  
 „ objectent qu'Enoch & Elie ne sont pas  
 „ morts , & qu'ils ont été enlevés d'entre  
 „ les hommes en corps & en ame. Mais je  
 „ ne vois pas que cela leur serve de rien  
 „ pour ce qui est en dispute entre eux &  
 „ nous; puisqu'en premier lieu on dit, *perhi-*  
 „ *bentur*, qu'Enoch & Elie mourront à leur  
 „ tour. Car la plupart croient que c'est d'eux  
 „ que S. Jean veut parler dans l'Apocalypse..  
 „ Mais quoiqu'il en soit d'Enoch & d'Elie ,  
 „ & sans entrer dans cette question , qu'est-  
 „ ce que cela fait pour les Pelagiens ?  
 „ s'ensuit-il de là que la mort du corps ne  
 „ soit pas une suite & une peine du péché ?  
 „ Et si Dieu qui remet les péchés , même  
 „ à un si grand nombre , comme ce qui se  
 „ passe dans les fidèles nous le fait voir , a

(a) Illud verò quod in Litteris tuis commemorasti  
 objicere nobis Enoch & Eliam quod mortui non fue-  
 rint , sed cum suis corporibus ex ista hominum con-  
 versatione translati, quid eos ad hoc unde agitur  
 adjuvet, non intelligo. Ur enim omittam quod ipsi  
 quoque morituri postea perhibentur, sicut plerique  
 exponunt Apocalypsim Johannis. . . . ut ergo  
 hæc omittam hac quæstione dilata quomodolibet  
 sese habeat , quid istos adjuvat, &c. *Aug. Ep. 193.*  
*ad Mercat. T. II, pag. 712*

G

146 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

„ voulu remettre cette peine du péché à  
„ quelques uns ; qui sommes-nous , pour  
„ contester avec lui , & pour lui demander  
„ pourquoi il traite l'un d'une maniere &  
„ l'autre d'une autre ?

Dans ces deux passages où se trouvent en quelque sorte les expressions indiquées par notre Auteur , *on croit , on dit , on pense* , il n'est pas question , comme je l'ai déjà remarqué , du retour d'Elie , mais uniquement de sa mort & de celle d'Enoch : encore saint Augustin n'en parle-t-il que par occasion & en marquant que ce point doit être traité ailleurs. De plus il ne dit pas , comme l'Auteur des *Examens* , *Quelques-uns pensent , quelques-uns disent , quelques-uns croient , mais on dit , on pense , la plupart croient*.

IX. Mais si notre Auteur veut sur ce sujet un Texte clair & précis , qu'il lise ce que S. Augustin a écrit contre Julien. Celui-ci citoit l'exemple d'Enoch & d'Elie , pour montrer que la mort n'est pas une suite nécessaire du péché d'Adam : „ On croit avec  
„ raison (a) , *sanè creduntur* , dit saint Augustin , qu'Elie & Enoch doivent revenir  
„ pour combattre contre la mort , & payer  
„ le tribut qui est dû par la posterité du pre-

(a) Qui sanè creduntur ad exiguum temporis redituri in has terras , ut etiam ipsi cum morte confligant , & quod primi hominis propagini debetur exsolvant. *Oper. imp. cont. Jul. L. VI, p. 1361.*

„mier homme. » Est-ce-là nous parler de la mort d'Elie comme d'un événement incertain & douteux ?

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* a cité les trois passages de saint Augustin que nous venons d'alléguer : mais il a eu grand soin de supprimer du premier & du dernier ce qui marquoit qu'il étoit question, non du retour d'Elie, mais uniquement de sa mort.

„On croit, traduit-il, qu'Elie & Enoch „reviendront en cette vie, ( il a retranché ces mots, pour payer le tribut, *ut debitum exsolvant*, ) » & qu'ils subiront la mort si „long-tems différée pour eux. On croit, „traduit-il encore, „qu'ils reparoîtront „pour un peu de tems sur cette terre. Mais il n'a garde d'ajouter ce qui suit, » pour „combattre contre la mort, *ut etiam ipsi cum „morte configant*. *Traité de la venue d'Elie, page 150.*

Le retour d'Elie est marqué dans l'écriture & dans les Peres, beaucoup plus clairement que ne l'est sa mort. C'est d'ailleurs le principal objet que je me suis proposé d'établir dans cet écrit. Je me bornerai donc ici à quelques passages où saint Augustin nous parle, non de la mort d'Elie, mais de son avènement futur.

„Pourquoi, demande ce Pere (a), le

(a) Quare Dominus : Ipse est Elias? quia in eo Dominus Jesus præfigurare voluit futurum adven-

148 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

„ Seigneur a-t-il dit, Jean est Elie? C'est, ré-  
„ pond-il, parce que le Seigneur Jesus a  
„ voulu par là figurer son avènement futur,  
„ & nous apprendre que Jean étoit venu  
„ dans l'esprit d'Elie; & qu'Elie seroit dans  
„ le second avènement, ce que Jean avoit  
„ été dans le premier. Comme il y a deux  
„ avènements, il y a aussi deux Hérauts....  
„ Il a envoyé avant lui son premier Hé-  
„ raut, & il l'a appelé *Elie*, parce qu'Elie  
„ sera dans le second avènement ce que Jean  
„ a été dans le premier.

Si l'Auteur des *Examens*, aime à être réfuté par des Textes formels, & qui n'aient pas besoin de commentaire, il a sujet d'être satisfait. Celui que je viens de rapporter est extrait des Sermons que le saint Docteur faisoit aux Fidèles. En voici encore un autre aussi précis, tiré de son grand Ouvrage contre les Payens; je veux dire, *De la Cité de Dieu.* » Après que Malachie, dit-il (a),  
„ a averti les Juifs de se souvenir de la Loi  
„ de Moïse, comme il prévoyoit bien qu'ils  
„ seroient encore long-tems avant que de  
„ la concevoir spirituellement, il ajoute

rum suum & hoc dicere, quia in spiritu Eliæ erat Johannes; & quod erat Johannes ad primum adventum, hoc erit Elias ad secundum adventum. *Tract. IV in Johann. n. 5, T. III, part. 2, p. 314.*

(a) Cum autem admonisset, ut meminissent Legis Moïsi: quoniam prævidebat eos, multo adhuc tempore non eam spiritualiter, sicut oportuerat,

„ aussi-tôt : Je vous enverrai Elie le Thesbite ,  
 „ avant que ce grand & terrible jour du Seigneur  
 „ arrive.....de peur que venant, je ne détruise en-  
 „ tierement la terre. C'est une créance très-cé-  
 „ lebre, ajoute S. Augustin, dans les discours  
 „ & dans les cœurs des Fidèles , qu'à la fin  
 „ du monde , avant le Jugement , les Juifs  
 „ doivent croire au vrai Messie , c'est-à-di-  
 „ re , en notre Christ , par le moyen de ce  
 „ grand & admirable Prophète Elie , qui  
 „ leur expliquera la Loi. En effet , on a  
 „ grande raison, *non immerito*, d'esperer qu'il  
 „ sera le Précurseur de l'avènement de J. C.  
 „ puisque c'est avec grande raison qu'on  
 „ croit que maintenant même il est vivant.

C'est sur un passage si clair & si précis  
 que l'Auteur des *Examens* nous dit (p. 5.)  
 „ que cette opinion ( du retour d'Elie )  
 „ passa de bouche en bouche , & se grava ,  
 „ comme on le fait dire à saint Augustin ,

*accepturos , continuo subjecit ; Et ecce ego mitam  
 vobis Eliam Thesbiten , antequam veniat dies Domini  
 magnus & illustris , qui convertet cor patris ad filium ,  
 & cor hominis ad proximum suum , ne forte veniens  
 percutiam terram penitus. Per hunc Eliam magnum  
 mirabilemque Prophetam exposita sibi lege , ulti-  
 mo tempore ante judicium , Judæos in Christum  
 verum , id est , in Christum nostrum esse credituros ,  
 celeberrimum est in sermonibus cordibusque Fide-  
 lium. Ipse quippe ante adventum Judicis Salvatoris  
 non immerito speratur esse venturus : quia etiam nunc  
 vivere non immerito creditur. De Civit. Dei , Lib.  
 XX , Cap. xxix , T. V , p. 613.*

„ dans le cœur des Fidèles qui se laissoient  
 „ flatter du règne de mille ans. L'Auteur  
 est-il lui-même persuadé de ce qu'il avance?  
 & peut-il se flatter de le persuader au gens  
 qui n'auront pas entièrement perdu l'esprit?  
 Comment a-t-il pû reprocher à ses adver-  
 saires de faire dire à saint Augustin ce que  
 saint Augustin dit en termes exprès? Com-  
 ment a-t-il pû soutenir que tous ces Fidèles  
 n'étoient si zélés pour le retour d'Elie, que  
 parce qu'ils se laissoient flatter du règne de  
 mille ans ; après que S. Augustin nous dit  
 que c'est avec grande raison qu'ils esperoient  
 l'avènement d'Elie, puisque c'est avec  
 grande raison qu'ils croyoient qu'il est vi-  
 vant ?

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* tra-  
 duit page 148, ces paroles, *non immerito*,  
 c'est avec grande raison, par celles-ci, *ce  
 n'est pas sans vrai-semblance*: il ajoûte contre  
 l'évidence, ( page 149 ) & d'après les Hé-  
 rétiques (a), „ qu'on apperçoit du pre-  
 „ mier coup d'œil, que c'est le surnom de  
 „ *Thefbite*, inseré dans la Version Grecque  
 „ qui détermine ici saint Augustin, pour  
 „ le retour futur d'Elie. Il conclud enfin,

(a) Augustinus sine dubio cum pluribus deceptus  
 est forsitan autoritate Versionis græcæ, quæ . . . . .  
 Eliam hic expressit *Thefbitem*. T. I. *Controv. de  
 Summo Pontif. L. III, Cap. III, p. 123. Aug.  
 Vindi. Ant. Reiseri Augustini.*

„ contre toute sorte de raison , que toute la  
 „ Doctrine de saint Augustin , tant van-  
 „ tée , dit il , par les Figuristes , ( il pou-  
 „ voit dire , par M. Bossuet , *Préface sur l'A-*  
*pocalypse* , n. xv , p. 75 , par Estius , par  
 Ribera, & généralement par tous les Théolo-  
 logiens Catholiques , ) „ en faveur du re-  
 „ tour personnel d'Elie , est une opinion  
 „ populaire puisée chez les Rabbins , ( car  
 suivant notre Auteur , du tems de S. Au-  
 gustin , le peuple lisoit les Rabbins , ) „ &  
 „ fondée par ce Pere sur deux PEUT-ETRE  
 „ des plus problematiques.

X. Le passage d'Origènes ne demande pas  
 une si longue discussion. Cet Auteur, après  
 avoir dit dans son *Commentaire sur saint Jean*,  
 qu'on pouvoit conclure que Jean-Baptiste  
 seroit aussi Précurseur du second avéne-  
 ment , parce que J. C. avoit dit : Jean est  
 cet Elie qui doit venir ; il examine ensuite ,  
 pourquoi Jean est venu rendre témoignage  
 à la lumière plutôt qu'à la vie , puisque  
 Jesus - Christ est tout à la fois lumière &  
 vie. Sa réponse est que J. C. est venu d'a-  
 bord pour éclairer ceux qui étoient dans les  
 tenebres : mais qu'au dernier jour il vien-  
 dra manifester notre vie qui est cachée en  
 lui , selon saint Paul. D'où Origènes con-  
 clud ainsi : „ Il paroît probable , *videtur* ,  
 „ que saint Jean ou Elie viendront avant le  
 „ second avènement , pour rendre témoi-

„gnage à la vie. C'est une autre chose , a-  
 „joute-t-il , à discuter, sçavoir si Jean sera  
 „chargé de ce ministère; page 89 , tome 2.  
 Origènes n'examine point en cet endroit si  
 Elie doit venir , mais s'il aura tel ou tel  
 emploi.

XI. Si l'on veut sçavoir son vrai senti-  
 ment sur ce point , il faut consulter le 13<sup>e</sup>  
 Tome de son *Commentaire sur S. Matthieu*.

Ce Pere se propose d'abord cette ques-  
 tion : „ Si la même ame (a) n'a point été  
 „ d'abord dans Elie le Thesbite , & ensuite  
 „ dans Jean; qu'est-ce donc que le Seigneur  
 „ a appelé du nom d' *Elie* , soit dans le vé-  
 „ ritable Elie , soit dans Jean ? » A quoi il  
 répond sur l'autorité de Gabriel, que notre  
 Seigneur n'a donné ce nom qu'à l'esprit &  
 à la vertu dont Elie & Jean ont été revê-  
 tus : & après s'être étendu sur Jean-Bapti-  
 ste , il passe ainsi à Elie.

„ S'il faut , dit-il (b) , produire le Texte

(a) *Quæsi verit autem aliquis, si non anima Elias  
 primum erat in Thesbita , & deinde in Johanne ,  
 quid tandem illud erat quod in utroque Elias à  
 Servatore appellabatur : ego vero dico Gabrielem  
 quænam eadem esset in Elia & Johanne natura , in  
 sermone cum Zacharia habito suggestisse; ait enim:  
 Multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum  
 ipsorum , & ipse precedet ante illum in spiritu & vir-  
 tute El e. Comment. Orig. in Matth. T. I , p. 306.*

(b) *Quod si is Scripturæ locus in medium profe-  
 rendus est quo adducti Scribæ venturum prius E-*

« de l'Écriture, qui a fait dire aux Scribes  
 « qu'Elie devoit venir auparavant, écou-  
 « tez Malachie, qui dit : *Je vous enverrai*  
 « *Elie le Thesbite*, & le reste jusqu'a ces pa-  
 « roles, *de peur que je ne vienne, & que je ne*  
 « *frappe la terre d'Anathême*. Il paroît claire-  
 « ment par ces paroles *καὶ διὰ τέτων ἰδοὺ κε*  
 « *ἀλλῶσαι*, qu'Elie préparera par certains dis-  
 « cours sacrés, à l'avènement glorieux de  
 « J. C. ceux qui vivant ici bas sur la terre,  
 « n'auroient pas été capables d'en soutenir  
 « l'éclat sans une telle préparation. Or j'en-  
 « tends ici par Elie, non l'âme de ce Pro-  
 « phète, mais son esprit & sa vertu; parce  
 « que c'est par sa vertu & par son esprit que  
 « toutes choses seront rétablies.

Origènes se conforme ici au langage de

*liam dicebant, audi Malachiam dicentem: Et ecce ego mittam vobis Eliam Thesbiten, & cætera usque ad id, ne forte veniam & percussiam terram anathemate. His autem verbis significare videtur, futurum ut Elias per sacros quosdam sermones, & animos componendo ac constituendo, eos ad gloriosum Christi adventum præpararet, qui ad id idonei facti fuerant, quem profecto propter gloriæ magnitudinem non sustinissent qui supra terram degebant, nisi ab Elia fuissent præparati: Eliam autem etiam in his non animam hujus Prophetæ, sed spiritum illius & virtutem interpretor, ea enim sunt quibus omnia restituentur. L'Auteur du Traité de la venue d'Elie a supprimé ces dernières paroles, ea enim sunt quibus omnia restituentur. Orig. in Matth. T. I. pag. 306 & 307.*

J. C. Et comme il prétend que le Sauveur, en parlant du Prophète originaire de Thesbes qui a paru sous Achab, a donné le nom d'Elie, non à son ame, mais à la vertu & à l'esprit dont il étoit revêtu; de même aussi, quand ce Pere parle du même Prophète qui doit venir à la fin du monde, il déclare que ce n'est point son ame qu'il appelle du nom d'Elie, mais que c'est uniquement son esprit & sa vertu; parce que ce n'est que par sa vertu & par son esprit qu'il doit operer tant de merveilles.

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* a falsifié le passage d'Origènes, pour faire croire à ses Lecteurs que ce Pere n'a entendu la Prophétie de Malachie, que d'un Elie en esprit. Voici ses paroles. p. 97.

» Jean étoit l'Elie prédit par Malachie,  
 » non pas, ajoute Origènes, que je pense  
 » que l'ame d'Elie soit passée dans Jean-  
 » Baptiste. ( Jamais Origènes n'a dit que  
 » Jean étoit l'Elie prédit par Malachie. )  
 » ... Que si, poursuit encore ce Pere, il s'a-  
 » git d'expliquer la Prophétie de Malachie,  
 » qui prédit qu'Elie doit venir avant le  
 » grand & terrible jour du Seigneur, j'en-  
 » tends par Elie, non l'ame de ce Prophète,  
 » mais son esprit & sa puissance.

Après ce que nous avons dit, il est aisé d'apercevoir l'illusion que notre Auteur fait au Public, en falsifiant indignement tout

le Texte d'Origènes, dont nous avons donné une fidèle Traduction. Car il est visible que c'est du véritable Elie dont ce Pere dit, qu'il ne donne pas le nom d'Elie à son ame, mais à sa vertu & à son esprit. •

Le célèbre M. Huet appréhendant qu'on ne prît de travers le premier passage que j'ai rapporté d'Origènes, y a joint la note que voici. (a) • Le sentiment qui établit que le  
,, premier avènement a été précédé par Elie  
,, en figure, c'est-à-dire, par Jean, & que le  
,, second sera précédé par Elie en personne,  
,, est le sentiment constant des Peres, &  
,, c'est aussi celui de l'Eglise. Il est si générale-  
,, ment adopté & approuvé par tout le  
,, monde, que je ne sçaurois me lasser d'ad-  
,, mirer comment il a pû tomber dans l'es-  
r, prit de Calvin, & même de quelques  
,, Catholiques, de dire qu'Elie étoit déjà  
,, venu dans la personne de Jean, & qu'on  
,, ne devoit plus attendre d'autre Elie.  
,, Car il est écrit dans Malachie : Je vous  
,, enverrai le Prophète Elie, avant que le

(a) Priorem Christi adventum præcessisse typicum Eliam, hoc est, Johannem; alterum præcessurum, verum ipsum Eliam, constans est Patrum omniumque consensu probatissima & receptissima Ecclesiæ opinio: ut satis mirari non possim, qui Calvino atque adeo Catholicis nonnullis succurrerit in mentem venisse jam Eliam, Johannem scilicet, nec ullum deinde venturum Eliam affirmare: sic enim habetur Malach. 4, 5, *Ecce*

G vj

156 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

„ grand & horrible jour du Seigneur arrive.  
„ Mais qui a jamais appelé le premier a-  
„ vénement de J. C. un jour grand & hor-  
„ rible ? Qui est-ce au contraire , qui n'a  
„ pas appelé ainsi le dernier avènement ?  
„ Et dans saint Matthieu , le Sauveur nous  
„ dit ; Il est vrai qu'Elie viendra , & qu'il  
„ rétablira toutes choses ; mais je vous  
„ dis qu'Elie est déjà venu. Peut-on  
„ dire du même : Elie viendra , Elie  
„ est venu ? Pouvoit-on marquer plus  
„ clairement Elie en figure , qui devoit être  
„ le Précurseur du premier avènement ; &  
„ Elie le Thesbite , qui devoit l'être du se-  
„ cond ?

XII. Ces sortes d'expressions probléma-  
tiques : *quelques-uns pensent ; quelques-uns di-  
sent ; il est probable ; on croit* qu'Elie doit re-  
venir en personne , ne se trouvent point  
dans les Ecrits des saints Peres. Tout ce  
qu'on en peut alleguer , se réduit au Texte

*ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam venias  
dies Domini magnus & horribilis. At quis unquam  
primum Christi adventum , diem magnum & hor-  
ribilem dixit ? Quis posteriorem ita non appellavit ?  
Et Matth. 17, 11, 12. Elias quidem venturus est pri-  
mum , & restituet omnia. Dico autem vobis quia E-  
lias jam venit. An de eodem dici potuit , Elias ven-  
turus est , Elias venit ? An apertius significari po-  
tuit venisse Eliam , typicum scilicet , ante priorem  
adventum ; venturum alterum , verum scilicet E-  
liam Thesbiten , ante adventum postremum ? No-  
ta & Observationes , p. 53.*

d'Origènes dont j'ai donné l'explication. Et l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* n'a pu citer aucun autre passage, à l'exception des deux de saint Augustin qu'il a falsifiés.

Quand donc l'Auteur des *Examens* assure (page 6,) » que l'opinion du retour d'Elie » est presque toujours proposée comme » problématique, ou comme simplement » répandue parmi le peuple; » il est visible qu'il fait usage de la liberté qu'a souvent prise l'Auteur du *Traité du sens Litteral & du sens Mystique de l'Ecriture*, dont la maxime est d'attribuer à tous les Peres un sentiment qu'il n'aura découvett dans un seul, que parce qu'il l'aura falsifié. Je n'en rapporterai qu'un exemple, qui me donnera lieu en même-tems d'avertir le Public d'une falsification importante, qui se trouve dans la dernière édition des *Œuvres d'Origènes*, chez Vincent, qui a aussi imprimé le *Traité du sens Litteral & du sens Mystique de l'Ecriture*, &c.

XIII. L'Auteur donc de ce *Traité* s'étant proposé de montrer que les saints Peres croyoient qu'il étoit impossible de découvrir le sens allegorique de l'Ecriture, cite un seul passage d'Origènes, qui porte *Je crois l'entreprise très-difficile: je ne la dis pas impossible. Non dicam impossibile*. Pour trouver dans ce Texte ce que l'Auteur y cherchoit, il falloit altérer la Traduction, & il n'y a pas manqué.

158 *Sophismes de l'Auteur des Examens*

Il a donc traduit : *Je crois l'entreprise difficile* , POUR NE PAS DIRE IMPOSSIBLE. Et devenant plus hardi en continuant son Ouvrage , il a soutenu dans le *Somm. du ch. VIII , p. 302* , en s'appuyant toujours sur ce seul passage falsifié: » que c'est une vérité enseignée par les SS. Peres, qu'il est très- » difficile & même impossible de découvrir les figures qui sont dans l'Écriture.

On a relevé alors avec force une infidélité si criante, dans la Réponse qu'on a faite à cet Auteur. Il n'a eu garde de répliquer. Mais voici comment il a été tiré d'un si mauvais pas. L'Éditeur de la dernière Edition des Œuvres d'Origènes, a mis à la tête du second Volume, une Préface où il explique la méthode d'Origènes pour interpréter l'Écriture: » Il fait gloire, dit-il, de copier ce que l'Auteur du *Traité du Sens Litteral & du Sens Mystique des saintes Écritures*, selon la Doctrine des Peres, a dit sur ce » sujet, dans le 2<sup>e</sup> Chap. de son Livre. En effet cette Dissertation latine n'est qu'une Traduction littérale de la Dissertation françoise. Je n'avois aucune connoissance de cet Ouvrage ; mais m'étant trouvé un jour chez le Libraire qui a imprimé Origènes, je tombai par hazard sur la page 12 de la Préface du 2<sup>e</sup> Tome, où l'Éditeur traduit l'article VI du ch. 2 du *Traité du sens Litteral & du sens Mystique* (p. 67.) Le

Titre porte : *Difficillimum , ne dicam impossibile , mysticos, quos Scriptura complectitur, sensus investigari* : & en françois , dans le *Traité*  
 » du sens *Litteral & Mystique*, qu'il est très-  
 » difficile , pour ne pas dire impossible de  
 » découvrir les sens mystiques de l'Écriture.  
 Je fus surpris , & je soupçonnai d'abord  
 qu'on pouvoit bien avoir alteré le Texte  
 même d'Origènes , c'est-à-dire , la Version  
 de Ruffin. Je priai donc le Libraire de me  
 prêter le premier Volume ; & ouvrant le  
 IV Livre des Principes , N. 9 , p. 166 , je  
 vis avec un étonnement que je ne puis ex-  
 primer , qu'on avoit mis , *ut non dicam im-*  
*possibile* , pour ne pas dire impossible , au  
 lieu de *non dicam impossibile*, je ne dirai pas  
 que la chose soit impossible , comme porte  
 l'Édition de Gènebrard. Cette alteration  
 est-elle l'effet du hazard ? est-elle le fruit de  
 la malice des hommes ? J'en laisse le juge-  
 ment au Public. Je me contente de remar-  
 quer qu'il seroit beaucoup plus raisonnable  
 de supposer que les Anti-Figuristes , pour  
 faire prévaloir leur opinion particuliere ,  
 font venus à bout de falsifier la dernière Édi-  
 tion d'Origènes, que non pas de prétendre  
 que les Septante ont alteré exprès l'Écriture,  
 en traduisant *Elie le Thesbite*, au lieu d'*Elie le*  
*Prophète*. Je suis bien assuré que ces nou-  
 veaux Auteurs auroient bien plus de peine  
 à se laver de ce reproche , que je n'en ai eu

à justifier les Septante , contre l'Auteur des *Examens.*

XIV. Cet Auteur , car il est tems de revenir à lui , nous menace en terminant ses deux Sophismes , d'une Tradition de plusieurs Peres contre le retour d'Elie. Le moyen court & sûr pour la réfuter , ce seroit de faire voir que l'opinion de ce retour a été soutenue tant chez les Grecs que chez les Latins par de célèbres Docteurs ; qu'elle a été comme réverée par ceux que notre Auteur prétend l'avoir réprouvée ; qu'elle a même été enseignée par quelques-uns de ces derniers. Ma's l'ouvrage est déjà fait , & cette prétendue tradition contre le retour d'Elie est déjà d'avance renversée de fond en comble. Et par qui ? Par l'Auteur des *Examens* lui-même , dont je n'ai fait que rapporter les aveux sans le nommer. » Cette opinion , dit-il en termes exprès , ( *Fug. somm. part. 3 , p. 6 ,* ) a été soutenue tant chez les Grecs que chez les Latins , par de célèbres Docteurs , dont le nom l'avoit accréditée , jusqu'à la faire réverer par ceux qui l'improvoient , ( au jugement de notre Auteur , ) & enseignée même par quelques-uns de ces derniers. On ne sçait si l'on rêve ou si l'on veille , quand on lit de si étranges paroles. Quoi ! une opinion réprouvée par ceux qui la réverent ; une opinion enseignée par ceux qui la réprouvent ; quel paradoxe , ou plutôt quel prodige !



## CHAPITRE VII.

Où l'on explique ces paroles de Malachie, JE VOUS ENVERRAI ELIE.

- I. *Les Peres les ont entendues d'Elie seul , à l'exclusion de Jean - Baptiste.*
- II. *Explication d'un passage de S. Jean Chrysostome.*
- III. *Nouvelles preuves que les Peres n'ont entendu que d'Elie ces paroles : Je vous enverrai Elie.*
- IV. *S. Jérôme n'a entendu que d'Elie , le IV<sup>e</sup> Chapitre de Malachie.*
- V. *Explication d'un passage de S. Jérôme tiré de son Commentaire sur le troisième Chapitre de Malachie , & pris à contre-sens par l'Auteur de la venue d'Elie.*
- VI. *Autre passage du même Pere décisif pour le retour d'Elie , & tout défiguré par l'Auteur de la venue d'Elie.*
- VII. *Les Evangelistes n'ont point appliqué à Jean ces paroles , Je vous enverrai Elie.*
- VIII. *J. C. ne les lui a point appliquées non-plus. Vrai sens de ces mots : Elie est déjà venu.*
- IX. *Témoignages de Maldonat, de Bellarmin, de Ribera, d'Estius, & de Malvenda.*
- X. *Fausseté avancée par l'Auteur du Traité de la venue d'Elie.*
- XI. *On prouve par ses aveux que tous les Peres des 5 premiers siècles n'ont entendu que du retour*

162 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
*personel d'Elie ces paroles : Je vous enver-*  
*rai Elie. XII. Plusieurs Auteurs, & entr'au-*  
*tres M Bossuet, ont crû que ces paroles a-*  
*voient un double sens. XIII. M. Bossuet éta-*  
*blit le retour d'Elie.*

I. **D**ANS la réfutation que nous avons  
 faite jusqu'ici des différentes erreurs  
 de l'Auteur des *Examens* & de celui du *Traité*  
*de la venue d'Elie*, nous avons eu occasion  
 de rapporter grand nombre de passages,  
 où les saints Peres établissent le retour d'E-  
 lie sur ces paroles de Malachie, *Je vous en-*  
*verrai le Prophète Elie*. Tels sont saint Justin,  
 saint Chrysostome, Tertullien, Origènes,  
 Théodoret, saint Augustin, dont les Tex-  
 tes ont été allegués p. 48, 96, 53, 73, 152. &  
 auxquels nous pouvons encore ajoûter saint  
 Cyprien (a), saint Gregoire de Nyffe (b),  
 saint Cyrille d'Alexandrie (c), & beaucoup

(a) S. Cyprien, dans son *II Livre des Temoi-*  
*gnages*, ch. xxviii, prouve par le iv ch. de Malach.  
 que J. C. doit venir pour juger le monde, *quod*  
*ipse Judex venturus sit* : il n'a donc point entendu  
 de Jean, mais d'Elie, ces paroles : *Je vous enver-*  
*rai Elie*.

(b) *Quod ante secundum Domini adventum*  
*venturus sit Elias*, Malachias Propheta dicit : *Ecce*  
*ego mittam vobis Eliam Prophetam*, (remarquez  
 qu'il ne dit pas *Thebites*.) S. Greg. Nyff. *Test. de*  
*advent. Domini*. T. II, p. 160.

(c) *Argumentum mansuetudinis & tolerantiae Dei,*  
*quod Elias Thebites quoque nobis prius olim*

JE VOUS ENVERRAI ELIE. 163  
 d'autres indiqués dans Estius & dans Ribera. Car je ne parle point de saint Hilaire, de saint Ambroise, de saint Gregoire Pape, ni des autres qui ont simplement affirmé ce retour, sans citer les paroles du Prophète. Or tous ces Peres n'ont entendu le passage de Malachie, que de la seule personne du véritable Elie: presque tous même ont donné l'exclusion à Jean-Baptiste, ou nommément, comme saint Jean Chrysostome, ou indirectement, en faisant voir que dans la Prophétie il est question de la personne d'Elie, puisque le Prophète parle en cet endroit du dernier avènement, d'où on a lieu de conclure qu'il ne parle donc point de Jean-Baptiste, qui n'a été Précurseur que du premier. C'est le raisonnement constant de saint Justin, de Tertullien, d'Origènes, de saint Augustin, de saint Gregoire de Nyffe, de saint Cyrille d'Alexandrie. Aucun de ces Peres n'a insisté sur la qualité de *Thebrite*, à l'exception de saint Chrysostome, qui a eu soin d'ajouter en même-tems, qu'une seconde preuve & bien claire, qu'il ne s'agit pas de Jean dans la Prophétie, c'est la circonstance du second avènement.

II. Comme on pouroit m'objecter un

*affulsurus est, qui omnibus mortalibus affuturum judicem pronuntiet. (Il n'insiste point sur la qualité de Thebrite.) S. Cyril. Alex. Comment in Malach. T. III, p. 868.*

164. *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
passage de ce Pere, je vais en donner la solution.

» *Si vous voulez bien l'entendre (a), dit*  
» *J. C. Jean est l'Elie qui doit venir, car je*  
» *vous enverrai, dit Dieu, Elie le Thesbite,*  
» *qui convertira les cœurs des peres aux enfans.*  
» *Ce Jean est Elie, si vous y faites attention*  
» *avec soin : car il est écrit : J'enverrai mon*  
» *Ange devant votre face. Et c'est avec raison*  
» *qu'il a dit : Si vous voulez bien l'entendre,*  
» *pour montrer qu'il ne fait point violence:*  
» *Je ne contrains point, dit-il : mais, en par-*  
» *lant de la sorte, il demande un jugement*  
» *équitable, & montre que Jean est Elie,*  
» *& qu'Elie est Jean : car tous deux ont é-*  
» *té chargés du même ministère, & tous*  
» *deux ont été Précurseurs. C'est pourquoi*  
» *il ne dit pas simplement, Il est Elie ; mais*  
» *il ajoûte : Si vous voulez bien l'entendre,*

(a) *Si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Mittam enim, inquit, vobis Eliam Thesbitem, qui convertat corda patris in filios. Hic est Elias, si attendatis diligenter. Nam mittam, inquit, Angelum meum ante faciem suam. Rectè dixit, si vultis recipere, ostendens neminem violenter cogi. Non cogo, inquit. Hoc autem dixit, gratam petens voluntatem, & ostendens hunc illum, & illum hunc esse. Ambo enim unum suscepere ministerium, & Præcursores ambo fuerant. Quapropter non simpliciter dixit, Hic est Elias, sed si vultis recipere, hic est; id est, si proba mente gestis attendatis. Neque hic stetit, sed ostendens intelligentia esse opus, huic dicto, Hic est Elias qui venturus est, adjecit, 15, Qui*

c'est-à-dire , si vous voulez faire attention avec un esprit équitable aux événemens. S. Chrysofome n'a point cru que Jean eût été annoncé par ces paroles de Malachie : *Je vous enverrai Elie le Thesbite* : car il soutient en termes exprès , dans l'*Homélie* 58 , que le Prophète ne parloit pas de Jean en cet endroit. Quelle est donc la pensée de ce Pere? la voici. Jean est aussi Elie; car le même Prophète qui a annoncé la mission d'Elie , en disant , *J'enverrai Elie le Thesbite* , a aussi annoncé celle de Jean , en disant , *J'enverrai mon Ange*. Ce Pere a grand soin d'alléguer deux passages , dont l'un désigne la personne du véritable Elie , & l'autre celle de Jean - Baptiste , d'où il conclut que le Prophète leur ayant donné un même ministere , Jean est Elie , & Elie est Jean. Vous en conviendrez, ajoute saint Chrysofome , si vous faites attention aux événemens : il ne dit pas , si vous faites attention aux paroles de Malachie , où il est dit : *Je vous enverrai Elie*.

S. Chrysofome a cru encore que J. C. en nommant Jean *Elie* , avoit averti par là que le même Prophète qui a marqué dans le Chapitre IV , qu'Elie seroit le Précurseur du second avènement, a marqué aussi dans

*habet aures audiendi, audiat. Tot enim ænigmata ponebat , ut ad interrogandum incitaret. Chrysof. in Matth. Cap. XI , v. 14 & 15 , T. VII. p. 417.*

166 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
 le III Chapitre, que Jean seroit revêtu d'un  
 ministère semblable à celui d'Elie. C'est  
 uniquement dans ce sens que ce Pere nous  
 dit que si J. C. a appelé Jean *Elie* (a), c'est  
 encore pour montrer que son avènement  
 s'accordoit avec la Prophétie ; car ces pa-  
 roles sont tirées de l'Homélie LVIII, rap-  
 portée plus haut (ch. 2), où ce Pere prou-  
 ve avec étendue, qu'il est impossible d'en-  
 tendre de Jean ces paroles : *Je vous enverrai*  
*Elie*, &c.

III. En second lieu ces paroles de J. C.  
*Elie viendra, & rétablira toutes choses*, ont  
 été entendues du véritable Elie par tous les  
 Peres, comme remarque Jansenius de  
 Gand (b). Je me borne à ce passage de S.  
 Gregoire le Grand (c). • Nous apprenons,  
 • dit ce saint Pape, de la bouche de la vé-  
 • rité même, qu'*Elie viendra, & qu'il réta-*

(a) Neque ideo tantum Eliam sæpe vocat illum ;  
 sed ut ostendat se cum veteri lege admodum con-  
 cordare, & hunc adventum secundum Prophetiam  
 esse.

(b) Dicendum est, omnes Patres verba hæc  
 Christi : *Elias quidem venturus est & restituet omnia* :  
 intellexisse de vero Elia venturo ante secundum  
 Domini adventum. *Comm. in Concor. C. 67, p. 501.*

(c) De ipso quippe ore veritatis dicitur, *Elias*  
*quidem venturus est, & restituet omnia*. Veniet enim  
 restitutus omnia, quia ad hoc nimirum huic mun-  
 do restituitur, ut & prædicationis munera impleat,  
 & carnis debitum solvat. *S. Greg. Mor. Lib. XX,*  
*C. 25 in C. 30 Job. T. I, pag. 608.*

• *blira toutes choses.* Il viendra en effet pour  
 • rétablir toutes choses, puisqu'il sera ren-  
 • du au monde pour remplir le ministère de  
 • la prédication, & pour payer le tribut à  
 • la mort.

En troisième lieu, quand ces mêmes Pe-  
 res ont examiné pourquoi J. C. a donné à  
 Jean le nom d'*Elie*, aucun n'a dit, que  
 c'est parce qu'il est désigné dans le Prophète  
 Malachie sous le nom d'*Elie*; mais tous ont  
 répondu, que ce nom lui est donné à cause  
 qu'il avoit été rempli de l'esprit & de la  
 vertu d'*Elie*. Plusieurs ont ajouté que c'est  
 aussi parce qu'il avoit fait dans le premier  
 événement, ce qu'*Elie* devoit faire dans le  
 second. Voyez Origènes, page 96, Tertul-  
 lien, p. 96, saint Chrysostome, p. 46,  
 saint Augustin, p. 148, & en particulier  
 saint Jérôme qui rapporte les deux ré-  
 ponses (a).

IV. Mais ce que dit le même saint Jérôme  
 dans son Commentaire sur ce Texte de  
 Malachie : *J'enverrai Elie*, est si important,  
 que je ne puis m'empêcher de le transcrire  
 tout entier.

(c) *Elias* Johannes dicitur... quod juxta aliud testi-  
 monium Evangelii, venerit in spiritu & virtute *Eliaë*..  
 Sunt qui propterea Johannem, *Eliam* vocari putant,  
 quod quomodo in secundo Salvatoris adventu, juxta  
 Malachiam, præcessurus est *Elias*, & venturum Judi-  
 cem nunciaturus; sic Johannes in primo adventu fece-  
 rit, & uterque sit nuncius, vel primi adventûs Domini  
 vel secundi. S. Hieron. in Mas. b. Cap. XI, T. IV, p. 43.

168 *Explic, de ces paroles de Malachie ,*

» Après Moïse , dit-il (a) , dont les com-  
 » mandemens doivent être pratiqués spiri-  
 » tuellement , le Prophète dit, qu'Elie doit  
 » être envoyé. Par *Moïse*, il marque la Loi;  
 » & par *Elie*, la Prophétie , selon qu'Abra-  
 » ham a dit au mauvais Riche: *Ils ont Moïse*  
 » & *les Prophètes*. Et J. C. s'étant transfiguré  
 » sur la montagne , avoit avec lui Moïse &  
 » Elie , qui lui disoient ce qu'il devoit souf-  
 » frir à Jérusalem. Car la Loi & tout le  
 » chœur des Prophètes annoncent la Pas-  
 » sion de J. C. C'est pourquoy , avant que  
 » le jour du Jugement arrive, & que le Sei-  
 » gneur frappe la terre d'anathême , Dieu  
 » enverra dans *Elie* , qui signifie *mon Dieu* ,  
 » & qui est de la Ville de *Thebes* , qui signi-  
 » fie *conversion & pénitence*, tout le chœur des  
 » Prophètes , pour convertir le cœur des

(a) Post Moysen cujus mandata spiritualiter do-  
 cuimus esse servanda, Eliam dicit esse mittendum :  
 in Moysè , Legem : in Eliam , Prophetiam signifi-  
 cans , dicente Abraham ad quemdam divitem pur-  
 puratum: *Habent Moysen & Prophetas, illos audiant. Et*  
*Dominus atque Salvator transfiguratus in monte ,*  
*loquentes secum habebat Moysen & Eliam in can-*  
*didis vestibus; qui & dicebant ei quæ passurus esset*  
*in Jerusalem. Lex enim & omnis Prophetarum*  
*Chorus Christi prædicat Passionem. Igitur antequam*  
*veniat dies judicii , & percutiat Dominus terram*  
*anathemate , sive omnino vel subito , ut Septuaginta*  
*transtulerunt; hoc enim significat ἄγδν , mittet Do-*  
*minus in Eliā , qui interpretatur Deus meus , & est*  
*de Oppido Thebi, quod conversionem & penitentiam*  
 peres

JE VOUS ENVERRAI ELIE. 169

» peres aux enfans ; c'est-à-dire, le cœur  
 » d'Abraham , d'Isaac , de Jacob , & de  
 » tous les Prophètes , afin que leur posteri-  
 » té croie en celui en qui ils ont crû eux-  
 » mêmes. Car Abraham a vu le jour du  
 » Seigneur , & il en a été comblé de joie.  
 » .... Si Elie ne convertit pas le cœur des  
 » peres aux enfans, & des enfans aux peres,  
 » quand le jour grand & horrible sera venu;  
 » grand pour les justes , horrible pour les  
 » pecheurs, Dieu frapera d'anathème, non  
 » le Ciel , & ceux qui l'habitent , mais la  
 » terre & ceux qui font des actions terre-  
 » stres.

Dieu , dit saint Jérôme , enverra dans  
 Elie tout le chœur des Prophètes. Mais  
 comment enverroit-il tous les Prophètes  
 dans Elie , s'il ne devoit pas envoyer Elie  
 en personne ? Aussi dit - il expressément  
 qu'Elie doit convertir le cœur des peres aux

sonat , omnem Prophetarum chorum , qui conver-  
 tat cor patrum ad filios , Abraham videlicet , &  
 Isaac & Jacob , & omnium Patriarcharum ; ut cre-  
 dant posterii eorum in Dominum Salvatorem , in  
 quem & illi crediderunt: Abraham enim vidit diem  
 Domini , & lætatus est. .... Si enim Elias non cor  
 patrum ad filios ante converterit , & cor filiorum  
 ad patres eorum, quum venerit dies magnus & hor-  
 ribilis, magnus sanctis , horribilis peccatoribus,  
 percutiet verus & justus Judex , non Cœlum , nec  
 eos qui versantur in Cœlo , sed terram anathemate  
 qui faciunt opéra terrena. *Hier. in Malach. Cap. IV.*  
 T. III , p. 1832.

H

170 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
enfants. Ce langage du saint Docteur que  
Dieu enverra le chœur des Prophètes dans  
Elie, est fondé sur ce qu'il a crû qu'Elie é-  
toit destiné de Dieu pour figurer tous les  
anciens Prophètes, comme il le dit dans ce  
même passage, & plus clairement encore  
dans son *Comm. sur le XVI Chap. de S. Matt.*  
*T. IV, p. 77.* Car après avoir remarqué qu'E-  
lie étoit descendu du Ciel, & Moïse monté  
des enfers, pour être présens à la Transfigu-  
ration, il ajoute aussi-tôt: « Ce qui est dit,  
» que Moïse & Elie apparurent & s'entretin-  
» rent avec J. C. désigne la Loi & les Prophé-  
» tes, qui ont parlé si souvent de la Passion  
» & de la Résurrection du Seigneur.

Le chœur des Prophètes fera donc en-  
voyé dans la personne d'Elie avant les der-  
niers tems, de la même maniere qu'il a dé-  
jà été envoyé dans Elie au jour de la Trans-  
figuration; & par conséquent le Prophète  
Elie reparoîtra en personne avant le dernier  
avènement, comme il a apparu en person-  
ne sur la montagne avec J. C.

Je reprens la suite du Commentaire de  
saint Jérôme sur Malachie: & je le fais,  
parce que l'Auteur du *Theâtre de l'Ante-*  
*christ*, Chamier, & les autres Protestans en  
ont tiré une objection contre le retour d'E-  
lie. L'Auteur des *Examens*, & ses Consorts  
pourront bien en faire autant à leur exem-  
ple. Il est donc juste de lever cette difficul-

té. » Les Juifs & les Hérétiques Judaïsans,  
 » continue saint Jérôme (a), croient qu'Elie  
 » doit venir rétablir toutes choses avant  
 » leur Oint, ( c'est-à-dire, avant le Messie  
 qu'ils se figurent devoir être sacré par E-  
 lie, lorsqu'il paroîtra au monde pour la  
 première fois, ) ce qui fait que les Apô-  
 » tres, proposerent à J. C. cette question ;  
 » Pourquoi les Pharisiens disent-ils qu'Elie  
 » doit venir ? à quoi J. C. leur répondit :  
 » Il est vrai qu'Elie doit venir, & si vous le  
 » croyez, il est déjà venu, marquant Jean par  
 » Elie. » S. Jérôme, dans ce même passage  
 dont nous avons rapporté le commence-  
 ment ci-dessus, distingue deux avéne-  
 mens de J. C. Le premier qui a été précé-  
 dé par Jean ; & le second qui doit l'être  
 par Elie. Les Juifs qui croient que J. C.  
 n'est pas encore venu, ont tort d'attendre  
 Elie, comme devant lui préparer les voies,  
 car c'est Jean, & non pas Elie qui doit le  
 précéder dans son premier avènement. Voi-  
 là tout ce que le saint Docteur a voulu dire  
 en cet endroit. Aussi ce même Pere expli-  
 quant, dans son *Commentaire sur S. Matth.*

(a) Judæi & Judaïfantes hæretici ante ἠλιμμύνον  
 suum Eliam putant esse venturum, & restitutum  
 omnia. Unde & Christo in Evangelio proponitur  
 quæstio: *Quid quod Pharisei dicunt quod Elias ventu-  
 rus est ?* quibus ille respondit: *Elias quidem veniet,  
 & si creditis, jam venit*, in Elia Johannem intelli-  
 gens. *Comm. in Malach. Cap. IV, T. III, p. 1834.*

172 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
*ch. xvii, ces mêmes paroles: Je vous dis qu'Elie*  
*est venu, s'exprime en ces termes: » Ce-*  
*» lui qui doit venir dans le second avéne-*  
*» ment du Sauveur avec son propre corps,*  
*» est venu maintenant dans Jean par sa*  
*» vertu & son esprit.*

L'Auteur des *Examens* ne dira pas que saint Jérôme a été trompé par la prétendue altération des Septante: car il sçavoit fort bien que dans le Texte hébreu qu'il avoit entre les mains, on lisoit *Elie le Prophète*, & non pas *Elie le Thesbite*. Il paroît au contraire que ce Pere étoit très persuadé que l'Original de Malachie portoit *Elie le Thesbite*, & non pas *Elie le Prophète*; puisqu'après avoir rapporté la version de l'hébreu & celle des Septante, il adopte néanmoins le mot de *Thebite* dans son Commentaire, où il va même jusqu'à supposer que Malachie a fait allusion au mot de *Thesbite*, *Conversion*, *Pénitence*, en disant qu'*Elie convertirait les cœurs*.

Mais une reflexion très - importante, & qui a beaucoup plus de rapport à notre sujet, c'est que saint Jérôme qui applique, comme tous les autres Peres, au véritable *Elie* ces paroles, *J'enverrai Elie*, & qui a aussi renvoyé, comme eux, l'accomplissement de cette Prophétie à la fin du monde, n'en fait aucune application à la personne de Jean-Baptiste, quoiqu'il reconnoisse au

même endroit, que J. C. a désigné le saint Précurseur par le nom d'*Elie*. Auroit-il tenu cette conduite, s'il avoit soupçonné que le Prophète pouvoit avoir parlé de Jean sous le nom d'*Elie* ?

V. Il n'en a pas usé de même quand il a expliqué ces autres paroles du même Prophète, Chapitre III : *Voici que j'enverrai mon Ange pour préparer la voie*. Il a eu soin d'observer (a) que J. C. les a entendues de Jean-Baptiste. » Les Juifs, dit-il, les interpretent du Prophète Elie, & appliquent les suivantes au Messie qu'ils attendent : *Aussi-tôt le Dominateur que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance si désiré de vous, viendra dans son Temple*. » Mais je m'étonne, continue ce Pere, comment les événemens ne les ont pas instruits. Car quand ce Dominateur viendra, comment trouvera-t-il son Temple qui a été détruit jusqu'aux fondemens ? ou si le Temple doit

(a) Hoc interpretatus est Dominus in Evangelio de Joanne Baptista dicens, *Iste est de quo scriptum est, Ecce ego mittam Angelum meum . . . .* Judæi hoc quod dicitur : *Ecce ego mitto Angelum meum, de Elia Propheta dictum intelligunt, & quod sequitur, statim veniet ad Templum suum Dominator quem vos quaritis, & Angelus Testamenti quem vos vultis, referunt ad ἠγγελλόν μου, hoc est Christum suum quem dicunt ultimo tempore esse venturum. Sed miror quomodo eos rerum exitus non doceat veritatem. Quod enim Templum suum inveniet Dominator, quod usque ad fundamenta destructum.*

174 *Explic. de ces paroles de Malachie,*

» être rétabli par un autre , avant que le  
» Christ vienne , qu'est - ce que le Christ  
» aura à faire après que toutes choses au-  
» ront été rétablies par un autre ? Notre  
» Seigneur a dit dans l'Évangile : *Si vous*  
» *voulez l'entendre, il est le Prophète Elie qui*  
» *doit venir, donnant à Jean le nom du Pro-*  
» *phète Elie, dont le même Prophète que*  
» *nous expliquons a écrit à la fin de sa Pro-*  
» *phétie : Je vous enverrai le Prophète Elie,*  
» *avant que le jour grand & épouventable du*  
» *Seigneur arrive?* Mais comment Jean est-il  
» Elie ? Il nous a mis en état de le com-  
» prendre , en nous disant , *qu'il est venu*  
» *dans la vertu & dans l'esprit d'Elie.*

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* pré-  
tend que ces paroles « Dont le même Pro-  
» phète que nous expliquons, a écrit aussi à  
» la fin de sa Prophétie, *Je vous enverrai Elie*  
» *avant que le jour grand & redoutable arrive,* »

est ? Aut si ab alio extruendum est, antequam Chri-  
stus adveniat, quid Christus eorum amplius factu-  
rus est, cum ab alio restituta sint omnia ? Dominus  
noster in Evangelio Eliam Prophetam, Johannem  
Baptistam interpretans loquitur : *Si vultis scire,*  
*ipse est Elias qui venturus est, de quo & hic idem*  
*Propheta quem nunc differimus, scribit in fine :*  
*Ecce ego mitto vobis Eliam Prophetam, antequam ve-*  
*niant dies Domini magnus & horribilis.* Quomodo  
autem Elias Johannes sit, dedit nobis viam intelli-  
gentiæ, in virtute & spiritu Eliæ cum venisse com-  
memorans. *Comment. in Malach. Cap. III, T. III,*  
*p. 1823 & 1824.*

doivent se rapporter à Jean , & non pas au Prophète Elie. Mais il se trompe manifestement. Car S. Jérôme prétend que ce jour grand & redoutable, dont il est parlé dans le verset 5 du ch. iv de Malachie , n'est autre que le Jugement dernier. Le passage est rapporté plus haut. Or si saint Jean n'est pas le Précurseur du second avènement , il n'est donc point parlé de Jean dans cet endroit du Prophète , & par conséquent ces paroles : « Dont le même Prophète a écrit aussi » à la fin de sa Prophétie : *Je vous enverrai Elie avant que le jour grand & redoutable arrive* , » doivent se rapporter, non à Jean Baptiste , mais uniquement à Elie en personne. Aussi le même Pere nous dit-il , que la Tradition des Pharisiens est que selon Malachie , Elie doit venir avant l'avènement du Sauveur. Et expliquant tout de suite ces paroles : *Il est vrai qu' Elie doit venir , & qu'il rétablira toutes choses : mais je vous dis qu' Elie est déjà venu* ; il s'exprime en ces termes , comme nous l'avons déjà rapporté plus haut. (a) « Celui qui doit venir dans le second avènement du Sauveur, selon la vérité de son corps , est venu maintenant » par Jean en vertu & en esprit.

(a) Ipse qui venturus est in secundo Salvatoris adventu juxta corporis fidem , nunc per Johannem venit in virtute & spiritu. Hieron. in Matib. Cap. XVII , T. IV , p. 79.

176 *Explic. de ces paroles de Malachie,*

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* dit p. 126 & 127, sur ces paroles de saint Jérôme, *Elie doit revenir avec son propre corps* : Peut-être aussi ce Père n'entend-il par *Elie* que *l'esprit d'Elie*. Le Lecteur me dispensera de réfuter un Ecrivain qui croit que par le *Corps*, saint Jérôme a entendu *l'Esprit*.

» Jean, dit encore ce même Père (a),  
» est, selon le sens caché de ce qui est écrit  
» dans Malachie, l'Elie qui doit venir; non  
» que la même ame, comme soupçonnent  
» les Hérétiques, ait été dans Elie & dans  
» Jean; mais parce qu'il a eu la même gra-  
» ce du Saint-Esprit, ayant sur les reins une  
» ceinture comme Elie, vivant dans le dé-  
» sert comme Elie, ayant été persécuté par  
» Hérodiade, comme Elie l'a été par  
» Jezabel; de sorte que comme Elie est le  
» Précurseur du second avènement, de mê-  
» me aussi Jean a annoncé que le Sauveur  
» doit venir dans sa chair.» C'est-à-dire

(a) Johannes autem secundum mysterium, quod in Malachia scriptum est, *Ipse est Elias qui venturus est*; non quod eadem anima, (ut Hæretici suspicantur) & in Elia & in Johanne fuerit: sed quod eandem habuerit Sancti Spiritus gratiam, zonâ cinctus, ut Elias; vivens in Eremo, ut Elias; persecutionem passus ab Herodiade, ut ille sustinuit ab Jezabel: ut quomodo Elias secundi Præcursor adventus est, ita Johannes venturum in carne Dominum Salvatorem, non solum in eremo, sed etiam in Matris utero salutarit, & exultatione corporis nuntiavit. *S. Hier. Algasia. T. IV, p. 189.*

que le véritable Elie dont parle Malachie, est la figure de Jean ; non que le Prophète ait parlé de Jean dans le même endroit où il parle d'Elie , mais parce qu'il a annoncé dans le IV Chapitre, qu'Elie seroit le Précurseur du second avènement , comme il avoit déjà désigné dans le III Chapitre , pour le premier avènement, un autre Précurseur qui devoit avoir de grands rapports de ressemblance avec Elie.

C'est la même pensée que celle de saint Jean Chrysostome , qui soutient avec tant de force , qu'il ne faut entendre le IV Chapitre de Malachie, que de la seule personne du véritable Elie, à l'exclusion de Jean-Baptiste.

VI. Je finis cet examen du sentiment de S. Jérôme, par un passage que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* a pris à contresens depuis le commencement jusqu'à la fin. « Dieu » dit S. Jérôme (a), permettra aux Juifs de » régner jusqu'au tems de celle qui doit en- » fanter , c'est-à-dire , lorsque cette Pro- » phétie s'accomplira : *Rejouissez-vous , ste- » rile, qui n'enfantiez point; chantez de Can- » tiques de louange , & poussez des cris de joie » vous qui n'avez point d'enfans , parce que*

(a) Ideo dabit Judæos , eosque regnare permittet usque ad tempus parientis , quando completur illud: *Latere, sterilis qua non paris : erumpo & clama, qua non parturis , quoniam multi filii deserta magis quam*

178 *Explic. de ces paroles de Malachie,*

» celle qui étoit abandonnée, a maintenant plus  
» d'enfans, que celle qui a un mari, dit le  
» Seigneur.

» Lorsque celle qui est sterile, continue  
» ce Pere, aura mis sept enfans au monde,  
» & que celle qui avoit eu beaucoup d'en-  
» fans sera tombée en langueur, & qu'à  
» cause du crime du peuple Juif, la pléni-  
» tude des Gentils aura été substituée à sa  
» place; alors tout Israël sera sauvé, &  
» le reste de ses freres, c'est à-dire d'Israël,  
» se convertiront aux enfans d'Israël, & le  
» Prophète Elie, dont le nom signifie Sei-  
» gneur Dieu, arrivant, convertira le cœur  
» des Peres envers leurs enfans, & le cœur  
» des enfans envers leurs peres; & le der-  
» nier peuple sera joint à l'ancien, afin qu'ils  
» soient appellés vraiment enfans d'Abra-  
» ham, lorsqu'ils croiront en celui qu'Abra-  
» ham a vû, & dont la vue l'a comblé de  
» joie.

*ejus quæ habet virum.* Cum enim sterilis pepererit  
septem, & quæ multos habuerat filios, fuerit infir-  
mata, & delicto populi Judaici, plenitudo gentium  
subintraverit; tunc omnis Israel salvus fiet, & reli-  
quæ fratrum ejus ad filios-Israel convertentur, &  
adveniens Elias Propheta quod interpretatur, *Dens:*  
*Domini*, convertet corda patrum ad filios, & cor  
filiorum ad patres suos. Et novissimus populus jun-  
getur antiquo, ut verè filii Abraham appellentur,  
quum in eum crediderint quem vidit Abraham &  
letatus est. *Hier. in Mich. Cap. v, T. III, p. 1532.*

S. Jérôme explique ce qui doit arriver au peuple Juif, après que toute la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise, *cum plenitudo gentium subintraverit*, » Alors, » dit - il, tout Israël sera sauvé, en ce que les » freres d'Israël qui seront demeurés incré- » dules, se convertiront pour s'unir aux en- » fans d'Israël qui se sont convertis d'abord; *Tunc omnis Israël salvus fiet, & reliquia fratrum ejus ad filios Israël convertentur.* Quel moyen Dieu emploiera-t-il pour les ramener à la foi? Le Prophète Elie, dont le nom signifie *Seigneur Dieu*; viendra pour convertir le cœur des peres envers leurs enfans, & les cœurs des enfans envers leurs peres. *Et adveniens Elias Propheta, quod interpretatur, Deus Dominus, convertet corda patrum ad filios, & cor filiorum ad patres.* Et alors les derniers Juifs se réuniront à ceux qui ont crû les premiers en J. C. *Et novissimus populus jungetur antiquo*; de sorte que ces Juifs qui se disoient enfans d'Abraham, sans l'être, véritablement, seront appelés désormais à juste titre les enfans de ce Patriarche, lorsqu'ils croiront en celui qu'Abraham a vû, & dont la vue l'a comblé de joie. *Ut verè filii Abraham appellentur cum in eum crediderint quem vidit Abraham, & latatus est.*

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* s'est contenté p. 125, de nous donner le Texte latin de S. Jérôme, & d'y joindre ce Commen-

180 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
 » taire. S. Jérôme, dit-il, va même jusqu'à  
 » ne prendre le nom d'*Elie* que dans un sens  
 » purement spirituel & mystique, sans rap-  
 » port à quelque personne que ce soit. Ce  
 » nom signifie *Dieu Seigneur*. » La seule  
 preuve que cet Auteur apporte de ce qu'il  
 avance, c'est que saint Jérôme avertit que  
 le nom d'*Elie* signifie *Dieu Seigneur*. Mais  
 avec ce beau principe, il faudra conclure  
 que le saint Docteur n'a point pris pour des  
 personnages réels la plupart des Prophètes  
 & des grands hommes dont il parle dans  
 ses ouvrages. Car il ne manque guères  
 de donner la signification de leurs noms ;  
 & il se propose ordinairement par-là de  
 montrer que leurs noms désignent leur mi-  
 nistère, comme on le peut voir en particu-  
 lier à l'égard du Prophète Sophonie (a).  
 C'est aussi pour cette raison qu'il nous dit  
 qu'*Elie* signifie *Dieu Seigneur*, afin que nous  
 sçachions que ce sera Dieu lui-même qui  
 operera la merveille de la conversion des  
 derniers Juifs, par le ministère du Prophète  
*Elie*. » Quand donc, continue l'Auteur du  
 » *Traite de la venue d'Elie*, Malachie prédit  
 » que Dieu réunira le cœur des peres envers

(a) Nomen Sophoniæ alii *speculam*, alii *arcanum*  
*Domini* transtulerunt. Sive igitur *specula*, sive ab-  
*conditum Domini* interpretatur, utrumque Prophe-  
*tæ* convenit. *Comm. Hier. in Sophon. Cap. 1, T. III,*  
*p. 1643.*

» leurs enfans, c'est comme s'il disoit, qu'un  
 » jour Dieu réunira les Gentils aux Juifs,  
 » comme à leurs peres.

Ce que dit notre Auteur n'a aucun fondement dans le Texte de saint Jérôme. Je dis plus : car la *réunion* dont parle ce Pere, ne devant se faire qu'après la parfaite conversion du peuple Gentil-, *cum plenitudo gentium intraverit* ; il est contre la raison de l'entendre de la réunion des Gentils au peuple Juif, parce (continue notre Auteur)  
 » que les Gentils seront vraiment les enfans  
 » d'Abraham, lorsqu'ils croiront en celui  
 » dont Abraham vit le jour avec joie.

Il est question dans cet endroit, non des Gentils, mais uniquement des Juifs. C'est de quoi il n'est pas possible de douter après ce que nous avons dit. Et si l'on fait de plus attention que le même saint Jérôme, parlant en termes clairs de la conversion future des Juifs à la fin de la Prophétie de Malachie, dit d'eux, comme il fait ici, qu'ils reviendront au Seigneur lorsqu'ils croiront en celui qu'Abraham a vu avec joie. C'est, dit ce Pere, (c'est l'Auteur qui parle,)  
 » ce qui devoit arriver par l'accomplissement de ces paroles d'Isaïe: *Rejouissez-vous, » sterile, vous qui ne mettez point d'enfans au » monde, c'est-à-dire, lorsque la Synagogue » cesseroit d'en avoir, & que par l'inhé- » té du peuple Juif, la multitude des Gen-*

182 *Explic. de ces paroles de Malachie,*

» tils entreroit dans l'Eglise. » Notre Auteur confond toutes les idées de saint Jérôme , & place tout à la fin du Commentaire qu'il en fait , le Texte d'Isaïe , qui devoit être au commencement : & cela pour faire croire que le saint Docteur parle aussi de la conversion des Gentils dans la fin du passage , quoiqu'il soit visible qu'il n'y parle que de celle des Juifs.

Enfin , quand le même saint Jérôme & les autres saints Peres ont voulu montrer que le ministere de Jean étoit annoncé dans les Prophètes , aucun n'a eu recours à ces paroles de Malachie : *Je vous enverrai Elie*. Les uns , comme saint Cyrille d'Alexandrie , ( *Comin. sur S. Jean , T. 4 , p. 108 ,* ) ont cité ces paroles d'Isaïe ; *Voici une voix qui crie dans le desert*. Les autres , comme saint Augustin (a) & Origènes (b) , ont allégué celle-ci du 3<sup>e</sup> Chapitre de Malachie : *Voici que je vous enverrai mon Ange devant vous*.

VII. Les saints Docteurs n'ont fait que suivre en cela la conduite qui leur étoit tracée par J. C. & par les Apôtres. *Il est écrit dans les Prophètes*, dit S. Marc (c) , *J'envoie mon Ange devant votre face , qui marchant devant vous , vous préparera la voie. On entendra dans le desert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur , rendez droits ses sentiers*.

(a) *Contra Litteras Petil. L. II , T. IX. p. 245.*

(b) *In Ioh. T. II , p. 77.*

(c) *Marc. Ch. 1 , V. 2.*

## JE VOUS ENVERRAI ELIE. 183

*C'est Jean, dit S. Matthieu, qui est marqué par le Prophète Isaïe, lorsqu'il dit : On a entendu la voix de celui qui crie dans le désert. c. 3, v. 3.*

*Jean, dit saint Luc, vint dans tout le païs qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Bâême de la pénitence pour la rémission des pechés : Ainsi qu'il est écrit au Livre du Prophète Isaïe, Préparez la voie du Seigneur. c. 3, v. 4.*

*Je suis, dit Jean lui-même, la voix de celui qui crie dans le désert. c. 1, v. 24.*

VIII. Aucun des Evangelistes ne fait mention de ces paroles de Malachie, *J'enverrai Elie*, J. C. ne les cite point non plus. Et dans l'endroit même où il donne à Jean la qualité d'*Elte*, il ne lui applique que ces autres paroles de Malachie : *Voici que j'enverrai mon Ange vers vous, qui vous préparera la voie.* Matt. XI, 10.

On ne doit pas conclure que le Prophète a parlé de Jean sous le nom d'*Elie*, parce que J. C. a dit, que *Jean étoit Elie qui devoit venir*, qu'*Elie étoit déjà venu: que les Juifs l'avoient traité comme il leur avoit plû, selon qu'il est écrit de lui.* Car J. C. auroit pû tenir le même langage, quand même Malachie n'auroit jamais dit ces paroles : *Je vous enverrai Elie.* En effet l'Ange Gabriel n'avoit-il pas prédit à Zacharie que Jean son fils devoit marcher dans l'esprit & dans la vertu d'*Elie*? En falloit-il davantage à J. C. pour assurer que Jean étoit *Elie*? C'est la pensée de saint

184 *Explic. de ces paroles de Malachie*,  
 Jérôme (a), qui dit que J. C. a appelé Jean  
 du nom d'*Elie*, parce que, selon le témoi-  
 gnage de l'Evangile, c'est-à-dire, le té-  
 moignage de Gabriel rapporté dans l'Evan-  
 gile, Jean étoit venu *dans la vertu & dans  
 l'esprit d'Elie*. Et comme l'avènement de ce  
 saint Précurseur avoit été prédit dans les  
 Prophètes, Jean étoit donc aussi, mais en  
 figure, Elie qui devoit venir; & quand J. C.  
 parloit, il étoit Elie qui étoit déjà venu,  
 selon qu'il étoit écrit de lui, *Voici la voix de  
 celui qui crie dans le désert. Voici que j'enverrai  
 mon Ange devant vous, &c.* Et quand les A-  
 pôtres eurent compris que J. C. avoit par-  
 lé de Jean, en disant qu'Elie étoit venu,  
 & que les Juifs l'avoient traité comme il  
 leur avoit plû: il est ridicule de conclure,  
 comme l'Auteur des *Examens*, qu'Elie  
 nommé dans Malachie, n'étoit autre que  
 Jean. La pensée de l'Evangéliste, c'est que  
 les Apôtres comprirent, que celui dont  
 J. C. leur parloit sous le nom d'*Elie*, com-  
 me étant déjà venu, & comme ayant été  
 maltraité par les Juifs, n'étoit autre que  
 Jean Baptiste. » Ils le comprirent, dit saint  
 » Chrysostome (b), quoique ni les Scribes

(a) Elias Johannes dicitur quod juxta aliud testi-  
 monium Evangelii venerit in spiritu & virtute Elize.  
*S. Hier. in Matth. Cap. 11, T. IV, p. 41.*

(b) οὗτοι σωῆκαν, ὅτι περὶ Ἰωάννη λέγουσιν αὐτοῖς. καὶ τοὺς  
 οὗτοι οἱ γραμματεῖς τὸ τοῦτο λέγουσιν, οὗτοι αἱ γραφαί. *Chrysost.*  
*in Matt. Hom. 57, aliàs 58, T. VII, p. 176.*

» ni les Ecritures n'en dissent rien.

IX. Le sentiment que je viens d'exposer ne m'est pas particulier ; c'est celui des SS. Peres dont j'ai rapporté les témoignages. C'est celui de Maldonat (a), de Bellarmin (b), de Ribera (c), d'Estius (d), de Malvenda, & de plusieurs autres Commentateurs, qui ont soutenu & prouvé que le passage de Malachie, *J'enverrai Elie*, ne devoit s'entendre que du véritable Elie, à l'exclusion de Jean-Baptiste. Les principales raisons d'Estius, c'est 1°. qu'il s'agit du second avènement, dans le 1<sup>y</sup> Chapitre de Malachie : 2°. Que le Prophète ayant déjà annoncé au commencement du 3<sup>e</sup> Chapitre, que Jean devoit être Précurseur du Messie, il est hors de vrai-semblance qu'il

(a) Manifestum est Prophetam de die Judicii magno & horribili loqui antequam Elias venturus promittitur : non ergo de Johanne, sed de vero Elia id est intelligendum, *Maldon. in Mat. b. C. XVII, v. 11.*

(b) Quod etiam non possit intelligi de Johanne Baptista ad litteram, sed solum de Elia, patet quia Malachias loquitur de secundo adventu. *Bell. de Rom. Pontif. L. III, Cap. vi, T. IV, p. 719.*

(c) Nullo modo dubitandum est Prophetiam hanc non de Johanne Baptista scribi, sed de ipso Elia Thebite. *Riber. in Malach. IV.*

(d) Quam Prophetiam accipiendam esse de Elia Thebite antecessuro secundum Christi adventum, non autem, ut quidam volunt, de Johanne Baptista . . . variè probatur. *Estius in Sent. Lib. IV, Distinct. 47, §. 10.*

186 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
ait répété la même chose à la fin du qua-  
trième Chapitre.

» Les passages des Peres, dit Malvenda,  
» (a) que nous avons rapportés ci-dessus,  
» pour éclaircir la Prophétie de Malachie,  
» nous ont engagé à examiner cette matiere  
» avec un plus grand soin ; & en consé-  
» quence, nous embrassons plus volontiers  
» ce sentiment, sçavoir, qu'il est beaucoup  
» plus sûr, *multo tutius esse*, de n'interpréter  
» en aucune maniere, *nullo modo*, les pa-  
» roles de Malachie, de la personne de  
» Jean, mais d'Elie & du second avéne-  
» ment.

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*  
soutient au contraire, que ces paroles, *Je*  
*vous enverrai Elie le Prophète*, ne doivent  
s'entendre que de Jean-Baptiste. Sa plus  
forte preuve, c'est que le nom de *Prophète*  
n'a jamais été donné à Elie dans l'Ecriture.

» Il faut remarquer, dit-il p. 282, que  
» le nom de Prophète n'est donné DANS  
» AUCUN ENDROIT DE L'ECRITURE à  
» l'ancien Elie le Thesbite, & qu'ainsi le  
» vrai sens de Malachie étoit d'annoncer

(b) *Re diligentius expensâ, propter ea quæ supe-  
rius ad intelligentiam oraculi Malachiæ ex Patribus  
adduximus, in eam libentius abimus sententiam,  
tutius multo esse verba Malachiæ nullo modo de  
Johanne, sed de Elia, & secundo Domini adven-  
tu interpretari. Malvenda de Anticristo, L. IX,  
Cap. VII, p. 463.*

» un autre Elie selon l'esprit , qui seroit  
 » Prophète. » Ce qu'il faut bien plutôt re-  
 marquer ici , c'est que notre Auteur avance  
 une fausseté si grossiere & si facile à réfuter,  
 que j'ai eu peine à en croire mes yeux ; &  
 qu'il m'a falu relire l'endroit jusqu'à trois  
 fois , tant j'ai été surpris de la témérité &  
 de l'ignorance de ce nouvel Ecrivain. Qui  
 l'empêchoit de consulter la *Concordance* ? Il  
 y auroit vu que le nom de *Prophète* est donné  
 à Elie dans les Livres des Rois , dans les  
 Paralipomenes & dans l'Ecclésiastique. *Elie*  
*dit au peuple , je suis demeuré le seul Prophète*  
*du Seigneur.* 3 Rois , 18 , 22. *Le tems d'offrir*  
*le Sacrifice étant arrivé, le Prophète Elie s'ap-*  
*procha.* 3. Rois , 18 , 36. *On apporta à Joram*  
*des Lettres de la part du Prophète Elie.* 2  
 Paralipom. 21 , 12. *Le Prophète Elie s'est*  
*élevé comme un feu.* Ecclesiastique , ch. 48 , v.  
 1. Mais la *Concordance* n'étoit pas ici né-  
 cessaire ; car les deux endroits des Rois &  
 celui de l'Ecclésiastique sont rapportés dans  
 le nouveau Bréviaire de Paris , au Samedi  
 de la sixième Semaine après la Pentecôte, &  
 au premier Répons du Dimanche suivant ;  
 c'est-à-dire que notre Auteur ignore ce qui  
 est sçu généralement par tous ceux qui ré-  
 citent le nouveau Bréviaire.

Ce même Auteur , qui n'a composé son  
*Traité de la venue d'Elie*, que pour combattre  
 le sentiment que je viens d'exposer d'après

188 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
 les Peres, n'a pas laissé néanmoins par un é-  
 blouissement d'esprit prodigieux, d'établir  
 le même point d'une maniere plus forte &  
 plus formelle que je n'ai fait. » Les Septante,  
 » dit-il, p. 31, ont mis dans leur Tradu-  
 » ction au lieu d'*Elie le Prophete*, *Elie le*  
 » *Thesbite*. La Patrie du Prophète ainsi dé-  
 » terminée réduisoit en quelque sorte à ne  
 » pouvoir l'entendre autrement que de son  
 » retour personnel. . . . Or on sçait que du-  
 » rant les premiers siècles de l'Eglise, on  
 » n'y lisoit, dans l'usage commun, que la  
 » Version des Septante. . . . L'autorité  
 » qu'elle avoit acquise, alloit jusqu'à la faire  
 » considérer comme inspirée, de sorte qu'  
 » on se seroit fait un scrupule de s'en écarter  
 » en quoi que ce fût. » Nous avons déjà rap-  
 porté un semblable Texte de l'Auteur des  
*Examens*. Il résulte des aveux de ces deux  
 Auteurs, que tous les Chrétiens & tous les  
 Peres des cinq premiers siècles ont crû in-  
 variablement & uniformément, sur une auto-  
 rité qu'ils ont regardée comme divine, que  
 ces paroles, *Je vous enverrai Elie*, ne pou-  
 voient s'entendre autrement que du retour  
 personnel de ce Prophète. C'est donc à cet  
 unique sens qu'il faut réduire tous les passa-  
 ges des Peres qui pourroient souffrir quel-  
 que difficulté. Cette reflexion qui est sans  
 réplique, suffit seule pour mettre en poudre  
 le *Traité de la venue d'Elie* presque tout en-  
 tier.

X. Je sçais bien qu'il y a eu de grands hommes, qui, peut-être sans l'avoir assez examiné, ont prétendu que la Prophétie de Malachie devoit avoir deux accomplissemens; l'un dans Jean, l'autre dans le véritable Elie.

C'est en particulier le sentiment du célèbre M. Bossuet Evêque de Meaux. Le nom d'*Elie* donné à saint Jean par Jesus-Christ a fait dire à ce Prélat ( *Preface sur l'Apocalypse*, n. 15, ) que notre Seigneur avoit attribué le passage de Malachie à saint Jean-Baptiste en deux endroits de son Evangile. Rapportons son Texte tout entier, nous y verrons un beau temoignage en faveur de l'avènement futur d'Elie.

XI. » La venue d'Enoch & d'Elie, dit-il ,  
 » n'est gueres moins célèbre parmi les Pe-  
 » res. Ces deux saints n'ont pas été transférés pour rien du milieu des hommes  
 » si extraordinairement en corps & en  
 » ame. Leur course ne paroît pas achevée ,  
 » & on doit croire que Dieu les réserve  
 » pour quelque grand ouvrage. La tradi-  
 » tion des Juifs, aussi-bien que celle des  
 » Chrétiens les fait revenir à la fin des siècles. Cette tradition à l'égard d'Enoch  
 » s'est conservée dans l'Ecclésiastique : que  
 » si la leçon du Grec n'est pas si claire ,  
 » elle est suppléée en cet endroit, comme en  
 » beaucoup d'autres par celle de la Vulga-

190 *Explic. de ces paroles de Malachie,*  
 » te , dont nul homme de bons sens , fût-  
 » il Protestant , ne méprisera jamais l'au-  
 » torité ; d'autant plus que ce ne sont pas  
 » seulement les Peres Latins qui établis-  
 » sent le retour d'Enoch : les Peres Grecs  
 » y sont aussi exprès. (a) Pour Elie il nous  
 » est promis en termes formels par Mala-  
 » chie (ch. iv, v. 4,) dans les approches du  
 » grand & du redoutable jour de Dieu , qui  
 » paroît être le Jugement. L'Ecclésiastique  
 » semble aussi l'entendre ainsi : Et si notre  
 » Seigneur a attribué ce passage de Mala-  
 » chie à saint Jean-Baptiste en deux en-  
 » droits de son Evangile , c'est sans exclu-  
 » sion de l'autre sens , puisqu'il a même  
 » daigné l'insinuer par ces paroles : *Et si*  
 » *vous voulez le prendre ainsi , c'est lui qui est*  
 » *Elie qui doit venir* : où il semble avoir  
 » voulu laisser à entendre qu'il y avoit  
 » beaucoup de mystere dans ce passage ,  
 » & qu'il avoit encore un autre sens sur le-  
 » quel il ne vouloit pas s'expliquer davan-  
 » tage alors. Il dit dans un autre endroit :  
 » *Il est vrai qu'Elie doit venir , mais je vous*  
 » *dis qu'Elie est déjà venu , & ils ne l'ont pas*  
 » *connu*. Où saint Chrysostome demande ,  
 » comment il est vrai qu'il doive venir , &  
 » ensemble qu'il soit venu ? ce qu'il n'ac-  
 » corde qu'en disant qu'il devoit venir deux  
 » fois : la premiere sous la figure de Jean-  
 »

(a) *And. Cas. & Arab. in Cap. XI Apocal. &c.*

» Baptiste , & la seconde en personne , vers  
 » le tems du dernier jour. . . Il faut être  
 » plus que téméraire , ajoute le même  
 » Prélat , pour improuver la Tradition de  
 » la venue d'Enoch & d'Elie à la fin des  
 » siècles , puisqu'elle a été reconnue de tous  
 » ou de presque tous les Peres ; & que même  
 » saint Augustin a dit en particulier de  
 » celle d'Elie , *qu'elle étoit très-célebre dans*  
 » *le discours & dans les cœurs des fidèles.* Lib.  
 » de Civit. Dei , xx , 29. Sçavoir si cette  
 » arrivée d'Enoch & d'Elie est comprise  
 » au chapitre xi de l'Apocalypse , ou si  
 » c'est seulement ici de ces sens , qu'une  
 » rencontre vrai-semblable sçait accommo-  
 » der à certains sujets ; ni la chose n'est  
 » importante , ni aussi également assurée.

Ce sont les paroles remarquables du cé-  
 lebre Evêque de Meaux , ce fleau redouta-  
 ble des Protestans sur tant d'autres points  
 de Controverse , & en particulier sur celui  
 du retour futur d'Elie.

Ce qu'il y a de vraiment important dans  
 cette matiere , & sur quoi M. Bossuet est  
 pleinement d'accord avec Estius & tous les  
 saints Peres , c'est que ce Prélat reconoit  
 bien expressément que la prophétie de Ma-  
 lachie doit avoir un accomplissement dans  
 la personne du véritable Elie , & que Je-  
 sus Christ loin d'exclure ce sens , a même  
 daigné l'insinuer.



## C H A P I T R E V I I I .

### Du double sens des Ecritures.

I. *L'Auteur des Examens pour combattre le sentiment de M. Bossuet soutient que l'Écriture ne peut avoir un double sens.* II. *Il objecte un passage de S. Augustin : on en donne l'explication.* III. *S. Augustin à crû qu'une même Prophétie pouvoit avoir un double sens & un double accomplissement. C'est aussi le sentiment de M. Arnauld, cité par l'Auteur des Examens.* IV. *Premier exemple de l'Écriture en preuve qu'une même prophétie a été deux fois accomplie.* V. *Second exemple en preuve de la même vérité.* VI. *Grotius & les Sociniens ont reconnu qu'une même prophétie pouvoit avoir un double accomplissement.* VII. *Témoignage de M. Bossuet & de l'Auteur de la Réfutation des Regles pour l'intelligence des Ecritures.*

I. **L'**Auteur des *Examens* doit donc compter l'Évêque de Meaux au nombre de ses adversaires, & c'est lui qu'il attaque aussi sous le nom de ceux qu'il appelle *Figuristes*. » A cette prétention, dit-il, (*Jugem. som. part. 3, p. 8,*) (c'est celle de M. Bossuet qui croit que le Texte de Malachie doit s'entendre de Jean & d'Élie.)

lie.) » L'Auteur des *Examens* oppose un  
 » principe de saint Augustin, principe fon-  
 » dé sur l'institution même du langage,  
 » dont l'usage légitime & nécessaire veut  
 » que chaque discours exprime un sens  
 » clair, unique & sans équivoque; prin-  
 » cipe qui peut seul assurer à la Religion  
 » sa certitude, comme il peut seul établir  
 » la confiance qui lie les sociétés: ce prin-  
 » cipe, c'est qu'une prophétie qu'on sçait  
 » être accomplie par un événement passé,  
 » ne peut plus être alleguée pour annoncer  
 » un événement futur.» Mais M. de Meaux  
 a combattu ce principe. Voilà donc ce  
 grand Evêque, cette grande lumière de  
 l'Église, & cet illustre défenseur de  
 la foi accusé indirectement par l'Auteur  
 des *Examens* d'avoir nié un principe  
 de saint Augustin, & un principe qui  
 peut seul assurer à la Religion sa certitu-  
 de. Quelle joie! Quel triomphe pour les  
 Protestans! Mais que les Catholiques se  
 rassurent; car nous allons montrer que  
 l'Auteur des *Examens* n'a point compris le  
 passage de saint Augustin qu'il allegue, &  
 que ce Pere au contraire a soutenu comme  
 indubitable le principe opposé à celui que  
 notre Auteur lui impute. Voici le texte de  
 saint Augustin cité par l'Auteur des *Exa-  
 mens*, p. 9.

II. Il y en a, dit ce saint, qui ont crû que

I

» les semaines de Daniel ont été accom-  
 » plies dans le premier avènement de Je-  
 » sus-Christ , & qu'elles s'accompliront  
 » aussi dans le second. Pour moi , je vois  
 » bien que si le premier ne les a pas ac-  
 » complies , il faut que le second les ac-  
 » complisse , parce que cette Prophétie ne  
 » peut être fausse : mais si elle a été accom-  
 » plie au tems du premier avènement ,  
 » rien n'oblige de croire qu'elle doive en-  
 » core être accomplie à la fin des siècles.  
 » Et ainsi , quand cela seroit vrai , cela se-  
 » roit incertain ; & quoiqu'on ne le dût  
 » pas nier , on ne devoit pas néanmoins  
 » présumer que cela dût être. C'est pour-  
 » quoi il faut que celui qui veut nous  
 » persuader que cette prophétie se doit ac-  
 » complir à la fin des siècles , soutienne ; au-  
 » tant qu'il pourra , & montre , s'il le peut,  
 » qu'elle n'a point été accomplie au pre-  
 » mier avènement de Jesus-Christ.

Tout ce que saint Augustin veut dire ici ,  
 c'est que quand un événement annoncé  
 dans les Prophètes , est une fois accompli  
 à la lettre & dans toute son étendue , on  
 ne peut pas conclure de la même prophé-  
 tie , que le même événement doive encore  
 s'accomplir de la même manière que la  
 première fois. Par exemple , en consé-  
 quence des prédictions d'Isaïe & de Jéré-  
 mie , les Juifs ont été emmenés-captifs en

Babylone , sont depuis retournés dans leur patrie , ont rebâti leurs Villes & leur Temple : donc on ne peut faire usage des mêmes propheties pour attendre à l'avenir une nouvelle captivité des Juifs à Babylone , un nouveau retour en Judée , ni un nouveau rétablissement de leurs Villes & de leur Temple.

De même aussi les soixante & dix semaines prédites dans Daniel ayant été accomplies dans le premier avènement de Jesus-Christ , on n'est plus en droit en conséquence de cette prédiction , de supposer que ces soixante & dix semaines doivent encore s'accomplir de nouveau.

Saint Augustin n'examine point en cet endroit si une même prophétie peut être susceptible de deux sens différens , mais si l'on peut conclure en vertu d'une prédiction , qu'un même événement doit s'accomplir deux fois l'une après l'autre , & en la même manière , ce qui n'a aucun rapport à la question présente : car M. Bossuet qui croit que la prophétie de Malachie a deux sens , ne croit point en conséquence de cette prophétie , que Jean ou Elie doit revenir deux fois dans ce monde.

III. Le sens que nous venons de donner aux paroles de saint Augustin est le seul véritable , puisque le saint Docteur a fait profession de croire, qu'une même prophé-

tie pouvoit se rapporter à deux objets distingués, dont l'un seroit la figure de l'autre; en sorte que l'accomplissement du premier ne porteroit aucun préjudice à un second qui rempliroit beaucoup mieux l'objet de la prophétie. C'est ainsi qu'il dit que le commandement de ne point briser les os de l'agneau pascal s'est accompli en Jesus-Christ. (a) C'est en suivant toujours ce même principe qu'un même Texte peut avoir un double sens, qu'il s'exprime en ces termes dans le *trente - sixième chapitre du douzième Livre contre Fauste.* » Quant à  
 » ce que les Juifs (b) reviennent de capti-  
 » vité & rebâtissent leur Temple après  
 » soixante & dix ans selon la prophétie de  
 » Jérémie, quel est le Chrétien qui ne  
 » comprenne qu'après la révolution des  
 » tems qui s'achevent par la répétition du  
 » nombre de sept, nous aussi, c'est-à-  
 » dire l'Eglise de Dieu, nous devons re-  
 » tourner du pèlerinage de ce siècle à la cé-  
 » leste Jerusalem? Et par qui devons-nous

(a) Os ejus noli frangere, impletum est in Domino. *Aug. in Ps. XXXIII, Enarr. 2, T. IV, p. 227.*

(b) Quod etiam post septuaginta annos secundum ejusdem Jeremiæ Prophetiam, reditur ex captivitate & Templum renovatur; quis fidelis Christi non intelligat post evoluta tempora, quæ septenarii dierum numeri repetitione transcurrunt, etiam nobis, id est Ecclesie Dei, ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? Per quem

» y retourner , sinon par Jesus-Christ , le  
» véritable Grand-Prêtre , qui a été repré-  
» senté par le Grand-Prêtre Jesus au tems  
» que le Temple a été rebâti après la capti-  
» vité ? Zacharie a vû ce Grand-Prêtre des  
» Juifs avec un habit sale dont il fut en-  
» suite dépouillé pour être revêtu d'un  
» vêtement d'honneur & de gloire , en ré-  
» compense de la victoire remportée sur  
» le diable qui s'étoit déclaré son accusa-  
» teur ; de même que le corps de J.C. c'est-  
» à-dire l'Eglise , après avoir vaincu son  
» adversaire à la fin des tems par le juge-  
» ment qui sera prononcé contre lui , quit-  
» tera le deuil de son pèlerinage pour être  
» transportée dans la gloire du salut éternel.

Selon saint Augustin , le prophete Jérémie a annoncé par les mêmes termes deux événemens fort distingués, & dont l'accomplissement tombe dans des tems très-différens ; le retour des Juifs de la captivité de

nisi per Jesum Christum vere Sacerdotem magnum, cujus figuram gerebat ille Jesus, Sacerdos magnus illius temporis, quo Templum ædificatum est post captivitatem? Quem Propheta Zacharias vidit in sordido habitu, devicto quoque diabolo, qui ad ejus accusationem stabat ablatam illi sordidam vestem, & datum indumentum honoris & gloriæ: sicut corpus Jesu Christi, quod est Ecclesia, adversario in fine temporum per Judicium superato, à luctu peregrinationis in gloriam sempiternæ salutis assumitur. *Aug. cons. Faust. l. XII, T. VIII, p. 244.*

Babylone, & le retour des vrais fideles dans leur céleste patrie. Selon le même Pere, Zacharie a eu en vûe le véritable Jesus, en parlant du Grand-Prêtre Jesus fils de Josedec. C'est précisément la pensée de M. Bossuet, qui prétend que Malachie a désigné au même endroit Jean-Baptiste & le Prophète Elie, parce que Jean devoit être rempli de la vertu & de l'esprit d'Elie, & faire avant le premier avènement ce que le véritable Elie doit faire avant le second.

» Il est vrai, dit aussi M. Arnauld, cité par le Réfuteur du Livre des *Regles* (p. 463, ) » qu'on peut appliquer quelquefois » une prophétie à deux événemens dont » le premier auroit été la figure du second, » comme la délivrance des Juifs par Cyrus, figuroit la délivrance des hommes » par Jesus-Christ dont ce Prince a été l'» image; ou qui auroient ensemble quelque » grand rapport, comme les deux avénemens du Fils de Dieu.

Qu'on juge après cela si l'Auteur des *Examens* n'a pas bonne grace de citer en sa faveur l'autorité de saint Augustin. L'accord qu'il a avec le saint Docteur est d'un genre tout nouveau : car selon cet Auteur (pag. 8, ) l'usage légitime & nécessaire » (du langage), veut que chaque discours » exprime un sens unique. C'est, dit-il, » un principe qui peut seul assurer à la Re-

» ligation sa certitude. » Et selon saint Augustin, les mêmes paroles expriment dans Jérémie deux sens réellement distingués. C'est, ajoute ce Pere, une vérité que tous les fideles reconnoissent. Aussi est-elle clairement fondée dans l'Écriture. En voici la preuve dans deux exemples qui sont sans replique.

*Premier Exemple.*

IV. Dans le second Livre des Rois, chapitre VII, v. 12, Dieu fit cette prédiction à David par la bouche du Prophète Nathan : *Lorsque vos jours seront accomplis, & que vous serez endormi avec vos peres, je mettrai sur votre Trone après vous votre fils qui sortira de vous ; j'affermirai son Regne ; ce sera lui qui bâtitra une maison à mon nom, & j'établirai pour jamais le trône de son Royaume. Je serai son pere, & il sera mon fils.* Or cette prophétie a un double sens & a eu un double accomplissement, l'un dans Salomon, & l'autre dans J. C. Car David parlant à Salomon au lit de la mort lui dit ces mots. 1. Par. ch. XXII, v. 9. *Dieu m'a dit : Vous aurez un fils dont la vie sera tout-à-fait tranquille, & que je ferai régner en paix, sans qu'il soit troublé par aucun des ennemis qui vous environnent. C'est pour cette raison qu'il sera appelé pacifique. . . . Ce sera lui qui bâtitra un Temple à mon nom. Il sera mon fils, & moi je serai son pere ;*

& j'affermirai pour jamais le trône de son Règne sur tout Israël. . . . Edifiez donc une maison au Seigneur, comme il a prédit que vous devriez faire. Voilà donc, selon le témoignage de David, un premier accomplissement de cette prophétie dans la personne de Salomon, duquel Dieu a dit : *Il sera mon fils, & je serai son pere.* Et en voici un second, selon le témoignage de saint Paul, dans la personne de Jesus-Christ. *Quel est l'Ange, dit cet Apôtre, dont Dieu ait dit : Il sera mon fils, & je serai son pere.* Hebr. 1, 5.

Ces paroles, à la vérité, ont eu un sens vrai, quoique très-imparfait dans Salomon, & elles ont pu être dites de lui, parce qu'il étoit destiné à figurer celui qui étant fils de Dieu par nature devoit être le vrai Salomon, en réconciliant le ciel avec la terre par une paix éternelle : mais ce n'est qu'en Jesus-Christ, qu'elles ont eu un sens plein & entier ; & c'est principalement en lui que la Prophétie a eu son accomplissement. Le témoignage de David joint à celui de saint Paul forme donc une démonstration complete que cette prédiction, *Il sera mon fils, & je serai son pere*, a eu un double accomplissement, d'abord dans Salomon, & ensuite dans J. C. L'Auteur des *Examens* fera-t-il usage du prétendu principe de saint Augustin ? Et osera-t-il soutenir, ou que David s'est trompé en

appliquant cette prophétie à Salomon, ou que l'Apôtre a mal prouvé la supériorité de Jesus-Christ au-dessus des Anges par un passage qui ne pouvoit s'appliquer à Jesus-Christ, puisqu'il avoit déjà eu son accomplissement dans Salomon?

Si l'on prétend que saint Paul n'a voulu faire qu'une simple allusion, & qu'il n'a point crû lui-même que cette Prophétie renfermât dans la magnificence de ses expressions un sens beaucoup plus vrai & plus littéral que le premier, & dont on ne pouvoit faire l'application qu'à Jesus-Christ seul; que deviendra le défi que fait cet Apôtre à ses adversaires de lui montrer un Ange dont Dieu ait dit: *Il sera mon fils, & je serai son pere?* Ses adversaires n'auroient-ils pas été en droit de lui répondre: Comment employez-vous contre nous un passage, où vous sçavez bien qu'il n'est parlé que d'un pur homme, & dont on peut également faire une application arbitraire, soit à Jesus-Christ, soit à un Ange?

Ce principe de notre Auteur, qu'un discours doit avoir un sens unique; principe, dit-il, qui peut seul assurer à l'autorité sa certitude, faites en l'application à la preuve que saint Paul apporte de la divinité du Verbe, & vous lui ôterez toute son autorité & toute sa certitude.

I v

## Second Exemple.

V. Le second exemple qu'une même prophétie peut avoir un double sens, n'est pas moins décisif. *Jesus-Christ*, dit saint Matthieu, chapitre VIII, v. 16, *chassa les malins esprits par sa parole, & guérit tous ceux qui étoient malades; afin, ajoute l'Evangile, que cette parole du prophète Isaïe fut accomplie: Il a pris sur lui-même nos langueurs, & il s'est chargé de nos maladies.* Voilà un premier accomplissement de la prophétie d'Isaïe qui s'est vérifié, selon saint Matthieu; dans la guérison des maladies corporelles; & en voici un autre qui s'est vérifié, selon saint Pierre, dans la guérison des maladies spirituelles: *C'est par ses meurtrissures, & par ses plaies (de J. C.) dit cet Apôtre, 1 Ep. ch. 2, v. 24, que vous avez été guéris.*

VI. On ne peut douter (a), dit Grotius, que la guérison des corps n'ait été la figure de la rémission des péchés & de la guérison des ames. La prophétie d'Isaïe a donc été accomplie deux fois. La première fois, dans la fatigue que J. C. a endurée en s'employant jusqu'au soir à la guérison des malades; & la seconde fois,

(a) Beneficium corporibus redditæ sanitatis quin figuram remissionis peccatorum & sanatarum mentium tulerit dubitari non potest. Bis ergo impletum est vaticinium; prius, cum Christus semet defatigans ad vesperam usque aliorum morbis levandis

» dans le supplice de la Croix qu'il a souffert  
» pour nous obtenir le pardon de nos pe-  
» chés. Car saint Pierre a eu en vûe ce mê-  
» me endroit d'Isaïe dans sa première É-  
» pitre , Ch. 2 , v. 24.

Le Socinien Wolzogen fait la même re-  
flexion sur ce passage, & reconnoît expressé-  
ment que la Prophétie d'Isaïe a été accom-  
plie deux fois (a).

Quelque éloignement que Grotius ait eu  
de reconnoître un double sens dans les É-  
critures , néanmoins il s'est vû quelquefois  
dans une absolue nécessité d'admettre deux  
accomplissemens différens d'une même  
Prophétie. Car après avoir appliqué à Eze-  
chias la prophétie du Ch. ix d'Isaïe , *Un*  
*enfant nous est né*, il ajoûte (b) : „ Le sens que  
„ ces paroles ont en J. C. est beaucoup plus  
„ littéral , comme il est beaucoup plus au-  
„ guste.

Et dans la petite Préface qu'il a mise à  
la tête de son *Commentaire sur le XL Chap.*

vacavit , ut hic ostendit Matthæus ; posterius , cum  
crucis supplicium perferens , remissionem peccato-  
rum nobis impetravit , ut docet Petrus , 1 Epist.  
cap. 2 , v. 24. Nam eundem locum *Isaïe* à Petro  
respici docet collatio Versionis LXX , quam ferme  
verbo tenus Petrus sequitur. *Grotius in Matth.*

(a) Locus hic Prophetæ bis fuit adimpletus.

(b) Sed in Christo & hæc & quæ præcedunt ha-  
bent significationem multo ut augustiorum , ita &  
planiorum.

d'Isaïe, il s'est exprimé en des termes très-remarquables. » Les biens, dit-il (a), que  
 » J. C. nous a faits ont été figurés par tous  
 » les bienfaits que Dieu a procurés aux  
 » hommes, & principalement par ceux  
 » qu'Isaïe va nous annoncer dans la suite  
 » de sa Prophétie. Car souvent ses expres-  
 » sions sont dirigées par l'esprit de Dieu  
 » d'une manière si particulière, qu'elles se  
 » rapportent plus littéralement & plus clai-  
 » rement aux choses qui ont rapport à J. C.  
 » qu'à celles que le Prophète a voulu pre-  
 » mierement désigner.

VII. » Qui ne sçait, dit M. Bossuet,  
 » (Préface sur l'Apocalypse, n. 15,) que la  
 » fécondité infinie de l'Écriture n'est pas  
 » toujours épuisée par un seul sens? Igno-  
 » re-t-on que J. C. & son Eglise sont pro-  
 » phétisés dans des endroits où il est clair  
 » que Salomon, qu'Ezechias, que Cyrus,  
 » que Zorobabel, que tant d'autres sont  
 » entendus à la lettre? C'est une vérité qui  
 » n'est contestée, ni par les Catholiques, ni  
 » par les Protestans. « Il pouvoit ajoûter,  
 » ni par les Sociniens.

(a) Cum autem omnia Dei beneficia umbram in-  
 se contineant eorum quæ Christus præstitit, cum  
 præcipue ista omnia quæ deinceps ab Esaïa prænun-  
 ciabuntur, verbis sæpillime à Deo sic directis, ut  
 simplicius limpidiusque in res Christi quam in illas  
 quæ primo significare Esaïas voluit, convenirent.

» Tout le monde convient, ( dit le Ré-  
» futateur du Livre des *Règles pour l'intelli-*  
» *gence de l'Écriture*, que l'Auteur des *Exa-*  
» *mens* n'accusera pas d'être Figuriste, )  
» tout le monde convient, dit-il, que les  
» endroits de l'Ancien Testament qui fi-  
» gurent J. C. ont un double accomplisse-  
» ment, l'un prochain & l'autre éloigné ;  
» & que les termes par conséquent ont rap-  
» port à un double objet. . . . Il n'est pas  
» seulement vrai, dit-il encore, que cer-  
» tains endroits, mais que tous les endroits  
» qui ont un sens figuré, embrassent sous les  
» mêmes termes, deux événemens très-dif-  
» férens & très-éloignés l'un de l'autre. Les  
» événemens de la vie de David, de Salo-  
» mon, d'Ezechias, &c. sont très différens  
» de ceux de la vie de J. C. & de plus, sé-  
» parés par un long intervalle de tems. Il en  
» est de même de tous les événemens figu-  
» rans, comparés aux événemens figurés.  
» Néanmoins les mêmes termes embrassent  
» les uns & les autres, & cette règle n'a  
» point d'exception. « P. 385 & 386 de  
*La Réfutation du Livre des Règles pour l'intelli-*  
*gence de l'Écriture.*

Il ne me seroit pas difficile d'ajouter  
encore ici, grand nombre d'autres Au-  
teurs, tant anciens que modernes, tant  
Hérétiques que Catholiques, qui tous ont  
supposé comme une chose indubitable »

qu'un même discours de l'Écriture , peut dans l'intention du Saint-Esprit , être susceptible d'un double sens , & une même Prophétie , d'un double accomplissement. Mais ce que nous avons dit suffit pour prouver que l'Auteur des *Examens*, en combattant ce sentiment , a combattu un principe soutenu par saint Augustin dont il a sans raison réclamé l'autorité , établi en termes exprès par les Ecrivains sacrés qui l'ont souvent mis en usage , éclairci par les Catholiques & les Protestans les plus habiles & les moins favorables aux sens allégoriques , & hautement reconnu pour incontestable par les plus décriés des Hérétiques , je veux dire par les Sociniens.





## C H A P I T R E IX.

Du double sens de quelques Textes de l'Ecriture , contre l'Auteur de l'*Origine des Allégories*.

- I. *L'Auteur de l'Origine des Allégories & des Figures emploie quatre moyens differens pour proscrire tout double sens des Ecritures. Réfutation du premier moyen. Les Juifs ne se sont jamais servis de cette formule, Pour accomplir ce qui est écrit. II. Surenhusius inutilement allégué par cet Auteur. III. Surenhusius soutient que ces paroles, Pour accomplir ce qui est écrit, sont une preuve que les Apôtres nous découvrent le vrai sens de l'Ecriture. IV. C'est le sentiment du Réfuteur du Livre des Régles. C'est celui de M. Dupin. V. Reflexion judicieuse de Basnage, sur l'usage que l'on doit faire des Livres des Juifs. VI. Réfutation du second moyen employé par l'Auteur de l'Origine des Allégories, pour proscrire tout double sens des Ecritures. Il prétend que les Apôtres ont changé dans leurs citations les voyelles & les lettres des mots, pour les accommoder à leurs sens particuliers. VII. Preuve de la fausseté de son sentiment. VIII. S. Jacques vengé de de l'injure que lui fait cet Ecrivain. IX. Réfutation du troisième moyen employé par l'Au-*

teur de l'Origine des Allégories, pour proscrire tout double sens des Ecritures. Il rejette en détail les figures les plus respectables qui soient dans le Nouveau Testament. X. Il prouve, sans le vouloir, la Thèse de ses adversaires. XI. On lui oppose l'autorité du Réfuteur du Livre des Régles. XII. On le combat par le témoignage des Sociniens. XIII. Réfutation du quatrième moyen employé par l'Auteur de l'Origine des Allégories pour proscrire tout double sens de l'Ecriture. Il prétend que c'est l'idolatrie qui a enfanté la méthode des allégories ; & que des Payens, elle a passé chez les Juifs. XIV. Il suppose ensuite que J.C. & les Apôtres se sont accommodés à cet usage. XV. Impiété de cette supposition. XVI. Il est condamné par le Réfuteur du Livre des Régles.

**L**E nouvel Auteur de l'Origine des Allégories vient néanmoins au secours de celui des Examens, & propose plusieurs moyens pour combattre une vérité si certaine. « Les Juifs, dit-il (a), ont coutume de se servir de cette formule: Pour accomplir ce qui est écrit, lorsque ce dont ils parlent a quelque allusion à quelque texte de la Loi, c'est à-dire selon la pensée de notre Auteur, lorsqu'ils interprètent les Passages de l'E-

(a) Examen des Textes du Nouv. Test. que les Figuristes apportent en preuve de leur Système. 32.

criture en des sens qu'ils sçavent bien n'être pas ceux du Saint-Esprit ; il ajoute , que souvent les Evangélistes, en employant cette même formule , n'ont fait que suivre la manière de citer qui étoit en usage parmi les Juifs : d'où il conclut que cette parole si ordinaire dans le Nouveau-Testament : *Ceci est arrivé , afin que ce qui avoit été prédit par le Prophete fût accompli* , n'est point du tout une preuve que les Evangélistes , en parlant ainsi , fussent persuadés que tels ou tels événemens avoient accompli le sens marqué par le Saint-Esprit dans telle ou telle Prophétie. Voici ce que je répons à cet Auteur.

I. Il ne sçauroit produire aucun Rabbín qui ait dit , que l'usage des docteurs Juifs ait jamais été d'employer cette formule : *Pour accomplir ce qui est écrit* , en faisant l'application d'un passage de l'Écriture dans un sens qu'ils auroient crû n'être pas celui du Saint-Esprit. Cette espece de formule leur a même été entierement inconnue ; & l'on ne sçauroit montrer qu'ils en aient fait usage dans aucun cas. Le nouvel Ecrivain nous cite Surenhusius : il devoit donc ajouter aussi que cet Auteur , après avoir bien feuilleté les Livres des Juifs, n'y avoit pas trouvé la moindre trace de cette expression , *Pour accomplir ce qui est écrit*. Cette autre formule dont les Juifs se

sont servys : *Pour appuyer ce qui est écrit*, ne lui est point synonyme, & c'est sans raison que Surenhusius le soutient. Une des preuves du contraire, c'est que les Auteurs du Nouveau Testament n'ont employé que la premiere formule, *Pour accomplir ce qui est écrit*, comme les Juifs n'ont employé que la seconde, *Pour appuyer ce qui est écrit*.

II. 2°. Le Texte qu'on allegue de Surenhusius ne prouve rien. « Les Docteurs » Juifs, dit-il (a), usent de cette formule » *Pour accomplir ce qui a été dit*, quand ce » qu'ils veulent prouver, a une allusion, ou » son fondement dans la loi de Moïse, ou » dans les autres Ecritures. « Mais comment est-il possible de prouver que ce que Surenhusius appelle une allusion, n'est pas dans la pensée de ces Juifs le vrai sens du S. Esprit? Surenhusius qu'on cite dit le contraire.

» Les Docteurs Juifs (b), dit cet Auteur, » ont tâché d'expliquer en différentes manieres les énigmes & les emblèmes des » Prophètes; & ils ont passé du sens lit-

(a) Hac formula uti solent quando non ipsa Moïsis vel Prophetarum verba, sed eorum sensum qui tanquam axioma aliquod ex iis elicitur, allegant... quando id quod probandum est, allusionem vel fulcimentum suum habet in lege Moïsis & in reliquis Scripturis sacris. *De formulis allegandi Scripturas sacras. Thes. 11, p. 2 & 4.*

(b) Veteres Hebræorum Doctores Prophetarum ænigmata & emblemata variis modis explicare co-

» teral au sens mystique toutes les fois que  
» le sens littéral leur a paru obscur ou sans  
» force. Ce qui fait qu'ils ont imaginé plus  
» de sens allégoriques, qu'il n'y en a dans les  
» livres saints, quoique leur vûe fût sin-  
» cere, c'est-à-dire, quoi qu'ils eussent  
» intention de découvrir le vrai sens du  
» Saint-Esprit.

III. 3°. Surenhusius, dont on nous oppose l'autorité, soutient (a) en termes exprès, que les Évangélistes ont éclairci les endroits de l'Ancien-Testament qui renfermoient de véritables énigmes, & qu'ils en ont marqué le véritable objet, en sorte qu'on doit les regarder comme des Interprètes infallibles des allégories. (b) Le même Surenhusius soutient encore, que quand les Évangélistes se sont servis de cette formule, *Pour accomplir ce qui est écrit*, ils ont vou-

nati sunt, & interdum sensum litteralem ad mysticum traduxerunt, sicubi sensus litteralis esset obscurus & imbecillis, & sic illi plures allegorias excogitarunt quam in sacris Scripturis continebantur, etsi scopus eorum sincerus esset. *Concil. in loca ea Vet. Test. apud Matth. alleg. p. 203.*

(a) Evangelistæ vero ea quæ verè erant ænigmatica & emblematica dilucidarunt & scopum eorum indigitarunt ut infallibiles allegoriarum expositores habendi sint. *Concil. in loca vet. Test. ap. Matth. alleg. p. 203.*

(b) In locis ex veteri in novo Testamento allegatis, non tantum ipsa verba allegata, sed & ipsæ allegandi formulæ sunt ponderandæ: nam quande

lu nous apprendre , qu'ils nous dévoiloient le vrai sens des anciennes écritures. Et parcourant ensuite tous les endroits où cette formule est employée , il fait voir en détail que les Auteurs du Nouveau Testament ont levé les voiles qui couvroient les paroles des Prophètes.

» Les Prophètes , dit-il encore (a) ;  
 » ont été des allégoristes divins & les E-  
 » vangélistes ont été de divins Interprètes  
 » des allégories.

IV. 4°. Le Réfuteur du livre des *Regles* , qui n'est point un témoin suspect , prétend aussi pag. 425 que ces paroles , *Pour accomplir ce qui est écrit* , sont une preuve que les Apôtres ont crû en s'en servant , expliquer le vrai sens de l'Écriture.

On ne peut pas dire, assure M. Dupin (b),  
 » que ce soient de simples applications ou  
 » des adaptations que les Apôtres font des  
 » Textes de l'Ancien Testament , puis-  
 » qu'ils déclarent que c'est le sens de la  
 aliquid in figura ac typo de Messia prædicitur quod  
 Lectori prima fronte obscurum est , tum in allega-  
 tione loci ab Evangelistis dicitur, *Ut impleretur quod*  
*dicitur est à Domino per Prophetam*, ut Lector hacce  
 allegationis formula omnino persuadeatur , loci  
 sensum ita se habere ex mente Dei, quam Propheta  
 ex illius mandato elocutus est. *Idem* , p. 182.

(a) Prophetæ enim divini extiterunt allegoristæ:  
 Evangelistæ vero eorum allegoariarum divini inter-  
 pretes *Idem* , p. 186.

(b) *Dissert. prelim. sur la Bible, L. I, cap. x, p. 907.*

» prophétie , qu'ils disent que l'événement  
» dont il est parlé , est arrivé *afin que cette*  
» *prophétie fut accomplie* , & qu'ils s'en ser-  
» vent de preuves pour montrer que Jesus-  
» Christ est le Messie. Dira-t-on qu'ils ont  
» mal entendu la prophétie ou qu'ils se  
» sont servis d'une fausse preuve ? Ce se-  
» roit une impiété insupportable.

V. 5. Mais quand on trouveroit dans tous les Livres des Rabbins le sentiment que leur prêtre notre Auteur , & qu'on est bien assuré qu'il ne sçauroit trouver dans un seul , sçavoir que les Juifs ont employé ces paroles : *Pour accomplir ce qui est écrit* , sans prétendre donner par là le vrai sens de l'Écriture , nous serions toujours en droit de lui opposer cette réflexion judicieuse de Basnage sur un semblable sujet.

» Il faut ; dit cet habile Protestant , dans  
son histoire des Juifs , T. 3 , L. 3 , chap.  
» VII , n. I , se souvenir d'une chose [que  
» les critiques oublient. C'est que le pre-  
» mier ouvrage des Tanaïtes ( ce sont les  
» Docteurs Juifs qui ont transmis les Tra-  
» ditions orales à la postérité ) , n'ayant été  
» composé que deux cens ans après Jesus-  
» Christ , & le Talmud n'ayant été accom-  
» pli que cinq ou six cens ans après ce Ré-  
» dempteur , il ne faut pas s'imaginer que  
» certaines expressions de Jesus-Christ ou  
» des Apôtres , sont empruntées du Tal-

» mud , ou que quelques termes Grecs doi-  
 » vent avoir une telle signification , parce  
 » qu'on en trouve une semblable chez les  
 » Talmudistes. A la bonne heure qu'on  
 » les consulte & qu'on les étudie , afin de  
 » connoître le genie de la langue : mais il  
 » ne faut pas tirer des termes qu'ils ont  
 » employés , si long-tems après Jesus-  
 » Christ & dans le bas âge , de conséquen-  
 » ces , pour donner aux passages de l'E-  
 » criture des explications nouvelles , ex-  
 » traordinaires & violentes. Il semble en  
 » lisant certains Commentateurs que Jesus-  
 » Christ & ses disciples , n'ont point eu  
 » d'autre pensée , que de faire des allu-  
 » sions perpétuelles aux sentences ou aux  
 » expressions du Talmud : ce qui est ridi-  
 » cule.

VI. Ce principe de Bassage a encore  
 son application contre un second raisonne-  
 ment que l'Auteur de l'*Origine des Allégories*  
 employe pour ôter aux citations des Apô-  
 tres toute leur autorité. « Il n'est , dit-  
 » il (a) , aucune maniere de citer l'Ecri-  
 » ture familiere aux Juifs , anciens & mo-  
 » dernes dont on ne trouve plusieurs exem-  
 » ples semblables dans les écrits des Apô-  
 » tres & des Eyangélistes. Dans les appli-  
 » cations que les Juifs faisoient de l'Ecri-  
 » ture (a) Examen des Textes du Nouv. Test. que les  
 Figuristes apportent en preuve , p. 2 , 3 & 4.

„ ture , il leur arrivoit souvent de changer  
„ quelques-unes des voyelles ou des lettres  
„ dont les mots sont composés , de les transférer ,  
„ d'en ajouter ou d'en retrancher :  
„ Quelquefois ils faisoient les mêmes changemens à l'égard des mots.

Entre autres exemples de pareilles citations faites par les Apôtres , l'Auteur rapporte un passage de Zacharie allégué par saint Matthieu , sous le nom de Jérémie , pour montrer que Jesus-Christ devoit être vendu trente deniers selon les Prophètes : *Ils ont reçu , dit cet Evangéliste , les trente piéces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix , & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Israel , & ils les ont données pour acheter le champ d'un potier , comme le Seigneur me l'a ordonné.* Il en joint un autre d'Amos , cité par saint Jacques au milieu du Concile de Jérusalem , pour montrer que le discours de Pierre étoit conforme aux anciennes Prophéties. *Je viendrai , ( dit le Seigneur , ) édifier de nouveau la maison de David qui est tombée; je réparerai ses ruines & je la reléverai , afin que le reste des hommes & toutes les nations qui seront appellées de mon nom , cherchent le Seigneur.* Ces dernières paroles , remarque notre Auteur , ne se trouvent point ainsi dans Amos, dans lequel on lit : *Afin qu'ils possèdent les restes de l'Indumée & toutes les nations , parce qu'ils ont*

*été appellés de mon nom.* En comparant ces deux Textes, tels qu'ils sont cités par saint Matthieu & par S. Jacques, avec ceux de Zacharie & d'Amos, on y apperçoit, dit notre Auteur, des changemens : après quoi il conclud en ces termes p. 4.

„ Si les Evangélistes & les Apôtres ont  
 „ imité quelquefois leur méthode ( des  
 „ Docteurs Juifs ), leur dessein dans ces  
 „ occasions aura été seulement de faire de  
 „ simples applications des Textes aux su-  
 „ jets desquels ils parloient, plutôt que de  
 „ nous dévoiler le sens que le S. Esprit avoit  
 „ eu en vûe dans ces endroits. « C'est-à-  
 dire, que nonobstant le témoignage exprès  
 de saint Matthieu & de saint Jacques, nous  
 pourrons croire que la vente que Judas a  
 faite de son Maître pour trente deniers,  
 n'a point été prédite par le Prophète, &  
 que le discours fait par saint Pierre dans le  
 Concile de Jérusalem n'étoit point confor-  
 me à la prophétie d'Amos.

VI. Comment l'Auteur de *l'Origine des Al-  
 légories & des Figures* pourra-t-il prou-  
 ver que les Juifs au tems de Jesus Christ  
 prenoient dans les citations de l'Écriture,  
 une licence semblable à celle qu'il leur  
 attribue ; & comment n'a-t-il pas vu qu'il  
 donnoit des armes à l'incrédulité, en sou-  
 tenant que les fondateurs de notre Reli-  
 gion ont été capables dans les applications  
 qu'ils

qu'ils faisoient des Écritures , de changer quelques-unes des voyelles ou des lettres dont les mots sont composés , de les transposer , d'en ajoûter , d'en retrancher ; c'est-à-dire , d'alterer indignement & de dessein formé les Livres saints , pour y trouver tel sens qu'il leur plaisoit. Car il prétend que le sens qui résulte des passages cités de cette manière , n'est pas celui du S. Esprit.

Mais autant que le reproche que cet Auteur fait aux hommes Apostoliques , est criminel en soi , autant est-il destitué de toute ombre de vrai-semblance. Car les Auteurs du Nouveau Testament ayant presque toujours cité l'Écriture , ou selon les Septante , ou selon le Texte Hébreu , il n'est pas raisonnable de les soupçonner seulement d'avoir eu la pensée de faire les changemens dont notre Auteur veut les rendre responsables. A l'égard des Septante , on ne les a jamais accusés d'avoir changé les voyelles ou les lettres dont les mots sont composés. On a jugé simplement que l'exemplaire sur lequel ils avoient travaillé leur Version , étoit quelquefois différent de celui que nous avons aujourd'hui entre les mains.

Mais , si de l'aveu des plus sçavans , il y a des cas où il faut certainement préférer les Septante au Texte Hébreu ; ce doit être principalement dans les occasions où les Écrivains sacrés leur donnent cette préféren-

ce. Il est vrai que quelquefois les Apôtres n'ont point rapporté mot pour mot les passages de l'Écriture : mais ils ont fidèlement rendu le sens du Saint-Esprit, comme remarque S. Jérôme (a), & il faudroit n'être pas Chrétien pour le nier. S'il étoit jamais arrivé que les Apôtres eussent été capables d'alterer le vrai sens de l'Écriture, ils auroient décrédité par là leur ministère, & renversé la Religion par les prédications mêmes qu'ils faisoient pour l'établir. Car nous devons croire que tous les Juifs se conduisoient à leur égard comme ceux de Beroée, (*Actes*, xvii, v. 11, ) qui feuillettoient continuellement les Livres saints pour voir si ce que S. Paul leur disoit, étoit véritable.

VIII. Et pour nous borner au passage d'Amos, que notre Auteur soutient que S. Jacques a falsifié au milieu du Concile de Jérusalem (*Actes* ch. xv, ) il ne faut qu'exposer le fait pour sentir toute l'absurdité d'une pareille prétention. Il s'agissoit de sçavoir si les Gentils convertis devoient être assujettis à la Circoncision & aux autres loix cérémoniales. Les Apôtres & les Prêtres s'assemblerent pour examiner & résoudre cette affaire ; & après en avoir beaucoup contéré ensemble, Pierre se levant,

(a) Non curantes de syllabis punctisque verborum, dummodo sententiarum veritas transferatur. *Hier. in Malack. C. p. III, v. 1, T. III, p. 1824.*

parla le premier, ensuite Paul & Barnabé; puis Jacques formant la conclusion, s'appuya du témoignage d'Amos, pour faire voir que le sentiment de Pierre étoit conforme aux anciennes Prophéties. Il parloit en présence des Apôtres & des faux frères zélés pour les observances Judaïques, & toujours attentifs à profiter des moindres avantages. Il n'est contredit par personne; au contraire, en conséquence de la citation d'Amos faite par saint Jacques, le Decret du Concile inspiré par le Saint-Esprit porte: *Il a semblé bon au Saint-Esprit & à Nous.*

Quel jugement doit-on faire d'un nouvel Auteur, qui vient après dix-sept siècles, avertir l'Eglise que les Apôtres ont fait un abus des Écritures dans le premier Concile de Jerusalem; que saint Jacques, qui n'a fait que suivre la Version des Septante, a changé en citant les Prophètes, quelques-unes des voyelles & des lettres dont les mots sont composés; & que des raisonne-  
» mens fondés sur des Textes cités de cette  
» maniere (*Exam. des Text. du N. T. p. 4.*)  
» pouvoient faire impression sur les Juifs,  
» parce qu'ils étoient pris dans leurs princi-  
» pes, (qui étoient de falsifier l'Écriture,)  
» .... mais qu'ils n'auroient pas eu la même  
» force sur d'autres.

A la reflexion de cet Auteur, opposons celle de saint Jérôme sur ce même passage

Kij

d'Amos cité par S. Jacques. » Lorsqu'on  
 » a devant soi, dit ce saint Docteur (a), la  
 » très-grande autorité de Pierre & de Jac-  
 » ques, que le Vase d'Élection appelle les  
 » Colonnes de l'Eglise, il faut écarter en-  
 » tierement l'idée de toute autre explica-  
 » tion, pour s'attacher uniquement à celle  
 » qui nous est donnée par de si grands  
 » hommes.

IX. Le nouvel Ecrivain a bien vu que le reproche qu'il fait aux Apôtres, d'avoir changé dans leurs citations quelques voyelles ou quelques lettres dont les mots sont composés, ne tombant que sur un petit nombre d'endroits, il n'en pouvoit pas tirer un principe assez général pour renverser toutes les allégories que ces hommes divins nous ont laissées dans leurs Ecrits. Il a donc pris le parti d'entrer dans le détail, & de rejeter expressément les figures les plus respectables consacrées par Jesus-Christ ou expliquées par les Apôtres.

Selon lui, la Circoncision charnelle n'est point figure de la Circoncision spirituelle : ce n'est qu'une pensée des Juifs allégoristes, (*Orig. des Allég. p. 18,*) Agar & Sara ne sont point figure de l'ancienne & de la nou-

(a) Ubi præcedit auctoritas maxima Petri & Jacobi, quos Columnas Ecclesiæ vas Electionis vocat, ibi omnis variæ explanationis tollenda suspicio est, & quod à tantis viris exponitur sequendum. *Hier. in Amos, Cap. xi*

velle Alliance , (*Textes du N. Test. allegués p. 29*) ; le Serpent d'airain , (*p. 9*) ; l'Agneau-Pascal , (*p. 26*) ; Jonas englouti par la baleine , (*p. 8*) , ne sont point figure des différens Misteres de Jesus - Christ. Et comme l'Épître aux Hébreux renferme seule plus d'Allégories, que beaucoup d'autres Livres du Nouveau Testament , le nouvel Ecrivain s'y arrête plus particulièrement. Et après avoir donné de faux sens à plusieurs passages, & avoir mal fixé le point de la comparaison & de la ressemblance , il en conclut qu'il n'y a aucune véritable figure dans toute l'Épître aux Hébreux.

X. Quelquefois même il prouve le sentiment de ses adversaires en pensant le combattre , tant il est peu instruit du sujet qu'il traite. Par exemple, ceux qui veulent prouver , que le Tabernacle ancien est la figure du Ciel, s'appuyent sur ces paroles de Dieu à Moïse , *Considérez avec attention, & imitez le modèle qui vous est montré sur la montagne , Hebr. ch. VIII, v. 5.* Notre Auteur, qui ne veut point entendre parler de figure , soutient de son côté, (*Text. du Nouv. Test. alleg. p. 22.*) » que Dieu ayant ordonné à Moïse, « selon la remarque de l'Auteur de cette Épître , de faire le Tabernacle avec toutes les parties qui devoient le composer, & avec tous les ustenciles qui devoient y servir, selon le modele qui lui avoit été mon-

» tré dans le Ciel, lorsqu'il étoit sur la mon-  
 » tagne, le Tabernacle étoit véritablement  
 » la copie ou l'imitation de ce que Moïse  
 » avoit vû sur cette montagne, & par con-  
 » sequent les Prêtres qui faisoient tous  
 » leurs fonctions dans ce Tabernacle, ser-  
 » voient dans ce qui étoit la copie & l'om-  
 » bre des choses célestes. . . . J. C. ajou-  
 » te-t-il, sera incontestablement supérieur  
 » aux Ministres de l'Ancienne Alliance, si  
 » c'est dans le Ciel même, où il est assis à  
 » la droite de la souveraine Majesté, qu'il  
 » exerce les fonctions de son Sacerdoce,  
 » pendant que les Prêtres, selon l'Ordre  
 » d'Aaron, ne servent que dans un Taber-  
 » nacle qui n'est que la copie ou l'imitation  
 » du Ciel.

Notre Auteur dit bien clairement que le Tabernacle & toutes les parties qui le composoient, & tous les ustenciles qui y servoient, étoient des copies des choses célestes. Mais les Figuristes n'en ont jamais dit davantage; jamais même ils n'ont refusé de reconnoître que le Tabernacle étoit une copie.

» C'étoit Jesus-Christ, dit M. Duguet,  
 » (a) qui étoit le grand & sublime origi-  
 » nal que Moïse copioit avec les sombres  
 » couleurs de la Loi. « Quelle est donc la  
 » différence qu'il peut y avoir entre eux & le  
 » nouvelEcrivain? C'est qu'ils prétendent qu'il

(a) *Explic. du Myst. de la Croix, T. I, Ch. 2, p. 18.*

faut dire que le Tabernacle est la figure du Ciel, au lieu que notre Auteur croit que c'est le Ciel qui est la figure du Tabernacle : c'est-à-dire que selon ses nouvelles idées, le Ciel est la figure, & le Tabernacle est la vérité exprimée par la figure. Belle & rare découverte, & bien capable d'immortaliser l'Auteur de *l'Origine des Allégories & des Figures*. » Le Ciel, dit-il, » ou ce qui a été vû dans le Ciel par Moïse, » lorsqu'il étoit sur la montagne, étant selon la pensée de l'Auteur de l'Épître aux » Hébreux, le type dont le Tabernacle » n'est que l'antitype, on ne peut sans s'écarter de cet ordre, regarder le Tabernacle comme un type ou une figure. (Remarquez que l'Auteur de *l'Origine des Allégories* prétend que type dans cet endroit de l'Épître aux Hébreux signifie la même chose que figure.) » Il est visible, continue-t-il, que ces Messieurs renversent cet ordre par leurs explications. Du Tabernacle que l'Auteur de cette Épître n'a regardé que comme l'antitype ou la chose figurée, ils en font le type ou la chose figurante, (ou bien la figure comme il vient de s'exprimer), & de ce qu'ils prétendent que Moïse a vû sur la montagne, que cet Auteur a considéré comme le type ou la chose figurante (ou bien la figure), ils en

» font l'antitype ou la chose figurée. »  
 Ce nouvel Auteur n'a pas pris garde que *type* en cet endroit de l'Épître aux Hébreux , ne signifie pas *figure* , mais simplement une chose sur le modèle de laquelle une autre étant tracée , en devient par là la figure , la copie , ou l'*antitype* , comme parle l'Auteur de cette Épître : car ces trois mots ne signifient ici qu'une même chose.

XI. Je n'aurois jamais fait si je voulois relever toutes les autres bévues où il est tombé. Il vaut mieux avoir recours à une voie plus abrégée pour réfuter ce nouvel Ecrivain ; c'est de lui opposer le Réfuteur du Livre des *Regles pour l'intelligente de l'Écriture*. Voici ses paroles pag. 70 : « Les Apôtres nous enseignent que » Jésus-Christ est l'objet de plusieurs » droits des livres de l'Ancien Testament. » Ils lui appliquent un certain nombre de » passages, que nous sçavons à n'en pouvoir » douter , avoir un sens littéral ; d'où suit » cette conséquence naturelle , que J. C. » est figuré aussi bien que prédit en plusieurs » endroits de l'Ancien Testament. » Tous les éloges ( pag. 138 , ) que le » Pseaume XLIV renferme , conviennent » à Salomon dans une juste étendue. . . » On est forcé d'avouer que ce Pseaume » nous le montre au naturel , & nous le

» fait paroître d'autant plus grand , qu'il  
» nous découvre en lui un objet encore  
» plus admirable qui est Jesus-Christ,  
» dont Salomon n'étoit que l'ombre & la  
» figure. Il n'y a que les vers. 7 & 8 qui ne  
» peuvent s'entendre littéralement que  
» de Jesus-Christ , à cause du nom de  
» Dieu qui est donné à l'objet du Pseaume.  
» Cela suffit pour nous instruire que  
» Jesus-Christ étoit l'objet principal que  
» le Saint-Esprit avoit en vûe. Mais  
» cela ne suffit pas pour conclure qu'il est le  
» seul objet de ce Pseaume. Je ne pré-  
» tends pas ( pag. 151 ) donner attein-  
» te à cette vérité , qu'il y a des pro-  
» messes temporelles dans l'Écriture qui  
» sont images & figures des biens spi-  
» rituels. La délivrance de la captivi-  
» té , qui est l'objet de tant de prophé-  
» ties , figure CERTAINEMENT la  
» délivrance du peché. Parmi les exem-  
» ples cités par saint Augustin ( *Traité du*  
» *Sens Litteral & du Sens Mystique* , pag.  
» 514 , ) il y en a plusieurs qui sont CER-  
» TAINEMENT figuratifs , tels que la cir-  
» concision , l'Agneau Pascal , les sacrifi-  
» ces en général. Il est vrai ( pag. 96 )  
» que , selon saint Paul , il y a une Je-  
» rusalem céleste , dont la Jerusalem ter-  
» restre est la figure. Il s'agit ( p. 315 )  
» d'une figure INCONTESTABLE , c'est-

» à-dire de celle du serpent d'airain que  
 » Jesus-Christ s'est appliqué lui-même.  
 » Il n'y a ( *Refut. du Liv. des Regles*, pag.  
 338 ) de figures absolument certaines que  
 » celles des Apôtres, de l'Épître aux  
 » Hebreux, par exemple.

Enfin il cite ( *Traité du Sens Litteral &  
 du Sens Mystique*, pag. 58, ) grand nom-  
 bre de passages de saint Paul, *1 Cor. chap.*  
*ix, v. 9, chap. x, v. 1 & suivans*, *Galat.*  
*ch. iv, v. 21 & suivans*, *Ephes. chapitre v, v.*  
*31, Coloss. chap. ii, v. 16, 17*, *Hebr. chap.*  
*viii, v. 5, chap. ix, v. 1 & suivans*, chap.  
*x, v. 1 & suivans*, tous passages éludés  
 par l'Auteur de *l'Origine des Allégories*,  
 & dont le Réfuteur des *Regles* dit  
 néanmoins « qu'on ne sçauroit les lire sans  
 » ESTRE CONVAINCU QUE SELON LA DO-  
 » CTINE CONSTANTE DE SAINT PAUL,  
 » IL Y A UN DOUBLE SENS DANS L'AN-  
 » CIEN TESTAMENT.

XII. Je pourrois encore combattre le nou-  
 vel Ecrivain par l'autorité de tous les Peres  
 & de tous les Commentateurs du Nou-  
 veau Testament. Mais je ne dois pas faire  
 à cet Auteur un honneur qu'il ne mérite  
 pas. Il faut montrer qu'il attaque de front  
 tous les Chrétiens du monde, & qu'on n'a  
 besoin que du témoignage des Sociniens  
 pour réprimer ses excès. Je me borne aux  
 figures du serpent d'airain, de Jonas, d'A-

gar & de Sara , qui sont du nombre de celles que notre Auteur a rejetées.

» La mort & la résurrection de Jésus-Christ , dit Volzogen (a) , a été figurée , *adumbrata fuit* , dans l'histoire de » Jonas. La sépulture de Jésus-Christ , dit Crellius , a été figurée (b) dans Jonas » englouti par une baleine , comme Jésus-Christ lui-même nous l'enseigne en Saint » Matthieu chap. XII , v. 39 & 40. Et ce même Unitaire expliquant cette parole de saint Paul , « que Jésus-Christ est » ressuscité le troisième jour selon les Écritures : La résurrection de Jésus-Christ , dit-il , n'a pas été simplement prédite dans les livres de l'Ancien » Testament. . . . Mais le tems même de » cette résurrection a été signifié en quelque sorte dans l'histoire de Jonas dont » nous avons parlé ci-dessus , selon que » Jésus-Christ lui-même nous l'a enseigné. (c)

(a) *In Matth. XII , v. 39.*

(b) *Fait olim ( sepultura Christi ) adumbrata in Jona quem balæna deglutierat, quemadmodum ipse Christus nos docet apud Matthæum. Crellius in I Cor. Cap. xv , v. 4.*

(c) *Fuit autem in sacris Litteris veteris fœderis non tantum ipsa Jesu Christi Resurrectio prædicta . . . . . verum etiam tempus quo Christus resuscitari debuit aliquo modo fuit significatum in historia Jonæ , de qua superius egimus , quemadmodum ipse Christus nos docuit. Crellius , I Cor. xv , v. 4.*

K vj

» Il n'y a aucun doute (a), dit Wolzogen, que quand Jesus-Christ a dit que Moïse avoit élevé le serpent dans le désert, il n'ait eu en vûe, par ce mot *élevé*, l'élévation de sa Croix, qui a été figurée par l'élévation du serpent d'airain. . . . Cette image du serpent d'airain, continuë-t-il, a été la figure de Jesus-Christ. Car un serpent vivant est un animal venimeux : mais son image a eu la vertu de guérir les morsures. De même Jesus-Christ qui étoit exempt de tout le venin du peché, a été pendu à la croix en portant l'image de l'homme pécheur ; ou comme parle saint Paul, *avec la ressemblance de la chair du peché*, & il a guéri ceux qui avoient été mordus & blessés à mort par un serpent de feu. L'image & la figure du serpent ( d'airain ) étoit semblable à celle d'un serpent ordinaire. Jesus-Christ de même ressembloit sur la croix à un scélérat, selon cette parole d'Isaïe : *Il a été mis au rang des malfaiteurs*. Le véritable serpent donne la mort ; la figure du serpent est un remède salutaire.

(a) Non est ullum dubium, quin Christus hic, ut & infra, Cap. VII, v. 28, & Cap. XII, v. 32 & 34, verbo *exaltandi* ad exaltationem suam in crucem respexerit, quæ per illam ænci serpentis exaltationem fuit figurata. . . . Hæc serpentis imago fuit figura Christi, &c. *Wolzogen in Johan. Cap. XII.*

Crellius s'exprime avec autant de force en parlant de l'Allégorie d'Agar & de Sara. Saint Paul, dit-il (a), « veut que les Galates ne s'arrêtent point à la simple écorce des paroles qui renferment l'histoire ; mais qu'ils aillent jusques à la moëlle même , & qu'ils considèrent la signification mystique : Car il nous enseigne que cette histoire renferme quelque image des choses qui doivent arriver. Mais quand il dit que les choses écrites des deux enfans d'Abraham , *Ismaël & Isaac* , ont un sens Allégorique , sa pensée n'est pas que ces choses ne sont pas arrivées réellement & à la lettre, comme il est ordinaire dans les Allégories , où l'on dit une chose & l'on en marque une autre. Mais ici , c'est à-dire dans l'histoire d'Agar & de Sara , il faut véritablement concevoir ce qui est exprimé

(a) Vult autem ut non maneat (Galatæ) in solo verborum istorum cortice qui historiam continet, sed ut ad medullam ipsam pertingant, & significationem mysticam spectent. Docet enim hanc historiam continere typum quemdam rerum quæ futuræ erant. Cum autem hæc, quæ de duobus Abrahami filiis Ismaele & Isaaco sunt scripta, allegorica esse dicit, non id vult, ea nunquam, prout verba ipsa sonant, contigisse: quod in allegoriis fieri solet, in quibus aliud dicitur, aliud significatur vel intelligitur: sed istis idem quidem intelligi quod dicitur; verum non hoc solum, sed aliud aliquid, præterea, cujus istud sit figura quædam & typus.

„ par les paroles. Mais il ne faut pas se bor-  
 „ ner-là , il faut encore concevoir une autre  
 „ chose dont la premiere est la figure & l'i-  
 „ mage: Car il y a VERITABLEMENT DEUX  
 „ SENS DES SS. ECRITURES DE L'AN-  
 „ CIEN TESTAMENT, quoique d'autres en  
 „ admettent quatre ; le Litteral, d'où il est  
 „ toujours permis de conclure certainement ;  
 „ & le Mystique ou plus profond, lequel est  
 „ marqué par les paroles & par les choses si-  
 „ gnifiées dans le sens Litteral. On ne peut  
 „ point argumenter surement par ce sens, à  
 „ moins qu'il ne nous ait été découvert par  
 „ J. C. par les Apôtres, ou par des hommes  
 „ divins, semblables à eux, LESQUELS CON-  
 „ NOISSENT L'INTENTION DU SAINT-  
 „ ESPRIT PARLANT DANS LES ECRITU-  
 „ RES. . . . On a aussi accoutumé de ci-  
 „ ter les paroles de l'Ecriture par accom-

Duo enim sunt REVERA sacrarum Litterarum ve-  
 teris fœderis sensus, licet alii quatuor constituent :  
 unus litteralis, ex quo semper firmissime conclu-  
 dere licet : alter mysticus seu reconditus, qui &  
 verbis, & rebus litterali sensu significatis, innui-  
 tur. Ex hoc sensu non possumus firmiter argumen-  
 tari, nisi cum, vel Christus, vel ipsius Apostoli,  
 aut alii homines divini ipsis similes, qui Spiritus  
 Sancti in Scriptura loquentis mentem perspectam  
 habeant, nobis aperuerint. . . . Solent etiam  
 sæpe verba Scripturæ per accommodationem citari,  
 quemadmodum in sermone communi sæpe solemus  
 verba variorum Auctorum, licet de alia re profus  
 fuerint usurpata, ad rem nostram accommodare,

„ modulation , . . . . comme on feroit l'ap-  
„ plication d'un vers de Virgile. . . . MAIS  
„ CE SENS N'EST PAS VÉRITABLEMENT  
„ LE SENS DE L'ÉCRITURE , c'est le sens  
de celui qui en cite les paroles.

XIII. Des Textes aussi précis & aussi formels que ceux que nous venons de rapporter en faveur du sens allégorique de l'Écriture , nous font juger de quelle surprise auroient été frappés ces deux Sociens , Crellius & Wolzogen , s'ils avoient lû dans le livre d'un Chrétien le raisonnement que le nouvel Ecrivain a mis en œuvre à la tête de son ouvrage de l'*Origine des Figures* , & qu'il a déployé avec grand appareil pour deshonorer à jamais tous les sens allégoriques , en les représentant comme un système sorti de l'enfer & dont le Diable seul étoit l'inventeur.

“ La honte, dit-il , (*Orig. des Allegor. p. 2*)  
„ dont les payens étoient couverts par la  
„ Théologie de leurs Ancêtres , les obli-  
„ gea de recourir aux allégories , comme  
„ à un moyen propre à cacher la turpitude  
„ des dieux qu'ils adoroient. . . . Telle  
„ est (*pag. 3*) l'origine des allégories. La  
„ nécessité de pallier un système qui ré-

ut cum utimur , verbi causa , illo Virgiliano , *urgor presentia Turni*. Sed hic verborum sensus non est revera Scripturæ sensus, sed eam usurpantis. *Crellius, in Epist. ad Galat. Cap. 14, v. 24.*

„ voltoit l'esprit & corrompoit le cœur , les  
 „ a introduites dans le monde... Ce mo-  
 „ tif est le seul qui leur ait donné la nais-  
 „ sance. . . . . Les Egyptiens ( pag. 4 ) que  
 „ l'on regarde comme les premiers Auteurs  
 „ de l'idolâtrie , sont aussi les inventeurs  
 „ de ces allégories... Toutes les nations  
 „ ( pag. 5 ) en adoptant l'idolâtrie Eryp-  
 „ tienne qui leur avoit été communiquée  
 „ par le commerce des Phéniciens , a-  
 „ voient aussi adopté leur goût allégori-  
 „ que. . . . Sous Alexandre ( pag. 8 ) & les  
 „ Rois de Syrie ses successeurs , les Grecs  
 „ s'étant rendus maîtres de la Palestine , y  
 „ apporterent leur langues , leurs mœurs ,  
 „ & leurs sciences. . . Les Juifs en appre-  
 „ nant d'eux leur philosophie , s'accou-  
 „ tumerent aussi à leurs allégories , dont  
 „ ils ne tarderent point à faire usage dans  
 „ l'explication de leur Loi. Voyant que  
 „ les Philosophes , pour faire respecter  
 „ leur doctrine par le vulgaire ignorant ,  
 „ l'envelopoient de voiles qui la lui ren-  
 „ doient inintelligible , ILS SE PERSUA-  
 „ DERENT QU'ILS CONCILIEROIENT  
 „ PLUS DE RESPECT A LEURS ECRİ-  
 „ TURES , EN SOUTENANT QU'ELLES  
 „ ÉTOIENT AUSSI ENIGMATIQUES , &  
 „ qu'elles cachioient sous l'écorce de leur  
 „ Lettre des sens sublimes qu'il n'étoit pas  
 „ donné à tous de pénétrer.

XIV. " J'ai déjà prouvé , dit ce même  
„ Auteur dans son *Examen des Textes du*  
„ *Nouveau Testament que les Figuristes ap-*  
„ *portent en preuve de leur système* , pag. 2 ,  
„ que lorsque Jesus-Christ & les Apôtres  
„ commencerent à prêcher dans le mon-  
„ de , la maniere de citer & d'expliquer  
„ les Écritures allégoriquement étoit re-  
„ çue & accréditée parmi les Juifs. En sup-  
„ posant cet usage , je ne vois point qu'  
„ il y eut quelque inconvenient à dire ,  
„ que Jesus-Christ & ses Apôtres auroient  
„ pû quelquefois s'y conformer dans leurs  
„ discours.

L'Auteur ne parle qu'en tremblant , & ne s'explique qu'avec réserve : car il sçait bien lui-même qu'il avance un blasphême.

XV. Que les Chrétiens apprennent donc d'un tel maître qu'ils ne sont pas obligés de croire , que les Interprétations données par Jesus Christ & par les Apôtres, expriment le vrai sens des anciennes Écritures: car Jesus-Christ & les Apôtres se sont conformés dans leurs discours à un usage déjà reçu parmi les Juifs ; & les Juifs eux-mêmes qui s'étoient persuadés , comme dit notre Auteur , qu'ils concilieroient plus de respect à leurs Écritures , en soutenant qu'elles cachent sous l'écorce de la Lettre des sens sublimes , avoient emprunté cet usage des Philosophes du Paganisme. Le Paganis-

me, ( je fremis en l'écrivant ) est donc , selon cet Auteur , la véritable origine de la plûpart des explications , que le Fils de Dieu & ses Apôtres nous ont laissées des passages de l'Ancien Testament dans les Ecrits du Nouveau. Est-il possible que dans un Etat chrétien, il se trouve des hommes qui se donnent impunément la licence de composer & d'imprimer des ouvrages qui conduisent directement à de si horribles blasphêmes ?

XVI. Ce seroit une injustice manifeste d'attribuer un sentiment si impie aux autres Antifiguristes. Leur Chef , je veux dire le Réfütateur du Livre des *Regles* , s'est expliqué avec autant de lumiere que de force sur la véritable origine des Figures. Son Texte suffit seul pour couvrir de confusion le nouvel Ecrivain. » Qu'on  
 » cite les Peres, dit-il ( *Traité du Sens Litte-*  
 » *ral & du Sens Mystique* , page 5 , ) com-  
 » me des témoins qui déposent unanime-  
 » ment que la méthode allégorique N'EST  
 » POINT UNE INVENTION HUMAINE , &  
 » qu'elle a toujours été reconnue & res-  
 » pectée dans l'Eglise depuis les Apôtres ;  
 » nous en conviendrons sans peine , &  
 » nous croions que c'est la seule consé-  
 » quence légitime qui se puisse déduire de  
 » leurs explications mystiques. Le systéme  
 » des Figures , continue-t-il , est plus an-

» cien que l'Église & DIVIN DANS SON  
» ORIGINE ET DANS SON PRINCIPE. ON  
» NE LUI SÇAUROIT CONTESTER CETTE  
» PRÉROGATIVE SANS DONNER AT-  
» TEINTE A L'AUTORITÉ DES APÔTRES,  
» qui nous enseignent que Dieu a voulu ex-  
» pressément figurer son Fils dans l'Ancien  
» Testament. DIEU A RÉVÉLÉ CE SE-  
» CRET AUX PROPHÉTÉS : LES PRO-  
» PHÉTÉS EN ONT FAIT PART À LEURS  
» DISCIPLES , ET PAR CE CANAL , IL  
» A ÉTÉ COMMUNIQUÉ À L'ÉGLISE  
» JUIVE. C'est ainsi que s'est formée cette  
» créance générale de toute la nation , que  
» le Messie étoit figuré dans leurs Écritu-  
» res. Quand Jesus-Christ & les Apôtres  
» ont paru sur la terre , ils l'ont trouvée  
» établie. Et bien-loin de la combattre ,  
» ils l'ont adoptée , & s'en sont servis pour  
» disposer les Juifs à embrasser l'Evangi-  
» le. . . . . Porphyre étoit donc mal infor-  
» mé ( pag. 6 ) quand il écrivoit qu'Ori-  
» gene étoit l'inventeur de cette méthode ;  
» & qu'ayant appris ( pag. 8 , ) la méthode  
» d'expliquer allégoriquement la doctrine  
» secrete des anciens philosophes , il l'ap-  
» pliqua aux livres des Juifs. . . . Porphyre  
» ignoroit que les sens mystiques de l'Écri-  
» ture sont fondés sur l'autorité du Nou-  
» veau Testament , & sur la Tradition  
» constante des Juifs.

236 *Du double sens de quelques Textes, &c.*

Suivant le Réfuteur du livre des *Regles*, l'Auteur de l'*Origine des Allégories & des Figures* est donc un téméraire, qui donne atteinte, à l'autorité des Apôtres, & à l'enseignement qu'ils nous ont laissé. C'est un nouveau Porphyre qui croit que les Allégories ont passé des Payens chez les Juifs, parce qu'il ignore que le système des Figures est divin dans son origine & dans son principe.





## C H A P I T R E X.

**La preuve convaincante de la Religion est appuyée sur les Ecritures ,  
aussi-bien que sur les Miracles.**

- I.** *L'Auteur de l'Origine des Figures , soutient en combattant le double sens de l'Ecriture , que la preuve convaincante de la Religion se réduit aux miracles seuls.* **II.** *On le combat par l'Autorité du Réfuteur du Livre des Regles.* **III.** *Son sentiment est réfuté fort au long par M. Bossuet.* **IV.** *Extrait de M. Bossuet. Erreur de Grotius & des Sociniens contre les Prophéties qui ont prédit Jesus-Christ. M. Simon défend leurs erreurs.* **V.** *Les Peres mal allégués par M. Simon en faveur de Grotius : Démonstration du contraire par trois preuves , dont la première est tirée des anciennes Apologies de la Religion Chrétienne.* **VI.** *Seconde preuve tirée des anciennes confessions de foi : Celle de saint Irenée : Celle de Nicée. Décision expresse des Papes & des Conciles Généraux , contre Théodore de Mopsueste.* **VI.** *Troisième sorte de démonstration tirée des preuves des Peres pour la conformité des deux Testaments.* **VIII.** *Les Marcionites premiers auteurs d'Episcopius & de Grotius.* **IX.** *Ex-*

238 *La preuve convainc. de la Religion  
trême opposition entre Grotius & les pre-  
miers Chrétiens. X. Conclusion des Remar-  
ques sur les Prophéties.*

**I.** LE nouvel Auteur de *l'Origine des Allégories & des Figures*, ne s'est pas borné à soutenir que les explications allégoriques données par les Apôtres, n'étoient que de simples allusions étrangères à l'intention du Saint-Esprit, & incapables par conséquent d'opérer une preuve vraiment solide & concluante. Il a encore insinué ouvertement qu'il n'y a dans les anciennes Ecritures aucun Texte dont le sens simple & littéral, puisse démontrer d'une manière invincible la vérité de la Religion Chrétienne : c'est une conséquence qui suit nécessairement du principe qu'il a établi, que la preuve convaincante de la Religion se réduit à celle qui se tire des miracles & de la résurrection de Jesus-Christ. » Il n'y avoit, dit-il (a), que cette preuve qui pût convaincre les Juifs & les » Gentils. » Qu'on pese bien ses raisons, & l'on sera persuadé de la justice de l'accusation que j'intente contre lui. » Les Gentils, dit-il, n'ayant aucune connoissance des Ecritures, n'admettant point » leur autorité, n'auroient pû être frap-

(a) Examen des Textes du Nouv. Test. que les Figuristes apportent en preuve. *l'ag.* 7.

» pés des inductions que les Apôtres en au-  
» roient tirées.

L'Auteur ignore que l'Écriture étant divine par sa nature, elle se suffit à elle-même, pour établir son autorité par des caractères qui lui sont propres, & qui la distinguent essentiellement de tous les autres livres. Je remarque encore l'exactitude de notre Auteur en parlant d'inductions, & non de preuves : Car il croit que les Apôtres tiroient de l'Écriture non des preuves convaincantes, mais de simples inductions. Il continue : » Les Juifs quel-  
» que accoutumés qu'ils fussent aux raison-  
» nemens allégoriques, ne pouvoient par  
» cela seul être déterminés à embrasser une  
» Religion qui tendoit à anéantir tous les  
» Rites, toutes les Cérémonies & les pra-  
» tiques qu'ils étoient assurés que Dieu leur  
» avoit prescrites par le ministère de Moï-  
» se. . . Ceux même qui approuvoient l'usa-  
» ge des Allégories ne les regardoient la plû-  
» part que comme de jeux d'esprit, com-  
» me des allusions & des énigmes, & ils  
» ne prétendoient pas les donner pour les  
» sens du Saint-Esprit.

Selon cet Auteur, nul sens allégorique n'étoit capable de fournir une preuve convaincante de la Religion chrétienne. » Il  
» pouvoit, ajoute-t-il, y avoir parmi les  
» Juifs plusieurs autres personnes qui vou-

» lussent qu'on s'ent tînt au sens littéral de  
 » l'Écriture. » Mais il n'y avoit que la preuve  
 des miracles qui pût convaincre ces sortes  
 de personnes. C'est la Thèse que l'Auteur  
 entreprend de prouver, puisqu'elle embrasse  
 généralement & sans distinction tous les  
 Juifs & tous les Gentils. IL N'Y AVOIT  
 dit-il , QUE CETTE PREUVE ( qui se  
 tire des miracles & de la résurrection de  
 Jesus-Christ ) QUI PÛT CONVAINCRE  
 LES JUIFS ET LES GENTILS.

Per conséquent , selon lui , l'Écriture  
 ne renferme aucun passage dont le sens lit-  
 téral appliqué à Jesus-Christ ou à l'Église ;  
 puisse convaincre un Juif ou un Gentil.

J'aurois pû sans avoir recours à un si long  
 Texte , justifier en deux mots ce que j'a-  
 vance. Car si la preuve des miracles est la  
 seule convaincante , il est clair qu'il n'y  
 a aucun passage de l'Écriture , soit qu'on  
 le prenne dans un sens allégorique ou dans  
 un sens littéral , qui puisse convaincre de  
 la Religion. L'une des deux propositions  
 renferme l'autre nécessairement.

Ce sentiment qui est incontestablement  
 celui de notre Auteur , paroît contraire à  
 ce que nous lisons , *page* , 12 : « Jesus-  
 » Christ , dit-il , après avoir dit à ses A-  
 » pôtres , qu'il falloit que les différentes  
 » prédictions qui le regardoient , soit dans  
 » Moïse , soit dans les Prophètes ou les  
 Pseaumes

» Pseaumes fussent accomplis , il leur ou-  
» vre l'esprit pour leur faire remarquer ces  
» prédictions , leur en faire pénétrer le vé-  
» ritable sens , & en conclure qu'il falloit  
» que le Christ souffrît , & qu'il ressuscitât  
» d'entre les morts le troisiéme jour. Il ne  
» s'agit point dans tout cela de figure ni  
» d'allégorie. [ Que l'Auteur nous montre  
» quelque Prophétie , outre la figure de Jo-  
» nas , où il soit dit que J. C. doit ressusciter  
» au bout de trois jours. ] » Mais il s'agit, dit-il,  
» des Prophéties directes qui établissoient  
» & prouvoient la mission de J. C. dans la  
» personne duquel sont réunis tous les cara-  
» cteres sous lesquels elles annoncent la ve-  
» nue du Messie , l'établissement de son  
» Règne , & sa nature.

Le moyen simple & facile de concilier  
ce Texte avec la Doctrine constante de no-  
tre Auteur , est de dire, qu'il croit que ces  
sortes de preuves pouvoient faire quelque  
impression sur l'esprit des Juifs & des Gen-  
tils, mais qu'elles n'étoient pas capables de  
les convaincre sans la preuve des Miracles ,  
laquelle seule est convaincante.

Il faut bien nécessairement que ce soit là  
sa pensée , puisqu'il soutient en termes ex-  
près » qu'il n'y avoit en effet que cette preu-  
» ve, ( qui se tire des Miracles & de la Ré-  
» surrection de J. C. ) qui pût convaincre  
» les Juifs & les Gentils.

L

II. Le Réfuteur du Livre des *Règles* a soutenu avec beaucoup de force, les vérités opposées aux erreurs que je reproche à l'Auteur de l'*Origine des Allegories & des Figures* ; c'est dans son *Traité du sens Litteral & du sens Mystique des Ecritures* , p. 530. » Quand » Dieu a eu en vûe , dit-il , de nous indi- » quer les endroits de l'Ecriture qui ont » rapport à J. C. il a établi des moyens » certains & dignes de sa sagesse, pour nous » en instruire. Quand il a voulu que son » Fils fût l'objet direct & immédiat , l'ob- » jet unique du Texte sacré , il l'a si vive- » ment peint , il l'a si parfaitement repré- » senté , que chaque trait du Tableau l'an- » nonce, que tous ensemble le montrent au » naturel ; & qu'au moins les principaux » réunis , ne peuvent convenir à aucun per- » sonnage de l'Ancien Testament. C'est par » cette regle qu'on sçait que les Prophéties » de Daniel , d'Aggée & de Malachie, que » les Chapitres IX & LIII d'Isaïe , que » l'Oracle de Jacob , &c. sont des prédi- » ctions claires & démonstratives du Messie.

» Quand Dieu a voulu figurer son Fils , » mais le figurer si clairement, que la figure » fût équivalente à une Prophétie directe , » il a joint à des caracteres historiques d'au- » tres caracteres qui ne conviennent qu'à » J. C. & dont on ne sçauroit montrer l'ac- » complissement dans celui qui est l'objet

*ne se réduit point aux Miracles. 243*

» du sens littéral. Il est évident , selon  
» cette regle , que Salomon n'est ni l'uni-  
» que , ni le principal objet des Pseaumes  
» XLIV & LXXI, puisqu'il y a impossibilité  
» de verifler en sa personne tous les caracte-  
» res. Par cette raison le Messie , quoique  
» simplement figuré , y est aussi clairement  
» annoncé que dans une Prophétie directe.  
» Les traits sont trop augustes , les caracte-  
» res trop relevés , pour être remplis par un  
» autre que par Jesus-Christ. Isaïe & les au-  
» tres Prophètes sont remplis d'exemples  
» semblables. Quand Dieu a voulu figurer  
» plus obscurément son Fils, il a fait en sor-  
» te que l'objet historique remplit toute la  
» force des expressions entendues selon les  
» regles du langage. Dans ce cas rien n'an-  
» nonce J. C. rien n'avertit qu'il est figu-  
» ré. Le voile qui le couvre est trop sombre  
» & trop épais pour être percé, c'est-à-dire,  
» que le sens littéral satisfait à tout en ri-  
» gueur ; & l'esprit content ne cherche  
» plus au-delà. Il a falu l'autorité de la ré-  
» vélation pour nous découvrir ces figures ;  
» nous ne les aurions jamais apperçues  
» sans ce secours. Quand on lit dans Osée  
» que Dieu a rappelé son Fils d'Egypte ;  
» comme ce qui précède détermine ces  
» paroles au peuple d'Israël, il ne viendrait  
» pas en pensée que la fuite de J. C. en Egy-  
» pte fût enveloppée sous cette énigme. Il

L ij

244<sup>1</sup> *La preuve convainc. de la Religion*

» falloir que S. Matthieu nous l'apprit, &  
» sans cet Apôtre nous l'ignorierions encore.

» La seconde vérité, dit-il (p. 176,) »  
» dont les Peres ont voulu nous instruire, »  
» & qui n'est pas moins capitale, c'est que »  
» tout le corps des Ecritures retentit de »  
» J. C. & se termine à lui. On est donc »  
» dans la mort quand on ne l'y découvre »  
» pas; & on imite l'aveuglement des Juifs, »  
» qui ne voient pas l'accomplissement des »  
» Prophéties les plus claires, & qui trou- »  
» vent moyen de les éluder, en appliquant »  
» aux personnages & aux événemens de »  
» leur histoire, des caracteres qui ne con- »  
» viennent qu'à J. C. & à son Eglise. . . . . »  
» Cette erreur, ajoute-t-il encore p. 177, »  
» n'est que trop répandue parmi les Chré- »  
» tiens, & l'interprétation Judaïque des »  
» Ecritures est la plus à la mode chez cer- »  
» tains. Sçavans.

Il résulte de ce passage qu'il y a dans l'Écriture, trois sortes de Prophéties de J. C. Les unes où le Fils de Dieu est l'objet direct & immédiat, l'objet unique du Texte sacré. . . . ce sont des prédictions claires & démonstratives du Messie. Les autres où J. C. est figuré si clairement, que la figure est équivalente à une Prophétie directe, parce que l'Esprit Saint a joint à des caracteres historiques, d'autres caracteres dont le sens propre & littéral ne convient

*ne se réduit point aux Miracles.* 245  
qu'à J. C. Par cette raison , le Messie ,  
quoique simplement figuré , y est aussi clai-  
rement marqué que dans une Prophétie di-  
recte. Les Prophètes sont remplis d'exem-  
ples semblables.

Le Réfuteur du Livre des *Règles* croit  
donc que la preuve convaincante de la Re-  
ligion ne se réduit pas à celle des Miracles ,  
puisqu'il soutient qu'il y a une multitude de  
Prophéties , qui forment autant de dé-  
monstrations claires & convaincantes. Si  
c'est un crime d'affoiblir une seule preuve  
de la Religion , que doit-on penser de  
l'Auteur de *l'Origine des Allégories* , qui  
ose , en rejetant tous les sens figurés , rejet-  
ter une infinité de preuves claires , dont les  
Livres des Prophètes sont remplis ?

Ce que le Réfuteur ajoute en troisié-  
me lieu, que J. C. est annoncé, par des figures  
obscurés, que l'on ne peut découvrir que par  
le secours de la révélation , est très-vrai. On  
pourroit peut-être n'être pas de son avis, sur  
l'exemple tiré de la Prophétie d'Osée; mais  
ce point n'est pas de notre sujet.

III. Un autre Auteur d'un plus grand  
nom , ( c'est le célèbre M. Bossuet , ) ne  
s'est pas contenté de montrer en passant ,  
comme le Réfuteur du Livre des *Règles* ,  
que la Religion Chrétienne étoit invincible-  
ment prouvée par un grand nombre de  
Prophéties incontestables ; mais il a encore

246 *La preuve convainc. de la Religion*

puissamment établi cette vérité contre Grotius, Episcopus & les Sociniens, dans une Dissertation sur Grotius, à la tête de sa seconde Instruction Pastorale contre M. Simon. Ce morceau qui regarde la preuve de la Religion tirée des Prophéties, est comparable à tout ce que ce grand Evêque a écrit de plus beau contre les Hérétiques de nos jours. Des personnes d'un grand mérite ont crû que je devois l'insérer ici tout entier. Il faut seulement avoir l'attention de substituer par l'esprit le nom de l'Auteur des *Examens* & le nom de l'Auteur de *de l'origine des Allégories*, au nom de Grotius, d'Episcopus, & des Sociniens; & ne pas oublier sur tout, que ces Hérétiques ont été bien éloignés, comme nous l'avons montré ci-dessus, de donner sur le double sens des Ecritures, dans les excès où nos deux Auteurs sont malheureusement tombés.

*Extrait de la Dissertation de M. Bossuet sur Grotius.*

•IV. Grotius avoit appris des Sociniens que  
» les Prophéties alléguées dans les Evangiles  
» & par les Apôtres, pour prouver que  
» J.C. étoit le Messie, étoient des *Allégories*  
» qui n'avoient rien de littéral ni de con-  
» cluant. M. Simon remarque lui-même,  
» qu'Episcopus ne pouvoit souffrir qu'on prît  
» ces paroles à la lettre : cela étant, disoit

» il, contraire au bon sens, & même à la  
» pensée de ceux qui se sont servis les pre-  
» miers de ces sens mystiques. Ils se sont  
» contentés, poursuit Episcopus, des Mi-  
» racles & de la Résurrection de J. C. pour  
» prouver aux Infidèles qu'il étoit le Messie,  
» ayant proposé ces sortes d'interprétations  
» à ceux qui l'avoient déjà reconnu. Voilà  
» toujours ce bon sens des Sociniens qui  
» tend à la subversion des fondemens de la  
» Religion. Ainsi les anciennes Prophéties  
» tant inculquées par J. C. & par ses Apô-  
» tres ne pouvoient convaincre ni les Gen-  
» tils ni les Juifs, (voilà le langage de l'Au-  
» teur de *l'Origine des Allegories & des*  
» *Figures. Text. du N. Test. p. 7.*) &  
» n'étoient propres qu'à ceux qui avoient  
» déjà confessé la foi.

» La remarque de M. Simon est éton-  
» nante en ce lieu, puisqu'il ne réfute Epif-  
» copius que par ces foibles paroles: IL ME  
» SEMBLE pourtant qu'UNE BONNE PAR-  
» TIE de ces autorités de l'Ancien Testament  
» pouvoient aussi faire QUELQUE IMPRES-  
» SION sur l'esprit des Juifs mêmes qui n'é-  
» toient point encore convertis, voyant que leurs  
» Docteurs les appliquoient aussi au Messie.

» C'est tout accorder à Episcopus, que  
» de lui répondre si foiblement. M. Simon  
» ne parle qu'en tremblant: *Il me semble,*  
» dit-il, il n'en sçait rien: qu'une bonne

248 *La preuve convainc. de la Religion*

» partie de ces autorités , dont le Nouveau-  
» Testament est tout plein ; il n'ose pas  
» même dire que c'est la plus grande ; pou-  
» voit faire ; ce n'est qu'un peut-être : & pou-  
» voit faire , non pas une forte impression ,  
» mais quelque impression. Mais peut-être  
» que ces passages pouvoient faire cette  
» impression , telle qu'elle , du-moins par  
» la force même des paroles : point du tout :  
» c'est à cause que les Docteurs Juifs , en  
» les appliquant à d'autres , les ont aussi ap-  
» pliquées au Messie. La belle ressource pour  
» l'Évangile ! Toute la force des prophé-  
» ties produites par les Apôtres , consiste à  
» faire PEUT-ÊTRE quelque impression sur  
» les Juifs , non par les paroles mêmes des  
» prophéties qu'on leur allégué ; mais parce  
» que leurs Docteurs leur auront donné un  
» double sens , dont ils en auront appliqué  
» un au Messie, sans être forcés par le Tex-  
» te , & sans qu'il puisse opérer une preu-  
» ve concluante. Voilà le Christianisme  
» que nous laisseront les Critiques , si nous  
» en passons par leurs mots ; & le fondement  
» des prophéties sur lequel saint Paul a  
» bâti , n'aura de fermeté qu'autant qu'il  
» aura plû aux Rabbins de lui en donner  
» quand ils l'auront voulu.

» Grotius est entré dans le sentiment  
» d'Episcopus , & dès le commencement  
» de son Commentaire sur le Nouveau-

Testament, Matth. 1, 22, il écrit  
 ces mots : *Que les Apôtres n'ont point pré-*  
*tendu combattre les Juifs par ces prophéties,*  
*comme par des témoignages qui prouvent que*  
*Jésus-Christ est le Messie ; car ils en allé-*  
*guent peu de cette nature, contents des mira-*  
*cles & de la résurrection de Jésus-Christ :*  
 d'où il conclut que la plupart, & pres-  
 que tous les passages qu'ils allèguent de  
 l'Ancien Testament, ne sont pas propre-  
 ment allégués en preuve & par forme  
 d'argumens ; mais pour appuyer ce qui  
 est déjà crû.

M. Simon rapporte ce passage de Gro-  
 tius ; & après lui avoir fait alléguer le  
 consentement des Rabbins pour ces sor-  
 tes d'applications, il ajoûte, que ce prin-  
 cipe lui est commun avec les plus doctes  
 Peres, & que c'est la seule voie de ré-  
 pondre solidement aux objections des  
 Juifs.

Il me semble que j'entends encore ces  
 foibles paroles de Fauste Socin, sur les  
 Prophéties : *Il y en a, dit-il, QUEL-*  
*QUES-UNES dans lesquelles il est parlé*  
*ASSEZ CLAIEMENT de Jésus de Naza-*  
*reth : C'est là que Grotius prenoit ce pe-*  
*tit nombre de prophéties dont il a parlé, &*  
*la foiblesse qu'il attribue à cette sorte de*  
*preuves. Mais c'est combattre directe-*  
*ment l'Ecriture sainte. Les Apôtres qui*

250 *La preuve convainc. de la Religion*

» alléguoient les prophéties en témoignage  
» de Jesus-Christ, ne les donnoient pas  
» comme de simples confirmations d'une  
» doctrine déjà reçue. Je ne sçai où l'on a  
» pris ce sentiment ; puisqu'au contraire  
» ils les adressoient aux Juifs les plus in-  
» crédules, & appelloient ces témoigna-  
» ges, *des preuves, des convictions, des dé-*  
» *monstrations*, qui couvroient de confusion  
» les contredisans, jusqu'à leur ôter toute  
» réplique. Des témoignages si démonstra-  
» tifs étoient répandus *dans les paroles des*  
» *Prophètes qui se lisent dans tous les Sabbats :*  
» Act. XIII, 27. Quand Grotius réduit  
» cette preuve contre les Juifs incrédules  
» à un petit nombre de témoignages, il  
» oublie que saint Paul les en accabloit en  
» passant *le jour entier depuis le matin jusqu'au*  
» *soir, à établir Jesus Christ par Moïse & par*  
» *les Prophètes :* Act. XXVIII, 23, avec  
» une si pleine démonstration, qu'il ne re-  
» stoit à l'Apôtre que l'étonnement du pro-  
» digieux endurcissement & aveuglement  
» de ce peuple. Ibid 27, 28. Voilà *ce petit*  
» *nombre de Prophéties* que Gronius veut bien  
» laisser à Jesus-Christ, sans songer au long  
» entretien où Jesus-Christ en personne,  
» *en commençant par Moïse & par tous les Pro-*  
» *phètes*, montrait à ces deux Disciples, non  
» une simple ignorance, mais *leur pesanteur &*  
» *leur folie*, comme à des gens qui n'enten-

„doient pas une verité manifeste dont toute  
„l'Écriture rendoit témoignage: *Luc xxiv.*  
„25, 27. Qu'il me soit permis à mon tour  
„de m'étonner de l'aveuglement de ceux  
„qui ne laissent à Jesus-Christ & à ses A-  
„pôtres qu'un petit nombre de témoigna-  
„ges, & qui semblent vouloir leur repro-  
„cher le long-tems qu'ils ont employé à les  
„faire valoir, comme devant accabler les  
„infideles.

„Mais, dit-on, *ils étoient contens de la*  
„*Résurrection & des miracles de Jesus-Christ.*  
„Comment? puisque saint Pierre plein du  
„Saint-Esprit qu'il venoit de recevoir, é-  
„tablit la preuve de la résurrection par Da-  
„vid & par les Prophètes; & que le même  
„saint Pierre alléguant l'insigne miracle  
„de la transfiguration, & la voix entendue  
„du Ciel, ne laisse pas d'alléguer comme  
„plus ferme la parole des Prophètes. Jesus-  
„Christ même après avoir confirmé sa mis-  
„sion par ses miracles, conclut sa preuve  
„par ces mots: *Approfondissez les Ecritures*  
„*& le témoignage qu'elles me rendent* ( Jean,  
„v. 39; ) faisant par tout marcher ensem-  
„ble ce que maintenant on veut séparer,  
„les miracles & les Prophètes.

„Où a-t-on pris cette prétention, de  
„faire dépendre la force des prophéties du  
„consentement des Rabbins, que ni Je-  
„sus-Christ ni les Apôtres n'ont pas allé-

252 *La preuve convainc. de la Religion*

» gué une seule fois , *ne disant rien* , comme  
» l'assure saint Paul , *hors ce qui est écrit dans*  
» *la Loi & dans les Prophètes* : & n'ayant be-  
» soin d'autre preuve sur toutes les que-  
» stions qu'on pourroit faire sur le Christ :  
» *S'il devoit être sujet aux souffrances , & ce-*  
» *lui qui le premier de tous les hommes annonce-*  
» *roit la vérité aux Gentils , après être ressuscité*  
» *des morts ?* Act. xxvi , 22 , 23 .

» Je sçai , car qui ne le sçait pas ? qu'il  
» y avoit parmi les Juifs une Tradition du  
» vrai sens des prophéties , comme on le  
» voit par la réponse de la Synagogue aux  
» Mages sur la naissance de Jesus-Christ à  
» Bethléem : *Matth. i. i , v. 4 , 5 , 6.* Mais  
» c'étoit une Tradition non d'un double  
» sens des prophéties , ou de l'application  
» que les Docteurs en faisoient ; mais de  
» l'évidence de ces anciennes prédictions ,  
» comme il paroît par l'expression de celle-ci  
» qui n'a rien au-dessus de tant d'autres qui  
» sont rapportées. Et maintenant on y re-  
» renonce pour faire valoir par tout des  
» doubles sens qui anéantissent la preuve ,  
» & faire dépendre la foi d'une érudition  
» Rabbinique. Je dis l'en faire dépendre  
» dans son fond , & non pas la faire servir à  
» un simple éclaircissement , comme ont  
» fait les Peres & les autres bons Interprètes.  
» V. » M. Simon a osé citer les Peres en fa-  
» veur de l'opinion de Grotius , sans néan-

» moins en nommer un seul. Qu'il me  
» soit permis entre un nombre infini, d'en  
» rapporter quelques-uns des premiers &  
» des plus anciens ; afin qu'on voie mieux  
» dans quelle foi l'Eglise a été nourrie dès  
» son origine, & combien les nouveaux  
» Critiques en sont éloignés.

» Lorsque les Payens lui objectoient qu'elle  
» croyoit sans raison ; S. Justin répondoit  
» pour elle au Sénat & à tout l'Empire : *Ce*  
» *n'est pas croire sans raison, que de croire ceux*  
» *qui n'ont pas dit simplement, mais qui ont*  
» *prédit les choses que nous croyons, long-tems*  
» *avant qu'elles fussent arrivées.* Ce qui étoit  
» selon lui, non seulement une preuve,  
» mais encore, pour me servir de ses pro-  
» pres termes, bien opposés au nouveau  
» langage de Grotius ; *la plus grande & la*  
» *plus forte de toutes les preuves, & une véri-*  
» *table démonstration, comme ce saint Mar-*  
» *tyr l'appelle ailleurs.*

» C'est ainsi que parloit l'Eglise, dans ces  
» fameuses Apologies qu'elle publioit au  
» nom du Corps, & apparemment par dé-  
» putation expresse, aux Empereurs, au  
» Sénat & aux Gentils.

» Elle parloit de même aux Juifs ; &  
» si elle se servoit quelquefois du témoi-  
» gnage des Rabbins, ( car aussi ne faut-il  
» pas rejeter cette sorte de preuve, à cause  
» de son rapport avec la Tradition, ce n'é-

254 *La preuve convainc. de la Religion*

» toit pas pour en conclure que les preuves  
» tirées du Texte fussent foibles ou ambi-  
» guës; car saint Justin les faisoit valoir sans  
» ce secours, (*Just. Dial. avec Tryph. p. 376,*  
» *&c.*) & l'avantage qu'il en tiroit, c'est  
» d'avoir convaincu les Juifs, non seule-  
» ment *par démonstration*, ce qu'il attribue aux  
» Prophéties; mais encore *par leur propre*  
» *consentement*, (*p. 352,*) ce qui convient  
» aux passages des Rabbins: *μετὰ ἀποδείξεως*  
» *καὶ συγκατάθεσως*, qui est aussi précisément  
» ce que nous disons.

» Terrullien, un autre fameux défenseur  
» de la Religion Chrétienne; dans l'Apo-  
» logie qu'il en adresse au Senat & aux  
» Chefs de l'Empire Romain, exclut, com-  
» me saint Justin, tout soupçon de légereté  
» de la croyance des Chrétiens, à cause,  
» dit-il, qu'elle est fondée sur les anciens mo-  
» numens de la Religion Judaïque. Que cette  
» preuve fût démonstrative, il le conclut en  
» ces termes: *Ceux qui écouteront ces Prophé-*  
» *ties, trouveront Dieu; ceux qui prendront*  
» *soin de les entendre, seront forcés de les croire.*  
» QUI STUDUERINT INTELLIGERE CO-  
» GENTUR ET CREDERE. Ce n'est pas ici  
» une conjecture, mais une preuve qui for-  
» ce: *cogitur*: ce qu'il confirme en disant  
» ailleurs: (*Advers. Judeos, p. 164,*) *Nous*  
» *prouvons tout par dates, par les marques qui*  
» *ont précédé, par les effets qui ont suivi: tout*

ne se réduit point aux Miracles. 255

» est accompli, tout est clair. Ce ne sont pas  
» des allégories & des ambiguïtés ; ce n'est  
» pas un petit nombre de passages ; c'est  
» une suite de choses & de prédictions qui  
» démontrent la vérité.

» Origènes , dans son *Livre contre Celse* ,  
» qui est une autre excellente Apologie de  
» la Religion , ajoute aux preuves des  
» autres , ses propres disputes , où il a fer-  
» mé la bouche aux contredifans , & il ré-  
» pond pied - à - pied aux subterfuges des  
» Juifs , qui détournoient à d'autres per-  
» sonnes les Prophéties que les Chrétiens  
» appliquoient à J. C. *Pournous*, conclut-il ,  
» nous prouvons , nous démontrons que celui  
» en qui nous croyons , a été prédit , & ni Celse  
» & les Gentils , ni les Juifs , ni toutes les au-  
» tres Sectes n'ont rien à répondre à cette preuve.

VI. » Saint Irénée dont on sçait l'anti-  
» quité , n'a point fait d'Apologie pour la  
» Religion : mais il nous fournit une autre  
» preuve de la croyance commune de tous  
» les Fideles, dans la confession de foi qu'il  
» met à la tête de son *Livre des Hérésies*, où  
» nous trouvons ces paroles , *Liv. I , 2.*  
» *La foi de l'Eglise dispersée par toute la terre,*  
» *est de croire en un seul Dieu Pere Tout-puis-*  
» *sant , & en un seul J. C. Fils de Dieu incar-*  
» *né pour notre salut , & en un seul S. Esprit ,*  
» *qui a prédit par les Prophètes toutes les dispo-*  
» *sitions de Dieu , & l'avènement , la Nativité,*

256 *La preuve convainc. de la Religion*

» *la Passion, la Résurrection, l'Ascension, &*  
» *la descente future de J. C. pour accomplir tou-*  
» *tes choses.* Les prédictions des Prophètes  
» & leur accomplissement entrent donc  
» dans la profession de foi de l'Eglise, & le  
» caractère par où l'on désigne la troisième  
» Personne divine, c'est de les avoir inspi-  
» rées. C'étoit un stile de l'Eglise, qui pa-  
» rut dès le tems d'Athenagoras, le plus an-  
» cien des Apologistes de la Religion Chré-  
» tienne.

» C'est aussi ce qu'on a suivi dans tous les  
» Conciles. On y a toujours caractérisé le  
» S. Esprit, en l'appellant *l'Esprit prophéti-*  
» *que*, ou, comme parle le Symbole de Ni-  
» cée expliqué à Constantinople dans le  
» second Concile général, *l'Esprit qui*  
» *parlé par les Prophetes.* L'intention est de  
» faire voir qu'il a parlé de J. C. & que la  
» foi du Fils de Dieu qu'on exposoit dans  
» le Symbole, étoit la foi des Prophètes,  
» comme celle des Apôtres.

» Théodore de Mopsueste ayant détour-  
» né les Prophéties en un autre sens, com-  
» me si celui où elles étoient appliquées à la  
» Personne & à l'Histoire de J. C. étoit  
» impropre, ambigu & peu littéral, mais  
» au contraire attribué au Sauveur du mon-  
» de *par l'événement* seulement, sans que ce  
» fût le dessein de Dieu de les consacrer &  
» de les approprier directement à son Fils,

» scandalisa toute l'Eglise, & fut frappé d'a-  
» nathême comme impie & blasphemateur ;  
» premierement , par le Pape Vigile (a), &  
» ensuite par le Concile V. général : de  
» sorte qu'on ne peut douter que la foi de la  
» certitude des Prophéties & de la déter-  
» mination de leur vrai sens à J. C. selon  
» l'intention directe & primitive du S. Es-  
» prit , ne soit la foi de toute l'Eglise Ca-  
» tholique : & c'est en peu de mots , la se-  
» conde preuve que nous avons promise.

VII. ,, Cette foi paroît en troisieme lieu  
,, dans la preuve , dont on a soutenu  
,, contre Marcion & contre les autres Hé-  
,, rétiques , l'authenticité de l'Ancien Te-  
,, stament. Dès l'origine du Christianisme,  
,, saint Irenée les confondoit par les pro-  
,, phéties de Jesus-Christ , qu'on y trouvoit  
,, dans tous les Livres qui composoient  
,, l'ancienne Alliance : il faisoit consister  
,, sa preuve , en ce que (*Iren. Lib. 4. , 67.*)  
,, ce n'étoit point par hazard que tant de Pro-  
,, phètes avoient concouru à prédire de J.C. les  
,, mêmes choses : encore moins que ces prédi-  
,, ctions se fussent accomplies en sa personne ,  
,, n'y ayant , dit-il , aucun des anciens , ni au-  
,, cun des Rois , ni aucun autre que Notre Sei-  
,, gneur , à qui elles soient arrivées.

,, On sçait qu'Origènes & Tertullien ont  
,, employé la même preuve ; mais il ne faut

(a) *Const. Vig. T. V. Concil. p. 337 , edit. Labb-  
in extractis Theod. Cap. 21 , 22 , & 23.*

258 *La preuve convainc. de la Religion*

„ pas oublier que le dernier nous fait voir la  
„ source de la doctrine d'Episcopus &  
„ de Grotius dans l'hérésie de Marcion.  
„ Les Marcionites soutenoient , que la  
„ Mission de Jesus-Christ ne se prouvoit  
„ que par ses miracles : c'est pourquoi Ter-  
„ tullien *contr. Marc.* leur adressoit ces pa-  
„ roles : *Per documenta virtutum , quas solas*  
„ *ad fidem Christo tuo vindicas : Vous ne vou-*  
„ *lez , dit-il , que les miracles pour établir*  
„ *la foi de votre Christ.* Mais ce grave Au-  
„ teur leur démontre qu'il falloit que le  
„ vrai Christ fût annoncé par les Ministres  
„ de son Pere dans l'Ancien Testament ,  
„ & que les prédictions en prouvoient la  
„ Mission plus que les miracles , qui sans  
„ cela pourroient passer pour des illusions  
„ & pour des prestiges.

VIII. » Voilà donc par Tertullien deux  
» verités importantes , qu'il faut ajoûter à  
» celles que nous avons vûes : L'une , que  
„ les Marcionites sont les précurseurs des  
„ Sociniens & des Socinianisans, dans le des-  
„ sein de réduire aux seuls miracles la preu-  
„ ve de la mission de Jesus-Christ : La se-  
„ conde , que bien éloigné de la réduire  
„ aux miracles à l'exclusion des prédi-  
„ ctions , Tertullien estime au contraire  
„ que la preuve des prophéties , est celle  
„ qui est le plus au-dessus de tout soupçon.  
IX. » De cette sorte on voit clairement

» qu'il n'y a rien de si opposé , que l'esprit  
» des premiers chrétiens , & celui de nos  
» critiques modernes. Ceux-ci soutien-  
» nent que les passages dont se sont servis  
» les Apôtres , sont allégués par forme d'al-  
» légorie ; ceux-là les allèguent par forme  
» de démonstration. Ceux-ci disent, que les  
» Apôtres n'ont employé ces passages que  
» pour confirmer ceux qui croyoient déjà ;  
» ceux-là les emploient à convaincre les  
» Juifs , les Gentils , les Hérétiques , &  
» en un mot ce qu'il y avoit de plus incré-  
» dule. Ceux-ci ôtent la force de preuve  
» aux prophéties ; ceux-là disent qu'ils  
» n'en ont point de plus forte. Ceux-ci ne  
» travaillent qu'à trouver un double sens ,  
» qui donne moyen aux infideles & aux li-  
» bertins de les éluder ; & ceux là ne tra-  
» vailloient qu'à leur faire voir que la plus  
» grande partie convenoit uniquement à  
» Jesus-Christ. Ceux-ci tâchent de ré-  
» duire toute la preuve aux miracles ; ceux-  
» là en joignant l'une & l'autre preuve ,  
» trouvoient avec les Apôtres quelque cho-  
» se d'encore plus fort dans les prophéties :  
» d'autant plus qu'elles étoient elles-mê-  
» mes un miracle toujours subsistant , n'y  
» ayant point , dit Origènes , ( *contre Celse*  
» L. 1 , 41 , ) un pareil prodige , que ce-  
» lui de voir Moïse & les Prophètes , pré-  
» dire de si loin un si grand détail de ce qui  
» est arrivé à la fin des tems.

260 *La pr. de la Rel. ne se réd. pas aux M.*

X. — Si je voulois joindre seulement aux  
• Peres des trois premiers siècles ceux du  
• quatrième & du cinquième , pour ne  
• point parler des autres , j'en composerois  
• un volume. On seroit étonné de voir en  
• faveur de la preuve des prophéties les dé-  
• monstrations de saint Athanase , de saint  
• Chrysostome , de saint Hilaire , de saint  
• Ambroise , de saint Augustin , & des au-  
• tres d'une semblable autorité. Cependant  
• si l'on en croit les nouveaux Critiques ,  
• les Sociniens & Grotius l'emporteront sur  
• eux tous. L'aveuglement de cet Auteur  
• sur les prophéties est d'autant plus surpre-  
• nant , qu'il les avoit établies dans son Li-  
• vre de *la vraie Religion*. Les recherches  
• du sçavoir Rabbinique l'ont emporté ;  
• & il a mieux aimé réfuter lui-même , le  
• plus net & le plus utile de ses ouvrages ,  
• que de ne pas étaler ces éruditions.





## CHAPITRE XI.

### Explication des Textes du Nouveau Testament, où il est parlé d'Elie.

- I. *On revient au Passage de Malachie : Je vous enverrai Elie.*
- II. *On montre que quand même Jesus-Christ l'auroit appliqué à la personne de Jean-Baptiste, la preuve qu'on en tire pour le retour d'Elie ne perdrait rien de sa force.*
- III. *On explique le passage de saint Marc, où il est parlé d'Elie.*
- IV. *L'Auteur des Examens a tort de préférer la Leçon de quelques Manuscrits Grecs à la Leçon ordinaire.*
- V. *On répond au double défi qu'il a fait au sujet de la signification d'un mot Grec.*
- VI. *L'Auteur des Examens nie qu'Elie ait apparu en personne à la Transfiguration.*
- VII. *Il est condamné par tous les Chrétiens, tant Catholiques que Protestans & Sacerdotiens.*
- VIII. *Le principe sur lequel il s'appuie est très-pernicieux dans ses conséquences.*

**A** Près avoir prouvé ces trois points :  
1°. Que l'Écriture est susceptible d'un double sens : 2°. Que le Fils de Dieu & les Apôtres ont allégué les citations de l'Ancien Testament dans le vrai

262 *Textes du Nouveau Testament*,  
sens du Saint-Esprit : 3<sup>o</sup>. Que la Religion  
est aussi puissamment fondée sur l'accom-  
plissement des prophéties , que sur les  
miracles mêmes , il est tems de revenir au  
Texte de Malachie qui a occasionné une si  
longue digression.

II. J'ai suffisamment montré ci-dessus  
que ces paroles , *Je vous enverrai Elie* , ne  
doivent s'entendre que du véritable Elie ,  
qu'elles n'ont jamais été appliquées à la per-  
sonne de Jean-Baptiste , ni par Jesus-Christ ,  
ni par les Apôtres , ni par les saints Peres.  
Je veux bien néanmoins supposer pour un  
moment que Jesus-Christ les ait citées en  
termes exprès pour appuyer la Mission de  
Jean , & qu'il ait même dit que Jean étoit  
venu au monde pour accomplir cette pa-  
role du prophète Malachie : *Je vous enverrai  
Elie*. Qu'en résultera-t-il ? C'est que ce Pas-  
sage ne pouvant s'entendre à la lettre que  
d'Elie & non de Jean , puisque Jean n'est  
point le Précurseur du second avènement ,  
selon la remarque de saint Chrysostome &  
des autres saints Peres , de Bellarmin , de  
de Maldonat , de Ribera , d'Estius , de  
Malvenda &c. il faudra dire que le Texte  
de Malachie est susceptible d'un second sens  
à l'égard de Jean , mais d'un sens de figure ,  
qui nous est dévoilé par la révélation , &  
qu'on n'auroit jamais découvert sans ce se-  
cours. C'est la réflexion du Réfuteur du

Livre des *Regles* (a) sur ce Passage d'Osée, appliqué par saint Matthieu à Jesus Christ : *J'ai rappelé mon Fils d'Egypte.*

A l'égard de l'Auteur des *Examens* & de celui de l'*Origine des Allégories & des Figures*, je leur ferois une autre réponse. Car comme il est permis de réfuter des adversaires en empruntant leurs principes, je leur répondrois, que la citation expresse du Texte de Malachie, *J'enverrai Elie*, appuyée même de cette formule, *Pour accomplir ce qui est écrit par le Prophète*, ne prouveroit point du tout qu'il s'agit de Jean dans ce Passage; parce que ce ne seroit qu'une simple allusion faite par Notre Seigneur, qui se seroit accommodé à l'usage où étoient les Juifs de dire, qu'une chose étoit arrivée pour accomplir telle ou telle prophétie, quoiqu'ils n'eussent point intention de marquer le sens véritable que le Saint-Esprit avoit eu en vûe dans tel ou tel Passage.

Il est inconcevable que l'Auteur des *Examens* & celui de l'*Origine des Allégories & des Figures*; j'ajouterais celui du *Traité de la venue d'Elie*, il est inconcevable, dis-je, que ces trois Auteurs veuillent nous obliger de reconnoître que le Passage de Malachie a été fixé à la seule personne de Jean

(a) *Traité du Sens Littéral & du Sens Mystique*, pag. 531.

264 *Textes du Nouveau Testament*,  
par Jesus-Christ, quoi que Jesus-Christ n'ait  
point cité ce passage, & qu'ils ne veuillent  
pas reconnoître en même-tems qu'un évé-  
nement ait été prédit par les prophètes,  
quoique l'Écriture nous dise en termes ex-  
près, que leurs prédictions ont été accom-  
plies par cet événement.

III. L'éclaircissement que nous venons  
d'apporter, ne laisse pas l'ombre de diffi-  
culté sur les endroits où Jesus-Christ a don-  
né à Jean le nom d'*Elie*. Je ne m'y arrête-  
rai pas davantage : je remarque seulement  
que l'Auteur des *Examens* n'a pas entendu  
le Passage de saint Marc, qu'il s'est mêlé  
d'expliquer. Je n'ai point vû d'interpréta-  
tion qui m'ait paru plus véritable que celle  
de Theophilacte. *Il est vrai*, dit le Fils de  
Dieu, qu'*Elie en venant rétablira toutes cho-  
ses. Et comment donc est-il écrit du Fils de  
l'homme qu'il doit souffrir beaucoup de maux  
& être méprisé.* » Voici, dit Theophilacte,  
» quelle a été la pensée de Jesus-Christ.  
» Quand Elie le Thesbite viendra, il recon-  
,, ciliera les Juifs qui ne croient pas & les a-  
,, mènera à la foi. C'est ainsi qu'il sera le  
» Précurseur du second avènement. Si donc  
,, Elie le Thesbite, devant tout rétablir, avoit  
,, précédé le premier avènement, com-  
,, ment a-t-il été écrit du Fils de l'homme  
,, qu'il endureroit telles ou telles souffran-  
,, ces ?

Il s'ensuit

„ Il s'ensuit donc ou qu'Elie ne sera point  
 „ le Précurseur du premier avènement ,  
 „ puisque les Ecritures ont véritablement  
 „ annoncé les souffrances du Messie ; ou que  
 „ les Ecritures ne sont pas véritables , s'il  
 „ est vrai , comme le disent les Pharisiens ,  
 „ qu'Elie le Thesbite doit précéder le pre-  
 „ mier avènement : car Elie rétablira tou-  
 „ tes choses , & il n'y aura plus aucun Juif  
 „ incrédule ; mais tous ceux qui entendront  
 „ prêcher Elie ajouteront foi à sa prédi-  
 „ cation. C'est pourquoi Jesus-Christ pour  
 „ réfuter la pensée des Pharisiens, dit qu'E-  
 „ lie , c'est-à-dire , Jean est déjà venu &  
 „ qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu.

Grotius a bien vû que le Texte condui-  
 soit naturellement à cette interprétation :  
 mais pour l'accommoder aux préjugés des  
 Protestans contre le retour d'Elie , au lieu  
 de ces mots : *Il est vrai qu'Elie viendra &  
 rétablira tout* , il a seulement traduit : *Elie  
 viendra & rétablira tout* ; puis il a supposé  
 sans aucune preuve que Jesus-Christ par ces  
 mots , *Elie rétablira tout* , n'exprimoit pas  
 sa pensée , mais celle des Scribes.

IV. L'Auteur des *Examens* , traduit : (a)  
*Il est vrai qu'Elie doit venir auparavant &  
 rétablir toutes choses , comme il est écrit du fils  
 de l'homme , qu'il souffrira beaucoup & qu'il  
 sera méprisé : mais il n'a pas pris garde qu'il*

(a) *Examen Theolog.* p. 119.

comparoit deux choses qui n'ont aucun rapport entre elles, outre que la liaison qu'il y suppose, est clairement démentie par le Texte. Il prétend sur la foi de quelques Manuscrits, que l'original portoit  $\kappa\alpha\delta\acute{\omicron}\varsigma$ , au lieu de  $\kappa\alpha\delta\ \pi\acute{\omicron}\varsigma$ . Mais tout ce qu'il dit ne donne pas une haute idée de sa Critique : car la Vulgate dont l'Auteur étoit voisin du tems des Apôtres, la Version Syriaque, qui est de la première antiquité, ces deux Versions, dis-je, ont été composées sur des Manuscrits qui portoient  $\kappa\alpha\delta\ \pi\acute{\omicron}\varsigma$ , & non pas  $\kappa\alpha\delta\acute{\omicron}\varsigma$ . Théophilacte a lû de même, & presque tous les Manuscrits : Et l'on ne sçauroit produire aucun Pere qui ait lû autrement que  $\kappa\alpha\delta\ \pi\acute{\omicron}\varsigma$ .

L'Auteur des *Examens* dans la *réponse à un ami*, pag. 17; s'est autorisé du Manuscrit Alexandrin, & du premier Manuscrit d'Etienne : il devoit dire du troisième ; mais il a lû cette faute d'impression, peut-être dans quelque Nouveau Testament où l'on ne trouve que les deux Leçons du Manuscrit Alexandrin & du premier d'Etienne, au lieu du troisième, comme le Nouveau Testament d'Oxford en 1675. Quelques amis de l'Auteur des *Examens* l'auront sans doute averti qu'il n'y pensoit pas, & que Custer, outre le Manuscrit d'Alexandrie & celui d'Etienne, avoit cité neuf ou dix autres Manuscrits pour la Leçon de

αδδς. Cet avis lui a donné occasion de dire (A) avec l'air d'un homme qui auroit déterré de nouveaux Manuscrits: „ On ne „ cita dans les *Examens*, que le seul Ma- „ nuscrit d'Alexandrie pour cette Leçon. [ Dans sa réponse aux *Lettres d'un ami*, pag. 17, il ajoûta le premier Manuscrit d'Etienne au lieu du troisième ]: „ Mais, conti- „ nue-t-il, on est en état [ apparemment qu'on ne l'étoit pas alors ] d'en alléguer „ neuf ou dix des meilleurs & des plus an- „ ciens qui portent tous αδδς. Cette découverte qui a été nouvelle pour l'Auteur des *Examens*, n'apprendra rien de nouveau au commun des Gens de Lettres qui ont entre les mains l'Edition de Mille de 1710, depuis près de 30 ans.

Cufter dit dans sa Préface, qu'il a ramassé dans cette dernière Edition les variantes de neuf autres Manuscrits qui sont dans la Bibliothèque du Roi. Il n'en cite que trois pour la Leçon de αδδς. Les sept autres portent donc αβ πως. J'ai collationné 24 Manuscrits de cette même Bibliothèque, j'en ai trouvé 18 avec la Leçon de αβ πως, & six seulement avec celle de αδδς. Et de ces six sont les trois cités par Cufter.

S'il faut décider la question par le nombre des Manuscrits, doit-on donner la pré-

(a, *Jugem. somm. part. 3, p. 16.*

férence à douze ou treize sur une multitude infinie qui portent tous  $\kappa\alpha\iota\ \pi\acute{\omega}\varsigma$ . Car, comme on sçait, tous les Manuscrits indiqués en si grand nombre dans l'Index de Custer se trouvent conformes à la Leçon que cet Auteur suit dans le Texte, à moins qu'il n'en avertisse dans la Note des Variantes. D'ailleurs une grande regle de Critique pour choisir entre deux différentes Leçons, c'est, comme le remarque M. le Clerc. (a) de » préférer celle qui étant appuyée d'un plus » grand nombre de Manuscrits, renferme » quelque difficulté dont la solution ne se présente pas d'abord à l'esprit, » comme dans le cas présent : car on voit bien que les Copistes dont la plûpart étoient ignorans, auront volontiers changé  $\kappa\alpha\iota\ \pi\acute{\omega}\varsigma$  en  $\kappa\alpha\delta\acute{\omega}\varsigma$  parce qu'ils n'auront pu trouver de sens aux paroles de Jesus-Christ : témoin l'embarras de l'Auteur des *Examens* : mais ils ne se seroient jamais avisés de mettre  $\kappa\alpha\iota\ \pi\acute{\omega}\varsigma$  s'ils avoient lu  $\kappa\alpha\delta\acute{\omega}\varsigma$ .

Aussi Grotius qui avoit connoissance du Manuscrit Alexandrin & du troisième d'Etienne, n'a point abandonné la Leçon ordinaire. Le Clerc même qui est un Critique si hardi, & qui avoit devant les yeux

(a) Suspectos esse oportet codices qui nimium à cæteris omnibus recedunt, præsertim in locis in quibus est aliqua difficultas, cum mutandi rationes fuerint, nullæ vero scribendi ea quæ in aliis MSS. Libris comparent. *Clerici Ars critica. Part. III, .cc. I, Cap. XVI, p. 385.*

les 13 Manuscrits indiqués par Custer dans la dernière Edition de Mille, quand il a travaillé à la seconde Edition de son Nouveau Testament in fol. en 1714, n'a eu garde de donner la préférence à ces 13 Manuscrits dont parle l'Auteur des *Examens*; mais il a traduit, comme Grotius, par une interrogation : *Et quomodo? Et comment donc?*

V. Au reste la difficulté n'est pas sur le *πῶς*, mais sur le *καί*: car *πῶς* se prend aussi pour un terme de comparaison, & pour signifier *de même que*, *sicut*; & quand l'Auteur des *Examens* le nie, il ne fait qu'ajouter une nouvelle preuve de son ignorance à celles que nous avons déjà données.

• Je défie, dit-il à son Adversaire (a), de  
 • me citer un Auteur qui prenne cet adverbe  
 • *πῶς* au sens de *comme* ou *de même*; & pour le  
 • dispenser de cette recherche, je l'avertis  
 • d'avance qu'il trouvera QUE GÉNÉRALÉ-  
 • MENT TOUS LES ECRIVAINS GRECS,  
 • SANS EN EXCEPTER LES ÉVANGELI-  
 • STES, N'EMPLOIENT JAMAIS *πῶς* QUE  
 • DANS LES INTERROGATIONS SOIT DI-  
 • RECTES, SOIT ADMIRATIVES. C'est à-  
 • dire, pour exprimer le *comment*, ou la  
 • manière dont les choses se font: bien en-  
 • tendu quand cette manière s'exprime par  
 • interrogation, ou par admiration; autre-

(a) Réponses aux Lettres à un ami, pag. 16.

270 *Textes du Nouv. Testament*,  
 ment son *c'est à dire*, signifieroit qu'il peut  
 y avoir des endroits où πῶς ne marque-  
 roit ni admiration, ni interrogation; ce  
 qu'il vient de nier.

S'il avoit consulté la Concordance de  
 Schmidius, il y auroit trouvé 35 passages  
 où πῶς n'est ni admiratif, ni interrogatif.  
 Le seul Chap. VII de la première aux Co-  
 rinthiens en fournit trois preuves: *La vierge,*  
*dit saint Paul, cherche comment elle plaira au*  
*Seigneur; le mari, comment il plaira à sa fem-*  
*me; la femme, comment elle plaira à son mari.*  
 S'agit-il là d'interrogation ou d'admiration?  
 Comment donc l'Auteur des *Examens* a-t-  
 il pu soutenir que généralement tous les  
 Ecrivains Grecs, sans en excepter les Evan-  
 gélistes, n'employoient jamais πῶς que dans  
 les interrogations, soit directes soit admira-  
 tives. Mais il faut encore répondre au défi  
 qu'il fait avec tant d'assurance, de produire  
 un seul Auteur qui ait jamais pris le terme  
 de πῶς au sens de *comme* ou de *même*, *sicut*,  
 en un mot pour un terme de comparaison.  
 Qu'il ouvre donc les Septante, & qu'il lise  
 ces mots au Chap. XII, v. 13 du Deute-  
 ronomie. Πῶς ποιῶσι τὰ ἐν ταῦτα πῶς θεοῖς αὐτῶν,  
 ποιῶσω καὶ γὼ.

La Vulgate porte: *Sicut coluerunt gentes*  
*ista deos suos, ita & ego colam. . . .* C'est-à-  
 dire, *De même que (πῶς) ces nations ont ado-*

ré leurs dieux , je les adorerai aussi. Le passage est-il clair & précis ?

Plusieurs autres Versions faites sur l'Hébreu sont ici conformes à la Vulgate. Telle est la Version Chaldaïque d'Onkelos; telles sont celles de Vatable , de Pagnin, d'Arias-Montanus , de Piscator. Ce dernier avertit expressément que le mot hébreu ne doit point se traduire ici par une interrogation. C'est aussi le sentiment de Noldiüs , si généralement estimé pour la Concordance des particules hébraïques (a). Son autorité en fait d'hébreu , peut bien balancer celle de l'Auteur des *Examens* , qui ne donne pas une haute idée de sa capacité, quand il nous assure, dans la troisième partie de sa *Réponse détaillée* , p. 47, qu'il y a une faute dans la Vulgate , dont on sçait, continue-t-il , que « l'Auteur sçait aussi peu le Grec que le « Latin (b). Lorsque l'Auteur des *Examens*, dit , *On sçait* , sans doute qu'il ne parle qu'en son nom , ou tout au plus au nom de ses amis ; car tout le monde sçait au contraire , (c) que saint Jérôme , qui est l'Auteur de la

(a) *Concord.* p. 29.

(b) C'est la réponse qu'il a faite au célèbre Docteur qui avoit cité sur ce point l'autorité de la Vulgate , dans sa *deuxième Lettre aux Auteurs des nouveaux Ecrits* , p. 13.

(c) *M Dupin* , *Dissert. prél. sur la Bible* , T. I , L. I , Ch. VII , p. 658.

272 *Textes du Nouv. Testament*,  
 plus grande partie de la Vulgate, & en particulier de la Traduction du Deuteronomie, étoit très-sçavant dans le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il faut remarquer que le passage du Deuteronomie est le même dans la Vulgate & dans la Bibliothèque divine de saint Jérôme, qui nous a été donnée par le Pere Martianai.

J'observe que notre Auteur finit cet article par une fausseté évidente. » Toutes les Versions, dit-il, conformes à l'Original ont traduit par *comment*. Nous avons montré ci-dessus le contraire. Je me contente ici de lui citer la seule Version du petit Vatable, parce qu'il la cite lui-même ordinairement. Elle porte : *Quemadmodum Gentes illa deos suos coluerunt, sic ego quoque faciam* : Comme ces Nations ont honoré leurs dieux, je ferai aussi de même. Il ne reste plus à notre Auteur qu'à soutenir que *quemadmodum* est un terme interrogatif, qu'il faut rendre par *comment*.

Mais sans nous arrêter plus long tems ni sur le Texte original, ni sur les autres versions dont il n'est pas proprement question ici, il est certain que le grec des Septante ne peut former aucun sens, si l'on ne suppose que *πῶς* a ici la même signification que *ut sicut*, de même. C'est aussi dans ce sens qu'il se trouve traduit dans la Poliglote du Cardinal Ximenès, dans les autres Poliglottes

qu'on a imprimées depuis, & en particulier dans la Traduction donnée par Nobilius Flaminus, & réimprimée par les soins du sçavant P. Morin. *Quomodo faciunt he Gentes diis suis, faciam & ego. Je me conduirai aussi moi-même comme les autres Nations se conduisent à l'égard de leurs dieux.* Tous les Traducteurs ont bien vû qu'il étoit impossible de rendre *πῶς* en cet endroit par une interrogation.

Messieurs Salier, Sevin, Capronier, Bellen-ger (a), & Fourmont l'aîné m'ont fait l'honneur de me dire, qu'ils étoient persuadés que *πῶς* en cet endroit des Septante, devoit être pris pour un terme de comparaison.

Je reçois actuellement une Lettre du fameux M. Schultens, si célèbre dans le monde sçavant, par la grande connoissance qu'il a de l'Arabe & de l'Hébreu (b). Je l'avois prié de me dire s'il étoit de mon sentiment sur la particule *πῶς* qui se lit au 30 verset du XII Chapitre du Deuteronomie; & il m'a répondu par une Lettre datée de Leide le 1 Août 1737. L'exemple, m'écrit-il, que vous produisez, décide à l'égard de *πῶς*.

(a) Celui qui a donné au Public la Traduction Françoisse des *Aniq. Rom. de Denis d'Halicarnasse.*

(b) Entr'autres Ouvrages dont il a enrichi le Public, il a donné en 1732, *La Vie de Saladin en Arabe & en Latin*, avec des notes très sçavantes sur des *Extraits d'Hamededdin*: & tout récemment un *Commentaire en 2 Volumes in 4. sur Job*, où se trouve une érudition Orientale très recherchée.

Il ajoûte ensuite que M. Hemsterhuis , Professeur en Grec à Franeker , & qui excelle , dit-il , dans la Langue Grecque , en juge aussi de même , sçavoir , que *πῶς* dans le XII Chapitre du Deuteronomie , doit se prendre pour un terme de comparaison , *sicut , de même*. Si les suffrages d'un si grand nombre d'habiles Gens ne font aucune impression sur l'Auteur des *Examens* , ils ne pourront manquer d'en faire une grande sur le Public éclairé.

VI. Ce même Auteur ajoûte à l'erreur grammaticale que je viens de lui reprocher , une autre erreur théologique d'une bien plus grande importance. C'est un raisonnement qu'il a employé (a) pour prouver qu'Elie n'a point véritablement apparu à la Transfiguration. Voici ses paroles :

» L'Elie que les Apôtres venoient de voir  
 » ( sur la montagne où Jesus-Christ s'étoit  
 » transfiguré ) , étoit-il donc l'Elie que les  
 » Scribes attendoient ? N'attendoient-ils  
 » qu'un Elie en vision , tel que les Apô-  
 » tres le virent ? Jesus-Christ n'avertit-il  
 » pas ceux-ci que ce n'est qu'une vision  
 » qu'ils viennent d'avoir ? *Nemini dixeritis*  
 » *visionem* : & quand il ne les auroit pas a-  
 » vertis , leur seroit-il venu dans l'Esprit ,  
 » qu'ils avoient vû la personne de Moïse ? Ne  
 » sçavoient-ils pas qu'il étoit mort depuis

(a) *Jugem. somm. part. 3. p. 11.*

» plusieurs siècles ? Ils virent donc Elie com-  
 » me ils virent Moïse. Ils les virent tous deux  
 » comme on voit les choses qui ne sont pas ,  
 » quand il plaît à Dieu de les faire voir.

VII. L'Auteur attaque l'opinion de tous les Chrétiens du monde , des Catholiques, des Protestans , des Sociniens.

Tout le monde convient , dit Cornelius à Lapede , qu'Elie a paru avec son propre corps. De tous les Auteurs que j'ai lûs , dit Maldonat , il n'y en a que deux qui paroissent douter si Moïse a paru avec son propre corps ou avec un corps étranger. Mais le sentiment le plus probable est celui de tous les autres Auteurs , sçavoir que Moïse étoit avec son vrai corps aussi-bien qu'Elie. Grotius (a) & le Clerc (b) dans leurs Commentaires ont embrassé la même opinion , comme la seule véritable. Elle est aussi soutenue comme certaine , par le Socinien Wolzogen. (c)

(a) Vero autem ac suo corpore in fidem Resurrectionis & Christi & nostræ eos apparuisse eo credibilis est , quia hæc corpora videri possunt à Deo in hunc usum asservata : nam Eliæ corpus in superna raptum est ; Moïsis autem corpus non inventum & custoditum angelico ministerio , ne perveniret in potestatem diaboli. *Grotius in Matt. Cap. xvii.*

(b) Moses excitatus fuerat , sed excitatione non indiguerat Elias , qui vivus in beatitudinis sedes translatus fuerat. *Clericus , eodem loco.*

(c) Non fuit autem duntaxat imago quædam aut species istorum , ut nonnulli existimant , sed revera

VIII. Cette erreur où notre Auteur est tombé, n'est que la conséquence d'un principe infiniment plus dangereux & qui entraîne avec soi le renversement de toute la Religion. » Elie, dit-il, que les Apôtres verraient de voir, étoit-il l'Elie que les Scribes attendoient ? N'attendoient-ils qu'un Elie en vision, tel que les Apôtres le virent ? J. C. n'avertit-il pas ceux-ci que ce n'est qu'une vision qu'ils viennent d'avoir ? *Nemini dixeritis visionem. . . .* Ils virent Elie & Moïse comme on voit les choses qui ne sont pas, quand il plaît à Dieu de les faire voir. Cet Auteur a-t-il compris où il nous mène avec un pareil raisonnement ? Car ces paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres : *Ne dites à personne cette vision*, tombent principalement sur l'état glorieux où il avoit apparu dans sa Transfiguration, & sur le témoignage que son Pere lui avoit rendu du haut du Ciel. Il faudra donc dire désormais que tout cela ne s'est passé qu'en vision ; que les Apôtres n'ont vû la gloire de Jesus-Christ, que *comme on voit les choses qui ne sont pas, quand il plaît à Dieu de les faire voir* : c'est-à-dire que J. C. ne s'est point réellement transfiguré à leurs yeux, & que son Pere ne lui a rendu aucun témoignage. On dira de même aussi que Moïse n'a point vû véritablement un buisson ardent devant soi, quand il se présenta devant lui, *ipsum præsentem Christo aderant. Wolxogen, eod. loco*

son ardent dans le désert ; mais que ce n'est qu'une pure vision de sa part , puisqu'il dit lui-même : *J'irai & je verrai cette grande vision ; Ibo & ridebo visionem hanc magnam.*

(a) Mais si cette première merveille n'est qu'une simple vision , le reste de l'histoire qui en dépend ne doit pas avoir plus de réalité ; & l'on ne sera point obligé de croire que l'Ange ait réellement parlé à Moïse du milieu du buisson , ni que sa verge alors ait été changée en serpent , ni que sa main ait été frappée de lépre & ensuite guérie. En suivant le même principe , on dira que les saintes femmes n'ont point vû d'Ange au sépulcre , puisque les disciples d'Emmaüs dirent à Jesus-Christ : *Des femmes nous ont épouvantés en nous disant qu'elles avoient vû une vision d'Ange ; Se etiam visionem Angelorum vidisse ὁμασίου* (b).

L'Auteur des *Examens* vient encore à la charge dans un nouvel écrit (c) pour montrer que Moïse & Elie n'ont point véritablement apparu à la transfiguration : » Il s'agit là , dit-il , d'une simple vision : c'est » à cette pensée que tout le recit conduit. » Les termes mêmes , continue-t-il , sont

(a) *Exod. Ch. III, 3.*

(b) *Luc. Ch. XXIV, 23.*

Le terme ὁμασίου est encore plus propre pour marquer une vision , que celui d'ὁμασίου.

(c) *Réponse détaillée, part. III, p. 49.*

278 *Textes du Nouveau Testament,*

» ceux par lesquels les visions sont expri-  
 » mées. Il est dit au douzième Chapitre  
 » de l'Apocalypse , qu'un grand prodige  
 » fut vû dans le Ciel *ὠφθη* : tout de mê-  
 » me Elie & Moïse furent vus par les A-  
 » pôtres *ὠφθησαν* (a).

Je réponds à cet Auteur que ce terme *ὠφθη* est aussi le même qui est employé pour exprimer ce qui est apperçu réellement & non simplement en vision. Dès que Joseph eut été apperçu par son pere *ὠφθη* il se jetta à son cou (b). Que les eaux, dit le Seigneur, se rassemblent dans un même lieu, & que la terre paroisse *ὠφθη* (c). Si l'on veut consulter la Concordance de Tromius Tom. 2, pag. 139, on trouvera plus de cent exemples semblables.

Saint Paul dans le seul chapitre XV de la première Epître aux Corinthiens, *ch.* 5, 6, 7 & 8, repete jusqu'à quatre fois que Jesus Christ a apparu après sa résurrection *ὠφθη*. Je n'ai garde de soupçonner l'Auteur des *Examens* de penser que Jesus-Christ n'ait pas réellement apparu à ses Apôtres. Il a donc tort de conclure de cette expression *ὠφθη* qu'Elie n'a pas véritablement paru à la transfiguration. » Enfin, conti-  
 » nue t il, Jesus-Christ lui-même nomme

(a) *Matth. Ch. XVII. 3.*

(b) *Genes. Ch. XLVI, 29.*

(c) *Genes. Ch. I, 9.*

» tout cet événement un vision , *visionem* :  
 » & le terme grec est celui qu'on emploie,  
 » par tout, pour exprimer les simples visions.  
*ὄραμα*. L'Auteur se trompe encore ici ,  
 car 10. il y a d'autres termes pour exprimer  
 de simples visions. C'est ainsi que S. Paul  
 dit : *Je viendrai maintenant à mes visions* ,  
*ὄρασις*. En second lieu , le terme *ὄραμα*  
 se prend aussi pour marquer ce qui est aperçu  
 réellement , & non simplement en vi-  
 sion. C'est dans ce sens qu'il est pris , soit  
 dans les Auteurs sacrés , soit dans les Au-  
 teurs profanes. Il faut , dit Moïse (a) ,  
 que j'aie reconnoître cette grande mer-  
 veille : *Ibo & videbo visionem hanc magnam* ,  
*ὄραμα*. « Une Hydre , dit Homere , pa-  
 « rut tout d'un coup ( au-dessus de l'eau )  
 » spectacle horrible pour le Rat & la Gre-  
 » nouille. » *Hydrus autem ex improviso ap-  
 paruit horrendum spectaculum ὄραμα utrisque.*  
 Batrachom. vers. 81.

Il suit clairement encore des nouveaux  
 raisonnemens de notre Auteur , que la  
 Transfiguration de Jesus - Christ est aussi  
 peu réelle que l'apparition d'Elie. » Jesus-  
 » Christ , dit-il , nomme lui-même tout  
 » cet événement une vision.

On conclura aussi que Zacharie n'a  
 point véritablement vû l'Ange Gabriel ;  
 car saint Luc dit (b) , que cet Ange lui a

(a) *Exod.* III, 13. (b) *Luc.* I, 11.

apparu ἄγγελος. Il ajoute de plus que quand Zacharie se présenta au peuple après avoir perdu la voix, ce peuple comprit qu'il avoit eû une vision ἰσχυρίας (a). Et comme la seconde apparition faite du même Ange à la sainte Vierge, est de même nature que la première faite à Zacharie, on sera en droit de prétendre que la sainte Vierge n'a point véritablement vû l'Ange Gabriel : qu'elle ne l'a point entendu parler; & qu'enfin elle ne l'a vû que comme on voit les choses qui ne sont pas, quand il plaît à Dieu de les faire voir. Il faudra dire encore que Jésus-Christ n'a point été réellement fortifié par un Ange dans son agonie au Jardin des Olives, puisque saint Luc dit qu'un Ange lui apparut ἄγγελος (b). Qu'on juge maintenant si le sentiment que notre Auteur soutient sur l'apparition d'Elie, est, comme il dit (c) » un sentiment qui naît de la force » des expressions du récit, qui satisfait à » tout, & qui n'est embarrassé d'aucune » des difficultés que les autres ont à résoudre.

Mais si l'Auteur des *Examens*, au lieu de s'arrêter à des termes grecs, dont il n'a pas compris le véritable sens, s'étoit donné la peine de lire le récit de saint Luc, il y auroit vû clairement que dans le mystère de

(a) Luc. i. 22. (b) Luc. xxii, 43.  
 (c) Réponse démasquée, p. 49.

la Transfiguration, tout s'est passé en réalité, & rien du tout en simple vision.

Quoi de plus précis en effet que ces paroles de l'Évangéliste? Pendant que J. C. faisoit sa priere, son visage changea de forme, & ses habits devinrent blancs & tout brillans de lumiere: & voilà que deux hommes s'entretenoient avec lui, sçavoir, Moïse & Elie. Ils étoient pleins de majesté & de gloire, & ils lui parloient de sa sortie du monde, qui devoit arriver dans Jérusalem. Cependant Pierre & ceux qui étoient avec lui étoient accablés de sommeil, & se réveillant, ils le virent dans sa gloire, & les deux hommes qui étoient avec lui. Luc. ch. ix, v. 29.

N'est-il pas évident que Moïse & Elie étoient déjà sur la montagne avec Jesus-Christ, & qu'ils s'y entretenoient avec lui, avant que d'être apperçus par les trois Disciples? Par conséquent cet événement s'est passé tout entier hors des Apôtres, & nullement dans leur imagination.

Au lieu donc de dire avec l'Auteur des *Examens*, que » les Apôtres virent Moïse » & Elie comme on voit les choses qui ne » sont pas, quand il plaît à Dieu de les faire voir; « (a) il faut dire avec saint Luc que les Apôtres virent Moïse & Elie réellement présens, comme on voit les choses qui existant véritablement, sont apperçues

(a) *Jugem.-somm. Pars. III, p. 12.*

par tous ceux qui ouvrent les yeux pour les regarder.

J'ai répondu aux vains raisonnemens que l'Auteur des *Examens* a faits sur les termes grecs *εξαμα* & *ωφθη*. Qu'il réponde à son tour au passage de saint Luc que je lui objecte ; & qu'il fasse voir qu'il n'est pas dit dans l'Evangile, que Moïse & Elie s'entretenoient avec Jesus-Christ, tandis que ses Disciples étoient accablés de sommeil : qu'il fasse voir encore qu'il n'est pas dit au même endroit, que les Disciples ne virent Moïse & Elie qu'après s'être reveillés & avoir ouvert les yeux. Voilà sur quoi on attendra long-tems la Réponse de l'Auteur des *Examens*.





## CHAPITRE XII.

### Explication du Texte de l'Ecclesiastique où il est parlé d'Elie.

**I.** *Le Texte de l'Ecclesiastique est clair en faveur du retour d'Elie.* **II.** *On rend raison pourquoi les Peres n'ont point fait usage du passage de l'Ecclesiastique.* **III.** *Nouvelles preuves de la clarté de ce Texte.* **IV.** *L'Auteur combat les plus fortes preuves par des préjugés très-foibles. Contradiction de sa conduite.* **V.** *L'Auteur du Traité de la venue d'Elie, apporte trois Traductions du passage de l'Ecclesiastique. Il falsifie Vatable & Arias-Montanus.* **VI.** *La Vulgate rend fort bien le sens de l'Original.* **VII.** *L'Auteur du Traité de la venue d'Elie cite sous le nom de la Version Arabe une Traduction Latine très-défectueuse.* **VIII.** *Raisons qui lui persuadent que cette mauvaise Version Latine rend mieux la pensée de l'Auteur Original. Cet Auteur soutient que le système de l'Ecclesiastique est qu'Elie doit revenir en personne.* **IX.** *Il se contredit lui-même en niant ce qu'il venoit de soutenir.* **X.** *Le Texte de Malachie doit s'entendre du véritable Elie.* **XI.** *Conséquences qui résultent de l'Examen*

282      *Texte de l'Ecclésiastique ,  
que l'Auteur du Traité de la venue d'Elie  
a fait du Texte de l'Ecclésiastique.*

I. **O**utre le Passage de Malachie que nous avons expliqué jusqu'ici , les Docteurs Catholiques ont encore fait grand usage du Texte de l'Ecclésiastique , pour prouver contre les derniers Hérétiques qu'Elie devoit révenir en personne avant le second avènement du Fils de Dieu.

*Quelle gloire , ô Elie , dit l'Auteur sacré , chapitre quarante huit , vous vous êtes acquise par vos miracles ! & qui peut se glorifier comme vous ? . . . . . vous qui avez été enlevé au Ciel dans un chariot de feu , & dans un chariot traîné par des chevaux ardents , vous qui avez été écrit . . . . , pour réunir le cœur des peres à leurs enfans , & pour rétablir les Tribus d'Israël.*

Peut-on voir un Texte plus clair pour désigner la personne du véritable Elie ? L'Auteur des *Examens* nous dit , qu'il ne veut pas s'arrêter à débrouiller les obscurités du Texte de l'Ecclésiastique. Il a raison : car en prenant tel parti qu'on voudra sur quelques expressions obscures , dont j'aurai occasion de parler plus bas , il est incontestable qu'il s'agit ici du véritable Elie , ce qui est le seul point important. L'Auteur dit que le Texte est obscur : mais on lui répond que cette obscurité vraie ou préten-

due est entièrement étrangere au point dont il s'agit , & qu'elle ne peut pas faire naître le moindre doute à l'égard de la personne du véritable Elie.

Les plus raisonnables d'entre les Protestans ont reconnu, comme Grotius (a), que le Texte désignoit le véritable Elie. Mais ils ont ajouté que l'Auteur de ce Livre avoit adopté les sentimens des Juifs qui croyoient qu'Elie devoit revenir avant le Messie. » C'est le Texte de Malachie , dit » Junius , qui a jetté cet Ecrivain dans » l'erreur (b). Il a interprété le Prophète, (c) » dit Dounan , selon l'opinion reçue par » mi les Juifs. . . Mais il est certain qu'il a » été trompé par la Version Grecque.

L'Auteur du Théâtre de l'Antechrist n'a point répondu que le passage de l'Ecclésiastique étoit obscur, mais seulement que ce Livre n'étant pas canonique, son autorité n'étoit pas d'un fort grand poids. » Il ajoute encore que cet avènement d'Elie étant une » opinion envieillie entre les Juifs , il faut

(a) In Ecclesiast.

(b) Existimavit eum ipsum Eliam iterum venturum esse , prout in speciem ipsi videbatur dicere Malachias sub finem Prophetiæ , unde hæc omnia desumpta sunt. Junius, in Ecclesiast.

(c) Respondeo Auctorem Ecclesiastici interpretari verba Malachiæ juxta receptum apud Judæos sensum. . . . Constat eum deceptum fuisse Versione græca. Dounan de Enoch & Elia , p. 633.

284 *Texte de l'Ecclésiastique* ,

» pardonner au fils de Syrac Juif, qu'il se  
» soit laissé emporter à cette croyance (a).  
L'Auteur des *Examens* trahit lui-même  
sa cause quand il nous dit page onzième  
que Jansenius de Gand a prétendu que  
l'Ecclésiastique avoit parlé selon l'opinion  
reçue de son tems touchant le retour  
d'Elie. Car il faut que le Texte sa-  
cré soit bien clair, puisqu'un Evêque  
Catholique s'est vû, parce qu'il ne vou-  
loit pas s'y soumettre, dans la nécessité  
d'avancer ce sentiment scandaleux, qu'un  
Auteur inspiré de Dieu avoit parlé selon  
une opinion populaire. Cette témérité lui  
a été vivement reprochée par de sçavans  
hommes, par Pererius Alcasar (b), & le  
Cardinal Bellarmin (c). Cet Evêque a de-  
puis changé de sentiment & a soutenu avec  
autant de force qu'aucun autre Auteur,  
qu'Elie devoit revenir en personne avant le  
second avènement. Il a traité ce point avec  
étendue au chap. 67 de la Concorde, & il  
n'a pas manqué d'observer qu'il est certain  
que l'Auteur de l'Ecclésiastique a entendu  
le passage de Malachie du véritable Elie :  
*Certe is qui Ecclesiastici est Autor, locum hunc  
intellexit de vero hoc Elia.*

(a) *Théâtre de l'Antechrist, part. I, Ch. xxiv, p. 217.*

(b) *Alcasar in Cap. xi Apoc. V. 3, Not. 6, p. 427.*

(c) *Bellarmin. de Rom. Pont. L. III, Cap. vi, T. I.  
p 720.*

II. L'auteur des *Examens* qui s'est trouvé dans l'impuissance de jeter le moindre nuage sur le Texte de l'Ecclésiastique en l'examinant en lui-même, a bien voulu se contenter (a) [ ce sont ses paroles ] d'opposer un préjugé qui (lui) paroît décisif, & qui l'est, dit-il, en effet. Le voici : « Si c'est un fait clairement révélé dans l'Ecclésiastique qu'Elie viendra en personne rétablir les Tribus d'Israël, comment aucun des Peres, qui panchoient pour cette venue, ne l'a-t-il appuyé d'une preuve si claire? A ce préjugé, j'oppose plusieurs raisons décisives. 1°. Il étoit assez superflu de citer l'autorité de l'Ecclésiastique, puisque tous les Peres, comme je l'ai montré plus haut, regardoient le passage de Malachie comme une Prédiction claire du véritable Elie, à l'exclusion de Jean-Baptiste.

2°. S. Jérôme nous apprend (b) que jusqu'à son tems, le Livre de l'Ecclésiastique se lisoit dans les assemblées, pour instruire les Fideles ; mais jamais pour autoriser ou établir aucun Dogme de notre Religion. On ne doit donc pas nous demander pourquoi aucun des Peres qui panchoient pour cette venue, ne l'a appuyée d'une preuve si claire.

3°. Quand les Peres ont parlé du retour d'Elie avant le dernier avènement, ç'a été

(a) *Jugement somm. part. 3, p. 10.*

(b) *Préface sur les Livres de Salomon.*

286 *Texte de l'Ecclesiastique,*

presque toujours pour répondre aux Juifs qui disoient que le Messie n'avoit point encore paru. C'est l'objection du Juif Tryphon dans saint Justin. Or les Juifs ne reconnoissent point l'autorité de l'Ecclesiastique : on ne devoit donc pas la leur alleguer. Hors ces occasions, les Peres n'ont gueres parlé du retour d'Elie, qu'en expliquant le Prophète Malachie, ou quelques passages du Nouveau Testament : Et ils ne nous ont laissé aucune explication du Livre de l'Ecclesiastique. Il ne faut donc point s'étonner s'ils n'ont fait aucun usage du Texte où il est parlé du retour d'Elie.

III. Une grande preuve de la clarté du Texte de l'Ecclesiastique, c'est la maniere dont les Interprètes se sont expliqués sur ce sujet. Ceux qui l'ont entendu uniquement du véritable Elie, ont dit, comme Sanctius, que personne ne pouvoit en douter. *Nemo dubitare potest Eliam ab Ecclesiastico nunc designari (a)*. » Il est hors de doute, & tout le » monde en convient, dit Malvenda (b), » que l'Ecclesiastique parle de la personne » du véritable Elie. Si quelques-uns, comme Alcasar, qui est peut-être le seul, ont

(a) *Sanctius Comment. 4, Reg. C. 2.*

(b) *Loqui Ecclesiasticum de Elia Thesbite in sua persona, res est consensu omnium extra controversiam posita. Malvenda de Antichristo, L. IX, Cap. VII, p. 463.*

voulu l'entendre aussi de Jean-Baptiste, ils n'en ont parlé que d'une manière très-problématique. *Fortasse*, dit-il, *dici potest : peut-être qu'on le peut dire*. Quand ce même Alcasar a expliqué de Jean-Baptiste le passage de Malachie, il a eu grand soin d'ajouter que c'étoit sans donner atteinte au sens qu'il a dans la personne d'Elie : *non alio sensu negato*.

Je ne sçai si je dois réfuter ce que l'Auteur des *Examens* avance, que si des Interprètes modernes ont expliqué l'Ecclésiastique de la personne d'Elie, on peut leur en opposer d'autres qui pensent que son Texte doit s'entendre de Jean-Baptiste, & que des deux côtés, (ce sont ses termes,) l'autorité seroit égale : car ces dernières paroles renferment une fausseté palpable, qui ne peut faire impression sur personne. Comment en effet s'y prendra-t-il, pour nous opposer des Interprètes d'une autorité égale à celle de Bellarmin (a), de Maldonat (b), de Ribera (c), d'Estius (d), de Malvenda (e), de Sanctius (f), de Monsieur Bossuet (g), parmi les Catholiques ; ou de

(a) Bellarmin de Rom. Pont. L. III, Cap. vi. T. I, pag. 719.

(b) Maldonat. in Matt. Cap. xvii, v. 11.

(c) Ribera in Malac. Cap. iv, v. 5.

(d) Estius Lib IV Sentent. Distinct. 47, § 10.

(e) Malvenda de Antichristo, L. IX. Cap. vii, p. 463.

(f) Gaspard Sanct. in IV Reg. Cap. 11.

(g) M. Boss. préf. sur l'Ap. n. 15, & son Com. sur l'Ec.

Grotius, de Dounam, de Junius, parmi les Protestans, sans compter une infinité d'autres que je pourois nommer ?

IV. Que le procédé de cet Auteur est étonnant ! Il a soulevé tous les Théologiens par les principes hardis qu'il a avancés sur les droits imprescriptibles de la raison : & aujourd'hui il veut employer, non la raison, mais des préjugés, dit-il, pour nous faire regarder comme obscur un Texte qui paroît à tout le monde de la dernière évidence.

V. Mais écoutons l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, que celui des *Examens* n'a fait qu'abréger. « Il s'agit avant toutes choses, dit ce nouvel Ecrivain p. 293, de bien déterminer la Lettre de ce Texte, très-différente dans l'Original & dans les Versions, & très-embarrassée d'elle-même ; préjugé qui fait d'abord entrevoir combien il est difficile d'en tirer une preuve claire & solide. C'est ainsi que s'exprime l'Hérétique Chamier dans sa *Réponse au Cardinal Bellarmin*, qui avoit objecté aux Protestans l'autorité de l'Ecclesiastique. « Quelle preuve claire & solide peut-on tirer, dit-il, d'un passage très-obscur & très-embarrassé ? *Ex obscurissimo, perplexissimo . . . loco quanam esse potest demonstratio (a)*. La Vulgate porte, con-

(a) Chamier, T. II. de *Antichristo*. L. XVII, Cap. p. 368.

tinue

„ tinue notre Auteur: *Qui receptus es in tur-*  
 „ *bine ignis, in curru equorum igneorum, qui*  
 „ *inscriptus es in iudiciis temporum, lenire ira-*  
 „ *cundiam Domini, conciliare cor Patris ad*  
 „ *filium, & restituere tribus Jacob. Beati sunt*  
 „ *qui te viderunt, & in amicitia tua decorati*  
 „ *sunt. Nam nos vita vivimus tantum; post mor-*  
 „ *tem autem non erit tale nomen nostrum; c'est-*  
 „ à dire: Vous qui avez été enlevé par  
 „ un tourbillon de feu dans un char traîné  
 „ par des chevaux de feu, qui êtes inscrit  
 „ dans les jugemens des tems pour appai-  
 „ ser la colere du Seigneur, pour réconci-  
 „ lier le cœur du Pere avec le fils, & réta-  
 „ blir les tribus de Jacob. Heureux ceux  
 „ qui vous ont vû & qui ont été honorés  
 „ de votre amitié: Car pour nous, nous  
 „ vivons seulement, & notre nom ne sera  
 „ pas tel ( que le votre ) après la mort. „  
 „ Selon la Version d'Arias Montanus, il  
 „ faut lire: *Qui assumptus es in turbine ignis,*  
 „ *in curru equorum igneorum; qui conscriptus es*  
 „ *correctio, ou in correctiones, ou in corre-*  
 „ *ctiones* [ Arias Montanus traduit simplement  
 „ *correctiones* ] *in tempora opportuna:* [ op-  
 „ *portuna* n'est pas dans Arias Montanus ]  
 „ *ad leniendam iram iudicii Domini, ad ou*  
 „ *ante furorem;* [ *ante* n'est pas dans la  
 „ Traduction [ *& ad convertendum cor patris*  
 „ *ad filium, & restituendas tribus Jacob: Bea-*  
 „ *ti qui intuiti fuerint te, & qui in dilectione*

„ *mortui fuerint. Nam & nos vita vivemus,*  
 ou *reviviscemus.* [ Il y a dans Arias-Mon-  
 tanus : *Beati qui viderunt te, & qui in dile-*  
*ctione dormierunt. Etenim nos vita vivemus :* ]  
 „ Ce qui peut faire ce sens : C'est vous qui  
 „ avez été enlevé &c. C'est vous qui êtes  
 „ inscrit, ou c'est de vous qu'il est écrit dans  
 „ les menaces [de Malachie] , ou c'est vous  
 „ qui par vos menaces , ou vos corrections  
 „ êtes destiné pour appaiser au tems mar-  
 „ qué la colere du Jugement du Seigneur ,  
 „ pour , ou avant sa fureur , ou le jour de sa  
 „ fureur , pour convertir le cœur du pere à  
 „ son fils , & pour rétablir les tribus de Ja-  
 „ cob : Heureux ceux qui vous verront &  
 „ qui seront morts dans l'amour (de Dieu).  
 „ Nous aurons aussi le bonheur de vivre ou  
 „ de ressusciter à la vie. „ L'Auteur falsifie  
 la Traduction qui porte simplement :  
 “ Bienheureux ceux qui vous ont vû & qui  
 „ sont morts dans l'amitié ; c'est-à-dire dans  
 „ votre amitié ; car pour nous , nous n'au-  
 „ rons d'autre avantage que de vivre. „ C'est  
 certainement le sens de ces paroles d'Arias-  
 Montanus : *Etenim nos vita vivemus.* Nous  
 ressusciterons à la vie , est de l'addition de  
 l'Auteur , qui a aussi changé les prétérits en  
 futurs , afin d'insinuer que l'Ecclésiastique  
 étoit dans l'imagination des Juifs moder-  
 nes , qui ont crû qu'Elie paroîtroit le pre-  
 mier à la résurrection.

» L'Auteur poursuit ; Vatable traduit :

» Qui ad reprehensiones certis temporibus desi-  
 » gnatus sis ad pacandam iram judicii divini  
 » ante furorem , ad cor patris reconciliandum  
 » filio , & ad tribus Jacob constituendas : Beati  
 » qui te viderint , benevolentiaque fuerint con-  
 » decorati : quia nos vita vivemus. Vous qui  
 » êtes désigné pour les réprehensions en  
 » certains tems marqués , pour appaiser la  
 » colere du jugement du Seigneur avant sa  
 » fureur , pour réconcilier le cœur du pe-  
 » re avec le fils , & établir ou rétablir les  
 » tribus de Jacob : heureux ceux qui vous  
 » verront & qui seront honorés de votre  
 » amitié : car nous vivrons , ou nous res-  
 » susciterons.

Nous retrouvons encore ici la même fal-  
 sification , les prétérits changés en futurs ,  
 & le terme , *nous vivrons* , expliqué par cet  
 autre , *nous ressusciterons* , & toujours pour  
 faire illusion au lecteur.

» Les différences , ajoute notre Auteur ,  
 » des deux dernières Versions avec la Vul-  
 » gate sont sensibles & considérables. [ Je  
 » prie le lecteur d'y faire attention , & il ver-  
 » ra que les trois Versions , de la Vulgate ,  
 » d'Arias-Montanus & de Vatable , sont en-  
 » tièrement uniformes pour rétablir le retour  
 » du même Elie qui est monté au Ciel sous  
 » Joram ; ce qui est l'unique point que nous  
 » soutenons contre l'Auteur ]. Il continue ,  
 » La Vulgate traduit , *in judiciis temporum* ,

292 *Texte de l'Ecclesiastique ;*

» dans les jugemens des tems , ce que les  
 » autres rendent par , *in correptiones ad tem-*  
 » *pora opportuna*, ou *certis temporibus eis ἰλεγμῶς*  
 » *εἰς καιρῶς*. Il pouvoit aussi y avoir dans l'e-  
 » xemplaire de l'Auteur de la Vulgate ἐν ἰ-  
 » λεγμῶς , il omet le mot *κραιῶς iudicii* , &  
 » ceux-ci εἰς θυμὸν ou πρὸ θυμῶ *ad furo-*  
 » *rem* , ou *ante furorem*. Il met , *qui amicitia*  
 » *tua decorati sunt* , où Arias-Montanus a  
 » mis , *qui in dilectione mortui fuerint*. [Arias-  
 » Montanus a mis , *dormierunt*. ] Celui-ci  
 » avoit *κεκοιμημένοι mortui* , au lieu de  
 » *κεκοσμημένοι ornati* , *decorati*. Vatable  
 » qui suit la Vulgate sur ce mot , mar-  
 » que aussi , qu'il y a des Manuscrits où on  
 » lit , *κεκοιμημένοι* , *mortui*. Il observe de  
 » plus que l'Auteur de la Vulgate ajoute  
 » ces mots qui ne se trouvent plus dans le  
 » Grec : *Post mortem autem non erit tale no-*  
 » *men nostrum* , ou parce qu'il les avoit lûs  
 » dans son exemplaire , ou parce que trou-  
 » vant le sens imparfait , il les a suppléés.

VI. La Vulgate a fort bien rendu le  
 sens de l'Auteur sacré : *Nam nos vita vi-*  
*vemus* , qu'on peut traduire par ces paroles ,  
 comme j'ai déjà dit : » Pour nous nous  
 » n'aurons d'autre avantage que celui de  
 » vivre. Quelqu'un aura ajouté à la marge  
 par forme d'explication : *Post mortem au-*  
*tem non erit tale nomen nostrum* , & de la  
 marge , la glose aura passé dans le Texte ,  
 comme on en a des exemples.

Parmi toutes ces variantes que cet Auteur a recueillies , y en a-t-il une seule qui puisse donner lieu de soupçonner , ou qu'Elie ne reviendra point avant la fin du monde , ou que ce sera un autre revêtu de son Esprit? Ce recueil n'est donc gueres capable de faire honneur au jugement de son Auteur. Mais ce n'est rien en comparaison de ce qui suit.

VII. » L'Arabe , continue-t-il , s'éloigne  
 » encore plus de toutes ces Versions , &  
 » paroît néanmoins plus conforme à la pen-  
 » sée que peut avoir eue l'Auteur original ,  
 » comme nous le dirons tout à l'heure. Voi-  
 » ci comme il a traduit : *Te ventus vehemens*  
 » *rapuit in paradysum equis igneis , tu denique*  
 » *præcessurus es Dominum potentissimum ante*  
 » *diem ipsius , ut corda filiorum ad parentes*  
 » *suos reducas , & Jacobi tribubus annunties.*  
 » [ Il falloit traduire , *evangelizes.* ] *Bea-*  
 » *tus qui te vidit ac mortuus est , & quidem non*  
 » *mori , sed vivere , & in cælum ascendere*  
 » *débuisset.* Un vent impétueux vous enleva  
 » dans le Paradis avec des chevaux de feu.  
 » C'est vous enfin qui devez précéder le  
 » Seigneur tout puissant avant son jour ,  
 » pour ramener les cœurs des enfans à leurs  
 » peres , & annoncer les tribus de Jacob ,  
 » ou aux tribus de Jacob. [ Il falloit tradui-  
 » re pour évangeliser les tribus de Jacob. ]  
 » Heureux celui qui vous vit & qui est

294 *Texte de l'Ecclésiastique.*

» mort : & certes , il ne devoit pas mourir,  
 » mais vivre & monter au Ciel. On ne sçait  
 » ce que signifient ces dernières paroles fort  
 » différentes de celles de la Vulgate , & qui  
 » ne se trouvent point dans les exemplai-  
 » res Grecs. « Il pourroit aussi ajouter qu'  
 elles ne se trouvent point non plus dans la  
 Version Arabe.

Notre Auteur a été trompé par la Tra-  
 duction Latine de cette Version qui se lit  
 dans les Polyglottes de Paris & d'Angle-  
 terre , & qui est très-défectueuse , sur tout  
 en cet endroit. Voici comme il faut traduire  
 sur l'Arabe (a) : » Heureux celui qui vous a  
 » vu avant que de mourir : & certainement  
 » Elie n'est pas mort , mais au contraire  
 » il est vivant & il est monté , il a été  
 » élevé jusqu'aux demeures célestes , & Eli-  
 » zée a reçu le double esprit de Prophétie.

Messieurs de Fiesnes & Fourmont , tous  
 deux Professeurs en Arabe au Collège  
 Royal : le premier Interprète du Roi pour  
 l'Arabe , le Persan & le Turc ; le second ,  
 généralement estimé pour la connoissance  
 qu'il a des Langues Orientales , ces deux

(a) *Beatus qui te vidit ac mortuus est , ( c'est un  
 Hébraïsme qui doit être ainsi rendu : Beatus qui te  
 viso mortuus est ; ) & per vitam meam ( formula  
 jurisjurandi ) non mortuus est , imo vivit & ascen-  
 dit , Elias ; raptus est ad cellas Cælestes , & accepit  
 Elizeus Prophetiam duplicatam.*

Messieurs m'ont fait l'honneur de me dire que le passage Arabe est très-mal traduit dans la Polyglotte, & que la version que j'en ai faite est très-fidèle & très-littérale. M. Schultens à qui j'avois envoyé la Traduction que j'ai faite du Texte Arabe, m'a répondu, par sa Lettre du 1 Août 1737, qu'il est certain que le passage de l'Ecclesiastique est défiguré par l'Interprete, *haud dubiè turbatum ab Interprete*, & que la Version que j'en ai faite, est la seule vraie, *unica vera*.

» Du reste, continue notre Auteur, il  
 » paroît que ce Traducteur ou Paraphraste  
 » a eu moins d'égard au Texte original,  
 » qu'au sens qu'on lui donnoit de son tems.  
 Ce langage nous apprend seulement que l'Auteur ignore que la Version Arabe de l'Ecclesiastique, n'a été faite que sur la Version Syriaque par des Chrétiens du VIII ou IX siècle au plutô. C'est de quoi tous les Sçavans conviennent, & dont il est aisé de se convaincre, en conférant ensemble les deux Versions : par exemple, la Version Arabe du passage que nous examinons, & que l'Auteur n'a point entendue, est entièrement conforme à la Version Syriaque, si ce n'est que l'Arabe a ajouté le mot, *ascendit*, ce qui ne change point le sens.

VIII. L'Auteur nous a déclaré, p. 292, qu'il s'agissoit avant toutes choses de bien

296 *Texte de l'Ecclesiastique*,  
détérminer la Lettre du Texte de l'Eccle-  
siastique, & pour y mieux réussir, il a-  
bandonne l'Original, & les Versions faites  
sur l'Original, pour s'attacher par préfé-  
rence à une fausse Version Latine faite d'a-  
près une Version Arabe, qui n'a été faite  
elle-même que sur une Version Syria-  
que. Mais pesons bien les raisons qui  
ont pu l'engager à une conduite si extraor-  
dinaire. Voici donc ce qu'il nous dit p. 295.  
» On ne sçait ce que signifient ces dernières  
» paroles, fort différentes de celles de la  
» Vulgate, & qui ne se trouvent point dans  
» les Exemplaires Grecs. Du reste, il pa-  
» roît que ce Traducteur ou Paraphraste a  
» eu moins d'égard au Texte original,  
» qu'au sens qu'on lui donnoit de son tems,  
c'est-à-dire que lui donnoient les Chrétiens  
du VIII ou IX siècle. Cette prétendue Ver-  
sion Arabe, qui n'est différente des autres,  
que par ce qu'elle renferme d'inintelligible  
& d'étranger au Texte original, » paroît  
» néanmoins, dit encore notre Auteur,  
» plus conforme à la pensée que peut avoir  
» eue l'Auteur original, comme nous le di-  
» rons tout à l'heure.

Pour appuyer une pensée si absurde, j'o-  
serai dire si extravagante, il va nous citer,  
p. 297, Abarbanel, qui vivoit 1600 ans  
après l'Auteur de l'Ecclesiastique, & il en  
apporte ce passage, qu'il n'a pas été capa-

ble d'entendre dans la Traduction de Jean Frischmuth , où il est parlé des Sages L.M. & de l'opinion des Juifs , qui croient qu'Elie doit reparoître le premier à la Résurrection des seuls Justes: (nous l'avons rapporté plus haut, p. 38.) Après quoi il conclud , p. 298 : » N'est ce pas là le vrai sistême de l'Ecclesiastique ? « sçavoir , qu'Elie doit revenir en personne dans ce monde , & paroître le premier à la Résurrection des seuls Justes , conformément aux folles imaginations des Juifs ?

Le raisonnement d'où l'Auteur tire cette conséquence , est donc fondé , d'un côté sur un passage Latin , qu'il dit qu'il n'entend pas , & qu'il prend pçur la Version Arabe ; & de l'autre , sur un passage Hébreu , qu'il n'a pas entendu non plus dans la Traduction Latine.

Voilà sur quoi il s'appuie pour soutenir p. 297 , que le Texte de l'Ecclesiastique est parfaitement conforme à la maniere dont les anciens Docteurs Juifs expliquoient le Prophète Malachie.

IX. Mais pour renverser d'une main ce qu'il a élevé de l'autre , il ajoute en même tems dans la page suivante 299 , » Quelle » qu'ait été l'opinion de l'Auteur de l'Ecclesiastique , on peut toujours dire sans » hésiter , avec Jansenius & Alcasar , que » le Texte de cet Auteur , n'étant qu'une

295 *Texte de l'Ecclesiastique ;*

» glose de celui de Malachie, doit être pris  
» dans le même sens que l'Evangile lui  
» donne , en l'appliquant à saint Jean Ba-  
» ptiste : c'est-à-dire que l'Auteur du *Trai-*  
*té de la venue d'Elie* , nous oblige de croire  
*dans la page 298*, que le vrai système de l'Ec-  
clesiastique est qu'Elie reviendra en perso-  
ne avant la fin des tems; & *dans la page 299*,  
que le Texte de cet Auteur ne doit point  
s'entendre d'Elie, mais uniquement de Jean  
Baptiste.

X. Le Texte de l'Ecclesiastique , dit-il ,  
est la glose de celui de Malachie. La consé-  
quence naturelle qu'on doit tirer d'un pa-  
reil aveu , c'est que si cette glose est bonne ,  
comme on n'en peut pas douter, Malachie  
a donc enseigné qu'Elie devoit revenir en  
personne , puisque , selon notre Auteur ,  
tel est le vrai système de l'Ecclesiastique :  
Mais ne nous amusons pas davantage à rele-  
ver de si grandes absurdités.

XI. Ce qui résulte du soin que l'Auteur  
du *Traité de la venue d'Elie* a pris de bien dé-  
terminer , comme il le dit , la Lettre du  
Texte de l'Ecclesiastique , c'est 1<sup>o</sup>. que ce  
nouvel Ecrivain a alteré les Traductions  
d'Arias-Montanus & de Vatable , en chan-  
geant les prétérits en futurs, & en ajoutant  
ou *nous ressusciterons* , au lieu que le Texte  
porte simplement , *nous vivrons*. 2<sup>o</sup>. Qu'il  
s'est appuyé sur une mauvaise Traduction

latine faite sur la Version Arabe , pour établir que les rêveries des Juifs étoient le vrai systême d'un Livre dicté par le Saint Esprit, & que le Concile de Trente nous commande sous peine d'anathême , de recevoir avec le même respect que toutes les autres Ecritures de l'Ancien & du Nouveau Testament (a), *Sess. iv. 30.* Qu'en s'en tenant à ce qu'il y a de clair & d'uniforme, soit dans l'Original, soit dans toutes les Versions, on doit croire que l'Ecclesiastique a enseigné qu'Elie devoit revenir en personne. 4<sup>o</sup>. Que comme le Texte de l'Ecclesiastique est la glose de celui de Malachie , & une glose inspirée , on est obligé de croire encore que le retour d'Elie en personne est annoncé par Malachie lui-même.

(a) Omnes libros tam Veteris quam Novi Testamenti , cum utriusque Deus sit autor , . . . pari pietatis affectu ac reverentia suscipit & veneratur. . . . Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus , . . . prout in veteri Vulgata versione habentur, pro sacris & canonicis non susceperit , . . . anathema sit.



## CHAPITRE XIII.

On examine si Enoch a été transporté tout vivant.

**I.** *Vrai sens de ces paroles de la Genese : Enoch ne parut plus , parce que Dieu le prit.* **II.** *On réfute l'examen que l'Auteur du Traité de la venue d'Elie fait des différentes Versions de ce passage.* **III.** *Il oppose sans raison un Texte du Livre de la Sagesse à celui de l'Épître aux Hebreux.* **IV.** *On apprend à cet Auteur ce qu'il dit qu'il ignore.* **V.** *Son érudition Rabbinique sur Enoch de même nature que celle qu'il a étalée sur Elie.* **VI.** *On met ses Textes en parallèles avec ceux d'Henri Othon & du Pere Calmet , qu'il a copiés sans les nommer.* **VII.** *Bévue qu'il fait en copiant ces deux Auteurs.* **VIII.** *Preuve démonstrative qu'il est dans une ignorance entière de tout ce qui a quelque rapport à l'érudition Rabbinique.* **IX.** *Seconde preuve.* **X.** *Nouveaux Larcins de notre Auteur.* **XI.** *Jugement qu'il faut porter du Chapitre où il traite ce qui regarde Enoch.*

**L** Auteur des *Examens* n'a point parlé du retour d'Enoch : mais celui de la *Venue d'Elie* entreprend de prouver dans

*Enoch est transporté tout vivant.* 301  
 son dernier chapitre qu'Enoch est mort, & que par conséquent on a tort d'attendre son retour. *Enoch*, dit l'Écriture, (a) *marcha devant Dieu, & ne parut plus, parce que Dieu le prit.* Sur quoi notre Auteur fait remarquer p. 336, que dans le Texte original au lieu de ces mots, *il ne parut plus*, on lit, *Et non ipse, Et non lui.* Il rapporte quatre exemples où ces expressions sont employées, dit-il, pour signifier, *il est mort*, d'où il conclut, que quand l'Écriture a dit d'Enoch, *Et non ipse, Et non lui*, le sens naturel qui se présente, c'est, *il est mort.* L'Auteur se trompe. L'expression, *Et non ipse, Et non lui*, ne signifie point par sa nature, *il est mort*, mais seulement, *il est disparu*, soit par la mort, soit autrement. *Un Prophète*, est-il dit au 3e. Livre des Rois, Chap. xx, v. 38, *vint au devant d'Achab qui étoit en chemin, & il se rendit méconnoissable en se mettant de la poussière sur son visage & sur ses yeux; & lorsque le Roi fut passé, il cria après lui, & lui dit: Votre serviteur s'étoit avancé pour combattre les ennemis de près, & l'un d'eux s'en étant fui, quelqu'un me l'a amené & ma dit; Gardez-moi bien cet homme, & s'il échape, votre vie répondra pour la sienne, ou vous payerez un talent d'argent: Et comme étant troublé, je me tournai de côté & d'autre; cet homme est disparu tout d'un coup.* Le Texte porte, *Et ipse non ipse, Et lui non lui.* L'expression origi-

(a) Genes. 5, 24.

302 *Enoch est transporté tout vivant.*

nale ne signifie donc point par sa nature, *il est mort*, mais seulement, *il est disparu*. Il en est de même de cette autre : *Dieu le prit*, qui se dit d'un homme qui meurt & de celui qui ne meurt point, comme on le voit à l'égard d'Elie, quand il est parlé de son enlèvement. *Sçavez-vous, dirent les Enfants des Prophètes à Elisee, que Dieu doit prendre aujourd'hui votre maître.* (a) Les paroles de la Genese étant donc équivoques & susceptibles d'un double sens, ne doivent point nous décider sur l'Etat d'Enoch; mais il faut se fixer par l'autorité de saint Paul, qui dit en termes clairs, qu'*Enoch n'est point mort*.

II. Notre Auteur pour soutenir son opinion, allégué assez mal-à-propos p. 337, les Traductions latines des Versions Syriacques, Arabes & Persannes. La Version Syriaque interprétée, dit-il, porte : *Henocho desinit esse*, *HENOCH cessa d'être*. La réponse qu'il faut faire, c'est que la Version Syriaque bien interprétée porte simplement, comme dans l'Hébreu : *Et non ipse, Et non lui*. Il en est de même des trois Versions Chaldaïques, d'Onkelos, de Jonathan & de Ben-Uziel. J'en dis autant de la Version Persanne, qui porte aussi, *Et non ipse*, ou si l'on veut, *Et non fuit ipse*, c'est-à-dire, *Il ne parut plus*. La Version Syriaque & la Paraphrase Chaldaïque se servent du

(a) IV. Rois Cb. 12, 5.

*Enoch est transporté tout vivant.* 303  
 même mot : *Et non ipse* , soit en parlant d'Enoch , soit en racontant dans le Livre des Rois , l'aventure de cet homme qui étoit disparu tout d'un coup du milieu de la mêlée. Je passe à la Version Arabe dont il dit que l'Auteur est *Soadius* ; il faut lire *Saadia*. Je ne lui fais pas un reproche d'avoir estropié le nom d'un Rabbín si connu (a). Il a été trompé par une faute d'impression qui est dans le Pere Calmet , dont il a copié la Dissertation presque toute entière , comme nous le montrerons plus bas. La Traduction Latine de la Version Arabe porte , il est vrai, *defunctus est*, HENOCH est mort ; mais le mot *Taouaffa* employé par Saadia , ne signifie pas toujours *il est mort* , comme l'a remarqué sur un semblable sujet le sçavant Abbé Maracci dans son 3<sup>e</sup>. *Prodrome sur l'Alcoran pag. 65*. Je veux bien cependant qu'il se prenne ici dans ce sens , *Il est mort* : qu'en peut-on conclure ? Rien autre chose , sinon que Saadia qui vivoit au commencement du dixième siècle , comme le dit le Pere Morin , étoit prévenu de la pensée qu'Enoch étoit mort , & que c'est ce qui l'a porté à déterminer au sens de la mort d'Enoch l'expression équivoque de Moïse. M. Simon a observé que » (b) Saadia traduit quelque-

(a) Plusieurs Sçavans le nomment *Saadius* , mais son vrai nom est *Saadia*.

(b) *Histoire critique du vieux Test.* p. 306.

304 *Enoch est transporté tout vivant.*

» fois son Texte plutôt selon ses préjugés ,  
» que selon la vérité. L'autre Version Arabe  
dont Erpenius nous a donné le simple Tex-  
te sans Traduction Latine , est beaucoup  
plus conforme à l'original Hebreu : *Et non  
ipse , Et non lui , parce que Dieu le prit.*

III. Notre Auteur pour obscurcir le  
Texte clair de saint Paul , qui dit qu'*Enoch  
n'est point mort* , va chercher , à l'exemple de  
Drusius (a) , ce passage de la Sagesse , *ch.  
IV , v. 10* , où il est parlé d'*un juste qui a été  
transporté , de peur que la malice ne corrompît son  
cœur , & qui étant mort condamne les pécheurs  
qui demeurent dans ce monde.*

Quand on considère cet endroit de la Sa-  
gesse en lui-même , il est au moins douteux  
si l'Auteur sacré veut parler d'Enoch sous  
le nom de ce juste qui a été transporté du  
milieu des hommes. Mais si l'on compare  
ce même endroit avec le x<sup>e</sup>. chapitre de  
l'Épître aux Hebreux , il est clair que l'Au-  
teur de la Sagesse ne parle point d'Enoch.  
Car celui dont il parle est transporté hors  
du monde par la mort ; & celui dont parle  
saint Paul , est transporté tout vivant , com-  
me s'exprime Procope de Gaze , *Juxta te-  
stimonium Pauli vivus translatus est.* Je cite ce  
Commentateur , parce que notre Auteur  
en a rapporté un passage qu'il paraphrase :

(a) *Drusii Henoch. Cap. XII , dans les Grands Crit.  
T. II , p. 378.*

*Enoch est transporté tout vivant.* 305  
tout de travers. Je ne m'y arrêterai pas ,  
parce que l'autorité d'un Ecrivain tel que  
Procopé , ne doit être d'aucun préjugé pour  
décider notre question.

IV. Je veux bien néanmoins faire le plaisir à notre Auteur de lui apprendre à ce sujet une chose qu'il dit qu'il ignore. » Procope dit-il ( p. 356 , ) ajoute qu'il est » aisé de comprendre le sens du terme , » *transtulit* , en le comparant avec un endroit qui parle d'Achab & de Jezabel, que » nous ne trouvons point , dit notre Auteur. Si notre Auteur n'a pas trouvé cet endroit , c'est qu'il ne l'a pas cherché où il étoit. Procope rappelle le trait de l'écriture où il est dit, que Jezabel avoit excité Achab à faire le mal. C'est ce qu'on lit au chapitre XXI du 3<sup>e</sup>. Livre des Rois, v. 25. Notre Auteur aura sans doute consulté le même chapitre dans les Septante , où il n'aura rien trouvé, de semblable. Mais il faut qu'il sache que dans la Version des Septante , les chapitres xx & xxi sont transposés; & que le chapitre xx des Septante répond au xxi de la Vulgate & de l'Hebreu. Qu'il lise le verset 25, du xx<sup>e</sup>. chapitre , il y verra la citation du mot *transtulit* *משלך*, qu'il dit qu'il n'a pû trouver. Ce trait nous apprend en passant que la Version des Septante n'est pas bien familière à notre Auteur.

306 *Enoch est transporté tout vivant.*

V. Mais il est plus jaloux de la science de l'Hébreu, que de celle du Grec : aussi a-t-il pris plaisir en parlant de l'enlèvement d'Enoch, de donner carrière à son érudition Rabbinique. Car outre les Rabbins & les Livres Hebreux dont il avoit fait mention dans son troisième chapitre, il cite encore dans celui-ci le Rabbin Ibbo, & le célèbre ouvrage Bereschit-Rabba. Sans doute qu'il ne me sçaura pas grand gré, si j'avertis ses Lecteurs que toute cette érudition Rabbinique sur Henoch, est de même nature que celle qu'il nous a déjà étalée en parlant d'Elie ; c'est-à-dire qu'il n'a lû aucun des Rabbins qu'il cite, & qu'il n'a fait que piller deux ou trois Auteurs sans leur faire l'honneur de les nommer. Il a pris du Lexicon Rabbinico - Philologique d'Othon, l'article entier qui regarde Enoch. Il paroît aussi qu'il a consulté la dissertation de Drusius sur Enoch : mais il s'est principalement attaché à la dissertation que le Pere Calmet a faite sur ce Patriarche, & il en a copié presque mot pour mot ce qui a rapport à l'érudition Rabbinique.

Le Public ne sera pas fâché que j'ôte encore une fois le masque à ce nouvel Auteur, & que je dévoile en détail ses nouveaux larcins en rangeant sur deux colonnes son Texte & celui des Auteurs qu'il a pillés.

VI.

TEXTES DE L'AUTEUR DE LA VENUE D'ELIE.      TEXTES DES AUTEURS QU'IL A PILLÉS.

Quelques Rabbins, dit-il p. 344, donnent d'Enoch des idées peu favorables .. Il marcha avec Dieu, dit le Rabbin Jarchi, c'est-à-dire, qu'il fut juste ; mais néanmoins inconstant, léger & facile à se retourner vers le mal. C'est pourquoi Dieu se hâta de l'enlever & de le faire mourir avant le tems. D'où vient que le tems de sa mort est désigné par ces paroles : *Et il n'étoit plus*, c'est-à-dire, il n'étoit plus dans ce monde pour remplir le nombre de ses années.

*Job. Henr. Othon Lexicon Rabbinico-Philologicum, ad verb. Henoch, p. 171.*

De Henochi pietate non bene sentiunt Judæi. Jarchius in verba Genesis, 5, 24. *Et ambulavit Henoch cū Deo ita* *παρὰ χαρῆς* *ἀπερτί* *ambulavit cum Deo, id est, justus fuit ; sed levis tamen & inconstans, solicus cito ad malum deflectere ; ideo festinavit Deus benedictus, & transtulit eum, & ante tempus mori fecit. Et hoc est quod annus ejus quo mortuus est, descriptus est scribendo, Et non erat, nempe in hoc seculo ad implendos annos suos.*

Le Rabbin cité s'appelle Salomon Jarchi. Notre Auteur ne le nomme ici que Jarchi, parce qu'il ne fait que copier Othon qui lui a aussi fourni la Traduction Latine du passage Hébreu ; bientôt il l'appellera Salomon en copiant le Pere Calmet.

TEXTES DE L'AUTEUR  
DE LA VENUE D'ELIE

Page 345.

Le Rabbin Ibbo\*, continue notre Auteur, traite ce caractère inconstant d'hypocrisie. Il étoit tantôt bon, tantôt méchant, tantôt dans l'exercice de la justice, tantôt dans le désordre. C'est pourquoy Dieu dit : Je le tirerai du monde tandis qu'il est juste, de peur qu'il ne change. Le Rabbin Salomon s'explique à peu-près de même.

\* *In Bereschit Rabba*, sur le mot *Enoch*.

L'Auteur a lu dans *Othon in Bereschit Rabba in loco*. Il a cru que ce mot *in loco*, signifioit au mot *Enoch*, comme si *Bereschit Rabba* étoit un Dictionnaire, au lieu que c'est un Commentaire suivi de la Genese. *In loco* signifie, sur le 24 verset du Chapitre v, de la Genese, cité ci-dessus.

TEXTES DES AUTEURS  
QU'IL A PILLÉS.

*Job. Henr. Othon Lexicon Rabbinico-Philologicum, ad verb. Henoch, p. 171.*

Ita in *Bereschit Rabba* dicunt *in loco*. fuisse *Henochum hypocritam, nunc justum, nunc improbum. Ideo Deum tempore justitiæ ipsius quo cum Deo ambulabat, eum sustulisse subito ne rursus deficeret.*

*Dissertation du P. Calmet, Art. I, pag. I.*

Il s'est trouvé des Rabbins, dit le P. Calmet, qui ont osé accuser *Enoch* d'hypocrisie & de légereté dans le service qu'il rendoit au Seigneur. C'étoit un hypocrite, dit le Rabbin *Ibbo*. Il étoit tantôt dans l'exercice de la justice, & tantôt dans le désordre; & le Seigneur dit : Je le tirerai du monde tandis qu'il est juste. Le Rabbin *Salomon* s'explique à peu-près de même: » Comme *Enoch*, dit-il, » étoit léger & inconstant, » Dieu se hâta de le retirer » du monde.

VII. *Othon* & le *Pere Calmet* ont tra-

duit chacun à leur maniere le même passage hebreu du Rabbin Ibbo. Le premier a traduit qu'Enoch étoit tantôt bon, tantôt méchant. Le Pere Calmet a traduit : tantôt dans l'exercice de la justice, tantôt dans le désordre.

Notre Auteur qui n'a pas certainement consulté l'Original (a), a cousu ensemble, sans s'en appercevoir deux Traductions différentes du même Texte : mais ce n'est là qu'une bagatelle en comparaison de ce qui suit.

Quand il a dit d'après le Pere Calmet ; Le Rabbin Salomon s'explique à peu près de même ; il faut observer qu'il parle encore sans le sçavoir du même passage, & du même Rabbin qu'il vient déjà de nous citer sous le nom de Jarchi en copiant Othon. Car le même Rabbin, comme j'ai dit, s'appelle *Salomon Jarchi*, & est cité par les Auteurs sous l'un ou l'autre de ces deux noms. Othon l'a désigné par celui de Jarchi, en disant que les Juifs dans *Bereschit Rabba*, se sont expliqués comme Jarchi : *Ita in Bereschit Rabba dicunt*. Et le Pere Calmet de son côté l'a désigné par Salomon, en disant que Salomon s'étoit expliqué à peu près de même que Ibbo dans *Bereschit Rabba*.

(a) Ce passage d'Ibbo se trouve au commencement du Chap. xxv de *Bereschit Rabba*, fol. 28, p. 1 de l'édition d'Amsterdam. Et dans le *Juchasin* d'Abraham Zachut, fol. 5, p. 2.

310 *Enoch est transporté tout vivant.*

Mais l'Auteur du *Traité de la venue d'Élie*, en ne faisant qu'un même tissu du passage d'Othon & de celui du Pere Calmet, & faisant deux hommes differens du même Rabbin, tient un langage ridicule, & qui se réduit à dire que Salomon Jarchi s'explique à peu près comme Salomon Jarchi.

VIII. Il y a souvent beaucoup d'injustice dans le jugement que l'on porte du mérite & de la science des Auteurs. S'il arrive à quelqu'un de se tromper sur la signification d'un mot Latin ou d'un mot Hebreu, on en conclura aussitôt qu'il ignore le Latin ou l'Hebreu, & l'on ne fait pas attention qu'il y a des méprises dont les plus sçavans hommes sont capables.

Mais il faut convenir aussi qu'il y a un genre de fautes qui caractérise tout d'un coup une ignorance pleine & entiere. Qu'un homme parle de Tullius & de Ciceron, comme de deux Orateurs différens, ou bien de Boileau & de Despreaux, comme de deux Poètes distingués l'un de l'autre, on est en droit de traiter un pareil homme d'ignorant, & de dire, qu'il n'a aucune teinture, ni des bons Auteurs Latins, ni des Poètes François.

On doit porter le même Jugement de l'érudition Rabbinique de notre Auteur : car le Rabbin Salomon Jarchi est si connu par les notes qui sont en marges des Bibles Rabbi-

*Enoch est transporté tout vivant.* 311  
 niques sous le nom de Raschi , qui est un  
 seul mot composé des trois premières Let-  
 tres de ces trois mots , Rabbi , Salomon ,  
 Jarchi , qu'il faut n'avoir ouvert aucun  
 Rabbin , quand on ignore le nom de Salo-  
 mon Jarchi.

Si notre Auteur avoit eu un peu de mé-  
 moire , il se seroit souvenu qu'à la pag. 64  
 de son Livre , il avoit cité , d'après Jean-  
 Frischmuth , le Rabbin Salomon Jarchi ,  
 comme n'étant qu'un même homme. Nous  
 avons vû qu'il a déjà fait la même faute au  
 sujet de *Maimonides* qu'il a crû différent de  
*Mosés l'Egyptien*.

## IX.

TEXTES DE L'AUTEUR  
 DE LA VENUE D'ELIE.

Page, 344.

David Kimchi veut  
 qu'Enoch ait été trans-  
 porté dans le Paradis  
 terrestre , & prétend  
 que c'est le sentiment  
 des Sages de la Synago-  
 gue & du commun des  
 Juifs. Quelques autres  
 sont en effet de ce sen-  
 timent, tels que le Rab-  
 bin Gerson & Achiba  
 qui veut même qu'E-  
 noch ait été enlevé  
 comme Elie , dans un  
 tourbillon de feu.

TEXTES DES AUTEURS  
 QU'IL A PILLÉS.

*Dissert. du P. Calmet sur  
 Henoch, Art. II, p. 8.*

Le Rabbin David veut  
 qu'il soit dans le Paradis  
 terrestre , & il avance que  
 c'est là le sentiment des Sa-  
 ges de la Synagogue, & du  
 commun des Juifs. Le Rab-  
 bin Gerson est dans le mê-  
 me sentiment , & Akiba  
 assure que Dieu le tira du  
 monde comme Elie , dans  
 un tourbillon de feu.

### 312 *Enoch est transporté tout vivant.*

TEXTES DE L'AUTEUR DISSERT. DU P. CALMET  
DE LA VENUE D'ÉLIE.

Page 344.

SUR ENOCH.

Article II, Page 7.

Mais Aben-Ezra, Jar-  
chi, & beaucoup d'au-  
tres, pour ne pas dire  
tous, depuis Manassé,  
laissent là les conjectu-  
res de leurs Anciens,  
pour s'attacher à la  
simplicité du mot he-  
breu, *rulit* ou *jumpsit*  
*eum*; qu'ils expliquent  
de l'ame d'Enoch, que  
Dieu prit après sa mo: .

Plus d'un Rabbin enten-  
dent le Texte de Moïse de  
la mort naturelle d'He-  
noch. Le P. Calmet met en  
marge en latin: *Aben-Ezra*  
*Salomon Jarchi & alii apud*  
*Manassem, Ben-Isaël Li-*  
*bro de fragilitate humana.*  
*Scd. XII, Art. 7.*

Il est indubitable que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* copie ici le Pere Calmet. Je serois en droit d'accuser cet Auteur de croire que *Apud Menassem*, signifie après ou depuis Menassé. Mais de quelque maniere qu'une faute si grossiere soit arrivée, ce qu'il importe peu de sçavoir, il est certain qu'au lieu de traduire, *les autres, pour ne pas dire tous ceux qui sont venus depuis Manassé*, il falloit traduire, & *les autres dont parle le Rabbin Menassé dans son Livre de la fragilité humaine.*

De plus le Texte de notre Auteur renferme une absurdité qui se fera appercevoir à tous ceux qui sçauront que Aben-Ezra & Jarchi vivoient au commencement du 12 siècle, & que le Rabbin Menassé est mort au milieu du dix-septième, environ l'an

1652.

*Enoch est transporté tout vivant.* 313

1652. En effet quel est l'homme sensé dans la bouche duquel on pût mettre un pareil discours : Voilà ce qu'ont pensé sur l'état d'Enoch les Rabbins Aben-Ezra & Jarchi (qui vivoient au douzième siècle), & beaucoup d'autres, pour ne pas dire tous ceux qui sont venus depuis Menassé, qui vivoit 600 ans après Aben-Ezra & Jarchi, & qui est mort il y a quatre vingts ans ?

Ajoutez qu'Aben-Ezra & Jarchi ont cru qu'Enoch est mort, & que Menassé a cru qu'il est vivant (a), & vous aurez un trait d'une absurdité consommée.

Le bon sens de notre Auteur ne peut se sauver qu'à l'abri de son ignorance, c'est-à-dire qu'il faut qu'il avoue, qu'en voulant passer pour un si grand Rabbin, il n'a sû ni le sentiment de Menassé qu'il a cité, ni le tems où a vécu ce Rabbin si célèbre parmi ceux de sa nation. Il faut même qu'il n'ait jamais ouvert le Livre *De Resurrectione* dont il rapporte un passage (page 62 du *Traité d'Elie*), car il y auroit vû par le frontispice l'âge de son Auteur, & par la page 156 son sentiment sur l'état d'Enoch.

X. Outre ce qui a rapport à l'érudition Rabbinique dans le Pere Calmet, notre Auteur en a encore pris d'autres morceaux

(a) *Manasse Ben-Israël de fragilitate humana*, § 12, n. 7, p. 108.

O

314 *Enoch est transporté tout vivant.*  
tout entiers , & toujours sans le nommer.  
Je n'en donnerai qu'un exemple.

TEXTE DU TRAITÉ DISSERT. DU P. CALMET  
DE LA VENUE D'ELIE. SUR ENOCH.  
Page 346. Article I , Page 3.

S. Irénée dit (a) qu'Enoch plût à Dieu, quoiqu'il n'eût point été circoncis , & que n'étant qu'un simple homme, il fut chargé de prêcher aux Anges mêmes, c'est-à-dire, aux Anges Apostats, qui selon le Livre apocriphe d'Enoch, s'étant laissé prendre à l'amour des femmes, se transformerent en mortels, s'approcherent des filles des hommes, & furent peres des Géants; (b) & Tertullien pense que Noé pût être le successeur d'Enoch dans cet Apostolat; & cela sur l'autorité du même Livre dont il ne soupçonnoit point la fiction. Sur cette qualité de Prédicateur des Anges (c), le P. Boulduc imagine

S. Irénée dit que le Patriarche Enoch trouva grace aux yeux de Dieu, quoiqu'il n'eût point la Circoncision, & qu'il fit l'office d'Ambassadeur, auprès des Anges, quoiqu'il ne fût qu'un simple homme. . . . Saint Irénée désigne sous le nom d'Anges, les Veillans, qui selon le Livre Apocriphe d'Enoch, s'étant laissés aller à l'amour des femmes, se transformerent en mortels, s'approcherent des filles des hommes, & engendrerent les Géants. . . . Tertullien dit que Noé succeda à Enoch dans l'office de prédicateur de la justice. Dieu, dit le P. Boulduc, tira Enoch du monde, de peur que le commerce des mauvais Religieux ne le corrompit : car ce Pere croit qu'E-

(a) Henoch placens Deo cum esset homo, Dei legatione apud Angelos fungebatur. *Iren. Lib. IV, Cap. xxx.*

(b) Sine dubio potuit. Noe in prædicationis delegatione successisse. *Tertull. L. I De cultu fam. Cap. III.*

(c) *Eccles. ante Legem, Lib I, Cap. xiv.*

TEXTE DU TRAITÉ DISSERT. DU P. CALMET  
DE LA VENUE D'ELIE SUR ENOCH.

qu'Enoch quitta le siècle d'abord après la naissance de Mathufala son fils, qu'il entra chez les Religieux Cinéens, qu'il dit avoir eu plusieurs Monasteres avant le Déluge, qu'Enos & Caïnan qui étoient comme les Generaux de cet Ordre, le destinerent à la fonction de convertir les Anges ; & qu'après avoir passé 300 ans dans cet exercice, Dieu le retira de ce monde, de peur que le commerce des mauvais Religieux ne le corrompît. Ce transport se fit sans doute, dit cet Auteur, comme celui d'Elie dans un chariot de feu.

noch étoit comme le vifiteur & le prédicateur des Religieux Cinéens, qui, selon lui, avoient beaucoup de Monasteres & de Communautés dans le monde avant le Déluge. Ce Patriarche donc, âgé de 65 ans, ayant eu pour fils Mathufala, quitta le monde, entra dans une Communauté de Cinéens, . . . . . fit profession de la vie monastique. . . . . Caïnam & Enos, qui étoient comme les deux Généraux des Cinéens & des Enosiens, le destinerent à prêcher aux Anges. . . . . Après avoir passé trois cens ans dans ces exercices, Dieu, dit-il, le retira à lui, sans doute, sur un chariot de feu, comme il fit dans la suite le Prophète Elie.

Notre Auteur a jugé à propos en copiant le Pere Calmet, de changer quelques mots & de transposer une ou deux phrases. Je remarque qu'en citant le passage de saint Irenée, il n'a pas consulté l'original, puisqu'il a fait la même faute d'impression qui est dans la note du Pere Calmet, où au

316 *Enoch est transporté tout vivant.*  
lieu d'*apud angelos fungebatur*, il faut lire ;  
*ad Angelos fungebatur.*

XI. Il est inutile de continuer ce parallèle. Il suffit d'avertir le Public que notre Auteur pour combattre l'enlèvement d'Enoch tout vivant, emploie en preuve les Textes que le Pere Calmet se propose en objection sur ce sujet ; mais qu'il a grand soin de dissimuler les réponses que fait ce sçavant Commentateur, & les preuves dont il a appuie le sentiment contraire. Au reste, je ne conçois pas ce qu'a prétendu notre Auteur dans tout son dernier chapitre, puisqu'il convient lui-même en finissant, que sur l'autorité de l'Auteur de l'Épître aux Hébreux, il faut croire qu'Elie a été enlevé tout vivant : » Veut-on, dit-il, pag. 357, que » sans égard pour tout ce que nous avons » dit de la force des expressions du Texte » Hébreu de la Genèse, & de diverses interprétations qu'elles ont reçues de la part » des Auteurs, tant Juifs que Chrétiens, » nous convenions qu'il est indubitable par » l'Épître aux Hébreux, qu'Enoch fut enlevé tout vivant : nous y consentons.

Après les preuves que notre Auteur nous a données de sa science dans l'Hébreu, soit au sujet d'Elie, soit au sujet d'Enoch, on a envie de rire quand on lui entend parler de la force des expressions du Texte Hébreu. Car on se rappelle en même tems que

c'est le même homme qui apprend aux Sçavans *pag. 214*, qu'il y a des Plusque-parfaits dans la Grammaire Hébraïque, & que S. Jérôme a insisté aussi sur ce qu'il est dit dans la Langue originale, non pas que Dieu *planta*, mais *qu'il avoit planté* le Paradis d'Eden. Il faut avouer néanmoins que notre bon Ecrivain y va de la meilleure foi du monde. Car il est si sincèrement persuadé de l'existence de ces Plusque-parfaits Hébreux, qu'il ne soupçonne point d'autre raison qui ait pu faire croire à quelques Juifs que le Paradis terrestre avoit été planté avant la création du monde. » Cette idée, dit-il, *pag. 49*, » venoit des Rabbins... Ils la fondoient sur » ce qu'il est dit dans la Genèse, que Dieu » *avoit planté* le Jardin d'Eden *plantaverat*, comme s'il l'eut planté avant la création du monde. Le même Auteur parle encore des interprétations de la part des Auteurs, tant Juifs que Chrétiens : mais s'il falloit compter les voix, on lui en opposeroit cent contre une.

Je n'en dirai pas davantage. Le Lecteur peut consulter sur ce point la sçavante dissertation du Pere Calmer.



## CHAPITRE XIV.

Examen sommaire des Chapitres du  
*Traité de la venue d'Elie.*

**L'**Auteur des *Examens* nous avoit donné dans la troisième partie de son *Jugement sommaire*, un extrait très-étendu & très-exact du nouveau Livre qui a paru depuis sous le titre de *Traité de la venue d'Elie*. Nous n'avons eu besoin pour réfuter entièrement ce dernier ouvrage, que d'ajouter quelques réflexions à la réfutation que nous avions déjà faite du premier. Je crois néanmoins devoir en parcourir sommairement tous les Chapitres, pour y faire observer grand nombre de falsifications, de sophismes, de contradictions, & de principes erronés. Je ne prétends pas relever tout ce qui mérite de l'être. Le travail seroit infini, & il faut nous borner.

## ARTICLE I.

Examen sommaire du premier Chapitre du  
TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

I. *Premier Sophisme de notre Auteur.* II. *Second Sophisme.* III. *Il pille mot pour mot*

*L'Histoire des Anabaptistes du Pere Caïrou sans le nommer. IV. Textes des Peres falsifiés dans le Commentaire de notre Auteur. V. Il forge un passage Latin, comme étant la Version de S. Chrysostome. VI. Première contradiction de cet Auteur. VII. Seconde contradiction. VIII. Il prend les paroles d'Origènes, pour celles de S. Luc. IX. Le Rabbin Levi-Gersom, ni les anciens Juifs n'ont point cru que l'ame de Phinées avoit passé dans Elie. X. L'Auteur soutient que tous les anciens Juifs pensoient qu'Elie devoit revenir par la Metempsychose. On le refute par lui-même. XI. On prouve par Abarbanel qu'aucun Juif, ni ancien, ni moderne, n'a été, dans ce sentiment. XII. On rectifie la Version Latine de Jean Frichsmuth, & l'on donne un avis sur les Sages L. M. XIII. On prouve de nouveau, par un Texte du Rabbin Menassé, cité par l'Auteur du Traité de la venue d'Elie, que jamais les Juifs n'ont pensé qu'Elie dû revenir par la Metempsychose. XIV. L'Erudition Orientale de notre Auteur est tirée de la Bibliothèque de Monsieur d'Herbelot, qu'il a soin de ne pas nommer.*

**L** Auteur du *Traité de la venue d'Elie* prétend, que c'est un assez mauvais présage pour l'opinion de la venue d'Elie, de ce que plusieurs Fanatiques se sont donnés pour Elie. Son raisonnement roule sur

320 *Examen sommaire du premier Chap.*

un double sophisme. Car l'opinion certaine & incontestable que Dieu s'est manifesté autrefois aux anciens Patriarches, a donné occasion à une infinité, de Fanatiques qui ont imaginé que Dieu s'étoit aussi découvert à eux. Est-ce là un mauvais présage pour cette opinion ?

Il en est de même de la prédiction de la venue du Messie. Elle est le fondement de la Religion, & elle n'a pas laissé néanmoins de donner lieu à une infinité d'imposteurs de soutenir qu'ils étoient le Messie. Il n'est presque point d'article de Foi qui n'ait été le prétexte de quelque hérésie.

Il n'y a qu'un Dieu, donc Jesus-Christ n'est qu'une pure créature. Voilà l'hérésie d'Arius. Il y a deux natures en Jesus-Christ. donc il y a aussi en lui deux Personnes. Voilà l'Hérésie de Nestorius. Il n'y a qu'une Personne en Jesus-Christ : donc il n'y a aussi en lui qu'une nature. Voilà l'Hérésie d'Eutichès. Qu'on parcoure toutes les Hérésies, & l'on verra qu'elles sont presque toutes appuyées sur une vérité dont on a tiré une fausse conséquence.

II. Le second sophisme consiste en ce que les exemples allégués par l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, prouve le contraire de ce qu'il prétend. Il veut combattre le sentiment de ceux qui croient qu'Elie doit revenir en personne, & il nous apporte,

comme un mauvais présage pour cette opinion , le fanatisme d'une infinité de gens dont aucun n'a crû véritablement être Elie en personne , mais seulement être Elie selon l'esprit.

Il est impossible qu'un homme qui n'a pas entièrement perdu le sens , puisse s'imaginer qu'il est en corps & en ame le même Elie qui est monté au Ciel sur un chariot de feu , & qui a prolongé ses jours depuis le tems d'Achab jusqu'aujourd'hui. Mais si le Prophète prédit par Malachie , n'est qu'un Elie selon l'esprit , il n'est point si étrange que des hommes soient capables de se frapper de cette imagination , qu'ils sont revêtus de l'esprit & de la vertu de l'ancien Prophète. Aussi ces sortes de Fanatiques n'ont-ils paru dans le monde , que depuis que les Protestans ont enseigné que la prophétie de Malachie ne devoit point s'entendre d'Elie en personne , mais d'un Elie selon l'esprit. Il est vrai que les Blancs au tems de Boniface IX , disoient qu'ils avoient au milieu d'eux Elie qui étoit venu du Paradis Terrestre : mais ils n'en croyoient rien eux-mêmes. Leur dessein étoit de tromper la populace & de se l'attacher en la trompant.

III. Le récit que fait notre Auteur des différens Elies qui ont paru chez les Anabaptistes , est tiré mot pour mot de l'Hi-

O v

322 *Examen sommaire du premier Chap.*  
 stoire que le Pere Catrou en a donnée au  
 Public en 1733. Si l'on veut avoir le plai-  
 sir de lire ces aventures dans l'original, je  
 vais en faciliter le moyen, en marquant les  
 pages de l'Histoire du Pere Catrou qui ré-  
 pondent à celles du *Traité de la venue d'Elie.*

*Traité de la venue Hist. des Anabaptistes,*  
*d'Elie. Tome II.*

<i>Page 9,</i> . . . .	<i>Page 2, 4, 5, 7.</i>
<i>P. 10,</i> . . . .	<i>P. 8, 13, 15, 16.</i>
<i>P. 11,</i> . . . .	<i>P. 17, 18, 19, 20,</i> <i>22.</i>
<i>P. 12,</i> . . . .	<i>P. 27, 28, 71, 72,</i> <i>73, 74, 77.</i>
<i>P. 13,</i> . . . .	<i>P. 77, 82, 93, 106.</i>
<i>P. 14,</i> . . . .	<i>P. 114, 124, 133,</i> <i>138, 140, 150.</i>
<i>P. 15,</i> . . . .	<i>P. 197.</i>

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* au-  
 roit bien dû citer le Pere Catrou. J'ai fait  
 ce qu'il devoit faire.

IV. Tout ce que notre Auteur dit dans  
 la suite pour prouver que l'opinion du re-  
 tour d'Elie vient de la Metempsychose, est  
 réfuté dans notre cinquième chapitre.  
 Je remarque seulement que tous les  
 passages qu'il allégué sont falsifiés dans  
 le commentaire qu'il en fait : car au-  
 cun de ces passages ne dit, comme le-

prétend notre Auteur , ( p. 22 ) que l'Elie dit n'étoit qu'un Elie selon l'esprit ; aucun ne dit que ( pag. 23. ) la Prophétie de Malachie ne doit être entendue que dans un sens spirituel ; aucun ne dit ( pag. 26 ) , que ce n'étoit qu'un Elie selon l'Esprit qui devoit venir ; & que la prophétie de Malachie : Je vous enverrai Elie , s'est pleinement accomplie dans Jean-Baptiste. Tous les Textes des Peres , qui sont cités , n'ont rapport qu'aux endroits de l'Évangile , où Jean est appelé Elie , & portent simplement que Jean étoit Elie , non parce qu'il avoit l'ame de ce Prophète , mais parce qu'il en avoit l'esprit : il n'y a même aucun de ces passages où la prophétie de Malachie soit rappelée.

V. Je parle des passages réels que notre Auteur a allégués , mais non pas de celui de saint Chrysostome que le même Auteur a forgé à plaisir. » Saint Chrysostome , » dit-il , pag. 23. ne se borne pas à mon- » trer simplement que cette opinion , qui » vouloit que le Prophète vînt en personne , » étoit une opinion fausse. Il observe de » plus que , quelque repandue qu'elle fût , » chez les Juifs , on ne la considéroit point , » comme une opinion fondée sur l'Écritu- » re ; mais seulement sur l'interprétation » des Docteurs de la Loi. . . . » Remar- » quez , dit ce Pere , que les Disciples

224 *Examen sommaire du premier Chap.*

» de Jesus-Christ ne lui demandent pas :  
» Pourquoi l'Écriture , pourquoi Mala-  
» chie dit-il qu'Elie doit venir aupara-  
» vant ? Mais , Pourquoi les Docteurs de  
» la Loi le disent-ils ? *Non , . . . Quid dicit  
scriptura , quid dicit Malachias.* Ces paroles ,  
*Non , . . . Quid dicit scriptura &c.* qui ne  
sont ni dans le Grec , ni dans la Version  
Latine , doivent exciter l'indignation pu-  
blique contre celui qui a été assez hardi  
pour les fabriquer.

VI. Mais l'Auteur du *Traité de la venue  
d'Elie* oubliant entièrement ce qu'il vient de  
nous dire *pag. 23* , » que saint Chryso-  
» stome a soutenu que l'opinion qui vouloit  
» que le Prophète vînt en personne , étoit  
» une opinion fautive ; ce même Auteur ,  
dis-je , assure *pag. 133* , que saint Chry-  
sofostome enseigne comme une vérité cer-  
» taine , qu'Elie le Thesbite doit revenir en  
» personne pour convertir les Juifs. Le  
moyen de concilier ces deux Textes de no-  
tre Auteur , c'est de dire qu'il exprime à la  
*pag. 133* , le vrai sentiment de saint Chry-  
sofostome , & qu'à la *pag. 23* , il falsifie indi-  
gnement la pensée de ce saint Docteur. Ce  
qui est remarquable , c'est que dans l'un &  
l'autre endroit , il a renvoyé à la même  
Homélie 58 sur saint Matthieu , que nous  
avons rapportée avec étendue dans notre  
second chapitre *pag. 44.*

VII. Voici une autre contradiction aussi palpable. » Tous les Peres , dit-il *pag. 22* , » & *26* , soutiennent que l'Elie prédit n'é- » toit qu'un Elie selon l'esprit ; & que cette » prophétie s'est pleinement accomplie dans » Jean-Baptiste. Et dans la *pag. 29* , les » uns , dit-il , comme saint Justin , suivi » dans ce point SEULEMENT par Origènes » & par S. Jérôme , n'insistoient que pour » un Elie selon l'esprit , au second avéne- » ment comme au premier. » Et dans la *pag. 31* » , C'eût été , dit-il , faire violen- » ce à la Lettre ( de l'Écriture ) , [ c'est-à- » dire , à la Version des Septante que les Pe- » res consideroient comme inspirée ] de croi- » re que cette prophétie s'étoit pleine- » ment accomplie dans Jean-Baptiste. Ac- » corde qui pourra notre Auteur avec lui- » même.

VIII. Ce même Auteur cite , comme un Texte de saint Luc , un passage d'Origènes pour prouver , que du tems de Jesus-Christ les Juifs croyoient la Metempsychose. » C'est » ce qui paroît , dit-il , *pag. 20* , assez clai- » rement par le Texte de saint Luc , tel » qu'il est rapporté dans Origènes ( a ) *Ἐλίου περιμεναι ἐν τῷ Ἰησοῦ* , qu'Elie est ap- » paru DANS JESUS. Ces dernieres pa- » roles dans Jesus , ne font pas partie du Texte

(a) Orig. in *Matth.* T. I. p. 228

326 *Examen sommaire du premier Chap.*

de S. Luc. Elles sont visiblement ajoutées par Origènes, qui ne paroît pas avoir voulu citer les propres paroles de l'Évangile, puisque dans l'Évangile le nom d'*Elie* est au nominatif, & dans Origènes à l'accusatif; & que le Verbe *paru*, est dans l'Évangile à la troisième personne de l'Aoriste, & dans Origènes au Prétérit de l'Infinitif. C'est ainsi que le même Pere a dit encore en parlant de Jean-Baptiste, que quelques uns étoient en doute si Elie n'étoit point apparu dans la personne de Jean; Ἐπισης δὲ διὰ τὴν μὴ πρὸς τὸ προσδοκώμενος Ἠλίας ἐπιφάνη κατὰ τὸν Ἰωάννην (a). L'Auteur voudra-t-il nous persuader que ces paroles se trouvoient du tems d'Origènes dans quelques-uns des Évangélistes? Ceux qui ont recueilli avec soin les Variantes du Nouveau Testament, ont bien vû qu'Origènes n'avoit pas prétendu citer les propres paroles de saint Luc, & n'ont fait aucun usage de la reflexion de notre Auteur, comme on peut voir dans le Nouveau Test. de Mille donné par Custer. Aussi n'y a-t-il aucun Manuscrit ni aucun Pere où on lise le passage, tel qu'on veut qu'Origènes l'ait rapporté. Il est bon de remarquer qu'Origènes soutient en cet endroit que ceux qui prenoient J. C. pour Elie, ne le faisoient pas en conséquence de la Métem.

(a) *Orig. in Johan. T. II, p. 107.*

psicose. Voyez ci-dessus Chap. v , page 76 & suivantes.

IX. » Les Mahométans, dit notre Auteur, » croient que la même ame a passé successi- » vement dans Elie , Phinéès & saint Geor- » ges en vertu de la Métempsicose. Il est ai- » sé, continue-t-il , de voir qu'au moins à » l'égard de Phinéès les Musulmans ont » emprunté cette fiction des Juifs. On la » trouve en effet dans le Rabbin Levi Ger- » son & quelques autres. « Nous avons » cité dans notre V chapitre pag. 90, un pas- » sage de Levi-Gersom , qui dit précisément le contraire. Qu'on parcoure le troisième chapitre de notre Auteur , ou plutôt les deux Dissertations de Jean Frischmuth , d'où il a pris tous les Textes Hébreux qu'il a rapportés en latin ou en françois , & je puis assurer qu'on n'y trouvera pas un seul passage qui insinue, que l'ame d'Elie eut déjà habité dans le corps de Phinéès, ni qu'Elie dût venir en conséquence de la Metempsicose.

X. Cet Auteur avance donc la plus grande fausseté quand il dit pag. 256 , que » tous les anciens Juifs entendoient la prophétie de Malachie , de la personne d'Elie qui devoit reparoître avant le Messie, » par la Métempsicose.

Je vais pour le confondre lui opposer une autorité , que certainement il ne recusera

328 *Examen sommaire du premier Chap.*  
pas. Car ce sera lui-même. Qu'il lise donc la  
pag. 298 de son propre Livre, & il y verra  
qu'il fait dire à Abarbanel que les Anciens  
pensoient qu'Elie étoit encore vivant. » E-  
» lie, dit ce Rabbin cité par notre Auteur,  
» sera le premier qui paroîtra à la Résurre-  
» ction des morts, soit qu'il vive encore,  
» comme NOS ANCIENS LE PENSOIENT,  
» soit que son corps ait été consumé dans  
» son enlèvement, selon l'opinion de quel-  
» ques - uns de nos Docteurs. [ Le Tex-  
» te porte simplement de quelques Moder-  
» nes ], soit qu'il soit conservé miraculeu-  
» sement selon le corps & l'ame dans le Jar-  
» din d'Eden, que les Sages L. M. croient  
» encore subsister. » Abarbanel dans la  
Traduction de notre Auteur n'oppose au  
sentiment des Anciens, que celui de quel-  
ques Modernes qui ont dit, qu'Elie avoit  
été consumé dans son enlèvement; & par  
conséquent ce Rabbin a crû que tous les  
Anciens, sans exception, pensoient qu'Elie  
étoit encore vivant; & par conséquent en-  
core aucun des anciens n'a pû penser qu'E-  
lie devoit reparoître avant le Messie par  
la Métempicoïse; ce qui est précisément le  
contraire de ce que notre Auteur avance p.  
256. Il faut bien remarquer que l'Auteur  
du *Traité de la venue d'Elie*, n'a point rap-  
porté historiquement le passage d'Abarba-  
nel, dont le témoignage ne laisseroit pas

d'être par lui-même d'un grand poids : mais qu'il le cite comme un garant respectable du sentiment des anciens Juifs, & en particulier de ceux qui vivoient du tems de l'Auteur de l'Ecclésiastique. Car il entreprend de prouver en cet endroit, que l'Auteur sacré étoit dans les idées & les rêveries des Juifs sur le retour d'Elie. N'EST-CE PAS LÀ, dit-il, après avoir cité Abarbanel, LE VRAI SYSTEME DE L'ECCLÉSIASTIQUE ?

XI. Il est vrai que notre Auteur faute de sçavoir l'Hébreu, n'a rien compris à la Traduction Latine de Jean Frichsmuth, & qu'il fait dire une grande impertinence à Abarbanel, en lui faisant distinguer Elie qui vit, d'Elie qui est conservé en corps & en ame. C'est une remarque que j'ai faite à la p. 36. En voici la vraie Traduction sur l'Hébreu : » Le Seigneur, dit ce Rabbin, » leur a montré que le prophète Elie pa- » roîtra le premier à la Résurrection, soit » qu'il doive ressusciter avec eux (a), au » cas que son corps ait été consumé dans » son enlèvement, selon l'opinion de quel- » ques Modernes ; soit qu'il soit conservé » miraculeusement en corps & en ame dans » le Paradis Terrestre qui est sur la terre, » comme le pensent les Sages d'heureuse » mémoire. » *Voyez ci-dessus pag. 33.*

(a) Notre Auteur ne sçachant ce que signifioit *res illi*, dans la Traduction latine, a traduit, *comme nos anciens le pensoient.*

330 *Examen sommaire du premier Chap.*

Il résulte manifestement de ce Texte qui est conforme à l'original, que personne n'a cru chez les Juifs qu'Elie devoit revenir au monde par la Métempicose. Car Abarbanel divise en deux classes tous les Sçavans qui ont paru dans le monde, depuis l'enlèvement d'Elie jusqu'à son tems : les uns, ce sont quelques Modernes, auxquels il ne donne pas même la qualité de Docteurs, qui ont cru qu'Elie avoit été consumé dans son enlèvement : les autres, ce sont ceux qu'il traite de *Sages*, & de *Sages d'heureuse mémoire*, qui ont pensé qu'Elie étoit conservé miraculeusement en corps & en ame dans le Jardin d'Eden. Or ceux qui l'ont cru mort, dit ce célèbre Rabbín, ont été persuadés qu'il devoit ressusciter le premier de tous. Mais ceux qui l'ont cru vivant, n'ont eu garde de supposer qu'il dût reparoître par la Métempicose : & par conséquent il demeure démontré par le témoignage d'Abarbanel, l'un des plus sçavans Rabbíns, comme dit notre Auteur, que personne n'a cru chez les Juifs qu'Elie devoit reparoître avant le Messie par la Métempicose : puisqu'il doit ressusciter selon les uns, & que selon les autres il n'est pas mort.

XII. Notre Auteur à très-mal traduit, soit qu'Elie vive, soit qu'il soit conservé miraculeusement selon le corps & l'ame dans le Paradis Terrestre, que les Sages

L. M. croient encore subsister : au lieu de ces dernières paroles que les Sages L. M. croient encore subsister, l'original porte : *Secundum sententiam Sapientum, quorum memoria in benedictionem.* SELON l'opinion des Sages dont la mémoire soit en bénédiction. Cette opinion des Sages, n'a pas pour objet l'existence actuelle du Paradis Terrestre ; mais le séjour qu'Elie y fait. La suite du Texte n'est pas susceptible d'un autre sens ; & notre Auteur a été trompé par la Traduction de Jean-Frichsmuth qui est fautive en cet endroit. La Traduction de Carpsovius que j'ai rapportée p. 37, est très-conforme à l'original, aussi bien que celle du Rabbin Menassé que nous rapporterons tout à l'heure.

Quant aux Sages L. M. dont j'ai expliqué l'Enigme au même endroit, il faut sçavoir que le même Abrégé Hébreu auquel ces deux lettres L. M. répondent dans la Traduction de Jean-Frichsmuth, est traduit différemment par les Sçavans. Les uns, comme Carpsovius, traduisent *Fausta memoria* ; les autres, comme Alting, *Beata memoria* : D'HEUREUSE MÉMOIRE. Ce dernier a mis en abrégé, *Sapientes B. M.* Je donne cet avis, afin que le Public ne soit pas éffarouché si nos nouveaux Auteurs viennent encore à nous parler des Sages B. M. & des Sages F. M. après nous avoir parlé des Sages L. M.

332 *Examen sommaire du premier Chap.*

XIII. Si notre Auteur veut encore une fois se voir réfuté sur la Métempicose par son propre Texte c'est-à-dire, par celui qu'il cite d'un second Rabbín très-célébre, il n'a qu'à jeter de nouveau les yeux sur la pag. 61 de son Livre. Voici ce qu'il y lira. » Le » Rabbín Menassé (a) raporte que les An- » ciens disoient qu'Elie ressusciteroit le » premier, (c'est-à-dire, qu'il se présenteroit le premier à notre vûe, comme ce Rabbín s'explique lui-même, p. 154, soit que son corps » ait été consumé par un feu céleste, com- » me David Kimchi le pense avec plusieurs » autres, soit qu'il vive encore dans le Pa- » radis Terrestre. (Le Texte ajoute *en corps & en ame,*) » selon l'opinion ancienne. Le Texte porte, *selon l'opinion des Anciens Sages.*

Menassé fait remonter le plus haut qu'il est possible le sentiment de la conservation d'Elie en corps & en ame. Ce ne sont pas seulement les Anciens qui pensent ainsi ; mais les Anciens avertissent, que telle est l'opinion des anciens-Sages : *Opinio prisco-*

(a) Non alienum ab eo quod agimus esse videtur, si hic referam illud quod de Propheta Elia Antiqui dixerunt. Hic enim, uti aiunt, primo ressuscitabitur, sive corpus ejus igne ætheris fuerit consumptum, quemadmodum Rabbi David Kimchi aliique plures censent, sive vivat in terrestri Paradiso secundum corpus & animam, uti opinio priscorum Sapientum fuit. *Lib. II, de Resurrectione mort. Cap. III, p. 152.*

*rum Sapientum.* Ce même Rabbin s'exprime d'une manière plus forte encore dans un autre passage que notre Auteur n'a pas cité : car il n'y donne pas le sentiment de la conservation d'Elie en corps & en ame comme le sentiment des Anciens en général , mais comme celui de tous les Anciens sans aucune exception. » Quant » au retour d'Elie (a), dit il , on ne peut » point l'appeller proprement *une Résurre-* » *ction* : car il n'a éprouvé aucune corru- » ption dans son corps : mais étant sain & » entier il a été transporté en corps & en » ame dans le Paradis Terrestre , selon l'o- » pinion de tous les Anciens : *ex opinione* » *omnium Antiquorum.* C'est de là qu'il doit » un jour se montrer aux Sages , comme il » est certain par divers endroits du Tal- » mud.

Mais je m'en tiens au passage allégué par notre Auteur ; & je le prie de nous dire comment il a pu avancer dans la page 61 , que les Anciens rapportent que L'OPINION ANCIENNE EST qu'Elie vit actuellement ; & dans la page 256 que TOUS LES AN-

(a) Quod Eliam attinet , ejus reditus non potest propriè dici resurrectio , quia corpus ejus non fuit corruptum , sed integer , ex opinione omnium Antiquorum , cum corpore & anima translatus fuit in terrestrem Paradisum , atque inde , ut ex variis locis Talmudis constat , reversus apparebit Sapientibus.

334 *Examen sommaire du premier Chap.*

» CIENS JUIFS entendoient la prophétie  
» de Malachie de la personne d'Elie , qui  
» devoit reparoître par la Métempficoſe.

Si l'on joint les témoignages d'Abarbanel & de Menaffé à tout ce que nous avons dit dans cet Article , & dans notre V Chapitre , on demeurera convaincu que l'Auteur des *Examens* & celui du *Traité de la venue d'Elie* , ont avancé la plus grande de toutes les chimeres , quand ils ont soutenu que la créance du retour d'Elie descendoit de l'opinion de la Métempficoſe , & que tous les anciens Juifs penſoient que c'étoit par la Métempficoſe qu'Elie devoit reparoître dans le monde.

XIV. A l'égard de l'érudition Orientale ſur Elie , Phinéès , ſaint Georges & le prophète Alkedher , dont l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* fait parade à la pag. 26 & 27 , il n'a fait que copier mot pour mot , M. d'Herbelot , comme on peut s'en convaincre en conſultant la Bibliotheque Orientale pag. 79 , au mot *Ain albiat* , fontaine de vie, ou de *Jouvance* ; à la pag. 491 , au mot *Ilia* ou *Elie* ; & à la pag. 993 , au mot *Khedher*.

J'avertis que l'Auteur ajoûte quelques reflexions , qui prouvent fort bien qu'il n'a aucune érudition Orientale. Cela n'eſt pas ſurprenant dans un homme qui n'a aucune teinture d'Hébreu , comme nous l'avons montré dans notre ſecond & notre treizième Chapitre.

A R T I C L E II.

Examen sommaire du second Chapitre du  
TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

- I. *Les Septante n'ont point altéré le passage de Malachie en mettant Elie le Thesbite au lieu d'Elie le Prophète.* II. *Fausseté avancée par l'Auteur au sujet de saint Chrysostome.* III. *Seconde fausseté au sujet de Gretser.* IV. *Second reproche d'altération injustement fait aux Septante. Contradictions de notre Auteur.* V. *L'opinion du retour d'Elie ne vient point des Millenaires. Examen d'un passage de saint Jérôme.* VI. *Falsifications de plusieurs Textes d'Estius.* VII. *Fausse citation du Pere Calmet.* VIII. *Sentiment de ce Commentateur sur la venue d'Elie.*

I. **L'**Auteur soutient trois points dans son second Chapitre. 1°. Que la créance du *Retour d'Elie* doit son origine à une altération des Septante. 2°. Qu'elle fait partie du système des Millenaires. 3°. Que de l'aveu de plusieurs Catholiques elle n'est point & ne peut être un objet de foi dans l'Eglise.

Quant au premier point, que la créan-

### 336 Examen sommaire du second Chap.

ce du *Retour d'Elie* doit son origine à une altération des Septante, nous y avons répondu dans notre 3<sup>e</sup>. Chapitre en faisant voir que ces Traducteurs n'ont point altéré le Texte de Malachie, & que cette prétendue altération n'est point le fondement de la créance du Retour d'Elie. L'Auteur ne dit pas un seul mot pour appuyer une accusation si grave : il se contente de l'affirmer.

» Ces Interprètes, dit-il pag. 30, étoient  
» imbus du préjugé qu'Elie devoit venir  
» en personne pour les préparer à l'avé-  
» nement du Messie qui leur étoit promis, &  
» ce préjugé leur fit faire au Texte origi-  
» nal deux altérations propres à le favori-  
» ser. » Mais se flattant sans doute qu'une simple allégation de sa part équivaloit aux plus fortes preuves : » Nous avons, dit-il  
» pag. 255, assez montré d'ailleurs que les  
» Septante n'ont fait ce changement que  
» pour favoriser le préjugé du retour per-  
» sonnel du Prophète avant l'arrivée du  
» Messie.

II. Je n'ajouterais que deux observations. La première, c'est que notre Auteur avance une fausseté manifeste au sujet de saint Chrysostome : car après avoir rapporté ces paroles du saint Docteur, p. 35. *Vous voyez l'exacritude du Prophète. La ressemblance du ministère pouvoit faire donner à Jean-Baptiste le nom d'Elie ; mais de peur qu'on ne les confonde,*  
*Malachie*

*Malachie désigne expressement la Patrie du Prophète en le nommant ELIE LE THESBITE* : ce même Auteur ajoute : » Qu'on » ôte donc ce seul mot de la Bible de saint » Jean Chrysostome , tout le mystère des » deux Elies & des deux Précurseurs pour » les deux avénemens de Jesus-Christ s'é- » vanouit.

Voilà ce que l'Auteur nous dit dans la page 35 de son Livre. On n'a pour le confondre qu'à lui opposer la suite du passage de saint Chrysostome qu'il a rapporté lui-même à la page 136, où ce Pere poursuit en ces termes : *A cette premiere marque* (qu'Elie dont il s'agit ici, est de Thesbe), *Malachie en ajoute une seconde* : De peur que je ne vienne & que frappant la terre, je ne la détruise entierement ; *voulant marquer à ce caractere le second & terrible avènement du Seigneur*. Si l'on veut excuser l'Auteur, il faut dire que quand il a composé la p. 136 de son Livre, il avoit oublié ce qu'il avoit écrit à la p. 35. Nous avons déjà vû , & nous verrons encore dans la suite , que ces sortes d'oublis lui sont fort ordinaires.

III. A cette premiere fausseté au sujet de saint Chrysostome , il en ajoute une autre au sujet de Gretser, dont il falsifie indignement le passage : » C'est donc avec raison , » dit-il p. 35 , que Gretser reconnoît que » toute la question sur le retour futur d'E-

338 *Examen sommaire du second Chap.*

» lie, se réduit au nom de *Thesbite*, que les  
 » Septante ont substitué à celui de *Prophete*  
 » dans la Prophétie de Malachie, parce  
 » que c'est uniquement sur ce nom que la  
 » plûpart des Peres ont cru que la Prophé-  
 » tie devoit s'entendre de la personne d'E-  
 » lie. Gretser n'a pas dit un seul mot de ce  
 que lui attribue notre Auteur. Il a même  
 dit expressément tout le contraire : voici  
 son Texte.

» Les Interprètes, dit-il (a), avouent  
 » sans peine que les paroles du III Chapi-  
 » tre de Malachie s'entendent de Jean-Ba-  
 » ptiste. Toute la question roule sur le se-  
 » cond passage tiré du IV Chapitre que les  
 » Septante ont expliqué expressément de  
 » l'ancien Prophète originaire de Thebes.  
 » Car ils ont traduit ; *Voilà que je vous envoie*  
 » *Elie de Thebes*. La plûpart des saints Pe-  
 » res & des Interprètes sont du même sen-  
 » timent, comme on le peut voir dans le

(a) Quæ in Capite tertio vaticinatur Sacer Vates,  
 respectu ad Johannem Baptistam prædicta fuisse,  
 non gravatè fatentur Interpretes. Tota quæstio est  
 de loco posteriore jam recitato ex IV Cap. quem  
 ad Eliam illum veterem Thebitem spectare expressè  
 censuerunt LXX Interpretes. Verterunt enim, *Ecce ego mittam vobis Eliam Thebitem*, &c. Idem  
 plerique sanctorum Patrum, & Sacræ Scripturæ In-  
 terpretum tradunt, ut videre licet apud Franciscum  
 Riberam. *Comment. in Cap. IV Malachiæ. Gretser.*  
*Lib. I, Cap. XIV, defens. Controv. Bellarm.*

• Commentaire de Ribera sur le iv Chapitre de Malachie. « N'est-il pas visible qu'il ne s'agit ici que du iv Chapitre de Malachie, par opposition au troisième? Ya-t-il là un seul mot d'où l'on puisse inférer que Gretser reconnoît » que toute la » question sur le retour futur d'Elie, se réduit au nom de *Thefbite*, que les Septante » ont substitué à celui de *Prophete*, dans la » Prophétie de Malachie, parce que c'est » uniquement sur ce nom que la plupart » des Peres ont crû que la Prophétie devoit » s'entendre de la personne d'Elie?

Le même Gretser n'a-t-il pas soutenu au contraire (a) que l'Auteur » de l'Ecclésiastique a eu grande raison d'assurer » qu'Elie devoit revenir vers la fin du monde, parce que ce sentiment est enseigné » dans d'autres endroits de l'Écriture, & » en particulier dans le quatrième Chapitre de Malachie, *Je vous enverrai Elie le Prophete*? Observez que Gretser dit que le retour d'Elie est annoncé dans ces paroles: *J'enverrai Elie le Prophete*, & qu'il ne fait aucune mention de la qualité de *Thefbite*? Enfin ce même Controversiste n'a-t-il pas

(a) Ab Ecclesiastico rectissime assertum Eliam sub finem mundi rediturum; id enim aliis itidem Scripturæ locis consentit; nominatim illi Malachiz Cap iv, *licce ego mittam vobis Eliam Prophetam.*

reproché aux Protestans (a), que ce n'étoit  
 » que par une stupidité prodigieuse qu'ils  
 » faisoient violence à l'Evangile, pour en-  
 » tendre d'un autre que du véritable Elie  
 » ces paroles : *Elie doit venir & rétablira*  
 » *toutes choses*, & cela contre les Oracles  
 » des Prophètes, contre l'analogie de l'E-  
 » criture, & contre le consentement des  
 » Peres ?

Est-ce-là reconnoître, comme le dit no-  
 tre Auteur, que toute la question sur le re-  
 tour d'Elie se réduit au seul nom de *Thesbi-*  
 „ *te*, que les Septante ont substitué à celui  
 „ du *Prophète* dans la prophétie de Mala-  
 „ chie, parce que c'est uniquement sur ce  
 „ nom que la plûpart des Peres ont cru  
 „ que la prophétie devoit s'entendre de la  
 „ personne d'Elie ?

IV. C'est du Protestant Dounam, (b)  
 que notre Auteur emprunte un second  
 reproche qu'il fait aux Septante en ces ter-  
 mes : » Si c'est, dit-il, chez les Peres, pag.  
 » 30, une méprise ( d'avoir crû qu'Elie

(a) *Miranda, imo vero & miseranda est Prædicantium stupiditas, cum propter verba de præterito, quæ manifestè ad Johannem Baptistam spectant, vim inferre volunt verbis proximè antecedentibus, de futuro, quæ etiam ex Prophetarum oraculis & ex Scripturæ analogia, & ex Patrum communi doctrina, aliò referri non possunt, nisi ad Eliam Thesbiten.*

(b) *Secundo, ad eorum qui in hac parte cum*

» viendroit en personne), elle paroîtra plus  
 » excusable quand nous aurons détaillé ce  
 » qui pouvoit les y jeter . . . . Au verset  
 » onzième du 2 Chapitre du 1v Livre des  
 » Rois , il est dit , selon l'Hébreu , qu'E-  
 » lie monta , ou fut enlevé au Ciel : . . . mais  
 » les Septante qui vouloient qu'Elie revînt  
 » en personne , . . . ont mis à l'endroit que  
 » nous venons d'indiquer , qu'il fut enlevé  
 » comme au Ciel. Ils insinuoient par-là que  
 » Dieu le tenoit hors de la vûe des hom-  
 » mes dans quelque région de l'air, jusqu'au  
 » tems qu'il devoit le renvoyer dans le mon-  
 » de . . . . Aussi voit-on que plusieurs Peres

Pontificiis consentiunt , testimonium quidem ele-  
 vandum , ad ipsos vero excusandos respondeo , eos  
 deceptos fuisse partim translatione græca duobus in  
 locis depravata : partim traditione quadam sublestæ  
 fidei. Nam *Malach. 1v, 5* , ubi secundum verita-  
 tem hebraicam legitur , *Ego mitto vobis Eliam Pro-*  
*phetam* : græca translatio habet *Eliam Thesbitem* ;  
 unde Patres translationem illam sequentes , existi-  
 marunt locum illum de ipso Elia Thesbite intelli-  
 gendum fuisse , non autem de Johanne : qui etiam si  
 eum *Elias* à Christo dicatur , tum etiam *Propheta* ;  
*Thesbites* tamen non fuit.

Altera translationis græcæ corruptela est *II Reg.*  
*2* , ubi secundum Hebræorum fontes, legimus *Eliam*  
*ψ. I* assumendum , *ψ. II* assumptum in Cælum ;  
 Græcorum rivuli reddunt *ὡς εἰς τὸν οὐρανόν* , tan-  
 quam in cælum. Quæ lectio occasionem videntur de-  
 disse nonnullis opinandi ; Eliam non fuisse raptum  
 in cælum , sed in aera subvectum aliquantisper , &  
 demissum denuo in Paradisum , vel aliam ali-

342 *Examen sommaire du second Chap.*

» n'ont pas manqué d'insister sur ce (premier) changement.

Si quelques Peres ont insisté sur cette expression qu'*Elie* avait été enlevé comme au Ciel, ce n'a jamais été pour appuyer le retour du Prophète, mais uniquement pour montrer que jusqu'à J. C. le Ciel avait été fermé à tous les Justes, & que personne avant lui n'y étoit entré. » S'offense qui voudra de mon discours, dit Origènes cité par notre Auteur p. 32, je soutiens hardiment, que comme J. C. est le premier né d'entre les morts, il est le premier qui ait élevé la chair dans le Ciel. Il est écrit d'*Elie* qu'il fut enlevé comme au Ciel; d'*Enoch* qu'il fut transporté; mais il n'est point dit, qu'il soit monté jusqu'au Ciel. Les autres Textes cités au même endroit, ne disent rien davantage. Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que notre Auteur oubliant ce qu'il vient de nous dire p. 30, soutient p. 112 & 113, que Basile de Seleucie & saint Cyrille de Jérusalem n'ont pas crû le retour d'*Elie*, & il le soutient, en faisant observer qu'ils ont insisté sur ce qu'il est dit, qu'*Elie* n'avait été enlevé que comme au Ciel. Il fait plus, car les deux passages de Basile de Seleucie (a) & de S. Cy-

quam regionem terræ. *Dounam, Papa Antichristus*, part II, de *Henocho & Elia*, p. 637.

(a) *Affumptus est Elias quasi in cœlum. Ap. Ath. T. II, p. 456.*

ville de Jérusalem (a) qu'il cite p. 113, comme contraires à la créance du retour d'Elie, sont les mêmes qu'il avoit cités p. 30, comme favorables à cette créance, & comme une preuve claire que la restriction *comme au Ciel* avoit fait son effet, aussi-bien que l'addition du mot de *Thebrite* à la Prophétie de Malachie.

Au reste, il paroît que ces mots, *comme au Ciel*, sont une faute de Copiste, & que les Septante ont traduit, qu'Elie avoit été enlevé jusqu'au Ciel, *ὡς εἰς τὸν ἕβρον*, & non pas *ὡς εἰς τὸν ἕβρον*. C'est ainsi qu'on lit dans la Poliglote de Ximenès IV Rois, ch. xi, v. 12; & dans le I Livre des Machabées, ch. xi, dont l'Auteur a visiblement suivi la Version grecque, & non le Texte hebreu; car il dit comme les Septante, qu'Elie a été enlevé au Ciel, *ἀνελήφθη ὡς εἰς τὸν ἕβρον*, & non pas, qu'il y est monté, comme porte le Texte hébreu, *ascendit*.

V. Quant au second point, que l'opinion du retour d'Elie tire son origine de l'erreur des Millenaires, nous l'avons déjà réfuté dans le IV Chapitre. Notre Auteur qui prétend, dans les pages 36 & suivantes, que la fable du regne de mille ans a passé des Juifs chez les Chrétiens, a eu soin de citer à la page 132 un passage de saint Jérôme, qui

(a) Quod Elias tanquam in Cœlum ascenderit. Cyril. Hieros. Catech. 14.

dit tout le contraire. » Toutes ces méprises,  
 » fait - il dire à ce Pere, venoient de ce  
 » qu'on prenoit l'Apocalypse à la lettre,  
 » & qu'on ne comprenoit pas qu'elle ca-  
 » choit sous la superficie de cette lettre,  
 » de mysterieux emblèmes de ce qui de-  
 » voit arriver dans l'Eglise. (a) Si toutes ces  
 méprises venoient de l'Apocalypse mal  
 entendue, elles ne venoient donc pas des  
 Juifs.

Je n'ai qu'un mot à dire sur un passage  
 du Commentaire de saint Jérôme sur Isaïe,  
 que notre Auteur allégué page 38.

Quelques-uns, dit ce Pere (b), rappor-  
 » tent cet endroit d'Isaïe, ( où il est dit que  
 » la lumiere de la Lune égalera celle du  
 » Soleil, ) au tems d'Elie, & disent que  
 » c'est de lui qu'il est écrit : *Vos yeux verront*  
 » *vosre Maître ou vosre Précepteur, & vos*  
 » *oreilles l'entendront derriere vous*; qu'alors,  
 » selon les fables des Poëtes & le siècle d'or  
 » de Saturne, on verroit couler des ruis-  
 » seaux de lait des montagnes & des collir-  
 » nes, & du miel très-pur des feuilles des

(a) S. Jérôme sur Isaïe, Ch. 30.

(b) Alii ad Eliæ tempora ( referunt ), & ipsum  
 dicunt esse, de quo supra scriptum est: *Erunt oculi*  
*tui videntes Preceptorum tuum, & aures tuae audient*  
*uerbum post tergum momentis*: tunc de montibus &  
 collibus, juxta fabulas poetarum, & Saturni au-  
 reum sæculum, lactis rivos fluere, & de arborum  
 foliis stillare mella purissima. Quæ qui recipiunt,

» arbres. Ceux qui reçoivent ces choses,  
» doivent aussi, continue ce Pere, adopter  
» par une erreur Judaïque la fable de Mille  
» ans & du regne terrestre de Jesus-Christ.»

Saint Jérôme ne combat point par ces paroles le retour d'Elie; mais il combat ceux qui expliquant un passage d'Isaïe de ce retour, y joignoient les fables des Poètes sur le siècle d'or de Saturne. Le saint Docteur fait remarquer que s'ils prennent dans un sens charnel & grossier les paroles des Prophètes où Dieu promet une terre où coule le lait & le miel, ils seront forcés d'admettre aussi le regne de Mille ans, parce qu'ils ne comprendront pas que l'Apocalypse doit être entendue dans un sens spirituel.

L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* cite de nouveau ce même passage p. 131, & le commente en ces termes: » On ne pour-  
» roit, dit-il, selon saint Jérôme recevoir  
» ce qu'on débitoit du retour d'Elie, sans  
» adopter toute la fable des Mille ans du  
» regne terrestre de Jesus-Christ. » Mais il a soin de retrancher. & du Texte Latin, & du Commentaire qu'il en a fait, ce que le saint Docteur ajoûte, que ceux dont il parle,

mille quoque annorum fabulas, & terrenum Salvatoris imperium Judaico errore suscipient, non intel-  
ligentes Apocalypsim Johannis in superficie litterarum medullata Ecclesiarum Sacramenta contexere. *Hier. in Isa. Cap. xxx, T. III, p. 261.*

### 346 Examen sommaire du second Chap.

pensoient que selon les fables des Poètes & le siècle d'or de Saturne , on verroit couler des ruisseaux de lait des montagnes & des collines , & du miel pur des arbres. Son dessein par cette dissimulation a été de persuader à ses Lecteurs , que saint Jerome a soutenu que tous ceux qui admettoient le retour d'Elie , devoient adopter aussi les fables des Millenaires. Et dans la pag. 246 de son Livre , ce même Auteur cite une troisième fois ce même passage avec une nouvelle falsification , pour faire croire que selon saint Jerome on ne peut voir dans l'Apocalypse le retour d'Elie & la conversion des Juifs , sans être forcé de devenir Millénaire.

» Il y en a , fait-il dire à saint Jérôme ,  
» qui trouvent dans ce Livre ( de l'Apoc-  
» calypse ) le Prophète & son tems , la  
» Jérusalem descendue du Ciel , & le peu-  
» ple qui doit y revenir , & par une suite  
» inévitable , il faut aussi qu'ils adoptent  
» l'erreur des Juifs , & la fable du regne  
» terrestre de J. C. pendant mille ans , » ce-  
» la parce qu'ils ne veulent pas compren-  
» dre que l'Apocalypse de saint Jean con-  
» tient des mysteres sous la superficie de  
» la Lettre.

Saint Jérôme ne dit rien de ce que lui prête notre Auteur. » Quelques-uns , dit ce

» Pere (a), rapportent cet endroit d'Isaïe,  
 » Ch. xxx, *La lumière de la Lune sera comme*  
 » *la lumière du Soleil,*) & toutes les pro-  
 » messes qui y sont rapportées, à la Jérusa-  
 » lem céleste, & au retour de son Peuple,  
 » lorsque cette parole sera accomplie : *Le*  
 » *Ciel & la terre passeront.* Le saint Docteur  
 ne fait ici aucune mention du Livre de  
 l'Apocalypse. « D'autres, continue-t-il,  
 » rapportent ce même endroit au tems  
 » d'Elie, & prétendent que c'est de lui, dont  
 » il est dit ; *Vos yeux verront votre Maître,*  
 » *& vos oreilles entendront derrière vous la voix*  
 » *de celui qui vous avertira ;* & qu'alors on  
 » verra selon les fables des Poètes & le ré-  
 » gne d'or de Saturne, couler des ruisseaux  
 » de lait des montagnes & des collines (b),  
 & le reste que nous avons déjà rapporté.

Saint Jérôme, comme on voit, ne dit  
 point ici qu'il y en a qui trouvent dans le  
 Livre de l'Apocalypse, le Prophète & son  
 tems, la Jerusalem descendue du Ciel,  
 ni son peuple qui doit y revenir. Il

(a) Quidam locum istum & omnia quæ in hoc  
 repromissionum capitulo continentur, ad cœlestem  
 referunt Jerusalem, & ad reversionem populi ejus,  
 quando implebitur istud quod scriptum est : *Cælum*  
*& terra transibunt.*

(b) Alii ad Eliæ tempora, & ipsum dicunt esse,  
 de quo supra dictum est ; *Erunt oculi tui videntes*  
*Præceptorem tuum, & aures tuæ audient verbum post-*  
*tergum momentis.* Tunc de montibus, &c.

348 *Examen sommaire du second Chap.*  
ne met point non plus une liaison inévitable entre le retour d'Elie & l'opinion du regne de Mille ans. Le reproche du saint Docteur ne tombe que sur ceux qui admettant ce retour d'Elie, y joignoient sans nécessité les fables des Poètes & du regne terrestre de Jesus-Christ. Mais notre Auteur pour donner le change a eu soin de supprimer ces circonstances, & du Texte Latin & de sa Traduction.

VI. Le troisième Point que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* prétend prouver dans son 2<sup>e</sup> Chapitre, c'est que le retour du Prophète n'est point & ne peut jamais devenir un objet de foi. Pour en venir plus aisément à bout, il falsifie ou abuse des passages de trois Auteurs, de Jansenius de Gand, d'Estius & du Pere Calmet.

Quoique la citation qu'il fait du Commentaire de Jansenius sur l'Ecclésiastique, ne soit pas exacte, je ne crois pas devoir m'y arrêter, parce que ce Prélat a retracté dans sa *Concorde* plusieurs choses qu'il avoit dites dans son *Commentaire sur l'Ecclésiastique*. C'est donc dans sa *Concorde* qu'il faut puiser son vrai sentiment. Je passe à Estius, que notre Auteur fait parler en ces termes pag. 49 : » On peut douter, fait-il dire à ce Théologien, » si Aretas & Alcuin, [en disant que le retour d'Elie est] » crû invariablement, & que tel est la foi de

[Eglise ], » parlent d'une foi proprement  
 » dite , ou seulement d'une foi probable :  
 » on peut douter de plus que leur autorité  
 » soit suffisante pour nous faire croire que  
 » ce point est de foi , parce que les plus an-  
 » ciens & les plus autorisés des Peres ne  
 » nous l'ont point proposé comme tel. Le  
 » sentiment personnel d'Estius est donc de  
 » considerer la question du retour d'Elie  
 » comme une question problématique , sur  
 » laquelle on tient librement le pour & le  
 » contre dans l'Eglise. Il croit que l'an-  
 » cienne Tradition ne suffit pas pour éta-  
 » blir ce retour comme un dogme. Il con-  
 » sidere cette Tradition comme principale-  
 » ment fondée sur l'enlèvement d'Hénoch  
 » & d'Elie , ce qui ne prouve pas en bon  
 » raisonnement qu'ils doivent revenir in-  
 » failliblement.

Quand notre Auteur a avancé un si grand  
 nombre de faussetés tout à la fois , il faut  
 qu'il ait crû que personne ne se donneroit la  
 peine de consulter l'original. » Estius, dit no-  
 » tre Auteur, considère cette Tradition com-  
 » me principalement fondée sur l'enleve-  
 » ment d'Elie & d'Hénoch: premiere fauf-  
 » feté. Car ce Théologien après avoir dit que  
 l'enlèvement d'Elie & d'Hénoch rendoit la  
 Tradition de leur retour infiniment proba-  
 ble , *Imprimis probabilem* , ajoute tout de  
 suite : » Mais ce point est prouvé d'une

350 *Examen sommaire du second Chap.*

» maniere beaucoup plus certaine par les té-  
» moignages de l'Écriture qui marquent  
» clairement le retour & l'arrivée de ces  
» deux Prophètes : *Verum certius multo id  
probant testimonia Scripturae que reditum & ad-  
ventum eorum disertè significant. In Lib. sent.  
Lib. 1v, Distinct. 47, Parag. 10.*

La seconde fausseté est d'attribuer à Es-  
tius de regarder la question du retour fu-  
tur d'Elie comme une opinion problémati-  
que. Comment ce Théologien auroit-il pu  
regarder comme problématique une opi-  
nion qu'il dit être clairement exprimée  
dans l'Écriture, *disertè significari* ? Comme  
l'Église néanmoins n'a point fait une déci-  
sion du retour d'Elie, Estius a crû avec rai-  
son que ce sentiment, quoique certain, n'ap-  
partenoit à la foi que d'une maniere proba-  
ble. C'est le sens de ces paroles : » On peut  
» douter si ces deux Auteurs, Arétas &  
» Alcuin ont prétendu parler d'une *foi cer-  
» taine & proprement dite, ou d'une foi probable* ;  
» Comme on peut douter si leur autorité  
» est assez grande pour nous obliger à croire  
» ce point comme de foi, sur tout quand  
» nous voyons que les plus anciens & les  
» plus célèbres Peres n'ont point insisté  
» avec tant de force sur ce même point,  
» quoiqu'il soit plus que probable par les  
» Écritures : *Rem licet ex Scripturis plusquam  
probabilem* : paroles que notre Auteur a re-

*du Traité de la venue d'Elie.* 351

tranchées du Texte Latin & de la Version qu'il en a faite. Il s'y est trouvé obligé parce qu'il vouloit établir qu'Estius regardoit le retour d'Elie comme une opinion problematique sur laquelle il étoit libre de prendre le pour & le contre. Or c'est ce qu'on ne peut dire d'un point qui est plus que probable, *pluquam probabilem*; c'est-à-dire qui est certain par les Ecritures.

VII. La citation du Texte du Pere Calmot est moins une falsification qu'un défaut de Logique de la part de notre Auteur. Il veut prouver pag. 50, que le retour d'Elie n'est point un article de foi, & il va nous citer un passage où le Pere Calmet dit, que ce n'est pas un article de foi qu'il soit parlé d'Elie & d'Hénoch dans l'Apocalypse.

» Nonobstant, dit-il, cette nuée de témoins  
 » que nous venons de produire pour prou-  
 » ver qu'Hénoch & Elie, sont les deux té-  
 » moins marqués dans l'Apocalypse; nous  
 » ne prétendons pas toutefois en faire un  
 » article de foi, reçu généralement de tous  
 » les fideles.» L'Auteur ignore-t-il qu'il y  
 a une grande différence entre l'opinion du retour d'Elie, & l'opinion que ce retour soit annoncé dans l'Apocalypse. La première de ces opinions pourroit être de foi, quand même la seconde seroit fautive. C'est ce qui a fait dire à M. Bossuet, *Préface sur l'Apocalypse*, n. 15, » sçavoir, si cette arri-

352 *Examen sommaire du second Chap.*

« vée d'Hénoch & d'Elie est comprise au  
» Chapitre XI de l'Apocalypse, .... ni  
» la chose n'est importante, ni également  
» assurée.

VIII. Quant au retour d'Elie, le Père Calmet ne s'est point éloigné du sentiment des autres Théologiens que nous avons cités dans notre Ouvrage; il s'est même exprimé avec une force singulière en quatre endroits de ses Commentaires. Voici ce qu'il dit sur ces paroles du IV Livre des Rois chap. 2, v. 11 : *Un Char de feu & des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup ( Elie & Elifée. )* C'est un sentiment clairement

- marqué dans les Ecritures, & solide-
- ment fondé dans la Tradition & dans les
- Peres, que le prophète Elie doit venir
- à la fin du monde, afin de préparer les
- voies du Seigneur avant le jour terrible
- du Jugement, & afin de réunir les peres
- » avec les enfans; c'est-à-dire, l'Eglise a-
- vec la Synagogue, & les Juifs avec les
- » Chrétiens, pour n'en faire qu'un peuple
- saint & parfait, sous un seul chef, qui
- est Jesus-Christ. *Je vous enverrai le prophé-*
- *te Elie, avant que le grand & terrible jour*
- *du Seigneur arrive, dit le Seigneur dans*
- *Malachie: il convertira les cœurs des fils*
- *envers les peres, & les cœurs des peres en-*
- *vers les fils, de peur que je ne vienne, & que*
- *je ne frappe la terre d'Anathème. (a) OR*

(a) *Malach. IV, 5.*

voit dans le Dialogue de saint Justin Martyr avec Tryphon, que les Juifs & les Chrétiens convenoient en ce point, de la venue d'Elie avant le dernier jugement. Tertullien (a) enseigne la même chose en plus d'un endroit; il dit qu'Elie & Enoch sont réservés pour paroître un jour, & pour vaincre l'Antechrist par leur mort. *Moritur reservantur, ut Antichristum sanguine suo extinguant.* Saint Hippolyte (b), saint Chrysostome (c), saint Ambroise (d), saint Jerome (e), saint Augustin (f), saint Cyrille d'Alexandrie (g), Théodoret (h), & cent autres anciens (i) & nouveaux, marquent clairement cette vérité, & reconnoissent les deux avénemens du Sauveur: le premier annoncé par Jean-Baptiste, dans l'esprit & dans la vertu d'Elie: & le second, dans lequel le vrai Elie paroîtra & préparera les cœurs des hommes pour paroître devant le souverain Juge. *Sicut Elias*

(a) *Tertul. de animis, Cap. xxxv & l.*

(b) *Hippolit. Oratio de Antichristo.*

(c) *Chrysof. Homil. 58 in Matt.*

(d) *Ambr. L. I in Luc. & in Es. 45.*

(e) *Hieron. in Cap. xviii Matt.*

(f) *Aug. Lib. XX de Civ. Cap. xxix.*

(g) *Cyrit. Alex. in Malac. Cap. iv.*

(h) *Theodoret. in Malac. iv.*

(i) *Vide Nat. Alex. Hist. Eccles. vet. Test. T. II, Dissert. 6.*

354 *Examen sommaire du second Chap.  
secundum Domini adventum praveniet , ita Jo-  
hannes pravenit primum : Sicut ille precursor  
venturus est Judicis , ita iste precursor est factus  
Redemptoris (a).*

Sur ces paroles de Malachie Chap. IV ,  
v. 5 , *Je vous enverrai le prophete Elie avant  
que le grand & terrible jour du Seigneur arri-  
ve.* » Les Peres (b) & les Commentateurs ex-  
» pliquent ordinairement ce passage du Ju-  
» gement dernier , & du second avènement  
» du Sauveur ; & la Lettre présente ce sens  
» tout naturellement à l'esprit. C'est la  
» Tradition constante de la Synagogue &  
» de l'Eglise Chrétienne , que le prophète  
» Elie viendra réellement , & en personne ,  
» avant la fin du monde , pour s'opposer à  
» l'Antéchrist , & pour rappeler les Juifs à  
» Jesus-Christ. La venue de saint Jean-Bap-  
» tiste & la destruction du Temple de Jeru-  
» salem , quoique fort réelles en elles-mê-  
» mes , n'étoient que des figures de l'appä-  
» rition personnelle & effective d'Elie à la  
» fin des siècles & du Jugement terrible  
» que le Seigneur exercera contre tous les  
» hommes , qui ont violé ses saintes loix ,  
» & qui se sont abandonnés au crime.

» Sur ces paroles de l'Ecclésiastique ,  
» Chapitre XLV I I I , v. 10 : *Vous qui avez été*

(a) Greg. Magn. Homil. 7 in Evang.

(b) Ita Justinus Martyr Dialogo cum Tryph. Tertul.  
Lib. de anima , Cap. xxxiv, 50. Hippolyt.

» destiné pour adoucir la colere du Seigneur, par  
» des jugemens que vous exercerez au tems pres-  
» crit, pour réunir les cœurs des peres à leurs en-  
» fans. Voici une ancienne Tradition des  
» Juifs, confirmée dans l'Évangile, & reçue  
» encore aujourd'hui dans la Synagogue, &  
» dans l'Église de Jesus-Christ, que le pro-  
» phète Elie doit venir avant la fin des  
» tems, pour réunir les peres aux enfans,  
» & les enfans aux peres, suivant la prédi-  
» ction de Malachie (a). Notre Sauveur  
» nous a avertis dans l'Évangile, qu'Elie étoit  
» déjà venu dans la personne de Jean-Bap-  
» tiste (b); & par conséquent que mal-à-  
» propos les Juifs attendoient un autre  
» Messie que Jesus, auquel Jean-Baptiste  
» rendoit publiquement témoignage. Mais  
» cette explication de la Prophétie, & l'e-  
» xécution qu'elle a eue dans la personne  
» de saint Jean, n'exclut pas l'autre sens,  
» ni l'autre accomplissement, qui doit ar-  
» river à la fin des siècles. Ce sera princi-  
» palement alors que s'exécutera à la lettre  
» ce qui est dit ici, qu'Elie réunira les cœurs  
» des peres avec leurs enfans, & des enfans  
» avec leurs peres, c'est-à-dire, qu'il ras-  
» semblera les Juifs avec les Chrétiens dans  
» la même croyance, il ramenera les pre-  
» miers dans l'Église de Jesus-Christ, &

(a) *Malac. IV, 5.*

(b) *Matt. XI, 14. XVII, 12.*

356 *Examen sommaire du second Chap.*

» des deux peuples il ne s'en formera qu'un-  
» Les Patriarches seront réunis avec les  
» Juifs, & les Juifs avec les Patriarches,  
» en ce que les Juifs croiront en Jesus-  
» Christ qui a été l'objet de l'attente & des  
» espérances des anciens Patriarches ; ou-  
» bien, les Juifs qui sont comme les Peres  
» & les Fondateurs de l'Eglise par les Apô-  
» tres sortis du milieu d'eux, se réuniront  
» avec les-Fideles, avec les Gentils conver-  
» tis, qui sont comme leurs enfans, & ne fe-  
» ront plus qu'un seul peuple, & qu'un seul  
» troupeau, sous le même Pasteur J. C.

» Sur ces paroles : *Il est vrai qu'Elie*  
» *doit venir* en saint Matth. Chap. *xxii*,  
» *v. 11.* Jesus-Christ concilie les contra-  
» rietés apparentes qui embarrassoient les  
» Apôtres. Il est vrai qu'Elie viendra, & il  
» est vrai qu'il est venu. Il est venu en la  
» personne de Jean-Baptiste, & les Juifs  
» ne l'ont ni reconnu, ni écouté. Elie vien-  
» dra un jour, à la fin des siècles, & il ré-  
» tablira toutes choses, suivant les Prophé-  
» ties. Voilà le sens que les Peres & les In-  
» prêtes Catholiques donnent à ce Passage.  
MAIS QUELQUES NOUVEAUX (a) SOUTIENNENT QU'IL NE S'AGIT ICI QUE DE JEAN-BAPTISTE (b), qui est venu

(a) *Camero. Gros. Med. L. I, Dissert. 25, & Bigsfoot. Jac. Capel, Hamm. Le Clerc.*

(b) *Grocius cite Procope & Primasius qu'il dit*

„ dans l'esprit , & dans la vertu d'Elie. Ils  
„ soutiennent que l'opinion des Juifs &  
„ des Chrétiens, qui ont toujours crû & qui  
„ croient encore qu'Elie doit venir en per-  
„ sonne avant le dernier jour du Jugement ,  
„ N'EST FONDÉE QUE SUR LA VAINNE  
„ CRÉDULITÉ DES PEUPLES, ET N'A JA-  
„ MAIS PASSÉ DANS L'ÉGLISE POUR  
„ UNE TRADITION APOSTOLIQUE, puis-  
„ qu'on voit quelques Anciens qui ont été  
„ dans le doute sur cela. Mais peut-on dire  
„ que saint Jean-Baptiste ait rétabli toutes  
„ choses, *Ipse restituet omnia* , comme le dit  
„ ici Jesus-Christ d'Elie? Peut-on dire que  
„ Jean-Baptiste ait précédé ce jour terrible  
„ du Seigneur , *Antequam veniat Dies Do-*  
„ *mini magnus & horribilis* , (a) comme s'ex-  
„ prime Malachie en parlant de la venue  
„ de ce Prophète? Enfin , compte-t-on  
„ pour rien le témoignage de l'Ecclésiasti-  
„ que (b) , qui parle clairement de la ve-  
„ nue d'Elie en ce dernier jour? Et de l'A-  
„ pocalypse (c) , qui s'en explique d'une  
„ manière qui n'est pas moins distincte?  
„ Je donnerai ordre à mes deux Témoins  
Lavoir nié ; & S. Grégoire de Nazianze qui a été  
dans le doute.

(a) Malach. IV , 6.

(b) Eccl. XL , 8. *Qui scriptus es in judiciis tempo-*  
*porum lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris*  
*ad filium* , &c.

(c) Apoc. XI , 3 , 6.

358 *Examen sommaire du III Chap.*  
 „ (Elie & Henoch) ; & couverts a'un sac ils  
 „ prophétiseront durant mille deux cens soi-  
 „ xante jours . . . . *Que si quelqu'un leur veut*  
 „ *nuire , il sortira de leur bouche un feu qui*  
 „ *devorera leurs ennemis.*

---

## ARTICLE III.

### Examen sommaire du troisième Chapitre du TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

**I.** *On appuie de l'autorité de plusieurs Sçavans la Traduction qu'on a donnée d'un Texte de Maimonides. II. Fausse induction de Procock. III. Tanchum n'a point dit que Maimonides expliquoit la prophétie de Malachie d'un Elie en esprit. Son autorité d'ailleurs n'est d'aucun poids. IV. Falsification importante du texte d'Abarbanel. V. Autre passage d'Abarbanel où notre Auteur n'a rien compris dans la Traduction Latine de Jean-Frischmuth. VI. Abus qu'il fait d'un passage de Ménassé. VII. Les plus celebres Rabbins ont crû la venue personnelle d'Elie , & ont attesté que c'étoit là le sentiment de tous les Anciens.*

**I.** **C**E que dit ici l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* dans son troisième Chapitre, pour montrer qu'il n'y a point chez

les Juifs de vraie Tradition sur le retour d'Elie, est réfuté dans notre second Chapitre tout entier.

Le Texte de Maimonides qu'il a mal traduit en copiant Balnage, Leiddeker & Jean-Frischmuth, le trouve parfaitement rendu par trois célèbres Protestans (a), Carpsovius, Alting (b), Hoornberk (c). Ce passage porte dans leur Traduction :  
» Quelques Sages ont dit qu'Elie viendrait  
» avant l'avènement du Messie, mais per-  
» sonne ne sçait comment ces sortes de cho-  
» ses arriveront avant qu'elles soient arri-  
» vées, parce qu'elles se trouvent d'une ma-  
» niere enveloppée dans les Prophètes.

Pocock traduit (d) : » Personne ne con-  
» noît distinctement ces choses avant qu'  
» les soient arrivées.

II. Ce sçavant homme conclut de ces paroles que Maimonides a crû que l'Elie promis par Malachie étoit un homme revê-

(a) Verum hæc omnia & alia id genus nemo hominum novit quomodo futura sint, donec extiterint, quia res istæ occultæ sunt apud Prophetas. *Nota Carpsovii in Schickard. Jus regum, Cap. vi, Theor. 20, pag. 452.*

(b) *Lib. V Schil. seu de vaticinio Jacob. Cap. xi, pag. 390.*

(c) *Hoornberk. I. lib. II contra Judæos, pag. 205.*

(d) *Pocock Appendix ad Commentarium Malachia.*  
Hæc & quæ eo spectant omnia nemo distincte novit, antequam exitum habuerint.

tu de son esprit. Mais cette conséquence est fautive : car on ne peut inférer autre chose du Texte de ce célèbre Rabbin , si non qu'il étoit en doute , non sur le retour d'Elie en personne , mais uniquement sur les circonstances de ce retour , comme nous l'avons montré après le Rabbin Ménassé.

III. Le même Pocock cite dans ses notes sur *Porta Mosis* ( pag 19 ) , un passage de Tanchum où ce Rabbin prétend que Malachie n'a annoncé qu'un Elie selon l'esprit. La Version latine finit par ces mots , *Ut vult magnus ille Doctor Maimonides* , comme veut ce grand Docteur Maimonides. Il y a grande apparence que ces paroles sont de Pocock , & non pas de Tanchum. Premièrement , parce qu'elles ne sont point dans le passage Arabe ; mais uniquement dans la Traduction Latine. Secondement , parce que ce n'est gueres l'usage des Rabbins d'employer ces sortes d'expressions , *Comme veut ce grand Docteur*. J'avertis que Pocock dans son *Commentaire Anglois sur Malachie* , a cité le même passage de Tanchum avec la même addition.

Je n'ai pû trouver ni en France , ni en Hollande , l'ouvrage de ce Rabbin. Mais quand même il auroit dit ce que Pocock lui attribue , le nom d'un Auteur si obscur & si peu connu , peut-il balancer l'autorité du Juif Menassé & les raisons que nous a-

vons

vons alléguées dans notre second Chapitre, pag. 14 & suivantes.

IV. Notre Auteur soutient à la pag. 61, que plusieurs Rabbins ont cru que la prophétie de Malachie pouvoit s'entendre d'un Elie selon l'esprit : mais le passage sur lequel il appuie cette prétention est entièrement pris à contre sens. » Ce qu'il est important » d'observer, dit-il pag. 61, c'est que quel- » que soit le sentiment d'*Abarbanel* & des » autres qu'il allégué, il s'en faut bien qu'il » il considère le retour personnel d'Elie » comme l'objet de la foi de la Synagogue » & de la prédication de la Chaire de Moïse. Selon lui la prophétie de Malachie » peut s'expliquer d'un Elie selon l'esprit, » comme celle d'Isaïe, qui nomme le Mes- » sie *David*, parce qu'il doit naître de sa » race, ou qu'il doit ressembler à David, » par sa manière de vivre & de regner. (a)

Que d'infidélités dans une seule citation !  
1. *Abarbanel* compare simplement le ministère d'Elie avec celui du Messie; & notre Auteur prétend qu'*Abarbanel* compare la prédiction d'envoyer Elie avec celle où le Messie

(a) *Forfan eadem est ratio hujus promissionis (de Elia), ac illius (Isaï. XLII, V. 2.) Et David, servus meus illorum Rex Messias vocatus \* David, eo quod ex semine illius oriundus ei ratione vitæ & modi regnandi similis est.*

\* Il y a vocatur dans *Frischmuth* que notre Auteur a copié. Voyez pag. 1077, § 29

Q

362 *Examen sommaire du III Chap.*  
est désigné sous le nom de *David* ; & que ce Rabbín a crû ( ce sont les paroles de notre Auteur ) , » que la prophétie de Malachie peut s'expliquer d'un Elie selon » l'esprit , comme celle d'Isaïe , qui nomme le Messie *David*.

2°. Notre Auteur en copiant une faute d'impression qui est dans Frischmuth , nous cite ces paroles : *David mon serviteur sera leur Prince* , comme tirées du Chap. XLII d'Isaïe v. 2 , au lieu qu'elles ne se trouvent qu'au XXXVII Chap. d'Ezechiel v. 25.

3°. Notre Auteur en copiant toujours Frischmuth joint ensemble , comme ne formant qu'un même Texte ( ce que n'a pas fait Frischmuth ) , ces paroles tirées du Commentaire d'Abarbanel sur Malachie ; » selon leur sentiment , il en est peut-être » de cette promesse d'Elie , comme de celle-ci, *David mon serviteur sera leur Prince* ; & ces autres tirées de son Commentaire sur le XXXVI<sup>e</sup>. Chapitre d'Ezechiel , v. 25 : » *Le Messie Roi est appelé DAVID , parce qu'il est de sa race , & qu'il doit lui ressembler par sa maniere de vivre & de regner.* » Que ne fera-t-on pas dire à un Auteur quand on voudra faire une même suite de discours de deux Textes tirés de différens ouvrages ?

4°. Abarbanel dit qu'il parle selon le sentiment des Docteurs qu'il vient de nommer ; & notre Auteur prétend qu'Abarbanel par-

le en son nom : selon lui , dit notre Auteur &c. Je n'ai , pour justifier les reproches que je fais à cet Ecrivain , qu'à rapporter tout entier le Texte d'Abarbanel , dont Frischmuth n'a traduit qu'une partie pag. 1072 , parag. 8. J'ai emprunté sa Traduction.

» Aben-Ezra (a) pensoit , dit Abarbanel , qu'Elie viendrait au tems du rap-  
» pel des captifs , & qu'il seroit comme le  
» général de l'armée du Seigneur , & en la  
» même maniere que Moïse étoit venu au  
» tems de la captivité d'Egypte ; mais qu'il  
» ne viendrait point pour la résurrection.  
» Cette explication , reprend Abarbanel ,  
» est conforme à la pensée des Sages , . . . .  
» qui s'expriment ainsi : Israël a dit en par-  
» lant de la première captivité : Dieu a en-  
» voyé Moïse son serviteur , & Aaron qu'il a  
» choisi. Envoyez-moi aussi les deux qui leur  
» répondent : Envoyez votre lumière & votre  
» vérité , & elles me conduiront. Le Seigneur  
» a dit , Je vous envoie le prophète Elie :

(a) Arbitratur Rabbi Aben-Ezra , Eliam venturum tempore collectionis captivorum instar Principis exercitus Domini , & quemadmodum venit Moses Doctor noster in captivitate Ægyptiaca , non ad resurrectionis negotium. Est & hæc expositio ad mentem DD. & licet nomine suo non memorentur , ( Hof. 2 , 17. ) Vidit tamen oculus eorum omne pretiosum ( Job. 28 , 10. ) in Medrasch enim Schochad Tobb. ita loquuntur. Israël de captivitate prima dixit ( Ps. 105 , v. 26. ) *Misit Mossem servum*

Q ij

364 *Examen sommaire du III Chap.*

» voilà le premier. *Voici mon serviteur que je*  
 » *fortifie, celui que j'ai choisi & qui est l'objet de*  
 » *ma complaisance*, voilà le second. Selon  
 » l'explication de ces Docteurs, continue  
 » tout de suite notre Rabbin, peut être  
 » qu'il en est de cette promesse d'Elie,  
 » comme de celle-ci, selon le sens littéral ;  
 » *David mon serviteur sera leur Prince. Ezech.*  
 » 37, v. 25.

Cette Réflexion d'Abarbanel est relative au sentiment des Sages, qui viennent de parler ; or ces Sages n'ont point examiné si l'Elie prédit, étoit Elie en personne, ou Elie selon l'esprit : ils ont seulement prétendu que le Messie & Elie seroient chargés du même ministère à l'exemple de Moïse & d'Aaron, & par conséquent quand notre Rabbin a dit que, selon le sentiment des Sages, il en est peut-être de la promesse d'Elie, comme de celle-ci, selon le sens

*secum, Anonem quem elegit, mitte & mihi duos qui iisdem respondeant. Mitte ( Ps. 43, 3. ) lucernam tuam & veritatem tuam, ipsa ducent me. Dixit sanctus Benedictus ille, Ecce ego mitto vobis Eliam Prophetam. Ecce hic unus est, alter ( Esai, 42, 2. ) Ecce servus meus, uniter in eo ; electus meus, complacuit ei anima mea. Secundum expositionem eorum, hoc forsitan erit promissio Eliae sicut promissio, David servus meus Princeps super eos, juxta sensum litteralem. Les dernières paroles de ce passage, secundum expositionem, &c. se trouvent dans Frischmuth, p. 1077, § 29. J'ai abandonné sa Traduction, qui ne m'a pas paru assez littérale.*

littéral : *David mon serviteur sera leur Prince*, il est visible qu'il veut dire seulement que selon la pensée des Sages qu'il vient de citer, peut-être qu'Elie sera Prince sur le peuple de Dieu, comme il est dit du Messie, *David mon serviteur sera leur Prince.*

Abarbanel étoit si éloigné de la pensée que notre Auteur lui attribue, qu'il établit dans les paroles qui suivent immédiatement après, le retour personnel d'Elie, comme étant son propre sentiment & celui d'Aben-Ezra & des (a) autres Sages dont il avoit parlé plus haut. Frischmuth a passé ce Texte tout entier. « Aben-Ezra, continue donc  
« notre Rabbín, a écrit qu'Elie est encore  
« vivant, puisqu'il est monté au Ciel dans  
« un tourbillon de feu, selon le témoignage  
« de l'Écriture, & qu'Elisée n'a été té-  
« moin de lui qu'au moment qu'il a été en-  
« levé. En effet nous trouvons qu'il est é-  
« crit, qu'on apporta à Joram fils de Josaphat  
« une lettre de la part du prophète Elie. Cela  
« nous apprend que c'est alors que cette  
« Lettre fut écrite & envoyée à ce Prince :  
« car si elle avoit été écrite avant qu'Elie

(a) Scribit Aben-Ezra quod Elias non desit, quia ascendit in turbine ad caelos, secundum quod testatur Scriptura; Et Eliseus non sejunctus est ab eo, nisi quod sublatus est à comitatu ejus. Sane enim invenimus postea in diebus Joram filii Josaphat scriptum esse: Venit ad eum Epistola ab Elia Propheta. Et hoc docet quod tunc scripsit illam, & misit il-

366 *Examen sommaire du III-Echap.*

fut monté au Ciel, le Texte sacré auroit dû  
 s'exprimer ainsi : *On trouva une lettre écrite*  
*par Elie, ou, On apporta une lettre qu'Elie*  
*avait laissée.* Mais parce qu'il est vrai qu'E-  
 lie est encore vivant, au lieu que la Sa-  
 gesse a déterminé, & qu'il s'intéresse pour  
 les enfans d'Adam, selon qu'ils en ont  
 besoin, c'est pourquoi c'est le sentiment  
 des Sages, & le prophète Malachie l'a  
 promis, qu'Elie viendrait au tems du rap-  
 pel des Captifs. Voyez le reste du pas-  
 sage dans Frischmuth pag. 1072, parag. 9.

Le Public après cet exposé fidele, est en  
 état de juger si l'Auteur du *Traité de la ven-  
 nue d'Elie* a eu raison d'avertir pag. 61,  
 qu'il étoit important d'observer, que quel  
 que soit le sentiment d'Abarbanel & des  
 autres qu'il allégué, il s'en faut bien qu'il  
 considère le retour personnel d'Elie com-  
 me l'objet de la foi de la Synagogue & de  
 la prédication de la Chaire de Moïse; &  
 que, selon lui, la prophétie de Malachie  
 peut s'expliquer d'un Elie selon l'esprit,  
 comme celle d'Isaïe qui nomme le Mes-

*iam ad eum, quia si esset scripta ante Ascensionem*  
*ejus debuisset dici: Inventum est scriptum ab Elia,*  
*vel, allata est Epistola quam reliquit Elias; sed quia*  
*veritas est quod ipse est subsistens in loco quem de-*  
*terminavit sapientia ejus, & providens rebus hu-*  
*manis secundum indigentiam, ideo Sapientibus vi-*  
*sus est.... Et Propheta promisit venturum (Eliam).*  
*Et le reste qui est dans Frischmuth, p. 1072, § 9.*

« fre David, parce qu'il doit naître de sa ra-  
« ce , ou qu'il doit ressembler à David par  
« sa maniere de vivre & de regner. » Notre  
Auteur qui seroit bien aise que le Public lui  
fût gré des citations Rabbiniques qu'il lui  
présente, n'a pas manqué de décorer du beau  
nom de RECHERCHES la peine qu'il a eue  
de copier mot à mot les passages & les faux  
raisonnemens qu'il a lûs dans Jean Frisch-  
muth. » Plus , dit-il , pag. 62 , nous avan-  
« çons dans les recherches » , c'est-à-dire  
plus nous copions ceux qui ont fait des  
recherches : car tous les passages qu'il cite  
aussitôt, sont copiés de Jean-Frischmuth ,  
comme nous l'avons montré ci-dessus pag.  
28 , 29 & suivantes.

V. Ajoûterai-je que notre Auteur a en-  
core falsifié un autre passage d'Abarbanel à  
*la pag. 58?* ,, Selon quelques Anciens, fait-  
« il dire à Abarbanel , Elie devoit reparoi-  
« tre le premier au tems de la résurrection,  
« soit qu'il vive encore , comme ils le pen-  
« soient, soit que son corps eût été consumé  
« par le feu dans son enlèvement , selon  
« l'opinion de quelques Modernes , soit  
« enfin qu'il fût conservé d'une maniere mi-  
« raculeuse tant en corps qu'en ame , dans  
« le Jardin d'Eden que ces Anciens croyoient  
« encore subsister sur la terre. ,, Notre Au-  
teur a cité une autrefois ce même passage à  
*la pag. 298,* & j'ai fait voir *ci-dessus, p. 36 &*

320 , qu'il n'avoit rien compris du-tout à la version latine de Jean-Frischmuth. Je ne m'y arrêterai pas davantage.

VI. Il faut dire un mot sur une autre citation qu'il a faite pag. 62, du Rabbin Menassé. » Il y a , dit ce Rabbin , du partage » parmi les Sages sur le fond de cette que- » stion ( du retour d'Elie ) , & quoi qu'il » en soit , il viendra quelque Précurseur » qui tournera les esprits des hommes à des » dispositions capables d'empêcher que la » terre ne soit frappée d'anathême. « Ce que ce passage prouve , c'est qu'il y a eu quelques Juifs très-modernes qui ont crû qu'il s'agissoit d'un Elie selon l'esprit dans le passage de Malachie.

Le Rabbin Menassé ne veut point examiner en cet endroit une question qu'il avoit traitée avec étendue dans le Livre précédent , sur laquelle il étoit très-décidé , comme on le peut voir dans le *Chapitre 3 , pag. 152* , où il déclare qu'il va rapporter ce que les Anciens ont dit d'Elie. Le passage est cité plus haut & finit ainsi (a) : „ p. 332. Ce qui est certain , c'est qu'Elie paroitra le premier pour annoncer la résurrection des morts , comme il pa-

(a) Hoc certum est illum primo appariturum , ut annuntiet resurrectionem mortuorum , ut manifeste liquet ex Malachia: *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam.* Menass. de resurrect. L. II, Cap. III, p. 152.

roît clairement par ces paroles de Malachie : *J'enverrai Elie.* »

Quant à Elie, dit-il, encore p. 156, son retour ne peut pas s'appeller une résurrection, puisque selon l'opinion de tous les Anciens, il a été transporté sain & entier dans le Paradis Terrestre où il doit revenir pour instruire les Sages sur plusieurs choses dont ils sont en doute, comme cela est constant par divers endroits du Talmud. Ce que je dis, continue-t-il, n'est point difficile à croire, puisqu'il est écrit dans les Livres Saints, qu'on apporta à Joram une lettre de la part d'Elie., (a) Menassé ne fait que co-

(a) Nam quod Eliam attinet; ejus reditus non potest proprie dici *resurrectio*, quia corpus ejus non fuit corruptum, sed integer, (ex opinione omnium Antiquorum) cum corpore & anima translatus fuit in terrestrem Paradisum: atque inde, uti ex variis locis Talmudi constat, reversus apparebit Sapientibus, eosque multa docebit, de quibus in eum usque diem multum dubitarunt. Neque vero causa est cur id creditu difficile videatur. Nam in sacris videre est, post ab eo, postquam è terris discesserat temporibus Jorami filii Josaphat, missam esse ex Paradiso Epistolam. Nam si eam ante transportationem conscripisset, dixisset Scriptura: *Es inventa est Epistola Elia Prophetæ*: at vero dicit, *Es venit ab illo*: itaque postea ab eo conscripta & missa fuit. Ex quo colligere est eum esse in loco corporeo, & res humanas terrestresque illi curæ esse. Id ipsum confirmatur quoque ex eo quod Dominus non dicat, *Eccc ego resuscitabo vobis Eliam*

Q V

pier ce que j'ai cité d'Abarbanel, comme on le peut voir par son Texte Latin que j'ai mis au bas de la page.

VII. Qu'on ajoute au témoignage de Maimonides, d'Obadias de Bartenora, d'Aben-Ezra, d'Abarbanel, de Menassé & des autres que nous avons cités dans notre second Chapitre, celui de Kimchi, qui dit en termes exprès dans son *Commentaire sur Malachie*, que c'est le même Elie qui est monté dans le Ciel, qui doit revenir dans ce monde; & l'on aura en faveur du retour futur d'Elie en personne le suffrage des plus sçavans Rabbins qui aient jamais paru chez les Juifs: & si l'on fait attention qu'Abarbanel & Menassé attestent que tous les Anciens sont de leur sentiment sur ce point, on aura le consentement unanime de la Nation depuis le prophète Malachie jusqu'aujourd'hui: car on ne doit faire aucun cas du petit nombre de ceux qui, comme Tanchum, ont crû que la Prophétie pouvoit s'expliquer d'un Prophète revêtu de la vertu & de l'esprit d'Elie.

VIII. L'Auteur a commis deux falsifications dans la pag. 53. „ Les Pharisiens, dit-il, appuyoient le retour d'Elie sur Malachie, mais ils l'interprétoient mal,

*Prophétam, sed, Ecce ego mittam ad vos. Menasse de resurrect. L. II, Cap. III, p. 156.*

» continue saint Chrysostome , *Non tamen*  
» *recte ab illis interpretabantur* ; premiere falsification. « Ces paroles n'ont point de rapport au Texte de Malachie que saint Chrysostome n'avoit pas encore nommé. Il s'agit-là seulement des bruits qui s'étoient répandus parmi le peuple sur la venue de Jesus-Christ & sur celle d'Elie. De plus le saint Docteur soutient au même endroit d'où ces paroles sont tirées , que Malachie a annoncé clairement qu'Elie devoit revenir en personne , comme on peut le voir dans le passage allégué par notre Auteur lui-même *pag. 136.* C'est celui que nous avons cité ci-dessus *pag. 44 & suivantes.*

» S. Jérôme , poursuit notre Auteur, (*pag. 52* , dit de même , que cette interprétation n'étoit qu'une Tradition des Phari-  
» siens ; seconde falsification. Saint Jérôme dit seulement , que la Tradition des Phari-  
» siens est , que selon le Prophète Malachie Elie doit venir avant l'avènement de Jesus-Christ ; après quoi ce Pere ajoute quelques lignes plus bas , qu'Elie viendra en personne avant le second avènement de Jesus-Christ , comme il est venu dans Jean par sa vertu & par son esprit. Voyez ci-dessus *pag. 75.*

Mais si dès le tems de Jesus-Christ l'opinion du retour d'Elie étoit , comme dit notre Auteur après saint Jérôme , une

Q. vj

Tradition des Pharisiens , c'est-à-dire de la Secte la plus étendue & la plus accréditée du Judaïsme ; comment le même Auteur a-t-il pû dire deux pages plus bas , que la Tradition du retour d'Elie n'étoit pas encore commencée dans le douzième siècle , & que cette opinion n'étoit que celle de quelques Docteurs particuliers ?

IX. Notre Auteur n'est gueres raisonnable de tirer du silence de Joseph une induction contre le retour d'Elie. Qui ne sçait que cet Historien dans la crainte de passer pour crédule auprès des Payens pour qui il écrivoit , a pris à tâche d'écarter de son Histoire presque tous les événemens miraculeux ? C'est ce qui fait qu'il n'a point parlé de l'enlèvement d'Elie , & qu'il s'est contenté de dire qu'Elie avoit disparu sous Joram , & que personne jusqu'aujourd'hui ne sçavoit qu'il fût mort (a).

L'Auteur voudroit-il nous faire conclure du silence de Joseph , qu'il est incertain si Elie a été enlevé sur un chariot de feu ? Mais n'est-on pas au contraire en droit de présumer que Joseph qui étoit de la Secte des Pharisiens , croyoit comme eux qu'Elie devoit revenir en personne ?

(a) *Ans. Judiques. T. I, L. IX, Ch. 11, p. 475.*

ARTICLE I V.

Examen sommaire du quatrième Chapitre  
du TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

I. *Principe erroné de l'Auteur du Traité de la venue d'Elie sur les points qui peuvent devenir objets de foi.* II. *Ce principe renverse le décret du Concile de Trente sur le Canon des Ecritures.* III. *M. Dupin condamne ce principe.* IV. *Le Pere le Courayer en fait usage pour rejeter le décret du Concile sur le Canon des Ecritures.* V. *Il s'en sert encore pour attaquer une autre décision du même Concile sur le Sacrement de Mariage.* VI. *Les derniers Hérétiques s'en sont servis pour combattre l'Eglise.* VII. *L'Auteur renverse lui-même son propre principe.* VIII. *Quand on le lui accorderoit, il n'en pourroit tirer, de son aveu, aucun avantage contre le retour futur d'Elie.*

I. **L'**Auteur du *Traité de la venue d'Elie* avance p. 80, un principe erroné sur les points qui peuvent devenir objet de foi.  
» Un premier principe, dit-il, qu'il est  
» difficile de contester, c'est qu'on ne doit  
» considérer comme de foi, que ce qui se  
» trouve fondé sur des Textes clairs de  
» l'Écriture, ou ce qui s'en tire par des

374. *Examen-sommaire du IV Chap.*

» conséquences claires & nécessaires con-  
» tenues, soit dans les anciens symboles,  
» soit dans les professions de foi des Conci-  
» les généraux & reconnus invariablement  
» par le consentement unanime des Pères  
» comme appartenantes à la foi, que l'E-  
» glise a reçues dès le commencement de  
» la bouche des Apôtres. Tout ce qui  
» n'a point ces caractères, ne peut passer  
» non seulement pour être de foi, mais  
» même pour une vérité certaine dans la  
» doctrine de la foi.

Le nouvel Auteur exige donc trois caractères, afin qu'un sentiment puisse être de foi, ou même certain dans la doctrine de la foi.

1°. Que ce sentiment soit fondé sur des Textes de l'Écriture, ou qu'il s'en tire par des conséquences claires & certaines.

2°. Que ces conséquences soient contenues, soit dans les anciens symboles, soit dans les professions de foi des Conciles généraux.

3°. Qu'elles soient reconnues invariablement par le consentement unanime des Pères comme appartenantes à la foi que l'Église a reçue dès le commencement; de la bouche des Apôtres.

II. Si ce principe est vrai, les Hérétiques ont raison d'attaquer le Concile de Trêves & de rejeter le décret qu'il a fait.

pour mettre dans le Canon des saintes Ecritures les Livres de la Sageffe , de l'Ecclésiastique , de Tobie , de Judith , des Machabées. Car la Canonicité de ces Livres , n'est fondée sur aucun Texte de l'Ecriture. Elle ne peut même s'en tirer par aucune conséquence , & elle n'est point reconnue par le consentement unanime des Saints Peres : au contraire les Anciens , ( dit M. Dupin *Diff. Prelimin. sur la Bible L. I, ch. 1. p. 52 ,* ) » n'ont pas seulement omis ces Li-  
 » vres dans le Catalogue qu'ils ont fait des  
 » saintes Ecritures; mais la plûpart ont mar-  
 » qué formellement qu'ils n'étoient point re-  
 » connus pour Canoniques par les Chrétiens  
 » mêmes. Car les uns leur ont donné le nom  
 » d'Apocriphes , les autres ont dit qu'ils é-  
 » toient douteux ; quelques-uns , qu'ils é-  
 » toient du nombre de ceux dont les Eglises  
 » ne convenoient pas. La plûpart ont dit ,  
 » qu'on les lisoit bien dans l'Eglise , mais  
 » qu'ils n'y étoient pas reçus parmi les E-  
 » critures Canoniques : *Legit quidem Ec-*  
 » *clesia ; sed eos inter Canonicas Scripturas*  
 » *non recepit* , dit saint Jérôme. Remarquez  
 » que c'est l'Eglise qui ne les reçoit pas au  
 » rang des Livres Canoniques. Ils ont a-  
 » jouté qu'ils étoient bons & utiles , qu'on  
 » pouvoit les faire lire aux Catéchumenes ,  
 » mais qu'ils n'étoient pas de la même au-  
 » torité que les Livres Canoniques ; qu'on

» ne pouvoit pas s'en servir pour établir les  
 » dogmes de la Religion, & qu'il falloit  
 » les lire avec discernement & avec sobrié-  
 » té. Voilà de qu'elle maniere les Anciens  
 » ont parlé de ces Livres dans les endroits  
 » où ils ont traité exprès de cette matiere.  
 » Tout cela prouve assez clairement que  
 » ces Livres n'ont pas été reçus comme  
 » Canoniques dans toutes les Eglises dès  
 » les premiers tems, & qu'on a raison de  
 » les appeller *Deutero-Canoniques*, non seu-  
 » lement par rapport à la Synagogue, mais  
 » aussi par rapport à l'Eglise. »

III. Nonobstant ces difficultés, M. Du-  
 pin qui étoit bien éloigné d'admettre le  
 principe erroné de l'Auteur du *Traité de la*  
*venue d'Elie*, continue en ces termes : « Mais  
 » il faut aussi que l'on cōvienne des vé-  
 » rités suivantes. 1<sup>o</sup>. Que ces Livres nous  
 » viennent des Juifs. 2<sup>o</sup>. Que tous les  
 » Chrétiens les ont reconnus pour des Li-  
 » vres véritables qui ne contenoient aucune  
 » hérésie, ni aucune erreur. 3<sup>o</sup>. Qu'ils les  
 » ont estimés & crûs très-utiles pour l'édifi-  
 » cation & l'instruction ; qu'ils les ont don-  
 » nés à lire aux Catéchumenes, & fait lire  
 » publiquement dans quelques Eglises. 4<sup>o</sup>.  
 » Que plusieurs Auteurs, même des plus  
 » anciens, les ont cités souvent sous le nom  
 » d'Écriture sainte. 5<sup>o</sup>. Que l'Eglise d'A-  
 » frique les a reconnus pour Livres sacrés

• dès les premiers tems, comme il paroît par  
• les témoignages de S. Cyprien qui les allé-  
• gue souvent. 6°. Que cette Eglise les a mis  
• dans le catalogue des Livres sacrés & au  
• même rang que les autres dès le cinquième  
• siècle avec cette précaution, qu'il falloit  
• consulter là-dessus les Eglises d'outre-mer.  
• 7°. Que l'Eglise Romaine a approuvé aus-  
• sitôt le sentiment des Africains, & que  
• toutes les Eglises Latines l'ont depuis em-  
• brassé. Toutes ces raisons & ces considé-  
• rations jointes ensemble, sont suffisantes  
• pour établir l'autorité de ces Livres,  
• dont la définition du Concile de Trente  
• ne laisse aucun lieu de douter. Car quoi-  
• qu'il ne se fasse point de nouvelle révéla-  
• tion à l'Eglise, elle peut après bien du  
• tems, être plus assurée de la vérité d'un  
• ouvrage, qu'elle ne l'étoit auparavant,  
• quand après l'avoir bien examiné, elle a  
• trouvé un légitime fondement de n'en plus  
• douter, & une Tradition suffisante pour  
• le juger autentique. C'est la raison pour  
• , laquelle saint Jérôme dit, que l'Epître de  
• , saint Jude avoit acquis de l'autorité par  
• , l'antiquité & par l'usage, & mérité d'é-  
• , tre mise au rang des Livres sacrés du  
• , Nouveau Testament.

• , Je finis cet Article par la regle suivante  
• , de saint Augustin tirée du *Chap. VIII* du  
• , 2 *Livre de la Doctrine Chrétienne*: Celui qui

378 *Examen sommaire du IV Chap.*

„ veut se rendre habile dans l'Écriture, doit  
„ premierement la lire toute entiere, mais  
„ seulement les Livres de l'Écriture que  
„ l'on appelle Canoniques : car pour les au-  
„ tres, il les lira avec plus de sùreté, quand  
„ il sera instruit de la verité de la foi. . . . .  
„ Or pour juger des Écritures Canoniques,  
„ il aura soin de suivre l'autorité du plus  
„ grand nombre d'Églises, & particuliere-  
„ ment celle des Églises Apostoliques ; &  
„ une personne équitable préférera les Ecri-  
„ tures qui sont reçues de toutes les Egli-  
„ ses, à celles que quelques-unes rejettent :  
„ & entre celles qui ne sont pas reçues de  
„ toutes les Églises, il faudra préférer celles  
„ qui sont reçues par le plus grand nombre,  
„ & par les plus considérables Églises. Et  
„ enfin s'il s'en trouve quelques-unes qui  
„ soient reçues, par le plus grand nombre  
„ d'Églises, & d'autres qui le soient par  
„ celles qui ont le plus d'autorité, quoiqu'-  
„ elles ne fassent pas le plus grand nombre  
„ ( ce qu'il ne croit pas toutefois pouvoir se  
„ trouver ), alors les Livres seront d'égale  
„ autorité. C'est sur cette Règle de S. Augu-  
„ stin & conformément à ce principe, que  
„ j'ai raisonné, & qu'il faut raisonner tou-  
„ chant les Livres Canoniques.

IV. Ce n'est pas sur ce principe de saint Augustin, mais sur celui de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* que le Pere le Cour-

rayer a raisonné quand il a combattu sur ce même point le Concile de Trente dans les Notes qu'il a jointes à la Traduction qu'il a faite de Frapaolo: » En recevant, dit-il, (a) ces différens Livres, ( la Sageffe, l'Eclésiastique, Tobie, Judith, les Machabées ) » le Concile ne faisoit rien en quoi » il ne fût autorisé par quelques Conciles » précédens, ou par plusieurs Ecrivains de » l'antiquité. Mais c'étoit aller plus loin » qu'on n'avoit été jusqu'alors, que d'y » joindre l'anathême, & d'obliger de recevoir avec le même respect des Livres, à qui » ceux-mêmes qui nous les avoient transmis, n'avoient pas donné le même rang ni la même autorité. Car on ne voit pas » comment le Concile, sans nouvelle inspiration, pouvoit ordonner, sous peine d'anathême, de regarder comme également sacrés, des Livres que les Juifs ou les premiers Chrétiens ne respectoient pas » comme tels, quoique pour les recevoir » nous n'ayions d'autre autorité que celles » des Eglises dont nous les avons reçus.

V. C'est encore sur le même principe erroné de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, que le Pere le Courrayer attaque une autre décision du Concile, qui porte que Jesus-Christ par sa Passion avoit mérité la grace pour fortifier l'union du mariage, & fan-

(a) T. I., L. II, p. 288.

Etifier ceux qui s'unissent ensemble par ce  
 lien ; que c'est ce qu'a insinué saint Paul,  
 en disant que *ce Sacrement est grand, en J. C.*  
*& en son Eglise.* Voici la Note du Tradu-  
 cteur de Frapaolo sur cet endroit. » Saint  
 » Paul en disant que *ce Sacrement est grand,*  
 » avoit voulu dire, qu'il représentoit l'u-  
 », nion mystérieuse de Jesus-Christ avec son  
 » Eglise ; & le nom de *Sacrement* ici ne si-  
 » gnifie proprement autre chose sinon, que  
 » c'est un mystere, comme le porte le Tex-  
 » te Grec, quoique les Scholastiques aient  
 » pris occasion du nom de *Sacrement* pour  
 » en faire un moyen ordinaire de conférer  
 » la grace à ceux qui le reçoivent. Mais  
 » cette doctrine n'a pas le moindre fonde-  
 », ment dans l'antiquité, & est uniquement  
 » due au système des Ecoles, quoique  
 » même depuis la naissance de l'opinion qui  
 » fait du mariage un des sept Sacrements, il  
 » se soit trouvé des Théologiens, comme  
 » *Durand* & quelques autres, qui en le met-  
 » tant de ce nombre, ont crû qu'il n'avoit  
 » que le nom de commun avec les autres ;  
 » mais que l'idée en étoit différente. C'est  
 » DONC UN DE CES DOGMES NOUVEAUX  
 » DUS AUX CONCILES DE FLORENCE  
 » ET DE TRENTE, QUI D'UNE OPINION  
 » D'ECOLE ONT FAIT UN ARTICLE DE  
 » DE FOY, sans d'autre fondement qu'un  
 » nom équivoque & des passages de l'Écri-  
 », ture mal-entendus.

L'objection de ce Traducteur n'est pas nouvelle. Les Théologiens qui ont traité du Sacrement de Mariage y ont solidement répondu. Le Lecteur peut les consulter. Ce seroit trop nous écarter, que d'entrer dans cet Examen.

VI. J'observe seulement que le principe de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* ne lui est pas particulier, non plus qu'au Pere le Courrayer. C'est celui de tous les Hérétiques qui ont combattu dans les deux derniers siècles les décisions de l'Eglise. Qu'on parcoure les Livres de Daillé, d'Aubertin & des autres, on verra que tous leurs raisonnemens supposent ce principe. Ai-je tort de traiter d'erroné un principe dont les Hérétiques se servent pour combattre les décisions de l'Eglise ?

VII. Notre Auteur tire cette conséquence de son principe *pag. 80* : » Quelque ancienne que soit une opinion, quelque universelle qu'elle ait été dans l'Eglise, quoiqu'elle ait même un fondement apparent dans l'Ecriture, si il lui manque d'avoir été donnée par un consentement unanime comme faisant partie de la prédication des Apôtres & de la foi primitive, elle ne sort pas de la classe des opinions dont le caractère est de demeurer dans une incertitude qui permet de la rejeter, comme de l'adopter.

L'Auteur en parlant ainsi à la *pag. 80*,

382 *Examen sommaire du IV Chap.*

oublie qu'à la *pag.* 29 , il a traité d'erreur le sentiment qui différerait la béatitude des âmes jusqu'au tems de la résurrection générale : car il a assuré au même endroit que ce sentiment étoit celui du plus grand nombre des Peres de l'Eglise Grecque qui le retiennent encore , & que c'étoit celui d'un grand nombre de ceux de l'Eglise Latine qui l'a maintenant proscrire. Mais si l'opinion que notre Auteur rejette comme une erreur , a été tenue par le plus grand nombre des Peres de l'Eglise Grecque & par un grand nombre de ceux de l'Eglise Latine, comment pourra-t-il nous montrer que le sentiment contraire qu'il embrasse est fondé sur des Textes clairs de l'Ecriture, ou qu'il s'en tire par des conséquences claires & nécessaires, contenues soit dans les anciens symboles, soit dans les professions de foi des Conciles généraux, & reconnues invariablement par le consentement unanime des Peres, comme appartenantes à la foi que l'Eglise a reçue dès le commencement, de la bouche des Apôtres ? Encore un coup si le principe de notre Auteur est véritable, le sentiment qui différerait la béatitude des âmes jusqu'au tems de la résurrection générale, ne peut être traité d'erreur ; & s'il peut être traité d'erreur, le principe de notre Auteur est faux.

VIII. Mais passons lui pour un moment, & regardons d'un autre côté ce que nous avons dit.

son principe erroné sur les points qui peuvent devenir objets de foi dans l'Eglise, quel avantage en pourra-t-il tirer contre le retour futur d'Elie ? Aucun. N'a-t-il pas reconnu lui-même que ce retour étoit clairement marqué dans l'Ecriture ? N'a-t-il pas cité pag. 298, un passage d'Abarbanel où la venue d'Elie en personne est annoncée en termes clairs & précis ? Et ne s'est-il pas écrié à la vûe de ce passage ? N'est-ce pas le vrai systême de l'Ecclésiastique ? Qu'il apprenne donc aujourd'hui que c'est à pure perte qu'il a employé tout son quatrième chapitre à établir un principe erroné, qui n'a abouti qu'à le mettre en contradiction avec lui-même.

---

## ARTICLE V.

### Examen sommaire du cinquième Chapitre du TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

- I. *Saint Irenée a cru le retour d'Elie aussi-bien que tous les Peres des cinq premiers siècles.*
- II. *L'Auteur du Traité de la venue d'Elie ignore un point très-connu de l'Histoire Ecclésiastique.*
- III. *Il ne travaille que sur les mémoires qu'on lui fournit.*
- IV. *Il falsifie les Textes de saint Justin & d'Origènes. Il ex-*

*plique mal Tertullien : il falsifie un passage de saint Jérôme.*

I. **L**'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* examine ce que saint Irénée, saint Justin, Origènes, saint Hippolyte, Victorin de Petau & Tertullien ont pensé sur le retour d'Elie. Il cite un passage de saint Irénée que nous avons cité nous-mêmes p. 25, qui porte qu'Elie aussi-bien qu'Hénoch ont été transportés au Jardin d'Eden à l'Orient, pour y demeurer jusqu'à la fin des siècles, dans l'attente, ou si l'on veut, dans l'avant-goût de l'immortalité. Notre Auteur tire de-là deux conséquences contradictoires, » Je ne doute point, dit-il, que ce » trait n'ait pu contribuer à faire penser qu'Elie devoit être renvoyé dans le monde. « Il n'en doute point dans la pag. 90 ; & dans la pag. 91 : » On présumeroit, dit-il, au » contraire que le Prophète ne doit jamais » revenir, & qu'il n'est là que pour attendre la parfaite immortalité. » L'Auteur raisonne ainsi, parce qu'il suppose après le *Théâtre de l'Antechrist* pag. 212, que saint Irénée place les ames des Justes dans le Paradis Terrestre jusqu'au tems de la résurrection. Mais le Texte du saint Docteur ne présente pas nécessairement ce sens. Au reste il est certain que saint Irénée & tous les Peres qui l'ont précédé, comme tous ceux qui l'ont suivi, au moins jusqu'au cinquième

me

me siècle ont tous crû le retour d'Elie comme un point clairement exprimé dans l'Écriture. En effet dans l'Eglise Grecque, comme dans l'Eglise Latine, on ne lisoit l'Écriture que dans la Version des Septante, que tout le monde regardoit comme inspirée. Et selon notre Auteur *pag.* 32, » la patrie du Prophète déterminée par cette » Version réduisoit en quelque sorte à ne » pouvoir entendre la Prophétie autrement » que de son retour personnel » ; par conséquent notre Auteur est obligé de convenir malgré lui, que tous les Peres depuis la fondation de l'Eglise, ont crû que le retour d'Elie en personne, étoit expressément annoncé dans les Prophètes. J'ai déjà fait deux fois cette réflexion ; mais on ne sçauroit trop souvent y ramener notre Auteur. Il nous demande qu'on lui montre une Tradition sur la venue d'Elie. Nous n'avons besoin que de ses aveux pour lui faire voir qu'elle est aussi ancienne & aussi universelle dans l'Eglise que l'usage de la Version des Septante. Les Peres dont nous avons les ouvrages, comme ceux dont les ouvrages se sont perdus ; ceux qui se sont expliqués sur le retour d'Elie, comme ceux qui n'en ont pas parlé, tous doivent être regardés, selon le principe de notre Auteur, comme des témoins de la créance de l'Eglise sur le retour d'Elie, puisqu'ils n'ont tous eu en

R.

main qu'une Version de l'Ecriture où le retour personnel du Prophète est clairement marqué.

Il nous répondra peut-être que cette Tradition n'est pas légitime, puisqu'elle n'est fondée que sur une altération du Texte Hébreu. Nous avons réfuté cette objection dans tout le cours de notre Ecrit, & en particulier, dans notre troisième Chapitre, où nous avons fait voir que les Septante n'ont point altéré l'Ecriture, & que la créance du retour d'Elie n'est point appuyée sur cette altération prétendue.

II. Notre Auteur a soin de nous avertir pag. 90, « Que pour examiner une Tradition, l'ordre veut que nous commençons par les monumens les plus approchans du siècle des Apôtres. Ce que je trouve, continue-t-il, de plus ancien sur Elie dans les écrits des Peres, c'est ce que j'ai déjà cité de saint Irénée.... Ce témoignage, ajoute-t-il p. 91, loin d'être favorable aux Figuristes, est manifestement contraire à leurs présomptions. Aussi ne commencent-ils leur prétendue Tradition que par saint Justin, ce qui la recule déjà beaucoup du tems Apostolique.

Peut-on allier plus de hauteur avec plus d'ignorance? Notre Ecrivain reproche durement à ses adversaires de reculer beaucoup du tems Apostolique leur Tradition sur

Elie , parce qu'ils la commencent par saint  
» Justin , & non par saint Irénée. Et c'est  
à lui qu'on est en droit de reprocher qu'il  
ignore ce que tout le monde sçait. Qui ne  
sçait en effet que saint Justin étoit voisin du  
tems des Apôtres ; qu'il a vécu avec leurs  
Disciples , qu'il est mort trente-six ans avant  
S. Irénée , & qu'on peut l'appeller, comme  
dit M. de Tillemont *Tom. 2, p. 345,* » LE  
» PREMIER des Peres & des Docteurs de  
» l'Eglise ; puisqu'après les Apôtres & leurs  
» Disciples , dont même il ne nous reste  
» guères que quelques Lettres , nous n'a-  
» vons point d'Auteur Ecclésiastique si AN-  
» CIEN QUE LUI. » Voilà ce que l'Auteur  
du *Traité de la venue d'Elie* ne sçavoit pas.

III. Nous avons ici une nouvelle preu-  
ve que cet Ecrivain ne travaille que sur les  
Mémoires qu'on lui fournit ; car s'il s'étoit  
donné la peine de parcourir seulement l'ou-  
vrage de S. Irénée contre les Hérésies dont  
il a rapporté un passage , qu'il a copié sans  
doute du *Papa Antichristus* de Dounam (a),  
il y auroit vû que le saint Docteur cite en  
plusieurs endroits, avec grand éloge , S. Ju-  
stin , comme un Auteur déjà ancien & res-  
pectable. *Justin*, dit-il , *a parfaitement bien*  
*dit. Καλῶς ὁ ἱεστῆρος ἴφω* (b).

(a) Dounam , part. II , ad Laß. Dom. decimam  
quintam , pag. 614.

(b) Lib. IV , cont. Hæres. Cap. vi , p. 233 : ☩  
Lib. V , Cap. xxvi , p. 324. R ij

388 Examen sommaire du V<sup>e</sup> Chap.

IV. A ce trait d'ignorance, l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* ajoute deux traits d'infidélité en falsifiant depuis la page 91, jusqu'à 98, deux passages, l'un de S. Justin, & l'autre d'Origènes. Nous les avons expliqués ci-dessus pag. 105 & 154.

Il prétend ensuite sans aucune ombre de raison, que Tertullien n'a été déterminé à l'opinion du retour d'Elie, que par l'addition du mot de *Thebrite* faite par les Septante : nous avons rapporté ci-dessus, pag. 95, le Texte de ce Pere.

Il cite deux passages, l'un de saint Hippolyte, l'autre de saint Victorin, où le retour d'Elie est clairement marqué. Mais pour affoiblir le témoignage de ce dernier Auteur, il entreprend de le deshonorer en soutenant pag. 105, « que saint Jérôme a  
« compté ( le saint Martyr ) Victorin au  
« rang de ceux qui soutenoient ce qu'il y  
« avoit de plus charnel & de plus grossier  
« dans la béatitude imaginaire des Mille ans.

Le saint Docteur venoit d'invectiver contre les impies qui font leur Dieu de leur ventre, & qui disent : *Mangeons & buvons ; Manducemus & bibamus.* Après quoi il parle de ceux qui croient que Jérusalem seroit rebâtie de pierres précieuses &c. Et il remarque que « cette opinion a été  
« soutenue par plusieurs des nôtres, dit-il,

» par Tertullien , par Lactance , par Vi-  
» ctorin , par Sulpice-Severe , par saint Iré-  
» née & par Apollinaire. « Notre Auteur  
supprime dans sa Traduction & dans le  
Texte Latin de saint Jérôme treize lignes  
entieres , pour joindre le nom seul de Vi-  
ctorin à ceux qui faisoient leur Dieu de leur  
ventre (a) , au lieu que saint Jérôme ne le  
nomme qu'avec Tertullien , Lactance ,  
Sulpice-Severe , & saint Irénée.

Comment ce saint Docteur auroit-il pu  
compter Victorin au rang de ceux qui sou-  
tenoient ce qu'il y avoit de plus charnel dans  
la béatitude imaginaire des Mille ans , puis-  
que dans son *Apologie* contre *Ruffin* , il le  
met au rang des colonnes de l'Eglise (b) ?

L'Auteur nous avoit assuré dans son  
quatrième Chapitre , que durant les trois  
premiers siècles , il n'y a que trois Peres  
qui parlent du retour futur d'Elie ; & dans  
le chapitre suivant il en compte cinq , S. Ju-  
stin , Origènes , Tertullien , S. Hippolyte &  
S. Victorin. Quand il prétendrait que les

(a) Adversus dogma Judaicum & beatitudinem  
ventri & gutturi servientem , . . . . quo multi no-  
strorum . . . . & Victorini Perabionensis Episco-  
pi crebra expositiones.

(b) Habuit ( Rufinus ) Hilarium Confessorem ,  
. . . . . habuit Ambrosium . . . . & Martyrem  
Victorinum . . . . De his omnibus tacet , & quasi  
Columnis Ecclesie præmissis. *Hier. Apol. adversus  
Rufin. T. IV , part. II , p. 351.*

390 *Examen sommaire du VI Chap.*

Ouvrages qui portent le nom du dernier, ne sont pas de lui, il seroit toujours obligé d'avouer qu'il a reconnu lui-même que saint Jérôme rapporte que saint Hippolyte (c) partageoit la dernière semaine de Daniel en deux parties égales de trois ans & demi, l'une pour le tems d'Elie, l'autre pour celui de l'Antechrist. On voit par-là que notre Auteur ne se souvient gueres de ce qu'il écrit, d'une page à l'autre.

(c) *Novissimam quoque hebdomadam ponit in consummatione mundi, quam dividit in Eliae tempora & Antichristi. Hier. in 9 Daniel.*

---

A R T I C L E V I.

**Examen sommaire du sixième Chapitre du  
TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.**

**I.** *Le Texte de saint Nil n'est point contraire à la créance du retour d'Elie.* **II.** *Fausse conséquence de notre Auteur.* **III.** *La Traduction Latine qu'il copie est contraire au Grec.* **IV.** *Le Texte de saint Nil appuie le retour d'Elie.* **V.** *L'Auteur réfute lui-même Procope par la maniere dont il le cite en sa faveur.* **VI.** *Selon notre Auteur tous les Peres ont enseigné avec saint Jérôme, qu'Elie doit revenir en personne.* **VII.** *Il cite contre le re-*

*du Traité de la venue d'Elie.* 391  
*tour d'Elie un passage où saint Jérôme dit que  
ce retour est annoncé dans l'Apocalypse.*

I. **L'**Auteur du *Traité de la venue d'Elie* examine les Textes de l'Auteur des *Questions & des Réponses aux Orthodoxes* de S. Athanase ou de Basile de Seleucie, de S. Cyrille de Jerusalem, de saint Nil, de Dorothee, de saint Epiphane, de Procope de Gaze, de saint Hilaire, de saint Ambroise, & de S. Jérôme. Nous avons fait voir p. 342, que, suivant les principes de l'Auteur, il faut conclure des Textes de Basile de Seleucie & de saint Cyrille de Jerusalem, qu'ils ont crû qu'Elie doit venir dans ce monde.

Passons au passage de saint Nil que notre Auteur rapporte en ces termes pag. 114.  
« C'est, dit-il, l'immortalité que l'état d'Enoch & d'Elie figure (a). S. Chrysostome & Tertullien (b) qui ont tenu le même langage, n'ont pas laissé de croire qu'Elie devoit revenir dans ce monde, & même qu'il y mourroit, comme dit Tertullien en termes exprès (c). Mais continuons.

II. « Quand vous voulez, dit S. Nil à Dieu, le mortel ne meurt point. C'est ce que j'apprens d'Enoch & d'Elie : c'est

(a) Enoch habes & Eliam qui immortalitatis mysterium adumbrant. *Apud Phos. p. 1536.*

(b) Voyez ci dessus, p. 138.

(c) Voyez ci-dessus, p. 72.

R iiii

» par eux que nous espérons l'immortalité ,  
 » parce qu'ils ne sont pas encore morts (a).

De ces paroles : *Parce qu'ils ne sont pas encore morts* , on devoit conclure en raisonnant juste , que saint Nil a crû que ces Saints ne parviendront à l'immortalité qu'en passant par la mort. Notre Auteur néanmoins a tiré une conséquence toute contraire. » Tous  
 » ces Anciens , dit-il , pensoient donc que  
 » ces deux saints hommes parviendroient à  
 » l'immortalité sans mourir.

III. Si l'Auteur avoit sçu le Grec , il auroit évité la difficulté que je lui fais ici : car la Traduction Latine qu'il copie est contraire à l'original qui porte à la lettre (b) : »  
 » Ces deux Saints pouvoient peut-être donner l'espérance de l'immortalité à ceux  
 » qui ne sont pas encore morts.

IV. Il est vrai que S. Nil ajoute après :  
 » Mais à l'égard de ceux qui sont morts ,  
 » quelle espérance de ressusciter leur peuple  
 » vent donner ces deux Saints qui ne sont  
 » pas encore morts ? » Il faudroit toujours conclure de ces dernières paroles de saint Nil , qu'Enoch & Elie doivent mourir un jour.

(a) Te volente non moritur mortalis , ut Elias & Enoch me docent , & per illos resurrectionem speramus , quia nondum mortui sunt. *Ibidem.*

(b) Καὶ γένοιτ' αὐτῶν δὲ αὐτῶν ἀδαψασαις ἐλπὶς τοῖς ἕτοιμοις ἀγαθῶν προσμνησῆσαι.

V. Les Textes de Dorothee, de saint Epiphane, de saint Hilaire, de saint Ambroise, de l'Auteur des *Questions & des Réponses aux Orthodoxes*, ont été rapportés & discutés plus haut (a). Je ne m'arrête pas au passage de Procope de Gaze; car notre Auteur détruit son témoignage en le rapportant: « Procope, dit-il page 117, » étoit dans le préjugé des Rabbins, adopté par tous les autres Ecrivains de ces » premiers siècles, que les six jours de la » création figuroient toute la durée du » monde, & le septième de repos, sa consommation. Les Rabbins trouvoient une » seconde figure de cette consommation » dans l'enlèvement d'Enoch pour ne point » mourir: & Procope l'adopte encore. » Quel cas notre Auteur veut-il qu'on fasse d'un raisonnement qui est appuyé, de son propre aveu, sur un faux préjugé.

« VI. Si nous passons, dit-il page 125, » à saint Jérôme, il parle si diversement » sur Elie, que quand il ne contredit pas » tous ceux qui le précédent, il semble » se contredire lui-même. »

L'unique sens raisonnable qu'on peut donner à ces paroles de notre Auteur, c'est que tous les Peres qui précèdent S. Jérôme ont crû le retour personnel d'Elie; (ce seroit-on imaginé que notre Auteur

(a) Page 129 & suivantes.

dût faire un pareil aveu? ) & que quand saint Jérôme ne les contredit pas , c'est-à-dire , quand il parle comme eux & en faveur du retour d'Elie en personne , il semble se contredire lui-même. Cette dernière expression est extrêmement juste : car si le saint Docteur paroît se contredire , il est certain qu'il ne se contredit pas , comme nous l'avons montré en détail , en conciliant tous ses différens Textes. Voyez pages 127 , 128 , 134 , & depuis 167 jusqu'à 182.

VII. Le seul passage dont nous n'avons point parlé , est celui qui est tiré de sa *Lettre à Marcelle*. » Cette sainte lui demandoit ( c'est notre Auteur qui parle page 130 ) » si ceux qui seroient trouvés vivans au » dernier avènement de J. C. iroient au » devant de lui dans leur propre corps , » sans que la mort en eût séparé leurs ames. » Jesus-Christ lui-même est mort , disoit-elle , & selon l'Apocalypse , on dit qu'Elie & Enoch doivent revenir sur la terre » pour y mourir , afin que personne ne soit » exempt de la mort. A cette question le » Saint répond incidemment (a), que c'est

(a) De Enocho & Elia quos venturos Apocalypsis refert & esse morituros , non est illius temporis disputatio , cum omnis ille liber aut spiritualiter intelligendus sit , ut nos existimamus ; aut si carnalem interpretationem sequimur , Judaicis fabulis acquiescendum sit. *Hier. Epist. ad Marc. T. IV , 1<sup>re</sup> l. 1 , p. 166.*

» donner dans les fables des Juifs de fonder  
» le retour d'Enoch & d'Elie sur l'Apoca-  
» lypse ; que c'est donner à ce Livre une  
» interprétation charnelle , au lieu que ,  
» comme il le croit , on doit l'expliquer  
» tout entier dans un sens spirituel. »

Notre Auteur falsifie le passage de saint Jérôme , quand il traduit que » c'est don-  
» ner dans les fables des Juifs que de fon-  
» der le retour d'Enoch & d'Elie sur l'A-  
» pocalypse. Le saint Docteur dit simple-  
ment que l'on sera contraint d'adopter des  
fables semblables à celle des Juifs , si l'on  
donne à l'Apocalypse une interprétation  
charnelle : mais il ne dit point que le retour  
d'Enoch & d'Elie fasse partie de ces fables.  
Il dit même au contraire en termes exprès,  
& dans le même endroit , qu'il est rappor-  
té dans l'Apocalypse qu'Enoch & Elie doi-  
vent revenir dans le monde & y mourir.  
*De Enocho & Elia quos venturos Apocalypsis  
refert & esse morituros.*

Le texte du saint Docteur a paru clair à  
tout le monde , excepté à l'Auteur du *Trai-  
té de la venue d'Elie.*

Le Pere Calmet (a) en a fait usage, aussi-  
bien que le sçavant Alcasar (b) , qui s'est

(a) *Dissert. sur Enoch. Art. III , p. 14.*

(b) *Quibus in verbis sanctus Doctor una ex parte  
expressè asserit , in Apocalypsi referri Enochum  
& Eliam venturos & morituros : ex alia vero affir-*

396 *Examen sommaire du VI Chap.*

même donné la peine de le commenter.

» Ailleurs, continue notre Auteur, saint  
» Jérôme tourne l'objection même en preuve,  
» & conclut de l'exemple d'Enoch &  
» d'Elie, que nous serons tous changés  
» sans mourir tous. Les Saints donc, dit-il,  
» qui seront trouvés dans leurs corps au  
» dernier jour, seront enlevés dans l'air au  
» devant de J. C. avec les autres Saints  
» ressuscités, sans être assujettis à la dure  
» nécessité de la mort. C'est ainsi qu'Enoch  
» & Elie furent transportés au Royaume  
» des cieus sans mourir. Rien de plus pré-  
» cis. » Notre Auteur ne fait point attention  
» que ce texte est tout entier de Théodore  
» d'Héraclée & d'Apollinaire, deux  
» hérétiques dont S. Jérôme rapporte & ré-  
» fute le sentiment sur le quinziesme Chapitre  
» de la premiere aux Corinthiens. Voyez  
» ce que nous avons dit *ci-dessus page 135.*

nat Apocalypsim, ut sonat, accipi nequaquam de-  
bere. Utrumque autem cohæret optime, si statua-  
mus in Apocalypsi referri ejusmodi Prophetiam ad  
quam liber ille per allusionem respicit; aliud tamen  
longe diversum reapse significari. *Vestig. arcani. s. n.*  
*sus in Apocal. Cap. xi. N. 3, p. 427.*

## ARTICLE VII.

Examen sommaire du septième Chapitre  
du TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

- I. *Première contradiction de notre Auteur.* II. *Seconde contradiction.* III. *Troisième contradiction.* IV. *Première falsification.* V. *Seconde falsification.* VI. *Troisième falsification.* VII. *Quatrième falsification.* VIII. *Cinquième falsification.* IX. *Sixième falsification.* X. *Il accuse sans raison S. Chrysostome, de variation.* XI. *Il veut mettre les Peres en contradiction avec eux-mêmes.* XII. *Falsification d'un passage de S. Thomas.*

I. **L'**Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, rapporte en faveur du retour d'Elie des textes très-précis de saint Chrysostome, de saint Cyrille d'Alexandrie, de Théodoret & de saint Augustin, tous passages que nous avons rapportés nous-mêmes pages 45, 148, 162, à l'exception de celui de Théodoret, qui est tiré de son *Commentaire sur le quatrième Chapitre de Malachie*. J'ai remarqué plus haut que notre Auteur avance dans ce VII Chap. page 133, » que » saint Chrysostome enseigne comme une » vérité certaine (ce sont ses termes) qu'E-

398 *Examen sommaire du VII Chap.*

» lie le Thebrite doit revenir en personne  
» pour convertir les Juifs , & que le même  
Auteur nous dit dans son premier Cha-  
pitre *page 23*, que » Saint Chrysostome  
» ne se borne pas à montrer simplement  
» que cette opinion, qui vouloit que le  
» Prophète vînt en personne, étoit une  
» opinion fausse ; mais qu'il observe de  
» plus, que quelque répandue qu'elle  
» fût chez les Juifs, on ne la considéroit  
» point comme une opinion fondée sur  
» l'Écriture. “

II. Ces deux textes ont déjà été rap-  
prochés *page 324* : on dira peut-être que  
c'est un défaut de mémoire de la part de no-  
tre Auteur, & qu'il faut lui pardonner s'il a  
oublié à la *page 133* de son Livre ce qu'il  
avoit écrit à la *page 23*. Je le veux : mais  
comment pourra-t-on couvrir une autre  
contradiction aussi grossière qui se trouve  
entre la *page 132* & la *pag. 138*? “ Voici ,  
» dit-il *page 132*, le contraste de saint Jé-  
» rôme, c'est saint Chrysostome. Le pre-  
» mier ne peut être plus contraire au systé-  
» me des Figuristes, & le second plus fa-  
» vorable. Celui-là prétend que J. C. ap-  
» plique à S. Jean le sens littéral de Mala-  
» chie sur l'envoi d'Elie le Prophète ; &  
» celui-ci soutient que ce n'est que dans un  
» sens métaphorique OU DE SIMPLE AL-  
» LUSION que le Sauveur donne à Jean le  
» nom d'Elie. “

Notre Auteur cite ensuite un passage de saint Chrysostome, de quatre grandes pages, & assez long pour lui faire oublier ce qu'il vient de dire. Aussi le finit-il par cette proposition contradictoire à celle qui est à la tête du même passage.

„ Les Figuristes, dit-il *page* 138, vou-  
droient - ils insinuer que Malachie ne dé-  
signe en aucune maniere Jean - Baptiste ,  
ou que l'application que J. C. lui fait de  
la Prophétie ne soit qu'UNE SIMPLE  
ALLUSION ? Saint Chrysostome a senti  
le contraire, & n'a pû s'empêcher de  
l'avouer. „

III. Voici une autre contradiction aussi palpable au sujet de S. Augustin. Car après avoir rapporté ce célèbre passage tiré du vingtième Chapitre de la *Cité de Dieu*, où saint Augustin prouve par Malachie qu'Elie doit venir au monde pour convertir les Juifs, notre Auteur continue en ces termes *page* 149 : „ On apperçoit au premier coup  
d'œil ce qui détermine ici S. Augustin  
pour le retour futur d'Elie, c'est le sur-  
nom de *Thesbite* inséré dans la version  
Grecque. C'est une prétention de l'Au-  
teur que nous avons réfutée *ci - dessus page*  
150. ] „ Il paroît, ajoute-t-il, qu'il consi-  
déroit les Auteurs de cette version com-  
me autant de Prophètes divinement in-  
spirés, *Qui Prophetico interpretati sunt. Il*

„ doit donc penser que c'étoit par une  
 „ lumière supérieure qu'ils avoient substi-  
 „ tué le mot de *Tbesbite* à celui de *Prophète*,  
 „ afin qu'on ne pût s'y méprendre. Il de-  
 „ voit croire par conséquent qu'il s'agissoit  
 „ du retour personnel du Prophète. “ Ici  
 notre Auteur soutient clairement que saint  
 Augustin croit sur une autorité qu'il re-  
 garde comme divine , qu'Elie doit reve-  
 nir en personne ; comment donc le même  
 Auteur peut-il soutenir aussi *page 236* , que  
 „ S. Augustin ne donne ce qu'il avance de  
 „ la venue personnelle d'Elie que pour des  
 „ probabilités , & tout au plus pour une  
 „ créance populaire? “

Ce qu'il est bon de remarquer , c'est que  
 c'est sur le même texte de saint Augustin que  
 notre Auteur porte ces deux jugemens con-  
 tradictoires. Car , parce que S. Augustin  
 cite le passage de Malachie selon la version  
 des Septante , notre Auteur conclut qu'il  
 croit très-certainement qu'Elie doit reve-  
 nir ; & parce que ce Pere ajoute au même  
 endroit que cette créance est dans la bouche  
 & dans le cœur des fidèles qui ont grande  
 raison d'esperer qu'Elie viendra, parce qu'ils  
 ont grande raison de croire qu'il est encore  
 vivant, notre Auteur conclut que saint Au-  
 gustin ne donne ce qu'il avance du retour  
 futur d'Elie que pour des probabilités , &  
 tout au plus pour une créance populaire.

IV. Après avoir montré les contradictions où notre Auteur est tombé en exposant les sentimens de saint Chrysofome & de saint Augustin sur la venue d'Elie , passons aux sophismes & aux falsifications qu'il a employés pour rendre douteux les vrais sentimens de ces deux saints Docteurs.

„ Ce n'est , dit-il page 145 , chez les Pe-  
„ res que doute & qu'incertitude sur l'état  
„ présent , soit d'Enoch , soit d'Elie. [Cette  
„ réflexion de notre Auteur , & les passages  
„ dont il prétend l'appuyer , se trouvent dans  
„ *Papa Antichristus de Dounam* , page 619.]  
„ S. Chrysofome , continue-t-il , trouve  
„ même que c'est une indiscrete curiosité de  
„ s'en informer. Il veut qu'on s'en tienne  
„ aux termes de l'Ecriture. Or l'Ecriture ,  
„ dit-il , nous apprend bien qu'Enoch fut  
„ transporté de ce monde , qu'il en fut trans-  
„ porté tout vivant , qu'il ne mourut point  
„ A LA MANIERE DES AUTRES HOM-  
„ MES , que Dieu l'affranchit de la loi qui  
„ les assujettit tous à la mort ; mais où fut-  
„ il mis ? vit-il encore ? en quel état est-il ?  
„ C'est ce que l'Ecriture ne dit point. “

Ce passage est allegué avec peu de jugement & beaucoup de mauvaise foi. Saint Chrysofome accuse ici la curiosité indiscrete de ceux qui ressembloient à l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* , & qui vouloient faire douter qu'Enoch fût encore vivant.

„ Si quelqu'un, dit ce Pere (a), veut se  
 „ laisser aller à une curiosité indiscrete &  
 „ demander où Dieu a transporté Enoch,  
 „ & s'il a été capable de subsister jusqu'au-  
 „ jourd'hui, qu'il sçache qu'il ne faut pas  
 „ prétendre pouvoir par ses raisonnemens  
 „ atteindre les œuvres de Dieu, ni vouloir  
 „ les examiner avec trop de curiosité; mais  
 „ qu'il faut croire ce qu'il nous a dit : car  
 „ quand Dieu parle, il ne faut pas le con-  
 „ tredire; & quoique les choses qu'il nous  
 „ dit ne paroissent pas, on doit les croire  
 „ plus fermement que celles qui sont expo-  
 „ sées à nos yeux. “ Y auroit-il du bon sens  
 dans cette réflexion de S. Chrysostome,  
 s'il avoit crû qu'il est permis de douter si  
 Enoch est encore vivant? Faut-il faire un  
 sacrifice de sa raison pour croire qu'Enoch  
 est mort, ou pour douter s'il est encore  
 en vie? J'ai donc raison d'accuser notre Au-  
 teur de manquer de jugement quand il a  
 allégué un tel passage. On verra bien-tôt

(a) Jam si quis curiosius rogare velit, & dicere :  
 Et quo ipsum transtulit? & num usque ad præsens  
 vixerit? Discat non convenire humanis cogitationi-  
 bus obsequi, & curiosius ea quæ à Deo fiunt explo-  
 rare, sed credere iis quæ dicuntur. Nam quando  
 Deus aliquid pronuntiat, dictis ipsius contradicen-  
 dum non est, sed fide digniora habenda sunt quæ à  
 Deo pronuntiantur, etiamsi non compareant, quam  
 ea quæ oculis nostris subjecta sunt. *In Genes. Homil.*  
*21. T. IV, p. 287.*

les preuves de sa mauvaise foi. „ Or l'Écriture, continue saint Chrysofome (a), „ dit que Dieu a transporté Enoch, qu'il „ l'a transporté tout vivant, & qu'il n'a „ point éprouvé la mort : mais que parce „ qu'il a plû à Dieu, il a été excepté de la „ condamnation prononcée contre le genre „ humain. Mais où Dieu l'a-t-il transféré, & que fait-il où il est ? C'est ce „ que l'Écriture n'a point ajouté. “ Notre Auteur a commis ici deux falsifications. „ Enoch, fait-il dire à S. Chrysofome, „ ne mourut point à la maniere des autres „ hommes. “ Ces mots, *à la maniere des autres hommes*, sont de notre Auteur, qui veut insinuer par-là que S. Chrysofome a crû qu'Enoch étoit mort, quoique d'une maniere différente des autres hommes. Seconde falsification : Où fut-il mis ? vit-il encore ? en quel état est-il ? *Vit-il encore* n'est point dans saint Chrysofome. C'est pourtant le point essentiel que l'Auteur se proposoit de montrer dans S. Chrysofome, pour en inférer que le doute, *s'il vit*, emporte avec lui le doute, s'il doit revenir.

(a) Enimvero Scriptura dixit, quod transtulerit illum, & quod viventem transtulerit, nec mortem expertus sit, sed ob suum quem apud Deum habebat favorem, superior factus sit divina sententia contra humanum genus prolata. Quò autem illum transtulerit, & quomodo nunc agat, hoc non adjecit. *Ibidem.*

404 *Examen sommaire du VII Chap.*

Cette falsification est répétée à la page 347.

V. Notre Auteur à la page 145, rapporte en François un autre texte de saint Chrysostome tiré de ses Homélie sur l'Épître aux Hébreux, sans marquer d'où il est pris, de peur peut-être qu'on n'aperçût les falsifications. „ On demande, ajoute „ ailleurs le même Pere (a), c'est notre „ Auteur qui parle, pourquoi ni Elie, ni „ Enoch ne moururent point? [ Il faut traduire ne sont pas morts. ] „ S'ils sont encore en vie, comment ils vivent, & dans „ quel état ils sont? [ Le texte porte *ET s'ils sont encore en vie, comment ils vivent, & dans quel état ils sont.* L'Auteur en supprimant la Conjonction *ET*, fait faire à saint Chrysostome une troisième question qui est la seule essentielle, sçavoir si Elie & Enoch sont encore en vie, pendant qu'il est visible qu'il n'en fait que deux, dont on ne peut tirer aucune induction contre le retour d'Elie. „ Mais ce „ sont-là, ajoute saint Chrysostome, des „ questions superflues dont les Écritures ne „ nous instruisent point. „ [ Le texte porte seulement: Il est inutile de faire ces que-

(a) Multi autem quæerunt quomodo translatus sit Enoch, & cur translatus sit, & cur non sunt mortui, neque ipse neque Elias; & si adhuc vivunt, quomodo vivant, & in quò habitu? Sed supervacaneum est hæc quæerere. Nam quod ille quidem, nempe Enoch, sit translatus; hic vero, nempe E-

stions]. „ Car l'Ecriture nous dit bien  
 „ qu'Enoch a été transporté, & qu'Elie a  
 „ été enlevé ; mais elle n'a point ajouté  
 „ où ils sont , ni dans quel état ils sont. “

Quand le texte est ainsi fidèlement rendu , il est aisé de voir que S. Chrysostome ne répond pas à la question, Si Elie & Enoch sont vivans ; mais à cette autre : Où sont-ils , au cas qu'ils soient vivans ? Ce sont-là les questions qu'il traite de superflues , & dont il dit que les Ecritures ne nous instruisent point. Donner un autre sens à ses expressions , c'est leur faire une violence manifeste , & contredire le saint Docteur , qui enseigne comme une vérité certaine qu'Elie & Enoch sont encore vivans. „ Vous „ avez , dit-il , une image de la résurrection dans l'enlèvement d'Elie , qui n'est „ pas encore mort depuis ce tems-là jus- „ qu'aujourd'hui. Dieu , dit-il encore , a „ transporté Enoch & enlevé Elie pour „ nous tracer en leur personne un emblème „ de la résurrection. “ *Voyez ci-dessus p. 132.*

VI. Passons à ce que notre Auteur avance page 152 pour mettre saint Augustin en contradiction avec lui même au sujet d'Enoch & d'Elie , comme il a tenté d'y mettre saint Chrysostome. „ Saint Augustin dit

*lias , sit assumptus , dixerunt Scripturæ . Ubi autem sunt , & quomodo sunt non item adjecerunt . S. Chryf. in Epist. Pauli ad Hebr. Cap. xi , Hom. 22.*

406 *Examen sommaire du VII Chap.*

[ ce sont les termes de notre Auteur ]  
„ qu'on croit avec plus de raison que ces  
„ deux Saints reviendront pour subir (a) la  
„ mort. Sur quoi ce Pere n'est pourtant pas  
„ plus décidé que pour l'opinion contraire.  
La preuve de notre Ecrivain, c'est que  
saint Augustin (b) „ croit ailleurs qu'on ne  
„ peut faire de conjecture plus raisonnable  
„ sur l'enlèvement d'Enoch & d'Elie, que  
„ de croire qu'ils ont été transportés dans  
„ ce même jardin de délices où nos pre-  
„ miers parens furent mis, & qu'ils se nour-  
„ rissent là des fruits de l'arbre de vie, sans  
„ être assujettis à la nécessité de mourir. “  
La pensée de saint Augustin n'est pas que  
ces deux Saints ne doivent jamais mourir,  
mais qu'ils ne mourront point tant qu'ils  
seront dans ce jardin de délices. Aussi,  
ajoute-t-il au même endroit : » On croit  
„ avec raison, *sanè creduntur*, qu'Elie &  
„ Enoch doivent revenir pour combattre la  
„ mort & payer le tribut qui est dû par la  
„ postérité du premier homme. “

L'usage que notre Auteur a fait du texte  
de S. Augustin à la pag. 152 de son Traité  
est d'autant plus incompréhensible, qu'il a  
cité lui-même à la pag. 233 le reste du  
passage que je viens de rapporter, & qu'à  
la pag. 42, il a reconnu que le saint Do-

(a) Voyez ci-dessus, p. 132.

(b) *Operis imperfecti contra Julian. L. VI, Cap. xxx.*

cteur n'a parlé dans l'endroit en question que d'une exemption passagere de la mort. Voici les termes : „ Saint Augustin s'ex-  
„ plique très-clairement sur l'état des deux  
„ Prophètes. Où pouvons - nous penser,  
„ dit-il, qu'ils ont été transportés, si ce  
„ n'est au lieu de l'arbre de vie dont ils ont  
„ le pouvoir de vivre sans être sujets à la  
„ nécessité de mourir ? En un mot, ils ont  
„ été mis au même lieu d'où Adam &  
„ & Eve avoient été chassés. Ils n'y vieillissent point, ils n'y sont pas malades ;  
„ mais on croit qu'ils en reviendront un  
„ jour pour payer le tribut de la mort, si  
„ long-tems differé pour eux. “

VII. Quel jugement doit-on faire d'un Auteur qui emploie en divers endroits de son Livre le même passage de saint Augustin pour établir les deux contradictoires ? Mais poursuivons. „ Rien, dit-il *page 152*,  
„ ne nous fait mieux juger de l'incertitude  
„ des pensées de S. Augustin, que de le voir  
„ mettre l'état d'Enoch & d'Elie, d'où dépend toute la question de leur retour, au  
„ rang des questions sur lesquelles, sans blesser la foi qui nous fait Chrétiens, on ignore ce qu'il en faut juger au vrai ; sur lesquelles on suspend son jugement ; ou sur lesquelles enfin on risque de décider d'une  
„ maniere contraire à la vérité par la foiblesse des conjectures humaines. Ces deux

408 *Examen sommaire du VII Chap.*

„ Prophètes sont-ils dans le Paradis? sont-ils  
„ ailleurs? On ne le sçait pas, on ne doit en  
„ rien affirmer, de peur de prendre le chan-  
„ ge. » Notre Auteur cite le xxiii Ch. *De*  
*Peccatorum meritis*, où le passage ne se trou-  
ve pas. Cette fausse citation nous a d'abord  
embarrassé: mais le Protestant Dounam,  
que notre Auteur a copié, nous a remis sur  
les voies en nous renvoyant au Ch. xxiii  
*De Peccato originali*. S. Augustin (a) dans  
le passage allégué met au rang des questions  
sur lesquelles on peut se tromper ou suspen-  
dre son jugement sans blesser la foi, celle  
qui a rapport au séjour actuel d'Enoch &  
d'Elie. Mais le saint Docteur ajoute: » Nous  
„ ne doutons point néanmoins que ces deux  
„ Prophètes ne soient actuellement vivans  
„ avec les mêmes corps qu'ils ont eus en nais-  
„ sant : *Quos tamen non dubitamus in quibus*  
„ *nati sunt corporibus vivere*; « paroles essen-  
tielles que notre Auteur a eu grand soin de  
supprimer. Mais reprenons la suite de son  
discours.

„ Ces deux Prophètes, fait-il dire à

(a) *Quæstiones sunt in quibus, salva fide, qua Christiani sumus, aut ignoratur quid verum sit, aut sententia definitiva suspenditur, aut aliter quam est humana & infirma suspitione conjicitur, velut cum quæritur . . . . ubi sit nunc Elias vel Enoch, an ibi an alicubi alibi; quos tamen non dubitamus in quibus nati sunt corporibus vivere. De peccato origin. Cap. xxiii.*

S. Augustin.

„ S. Augustin, sont-ils dans le Paradis?  
„ sont-ils ailleurs? On ne le sçait pas, on  
„ ne doit en rien affirmer, de peur de pren-  
„ dre le change. Or s'il n'est pas certain  
„ qu'ils vivent, & de quelle maniere ils vi-  
„ vent, s'ils doivent mourir ou s'ils sont  
„ affranchis de la loi de mourir, . . . com-  
„ ment pouroit-on décider affirmativement  
„ qu'ils doivent revenir dans le monde? “

Où notre Auteur a-t-il appris cette nou-  
velle maniere de raisonner? S. Augustin  
dit qu'on ne sçait pas le lieu où sont Enoch  
& Elie; & notre Ecrivain reprend, *S'il  
n'est pas certain qu'Enoch & Elie vivent.* Quel  
rapport de l'un à l'autre? Ne peut-on donc  
pas être assuré qu'un homme vit, sans sça-  
voir où il est?

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il  
tire cette conclusion du passage même où  
saint Augustin dit qu'il n'est point incer-  
tain si Enoch & Elie sont vivans. *Quos  
tamen non dubitamus in quibus nati sunt  
corporibus vivere.* Le Protestant Dounam<sup>(a)</sup>  
plus judicieux que notre Auteur, n'a fait  
usage des passages de saint Chrysostome &  
de saint Augustin mentionnés ci-dessus, que  
pour montrer qu'il y a des Peres qui ont dou-  
té du lieu où sont Enoch & Elie.

VIII. Puisque nous sommes sur le cha-  
pitre des falsifications, passons à celles que

(a) *Papa Antichr. de Enoch & Elia.* p. 619.

410 *Examen sommaire de l'Écriture*  
 notre Auteur a faites aux pages 233 & 234.  
 pour mettre les SS. Peres en contradiction  
 avec eux-mêmes. „ Supposons, dit-il, qu'E-  
 „ lie doive revenir sur la terre, qu'y vien-  
 „ dra-t-il faire? Ceux qui le pensent ne sont  
 „ ni d'accord entre eux, ni quelquefois  
 „ d'accord avec eux-mêmes. Saint Augu-  
 „ stin (a) croit d'abord que si Enoch &  
 „ Elie doivent revenir, ce sera pour très-  
 „ peu de tems, & SEULEMENT pour payer  
 „ à la mort le tribut que tous les hommes lui  
 „ doivent. Et ce même Pere dit ailleurs :  
 „ que c'est une opinion très-répendue dans  
 „ les cœurs & dans les discours des Fidèles,  
 „ que les Juifs doivent croire un jour en  
 „ J.C. par le ministère d'Elie, qu'on n'espere  
 „ pas sans sujet devoir revenir avant le  
 „ second avènement du Sauveur. “ Notre  
 Auteur a ajouté au premier passage le  
 terme exclusif SEULEMENT. Otez cette  
 falsification, & les deux passages de saint  
 Augustin ne seront plus opposés.

IX. Il en est de même des deux passages  
 qu'il rapporte de S. Grégoire - le - Grand.  
 „ Saint Grégoire (b), dit-il, admet aussi  
 „ ces deux raisons du retour du Prophète,

(a) Sane creduntur ad exiguum tempus redituri  
 in has terras, ut etiam ipsi cum morte configant,  
 & quod primi hominis propagini debetur exsolvant,  
*Operis imperfecti cont. Julian. L. VI, Cap. xxx.*

(b) Quousque ad finem mundi redeat, & morti

», c'est-à-dire , que tantôt il le fait revenir  
», **SIMPLEMENT** pour mourir, & tantôt  
», pour être le Précurseur de la conversion  
», des Juifs. », Le saint Pape n'a jamais dit  
qu'Elie dût revenir **SIMPLEMENT** pour  
mourir , c'est une falsification dont notre  
Auteur avoit besoin pour prouver que les  
Peres ne sont ni d'accord entre eux , ni quel-  
quelquefois d'accord avec eux-mêmes.

Ces deux raisons que saint Augustin &  
saint Grégoire apportent du retour d'Elie  
sont si peu opposées entre elles , que saint  
Grégoire les réunit dans un même passage  
que nous avons rapporté ci - dessus page  
166. " Elie , dit ce saint Pape, viendra en  
», effet pour rétablir toutes choses , puisqu'il  
», sera rendu au monde pour remplir le mi-  
», nistère de la prédication , & pour payer le  
», tribut à la mort. "

X., On voit , continue notre Auteur , la  
», même variation dans S. Chrysostome (a):  
», il conclut du Texte de Malachie qu'Elie  
», reviendra pour prêcher la foi de J. C. aux  
», Juifs ; & de l'Épître aux Thessaloniens ,  
», qu'il reviendra pour rassurer les fidèles  
», contre les terribles menaces de l'Ante-

debitum solvat. *Greg. Hom. 7 in Evang. Præcurso-*  
*venturus Judæis. Idem ibid. Hom. 29.*

(a) Ut Judæis in Christum credere persuadeat.  
*Chryl. In Matth. Hom. 58. Tunc veniet fideles con-*  
*firmans. Idem, Homil. 4, in Ep. II, ad Theff. C. II.*

412 *Examen sommaire du VII Chap.*

„ christ. “ Quelle contradiction peut-on appercevoir dans ces deux différentes raisons ? Ne peuvent-elles pas être toutes deux véritables ?

XI. Il en faut dire autant des passages de saint Hippolyte (a), de saint Cyrille d'Alexandrie (b), de Tertullien (c), de saint Ambroise (d), d'Origènes (e), que notre Auteur a cités ; car ils ne renferment aucune espece de contradiction, & il n'y a aucun inconvénient à supposer que le ministere d'Elie se réduisoit à ces différens objets. Quelle absurdité y a-t-il à dire qu'Elie viendra pour convertir les Juifs, pour affermir les fidèles au tems de l'Antechrist, pour annoncer la venue de cet imposteur, pour détruire son regne en mourant, pour avertir les hommes que le jour du jugement est proche, pour rendre témoignage à J. C. pour rendre témoignage à la vie ?

XII. L'Auteur fait page 188 une falsifi-

(a) Ad denunciandum per univēsum mundum adventum Christi. *Hipp. Orat. de Anticbr.*

(b) Qui omnibus mortalibus affuturum judicium prænunciet. . . . Utiliter divinitus præcedit Propheta homines per terras in concordiam reducens. *Cyroll. Alex. Homil. 4, in Malach. 4.*

(c) Reservantur ut Antichristum sanguine suo extinguant. *Tertull. de anima, Cap. 1.*

(d) Propter Testimonium Domini Jesu in terris sunt redditi. *Ambr. in Psal. 45.*

(e) Ad testificandum de vita. *Orig. T. III, in Job.*

cation dans un texte de saint Thomas qui peut trouver ici sa place. „ Au treizième „ siècle , dit-il ; nous trouvons S. Thomas „ dans l'occident qui n'ose rien déterminer „ de précis sur le retour d'Enoch & d'Elie , „ sur leur ministere & sur leur mort. Il parle „ de l'opinion qui les fait vivre ; mais com- „ me d'une opinion douteuse.. . Enoch (a), „ dit-il , fut transporté dans le Paradis ter- „ restre où l'on croit qu'il vit avec Elie jus- „ qu'à l'avènement de Jesus - Christ. ( Le „ texte porte de l'Antechrist ) creditur vivere. C'est peut-être ici de la part de notre Auteur moins une falsification qu'un défaut de Logique. Il tombe dans le sophisme qu'on appelle à dicto secundum quid ad dictum simpliciter, qui consiste à passer de ce qui est vrai à quelque égard , à ce qui est vrai simplement.

Saint Thomas n'examine point dans le passage allégué, si Enoch & Elie vivent actuellement ; mais s'ils vivent dans le Paradis terrestre. S. Thomas étoit très-assuré du premier point dont il s'agit ici , quoiqu'il doutât peut-être du second , dont il n'est pas ici question. „ Il est vrai , dit ce saint Do- „ cteur (b), Verum est , qu'Enoch n'est pas

(a) Enoch raptus est in Paradisum terrestrem ubi cum Elia simul creditur vivere usque ad adventum Antichristi. 3 part. Quæst. 49 , Art. v , ad. 2.

(a) Et verum est quod nondum est mortuus , sed

414 *Examen sommaire du VII Chap.*

„ encore mort , mais qu'il doit mourir un  
„ jour. « Est ce-là parler de l'opinion qui fait  
vivre Enoch , comme d'une opinion dou-  
teuse ? „ Il y a deux hommes , conti-  
„ nue-t il , dont la mort a été différée , sça-  
„ voir Enoch & Elie. . . . Après que la con-  
„ damnation de mort a été portée , Dieu a  
„ voulu conduire les hommes à l'espérance  
„ de la vie. C'est pourquoi il leur a donné  
„ l'espérance d'éviter la mort sous la loi de  
„ nature par l'exemple d'Enoch ; sous la  
„ loi de Moïse par l'exemple d'Elie ; sous  
„ la loi de grace par l'exemple de J. C. “  
Ces dernières paroles réfutent la prétention  
de notre Auteur , qui conclut *page 195* ,  
que plusieurs Peres n'ont pas crû qu'Elie  
dût revenir au monde & y mourir , parce  
qu'ils ont fait regarder son enlèvement com-  
me un motif pour ranimer , pour soutenir,  
pour rassurer l'espérance de notre immorta-  
lité future. Car saint Thomas qui tient ce  
langage au même endroit , enseigne comme  
une vérité certaine qu'Enoch & Elie doi-  
vent revenir dans ce monde & y mourir.  
Admirez la fécondité de notre Auteur à ti-

samen quandoque morietur. . . . mors autem duo-  
rum dilata est , scilicet Enoch & Elia. . . . Datâ sen-  
tentiâ mortis , voluit Dominus ducere homines in  
spem vitæ. Unde in primo statu dedit spem evaden-  
di necessitatem mortis , & hoc in Enoch ; in Lege ,  
in Elia ; in tempore gratiæ , in Christo.

rer de fausses conséquences. Car de ce que S. Thomas paroît douter si Elie est dans le Paradis terrestre ou ailleurs, notre Ecrivain en conclut,, que S. Thomas n'ose rien,, déterminer de précis sur ces trois points,, sur le retour d'Enoch & d'Elie, sur leur,, ministere, & sur leur mort.

---

## ARTICLE VIII.

Examen sommaire du huitième Chapitre  
DU TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

I. *Sujet du huitième Chapitre.* II. *Raisonnement puérile de l'Auteur au sujet de la Fête d'Elie. On le réfute par M. Baillet & par Bellarmin.*

I. **N**otre Auteur examine principalement dans ce Chapitre quel a été le sentiment des Auteurs du moyen âge. Je ne prétends pas le suivre dans cet examen. Le travail seroit aussi ingrat que superflu.

L'Auteur débute *page 155* par la bévûe que nous avons relevée *page 138* au sujet de saint Ephrem de Theopolis, à qui il fait dire qu'*Enoch & Elie meurent de tems en tems, quand ce ne seroit que pour la durée d'un clin d'œil.* Il rapporte ensuite des passages très-précis de saint Grégoire-le-Grand

416 *Examen sommaire du VIII Chap.*

en faveur du retour d'Elie : après quoi il passe aux Ecrivains du moyen âge ; il en cite des textes très-favorables à l'avenement d'Elie, & les termine par la falsification d'un passage de saint Thomas que nous avons remarquée dans l'article précédent.

II. Il conclut *page 190* de l'établissement de la Fête d'Elie „ qu'il faut que Rome ait „ considéré tout ce qu'on a dit de ce retour, „ comme une de ces opinions qui regnent „ pendant un tems, & que le tems même „ fait abandonner, quand on les a plus soigneusement approfondies. “ La raison de notre Auteur est puérile. M. Baillet y a répondu en parlant de la Fête d'Elie. L'établissement de cette Fête n'a pas empêché le Cardinal Bellarmin de soutenir que c'étoit une hérésie ou une erreur approchant de l'hérésie de nier le retour d'Elie. *Aut heresim aut errorem heresi proximum. De Rom. Pont. L. 3, cap. VI, p. 719.* Ce sçavant Cardinal étoit mieux instruit de ce qu'on pense à Rome, que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie.*

A R T I C L E IX.

Examen sommaire du neuvième Chapitre:  
du TRAITÉ DE LA VENUE D'ELIE.

I. *Sujet du neuvième Chapitre. II. On prouve que l'Auteur du Traité de la venue d'Elie, n'a aucune teinture de la langue Hébraïque.*

I. **L**E sommaire de ce Chapitre porte en tête : *Récapitulation de la prétendue Tradition sur le retour d'Elie.* C'est à proprement parler une récapitulation de tous les défauts que nous avons repris dans les huit précédens Chapitres. L'Auteur y fait, à l'exemple de Dounam & de l'Auteur du *Théâtre de l'Antechrist*, une Dissertation sur le Paradis terrestre, pour montrer qu'Enoch & Elie n'y sont pas ; & finit par des falsifications de passages de S. Augustin & de S. Grégoire, & par ceux de plusieurs autres Peres qu'il tâche de mettre en contradiction entre eux. Tous ces passages sont expliqués *ci-dessus Article 7, pag. 410.*

II. Je m'arrêterai un moment à la preuve qu'il nous donne ici de l'ignorance entière où il est de la langue Hébraïque. C'est à la page 214. „ Ce qui leve, dit-il, tout doute „ sur le systême de saint Jérôme, c'est qu'il „ pense comme Origènes, ou comme l'Au-

418 *Examen sommaire du IX Chap.*

„teur du IV Livre d'Esdras (a): Que le Pa-  
„radis avoit été fait avant ce monde sensi-  
„ble, & par conséquent qu'il en étoit dehors.

[ Notre Auteur prétend que saint Jérôme en apporte deux preuves. ] „ Il  
„ avoit été planté, non pas vers l'Orient,  
„ comme nous lisons dans la Vulgate; mais  
„ au commencement ou dès le commence-  
„ment. C'est ainsi qu'il traduit le mot Hé-  
„breu *Mikedem*, à l'exemple d'Aquila, de  
„ Symmaque & de Theodotion. Le texte  
„ Hébreu porte, *dès le commencement*. « Voi-  
là la première preuve. Voici la seconde.

„ Saint Jérôme insiste aussi, continue  
„ notre Auteur, sur ce qu'il est dit dans  
„ cette langue originale, non pas que Dieu  
„ planta, mais qu'il avoit planté le Paradis  
„ d'Eden, c'est-à-dire, qu'il l'avoit planté  
„ avant la création du monde. » Ce passage  
est important: car il nous apprend que notre  
Auteur n'a pas la plus légère teinture de la  
langue Hébraïque, puisqu'il suppose que  
dans cette langue il y a des plus parfaits

(a) Quod sequitur *contra Orientem* in Hebræo *Mikedem* scribitur, quod Aquila posuit *ἀπὸ ἀρχῆς* & nos ab *exordio* possumus dicere, Symmachus *ἐκ ἀρχῆς*, & Theodotion *ἐν ἀρχῆς*, quod & ipsum non *Orientem* sed *Principium* significat: ex quo manifestissime comprobatur, quod, prius quam Cælum ac terram Deus faceret, Paradisum ante condiderat, sicut & legitur in hebræo: *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum in Eden à principio*.

du *Traité de la venue d'Elie.* 419  
comme dans le Latin & le François. J'ai  
déjà fait deux fois cette remarque pages  
38, 317, mais c'est ici sa place naturelle.

---

## A R T I C L E X.

Examen sommaire des Chapitres X, XI,  
& suivans du *TRAITE' DE LA VENUE  
D'ELIE.*

- I. *Raisons qui obligent d'abrèger cet examen.*
- II. *Sophismes de l'Auteur du Traité de la venue d'Elie dans la comparaison qu'il fait de la qualité de Thesbite donnée à Elie par les Septante avec celle de David donnée au Messie.*
- III. *L'Auteur réfuté par lui-même.*
- IV. *Sophismes de l'Auteur des Examens.*
- V. *Maniere de raisonner particuliere à l'Auteur des Examens.*
- VI. *On réfute ce qu'il dit pour montrer qu'il ne s'agit que du premier avènement de J. C. dans les Ch. III & IV de Malachie.*
- VII. *Vaines chicannes de l'Auteur du Traité de la venue d'Elie sur le texte de Malachie.*
- VIII. *Il s'est beaucoup aidé du Papa Antichristus de Dounam dans la composition de son Livre.*
- IX. *Il trompe le Public en rapportant le sentiment de Monsieur Bossuet.*
- X. *Il est condamné par lui-même.*
- XI. *Idée générale du Traité de la venue d'Elie.*
- XII. *Auteurs Catholiques & Protestans qui ont traité du retour d'Elie.*

S. vj.

I. **L'**Examen sommaire que j'ai fait des erreurs, des falsifications, des Sophismes, & des contradictions qui sont dans les sept premiers Chapitres du *Traité de la venue d'Elie*, m'a conduit beaucoup plus loin que je ne pensois. C'est ce qui m'a obligé de dire peu de choses sur les deux derniers Chapitres. Je serai encore plus court sur les quatre suivans. Les fautes sans nombre que j'ai relevées jusqu'ici, mettent suffisamment le Lecteur en état d'appréier au juste l'Ouvrage que l'Auteur des *Examens* avoit annoncé comme un Chef-d'œuvre en son genre. Je me contenterai d'ajouter quelques observations qui me paroissent importantes.

II. L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* pose en principe pag. 255, Qu'il faut lire dans Malachie, Elie le Prophète & non le *Thesbite*: après quoi il continue ainsi: „ En lisant Elie le Prophète, peut-on dire qu'il soit clair qu'il faille entendre ces termes, à la rigueur? On a fait remarquer ailleurs, qu'il y a plusieurs autres endroits, dans les Prophètes où les noms de certains hommes exprimés, ne signifient point que les prédictions doivent s'accomplir dans leurs personnes. „ C'est une remarque qu'il a faite à la pag. 161 en falsifiant d'après Frischmuth le Texte d'Abharbanel. Voyez ci-dessus art. III. pag. 312. „ Telle est, continue-t-il, celle où Dieu:

„ promet dans Jérémie (a), qu'après la  
„ captivité de Babylone son peuple ne fera  
„ plus asservi sous des étrangers, mais à  
„ David son Roi qu'il fera revivre. Le  
Texte porte, *Que je leur susciterai. Quem  
suscitabo eis.* „ Telles sont celles d'Ezéchiel  
„ qui regardent le même événement : Je  
„ susciterai (b), pour paître mes brebis un  
„ Pasteur & ce sera David (c) mon servi-  
„ teur, Je serai leur Dieu & David mon  
„ serviteur sera leur Prince, il sera leur Roi  
„ & leur Pasteur unique (d). On ne dira  
„ point que ce Pasteur, ce Prince & ce  
„ Roi, qui qu'il fut, dût être David en  
„ personne.

Non, on ne le dira point ; & pourquoi  
ne le dira-t-on point ? C'est parce que David  
est mort : c'est parce que le Messie désigné  
ici sous le nom de David, est appelé ail-  
leurs le fils de David ; c'est enfin parce  
qu'il est dit que le Messie doit naître d'une  
Vierge.

L'exemple de notre Auteur seroit juste,  
s'il pouvoit montrer que David n'est pas  
mort, mais qu'il a été enlevé au Ciel, com-  
me Elie.

III. Je ne comprends pas comment cet

(a) Chap. xxx, v. 9.

(b) Chap. xxxiv, v. 23.

(c) Chap. xxxvii, 23.

(d) Chap. xxxvii, v. 24.

#### 422 *Examen sommaire des derniers Chap.*

Auteur a pu comparer ensemble la promesse d'envoyer Elie , avec celle où le Messie est désigné sous le nom de *David*. A-t-il donc oublié ce qu'il a soutenu en plusieurs endroits de son Livre pag. 146 & 152, , que  
,, la question du retour d'Élie , dépend cer-  
,, tainement de celle de sa vie présente , &  
ce qu'il nous dit pag. 197, que pour le rame-  
,, ner dans ce monde , ou pour se promettre  
,, qu'il y revienne , il faut nécessairement  
,, adopter l'opinion de ceux qui le font vi-  
,, vre dans un corps mortel comme le nô-  
,, tre. . . . S'il vit encore , dit-il , on conçoit  
,, qu'il peut reparoître dans le monde ; mais  
,, (s'il est mort ) , on ne doit plus l'atten-  
,, dre : il est sorti du monde sans espérance  
,, de retour. Et dans ce cas, selon notre Au-  
teur, ce ne pouroit être lui qui seroit annon-  
cé par Malachie. Qu'il conclue donc aussi  
qu'il ne peut point être parlé de David dans  
les passages qu'il a cités , & qu'il peut être  
parlé de l'ancien Elie dans Malachie.

IV. Celui des *Examens* n'est pas moins aisé à réfuter, lorsqu'il compare (a) la qualité de *Thefbite* qui est donnée à Elie dans la version Grecque de Malachie avec l'addition de *filz d'Isaï* , qu'on ferait à cette prophétie de Jérémie : *Les Israélites serviront Dieu sous David leur Roi.*

Cet exemple n'a aucune justesse. Car David est le seul du nom qui ait été fils

(a) Réponse détaill. 3 part. p. 45.

d'Isaï, au lieu qu'il y a une infinité de gens qui ont pû porter le nom de *Thesbite*.

Il falloit opposer à la qualité de *Thesbite*, celle de *Bethléemite* : car l'Écriture donne au Messie celle de *David* dans Jérémie & celle de *Bethléemite* dans Michée, lorsqu'elle dit que le Messie doit naître à Bethléem. Personne néanmoins n'a été tenté de croire qu'il s'agissoit dans les Prophètes de la personne de *David*. Il en faut dire autant de la qualité de *Thesbite*.

Cette qualité prouve bien que Jean n'est pas désigné par Malachie, comme le dit saint Chrysostome ; mais elle ne prouveroit jamais qu'il est question dans le Prophète de l'ancien Elie, si l'on avoit quel- que juste sujet d'en douter.

La qualité de *Prophète* qui se lit dans l'Hebreu est bien plus propre à le désigner, sur tout si l'on fait attention que ce terme dans la Langue originale, est exprimé d'une maniere emphatique, comme l'ont observé les Rabbins. Voyez Frischmuth (pag. 1076.) *Je vous enverrai Elie, celui qui est un si grand Prophète.*

V. L'Auteur des *Examens* a une maniere de raisonner qui lui est particuliere. Si la qualité de *Thesbite* qui convient à des millions d'hommes, se trouvoit dans le Texte Hébreu, il ne douteroit point qu'Elie ne dût revenir, le passage lui paroîtroit clair.

#### 424. Examen sommaire des derniers Chap.

Et d'un autre côté il n'est pas assuré qu'il s'agisse du véritable Elie dans l'Ecclésiastique, quoique l'Auteur sacré nous avertisse qu'il parle de celui qui a été enlevé sur un chariot de feu.

L'Auteur des *Examens* croit-il donc qu'Elie soit seul originaire de Thesbes, & pense-t-il que beaucoup d'autres qu'Elie aient été enlevés sur un chariot de feu ?

VI. C'est avec aussi peu de raison que ce même Auteur entreprend de prouver (a) que dans les Chapitres trois & quatre de Malachie, il n'est parlé que du premier avènement de Jesus Christ. On lui avoit objecté que le second avènement est clairement enoncé dès le premier verset du Chapitre 4.

» Préjugé, répond-il, que la plus légère  
» attention détruit. Ce premier verset est  
» relatif au second verset du 3 Chapitre :  
» On y lit que le jour du premier avène-  
» ment sera *comme le feu de la fournaise*, où  
» les métaux sont purifiés. Or dans le pre-  
» mier verset du quatrième Chap. il n'est  
» pas dit absolument, comme l'Auteur  
» traduit: *il viendra un jour*: mais selon la lan-  
» gue originale il faut lire : *Le voici qui vient*  
» *ce jour ardent comme un foyer*, ou comme  
» une fournaise, c'est-à-dire, *ce jour déjà*  
» désigné plus haut par le même caractère.

» S'il y a donc ici quelque chose de clair,

(a) Réponse détaillée part. 3, pag. 49.

» c'est qu'il n'est parlé dans l'un & dans  
» l'autre Chapitre que du premier avéne-  
» ment ; cependant quoi que l'expression  
» soit la même , l'Auteur prétend que le  
» jour ardent désigne dans le quatrième Cha-  
» pitre quelque chose de plus que dans le troi-  
» sième. » Qu'un Lecteur sensé voye & juge.  
J'ai rapporté ce Texte tout entier , parce  
qu'il renferme presque autant de faussetés  
que de lignes.

*Qui peut comprendre , dit Malachie , le  
jour de l'avènement du Messie , c'est-à-dire ,  
quelle sera sa gloire , son éclat ? Et qui de-  
meurera debout , c'est-à-dire , qui ne s'abaif-  
fera profondément devant sa majesté , lors-  
qu'elle se manifesterà ? Car le Messie sera com-  
me le feu qui fond les métaux , & comme l'herbe  
dont se servent les foulons pour blanchir les étoffes.  
Le Prophète ne dit point que le jour du pre-  
mier avènement sera comme une fournaise  
où les métaux seront purifiés. Le Messie ,  
continue-t-il , sera comme un homme qui s'as-  
sied pour faire fondre & pour épurer l'argent.  
Celui qui est représenté comme un feu ,*

Et quis poterit cogitare (*in hebraeo* comprehendere)  
diem adventus ejus ? Et quis stabit ad videndum  
eum , (*in hebraeo* cum conspicuus factus fuerit ).  
Ipse enim quasi ignis conflans , & quasi herba fullo-  
num , & sedebit conflans , & emundans argentum , &  
purgabit filios Levi & colabit eos quasi aurum &  
quasi argentum , & erunt Domino offerentes sacri-  
ficia in justitia. *Malach. III. 2.*

426 *Examen sommaire des derniers Chap.*

est le même qui est assis ; c'est donc le Messie , & non le jour de son avènement qui est comparé à un feu. Il n'est point parlé de fournaise dans ce verset , ni dans tout ce Chapitre.

*Le Messie , continue le Prophète , purifiera les enfans de Levi , & les rendra purs comme l'or & l'argent qui a passé par le feu , & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice.*

Le feu dont il est parlé dans ce troisième Chapitre est visiblement le bapême de feu dont les hommes doivent être batifés pour être purifiés de leurs souillures. Il ne s'agit point là d'un feu qui doive consumer les méchans , mais uniquement d'un feu qui doit rendre purs ceux qui en seront embrasés.

Voyons si le Chapitre quatrième nous présentera les mêmes objets. *Voici qu'il vient un jour ardent comme un four ; tous les superbes & tous ceux qui commettent l'impieité seront alors comme de la paille , & le jour qui doit venir les embrasera , dit le Seigneur des armées , sans leur laisser ni germe , ni racine.*

L'Auteur des *Examens* prétend que dans la langue originale il y a un pronom démon-

(\*) *Ecce enim dies veniet succensa quasi caminus : & erunt omnes superbi , & omnes facientes impietatem stipula : & inflammabit eos dies veniens , dicit Dominus exercituum , quæ non derelinquet eis radicem & germen. Cap. IV , v. 1.*

stratif , ou quelque chose qui en tient lieu , qui désigne le jour dont il est parlé plus haut. Mais il a été trompé par quelques Traductions où il aura lû : *Illa dies , ce jour*. Le terme de jour en cet endroit de Malachie , est précédé par une espee d'article qui se prend tantôt pour un terme emphatique , tantôt pour un pronom , très-souvent pour rien du tout. Aussi Arias Montanus & Le Clerc ont-ils simplement traduit : *Un jour vient , Dies veniens* , les Septante , la paraphrase Caldaïque , les Versions Siriaques & Arabes ont traduit de même : *Un jour vient , dies veniens*. Fonder des raisonnemens sur ce que la langue originale porte , *ce jour vient* , c'est montrer qu'on parle d'une langue qu'on ne fait pas.

De plus il n'est point dit que *ce jour est ardent comme un foier ou comme une fournaise où se fondent les métaux* ; mais , *comme un four*. La fournaise est prise en bonne part dans l'Ecriture : *Comme l'argent* , dit Salomon , *s'éprouve par le feu , & l'or dans la fournaise , ou le creuset , ainsi le Seigneur éprouve le cœur*. Proverbes Chap. xvi 11 , v. 2. Voyez Daniel Chap. xi , v. 35. Il n'en est pas de même du four , dont il est dit dans le Pseaume xx , v. 10 : *Vous les embraserez comme un four ardent au jour de votre colere* , il ne se prend jamais qu'en mauvaise part.

Comparons ces deux Chapitres où l'Au-

428 *Examen sommaire des derniers Chap.*  
teur des *Examens* trouve tant de ressem-  
blance.

Le jour du Seigneur n'est comparé ni dans l'un, ni dans l'autre à une fournaise où se fondent les métaux. Dans l'un le Messie semblable à un feu ou à l'herbe dont se servent les foulons, purifie ses bien-aimés de toutes leurs souillures. Dans l'autre, le jour du Seigneur est comparé à un feu qui dévore & qui consume tout. Ici les Saints sont purifiés comme un or très-pur : là les méchans sont brûlés comme de la paille : ici les Justes après avoir passé par l'épreuve, deviennent en état d'offrir au Seigneur des sacrifices dans la justice : là les impies sont si absolument anéantis, qu'il n'en reste ni germe, ni racine. Enfin dans les deux Chapitres il n'y a d'autre expression semblable que le terme de *jour*. S'il y a donc quelque chose de clair, c'est qu'il n'est point parlé dans l'un & dans l'autre Chapitre du même événement. Qu'un Lecteur sensé voye & juge.

VII. L'Auteur du *Traité de la venue d'Élie* emploie d'inutiles chicannes à la p. 283, pour faire douter s'il est question du jugement dernier dans le IV Chapitre de Malachie. Nous l'avons réfuté en réfutant l'Auteur des *Examens*.

Tout ce qu'il dit sur ce sujet est copié de la p. 627 du *Papa Antichristus* de Dounam.

C'est aussi du même Protestant (a) qu'il a puisé les raisonnemens par lesquels il tâche *page 261* de montrer que Jesus-Christ & l'Ange Gabriel ont fixé à la personne de Jean la prophétie de Malachie. Nous l'avons réfuté ci-dessus, *pag. 182 & suivantes.*

Quant à la citation qu'il fait *page 261* de l'Historien Joseph pour appuyer ses conjectures en faveur de S. Jean, il en est redevable à Frischmuth (b), qui lui a déjà fourni un si grand nombre de passages.

VIII. Dounam n'a pas été moins utile à notre Auteur que Frischmuth: car ce Protestant a rapporté ou cité, depuis la *page 614* jusqu'à *621* les passages de saint Irénée, de saint Dorothee, de Michel Psel, de Procope de Gaze, de saint Ambroise, de S. Jérôme, de l'Abbé Joachim, de Basile de Seleucie sous le nom de S. Athanase, de S. Epiphane, de l'Auteur inconnu *De Monte Sina apud Cyprianum*, de l'Auteur des *Réponses aux Orthodoxes*, de Tertullien, de saint Chrysostome, de saint Augustin, de S. Gregoire, tous passages que vous trouverez au *Traité de la venue d'Elie* (c).

(a) *Dounam Papa Antichristus*, p. 628.

(b) *D. essert. de advent. Elie*, Cap. II, § 24, p. 1076.

(c) *Pag. 90, 115, 188, 117, 116, 213, 186, 112, 115, 162, 112, 106, 145, 152, 234.* J'ai suivi dans les chiffres l'ordre où les passages sont cités dans *Dounam*.

430 *Examen sommaire des derniers Chap.*

IX. Notre Auteur trompe indignement le Public *page 259* ; car après avoir cité un passage de l'Histoire universelle de Monsieur Bossuet, 2 *Part. Ch. xj*, *page 263*, où ce Prélat applique à saint Jean la Prophétie du quatrième Chapitre de Malachie, il continue en ces termes : “ Par ce  
„ discours on voit que ce sçavant Prélat  
„ confond les prédictions, qu'il les réunit,  
„ qu'il ne fait qu'une seule & même Prophétie  
„ du *III & IV Chap.* qu'il n'y reconnoît que  
„ le premier avènement de J. C. qu'un seul  
„ & même homme qui doit le précéder,  
„ désigné tantôt par le nom d' *Ange*, & tan-  
„ tôt par celui d' *Elie*. Nulle mention du  
„ second avènement ni du Prophète en  
„ personne qui doive le précéder ; tout est  
„ accompli par la venue de Jean-Baptiste  
„ & par celle de J. C. qui vient après lui.

Qu'on juge par ce trait de la fidélité de notre Auteur dans ses citations. Parce que M. Bossuet n'a point appliqué à Elie la Prophétie du *IV Chap.* de Malachie dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, il en conclut que ce Prélat n'y reconnoît que le premier avènement de J. C. qu'un seul & même homme qui doit le précéder, & que tout est accompli par la venue de Jean-Baptiste & par celle de Jesus-Christ.

Notre Auteur n'est guères instruit s'il n'a pas sçû que M. Bossuet a soutenu contre les

Hérétiques dans la Préface sur l'Apocalypse n. 15, que la Prophétie de Malachie auroit un second accomplissement dans Elie, & qu'il falloit être PLUS QUE TÊMÉRAIRE pour nier le retour d'Elie en personne. S'il a eu connoissance de ce texte, il veut donc tromper ses Lecteurs en leur faisant accroire que M. Bossuet est d'un sentiment dont il sçait bien qu'il n'est pas.

X. Notre Auteur a prononcé contre lui-même sa propre condamnation dans son ouvrage : car d'un côté il nous dit page 175, que quand on rapporte le sentiment de quelqu'un, il faut le rapporter tout entier, » & ne pas diviser ce qui ne se divise » point en fait de témoignage; & de l'autre il » nous déclare p. 154, que l'amour de la vé- » rité demande qu'on dise avec ingénuité » sur chaque sujet ce qu'il y a de foible, com- » me ce qu'il y a de fort ; ce qui combat le » sentiment qu'on suit, comme ce qui le fa- » vorise? Est-ce-là la conduite qu'il a suivie? *Vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même. QUI alium doces, te ipsum non doces. Rom. II, v. 21.*

XI. Quelque excellent & quelque admirable que soit un ouvrage dans toutes ses parties, on ne laisse pas quelquefois d'y apercevoir certains morceaux qui éclatent au dessus des autres. Il en est de même dans un sens contraire du *Traité de la venue d'E-*

#### 432 *Examen sommaire des derniers Chap.*

*lie* : car quoique cet ouvrage soit un ramas de falsifications , de sophismes , de bévûes & de contradictions grossieres , il n'est point néanmoins de Chapitre qui ne se distingue par certains défauts plus remarquables.

Dans le premier Chapitre(*a*) , c'est un passage de saint Chrysostome qui est fabriqué.

Dans le second, (*b*) ce sont des passages de Gretser & d'Estius indignement falsifiés.

(*c*) Dans le troisième , ce sont des passages de Maimonides & d'Abarbanel falsifiés : c'est l'ignorance du nom même des Rabbins qu'on cite.

Dans le quatrième (*d*) , c'est un principe erroné sur les points qui peuvent être objets de foi.

Dans le cinquième (*e*) , c'est une méprise sur un point très-connu de l'Histoire Ecclesiastique , accompagnée de beaucoup de suffisance : c'est un passage de S. Justin falsifié.

Dans le sixième (*f*) , c'est un passage de Doctrothée qui condamne notre Auteur , & qui réfute tous les sophismes.

Dans le septième (*g*) , ce sont des contradictions grossieres où notre Auteur tombe en parlant de Saint Chrysostome & de saint Augustin. Ce sont plusieurs falsifications.

(*a*) Voyez ci dessus , pag 324. (*b*) Pag. 339 & 349,

(*c*) Pag. 26 , 41 & 361. (*d*) Voyez pag. 373.

(*e*) Pag. 386. (*f*) Pag. 136. (*g*) P. 397 & suiv.

Dans

Dans le huitième(a), c'est la bévue au sujet de saint Ephrem de Théopolis à qui notre Auteur fait dire, qu'*Enoch & Elie meurent de tems en tems, quand ce ne seroit que pour la durée d'un clin d'œil*. C'est aussi la falsification d'un Texte de saint Thomas.

Dans le neuvième (b), c'est la preuve que l'Auteur nous donne qu'il n'a aucune teinture d'hebreu, puisqu'il suppose qu'il y a des plusqueparfaits dans la Grammaire hebraïque, & qu'il assure que saint Jérôme insiste aussi sur ce que dans la langue originale il est dit, non pas que Dieu *planta*, mais qu'il *avoit planté* le Paradis d'Eden. Ce sont aussi grand nombre de falsifications.

Dans le dixième(c), c'est la fausse imputation qu'il fait à M. Bossuet, en rapportant son Sentiment sur le passage de Malachie.

Dans le onzième(d), c'est l'affertion hardie de la chose du monde la plus fautive, sçavoir, que le nom de *Prophete* n'est donné en aucun endroit de l'Ecriture, à l'ancien Elie de Thesbes.

Dans le douzième(e), c'est un passage d'Arbanel que l'Auteur n'a pas été capable d'entendre dans la traduction latine de Frischmuth, & où il nous parle des Sages

(a) Voyez ci-dessus pag. 138 & 412. (b) Pag. 418.  
(c) Pag. 38, 317, 417. (d) Pag. 425. p. 186.  
(e) Pag. 36, 329, 350 & 311.

434. *Examen sommaire des derniers Chap.*

L. M. J'oserai dire que ce Chapitre douze & le quatorzième ne sont qu'un tissu d'absurdités depuis le commencement jusqu'à la fin. J'en ai donné la preuve ci-dessus, *ch. XII & XIII.*

Le Chapitre XIII, où l'Auteur parle de Moïse n'est pas de mon sujet. J'avertis seulement que si l'on veut lire la Dissertation de Gerhard, qui est au premier tome des *Dissertations des grands Critiques*, p. 403, on verra que notre Auteur est Copiste sur ce point, comme sur les autres qu'il a traités.

XII. Je finirai cet Ouvrage en marquant les principaux Auteurs qui ont écrit pour le retour d'Elie parmi les Catholiques, & contre ce retour parmi les Protestans.

Parmi les Catholiques sont

Maldonat, *sur le dix-septième Chapitre de S. Matthieu.*

Estius, *in Sentent. L. 4, distinct. 47, §. 10.*

Bellarmin, *de Romano Pontifice, L. 3, Chap. VI.*

Ribera, *in Malach. IV.*

Janfenius de Gand, *dans sa Concorde sur le Chapitre XVII de S. Matthieu.*

Alcasar, *sur le XI Chap. de l'Apocalypse.*

Le P. Calmet *dans ses Commentaires sur la Bible, & sa Dissertation sur Enoch.*

Malvenda, *de Antichristo, Liv. IX tout entier.*

Et parmi les Protestans, sont

Grotius, sur l'*Ecclesiastique* & sur les endroits du *Nouveau Testament* où il est parlé d'*Elie*.

Chamier de *Antichristo*, lib. *XVII*, Chap. 5.

Jean Frischmuth, dans ses deux *Dissertations De Angelo sœderis* & *De Adventu Elia*.

Carpsovius, in *Notis in Jus Regium Schickardi*, p. 452, & les Auteurs qui y sont cités.

Pocock, dans son *Commentaire Anglois sur Malachie*, & ses *Notes sur Porta Mosis*, page 219.

Goth Schwertner, dans sa *Dissertation rapportée au I vol. des Dissertations des grands Critiques*, page 488.

Ravanel, dans sa *Bibliothèque*, au mot *Transfere*.

Dounam, sur-tout *Dissertat. de Enocho & Elia*, dans le *Papa Antichristus*, depuis la page 603 jusqu'à la page 642.

Enfin tous les Commentateurs, tant Hérétiques que Catholiques sur la question de l'Antechrist & sur les passages de Malachie, de l'*Ecclésiastique* & du *Nouveau Testament* où il est parlé d'*Elie*, & sur le *xi Chapitre de l'Apocalypse*.

F I N.

T ij

## A D D I T I O N

*Pour la page 364 après ces mots de la ligne troisième: qui devoit reparoître par la Métempfycose.*

Donnons nous le plaisir d'opposer encore une troisième fois notre Auteur à lui-même. Il conviendra sans peine que les Septante peuvent être mis au rang des anciens Juifs. Or il a soutenu pag. 30, » que ces Inter-  
 » prêtes étoient imbus du préjugé qu'Elie  
 » devoit venir en personne pour les prépa-  
 » rer, à la venue du Messie. Ce préjugé,  
 » dit-il, leur fit faire au Texte deux alté-  
 » rations... En voici une. » Ils ont mis  
 » au verset onze du 2<sup>e</sup>. Chapitre du 4<sup>e</sup>.  
 » Livre des Rois, qu'Elie fut enlevé com-  
 » me au Ciel. Ils insinuoient par là que Dieu  
 » le tenoit hors de la vûe des hommes dans  
 » quelque region de l'air, jusqu'au moment  
 » qu'il devoit le renvoyer dans le monde.  
 Les Septante croyoient donc qu'Elie étoit  
 simplement soustrait au commerce du  
 monde, & qu'il étoit encore vivant. Ils ne  
 croyoient donc pas qu'il dût reparoître dans  
 le monde en conséquence de la Métempfycose.  
 Je dis plus: car la version de ces Inter-  
 prêtes ayant acquis une si grande auto-  
 rité parmi ceux de leur nation dès le mo-  
 ment qu'elle parut, tous les anciens Juifs  
 ont dû penser qu'Elie étoit encore en vie,  
 & par conséquent ils n'ont eu garde de

croire qu'il dût revenir dans le monde par la Métempfiofe.

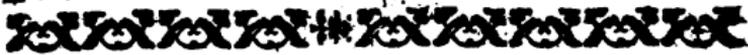
Notre Auteur foutient donc deux erreurs qui fe détruisent mutuellement : car fi tous les anciens Juifs entendoient la prophétie de Malachie de la personne d'Elie qui devoit reparoître en conféquence de la Métempfiofe. Il n'est donc pas vrai que les Septante aient altéré l'Écriture pour infinuer qu'Elie étoit encore vivant : & fi les Septante ont été coupables de faire une pareille altération, il n'est donc pas vrai que tous les anciens Juifs aient crû qu'Elie dût revenir dans ce monde en conféquence de la Métempfiofe.

## PASSAGES

Du Rabbïn Manaffé cités à la page 313.

*Nostra Sententia est Deum voluisse diverso tempore habere duos testes immortalitatis, & qui fuerunt, Henoch in lege natura, in Moſaica vero Elias.* Manaffé Ben-Israël de Fragilitate humana, Paragr. 12, Num 7, page 108.

*Concludimus Eliam & præter eum Heunochum non esse in ordine eorum qui resuscitantur.* Lib. 2 de Resurrectione mort. Cap. XII, page 156.



# T A B L E

des Chapitres de cet Ouvrage.

CHAP. <b>D</b> U retour futur d'Elie.	<i>de la venue d'Elie est réfuté par lui-même,</i>	23
I. Le retour futur d'Elie toujours crû par tous les Chrétiens combattu d'abord par les Protestans,	IX. Il est convaincu d'être un plagiaire, & d'ignorer les premiers élémens de l'Hebreu,	26
page 1 & suiv.	X. Il n'a pas témoigné la même bonne foi que Jean Frischmuth,	40
II. Attaqué de nouveau par l'Auteur des trois Examens,	XI. Maimonides doit seul décider le point de la tradition des Juifs. On rapproche les traductions de Leiddecker, de Jean Frischmuth & de l'Auteur du <i>Traité de la venue d'Elie,</i>	41
III. Il emprunte ses preuves des Héretiques,	XII. Preuve que l'Auteur des Examens n'a fait que copier Basnage. Caractere de son érudition,	42
IV. Il va plus loin qu'eux,	XIII. Il fabrique avec l'Auteur de <i>la venue d'Elie</i> des paroles qu'il met dans la bouche de S. Jean Chrysostome. Il renvoie à un passage de ce Pere, où le retour d'Elie est prouvé d'une manière admirable,	43
CHAP. II. Tradition des Juifs sur le retour futur d'Elie, prouvée	XIV. Les Prophètes ont prédit qu'Elie seroit le Précurseur du second avènement,	46
I. Par le témoignage de Buxtorf & de Lighfooth,	XV. Saint Chrysostome montre que Malachie n'a point parlé de Jean au IV Chapitre, puisque Jean n'étoit ni de la Ville de Thesbes, ni Précurseur du	
II. Par deux passages, l'un de la Mischné, l'autre de Maimonides,		10
III. L'Auteur des Examens a été trompé par un passage falsifié qu'il a lu dans Basnage,		13
IV. Véritable Traduction du Texte de Maimonides,		4
V. Eclaircissement de ce Texte,		17
VI. Maimonides expliqué par le Juif Menassé,		19
VII. Jean Frischmuth ne peut concilier les deux textes de Maimonides,		20
VIII. L'Auteur du <i>Traité</i>		

second avènement, 48

XVI. Nouvelle batterie de l'Auteur des *Examens* contre le retour d'Elie. Il prétend que cette croyance doit son origine à une alteration de l'Écriture faite par les Septante, à l'erreur des Millénaires & à celle de la Métempycose, 52

CHAP. III. La créance du retour futur d'Elie ne doit point son origine à une altération des Septante.

I. Les Septante n'ont point altéré le Texte sacré, 54

II. Cette prétendue altération n'est point le fondement de la créance du retour d'Elie, 67

III. On a lieu de présumer que l'Original de Malachie portoit *Elie le Thésbite*, & non pas *Elie le Prophète*, 58

IV Les Auteurs du Nouveau Testament ont souvent préféré la Leçon des Septante à celle qu'on lit dans l'Hébreu que nous avons aujourd'hui, 60

V S. Jérôme a répondu à l'objection qu'on tire de quelques unes de ses paroles, 2

VI. Enfin il y a des occasions où les Septante & la Vulgate sont certainement préférables au Texte Hébreu. 64

CHAP. IV. La créance du retour futur d'Elie,

ne doit point son origine à l'erreur des Millénaires.

I. L'erreur des Chrétiens Millénaires ne vient point des Juifs, mais d'un passage de l'Apocalypse mal entendu, 69

II. La créance du retour futur d'Elie n'a aucune sorte de liaison avec l'erreur des Chrétiens Millénaires, 71

III. Les Peres les plus opposés à l'erreur des Millénaires, ont soutenu comme eux le retour d'Elie, de l'aveu de l'Auteur des *Examens*, la même.

IV. La conduite de cet Auteur est incompréhensible, 74

V. Les Hérétiques ont reproché avant lui aux Catholiques, que la créance du retour d'Elie, faisoit partie de l'erreur des Millénaires. la même.

CHAP. V. La créance du retour d'Elie ne doit point son origine à l'erreur de la Métempycose.

I. Les Pharisiens ne tenoient point au tems de J. C. l'opinion de la Métempycose, 77

II. Notre Auteur cite Joseph, en copiant Basnage. Joseph le condamne, 78

III. Il cite l'Évangile en copiant Basnage. L'Évangile le condamne, 82

IV. Grotius & S. Jérôme réfutent son sentiment, 84

V. Réflexion sur le Texte  
T iv

de S. Luc. Notre Auteur falsifie un passage de Joseph, pour donner lieu de penser, qu'on croyoit au tems de l'Evangile, qu'Elie étoit mort, 85

VI. Tous les Chrétiens, Catholiques, Protestans, ou Sociniens tiennent comme un article de foi, qu'Elie est maintenant vivant, 87

VII. Les anciens Juifs n'ont point eu, comme dit l'Auteur des *Examens*, des Livres apocriphes, où il fût écrit que l'ame d'Elie avoit déjà animé le corps de Phinéés. On lui oppose le témoignage de l'Auteur des *Questions Hébraïques sur les Rois*, attribuées à S. Jérôme; & celui du Rabbin Gersom, du Rabbin Elie Levite, & de Grotius, 88

VIII. L'autorité d'Origènes décisive contre l'Auteur des *Examens*, 90

IX. Tertulien & les autres Peres soutiennent que les Hérétiques qui tenoient la Métempseicose, avoient emprunté cette erreur des Philosophes payens, 95

X. Le Juif Triphon n'avoit aucune connoissance que sa Nation tint la Métempseicose. Le retour futur d'Elie prouvé par saint Justin, 98

XI. Réfutation de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*. Il se figure entièrement la pensée de saint Justin, & falsifie ses paroles, 105

XII. Réfutation d'un

raisonnement pitoyable; que l'Auteur des *Examens* donne pour une démonstration complete, 111

XIII. Preuve convaincante que les Juifs du tems de J. C. n'ont pas pu croire le retour d'Elie, en conséquence de la Métempseicose, 115

CHAP. VI. Sophismes de l'Auteur des *Examens* pour combattre le retour d'Elie.

I. L'Auteur des *Examens* prétend montrer que plusieurs Peres ont crû, les uns que le retour d'Elie étoit impossible, les autres, qu'il étoit douteux, 118

II. Son premier sophisme mis en parallèle avec celui de Dounam & de l'Auteur du *Théâtre de l'Antechrist*. Il est convaincu d'être le plagiaire des Hérétiques, 120

III. On répond aux passages objectés par Dounam, par l'Auteur du *Théâtre de l'Antechrist* & par celui des *Examens*, 125

IV. L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* est réfuté par lui-même, 134

V. Etrange méprise de cet Ecrivain au sujet de S. Ephrem de Théopolis, 137

VI. L'Auteur du *Théâtre de l'Antechrist* & celui des *Examens* ont combattu le retour d'Elie, comme les Protestans ont combattu la présence réelle, 141

VII. Second sophisme employé par l'Auteur des *Examens* pour prouver que plusieurs Peres qui ont crû

le retour d'Elie, l'ont regardé comme fort incertain, 143

VIII. Explication de quelques passages de saint Augustin, *la même.*

IX. Texte précis de ce Pere en faveur du retour d'Elie, 146

X. Explication d'un passage d'Origènes, 151

XI. Textes précis d'Origènes en faveur du retour d'Elie en personne. Réfutation de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*. Textes précis de M. Huet, en faveur du retour futur d'Elie, 152

XII. L'Auteur des *Examens* imite la conduite de l'Auteur du *Traité du sens literal & du sens mystique des saintes Ecritures*, 156

XIII. Falsification importante dans la dernière édition des *Oeuvres d'Origènes* en 1733, 157

XIV. Réponse péremptoire à tous les passages des Peres, dont l'Auteur des *Examens* nous menace, 160

CHAP. VII. Où l'on explique ces paroles de Malachie, JE VOUS ENVERRAI ELIE.

I. Les Peres les ont entendues d'Elie seul, à l'exclusion de Jean-Bapt. 162

II. Explication d'un passage de saint Jean Chrysostome, 163

III. Nouvelles preuves que les Peres n'ont entendu que d'Elie ces paroles, *Je vous enverrai Elie*, 166

IV. S. Jérôme n'a entendu que d'Elie le 14 Chapitre de Malachie, 167

V. Explication d'un passage de saint Jérôme tiré de son Commentaire sur le troisième Chapitre de Malachie, & pris à contresens par l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, 173

VI. Autre passage du même Pere, décisif pour le retour d'Elie, & tout défiguré par l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, 177

VII. Les Evangélistes n'ont point appliqué à Jean ces paroles, *Je vous enverrai Elie*, 182

VIII. Jesus Christ ne les lui a point appliquées non-plus. Vrai sens de ces mots, *Elie est déjà venu*, 183

IX. Témoignages de Maldonat, de Bellarmin, de Ribera, d'Estius & de Malvenda, 185

Fausseré avancée par l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, 186

On prouve par les aveux de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, que tous les Peres des cinq premiers siècles n'ont entendu que du retour personnel d'Elie ces paroles, *Je vous enverrai Elie*, 187

X. Plusieurs Auteurs, & entr'autres M. Bossuet, ont crû que ces paroles avoient un double sens, 189

XI. M. Bossuet établit le retour d'Elie, *la même.*

CHAP. VIII. Du double sens des Ecritures.

I. L'Auteur des *Examens*

pour combattre le sentiment de M. Bossuet, soutient que l'Écriture ne peut avoir un double sens, 192.

II. Il objecte un passage de saint Augustin : on en donne l'explication, 193.

III. S. Augustin a crû qu'une même Prophétie pouvoit avoir un double sens & un double accomplissement. C'est aussi le sentiment de M. Arnaud, cité par l'Auteur des *Examens*, 195.

IV. Premier exemple de l'Écriture en preuve qu'une même Prophétie a été deux fois accomplie, 199.

V. Second exemple en preuve de la même vérité, 202.

VI. Grotius & les Sociniens ont reconnu qu'une même Prophétie pouvoit avoir un double accomplissement, *la même*.

VII. Témoignage de M. Bossuet & de l'Auteur de la *Réfutation des Règles pour l'intelligence des Écritures*, 204.

CHAP. IX. Du double sens des Écritures, contre l'Auteur de l'*Origine des Allégories*.

I. L'Auteur de l'*Origine des Allégories & des Figures* emploie quatre moyens différens pour combattre le double sens des Écritures. Réfutation du premier moyen. Les Juifs ne se sont jamais servis de cette formule, *Pour accomplir ce qui est écrit*, 208.

II. Surenhusius inutilement allégué par cet Auteur, 209.

III. Surenhusius soutient que ces paroles, *Pour accomplir ce qui est écrit*, sont une preuve que les Apôtres nous découvrent le vrai sens de l'Écriture, 211.

IV. C'est le sentiment du Réfuteur du Livre des *Règles*. C'est celui de M. Dupin, 212.

V. Réflexion judicieuse de Baïnage, sur l'usage que l'on doit faire des Livres des Juifs, 213.

VI. Réfutation du second moyen employé par l'Auteur de l'*Origine des Allégories*, pour combattre le double sens des Écritures. Il prétend que les Apôtres ont changé dans leurs citations, les voyelles & les lettres des mots, pour les accommoder à leurs sens particuliers, 214.

VII. Preuve de la fausseté de son sentiment, 216.

VIII. S. Jacques vangé de l'injure que lui fait cet Écrivain, 218.

IX. Réfutation du troisième moyen employé par l'Auteur de l'*Origine des Allégories*, pour combattre le double sens des Écritures. Il rejette en détail les figures les plus respectables qui soient dans le Nouv. Test. 220.

X. Il prouve, sans le vouloir, la Thèse de ses adversaires, 221.

XI. On lui oppose l'autorité du Réfuteur du Livre des *Règles*, 224.

**Table des Chapitres. - 443**

- XII. On le combat par le témoignage des Sociniens, 226
- XIII. Réfutation du quatrième moyen employé par l'Auteur de l'*Origine des Allégories*, pour combattre le double sens des Ecritures. Il prétend que c'est l'idolâtrie qui a enfanté la méthode des allégories ; & que des Payens, elle a passé chez les Juifs, 231
- XIV. Il suppose ensuite que J. C. & les Apôtres se sont accommodés à cet usage, 233
- XV. Impiété de cette supposition, *la même.*
- XVI. Il est condamné par le Réfuteur du Livre des *Regles*, 234
- CHAP. X. La preuve convaincante de la Religion est appuyée sur les Ecritures, aussi bien que sur les Miracles.
- I. L'Auteur de l'*Origine des Figures*, soutient en combattant le double sens de l'écriture, que la preuve convaincante de la Religion se réduit aux miracles seuls, 238
- II. On le combat par l'Autorité du Réfuteur du Livre des *Regles*, 242
- III. Son sentiment est réfuté tout au long, par M. Bossuet, 245
- IV. Extrait de M. Bossuet. Erreur de Grotius & des Sociniens. contre les Prophéties qui ont prédit J. C. M. Simon. défend leurs erreurs, 246
- V. Les Peres mal allégués par M. Simon en faveur de Grotius. Démonstration du contraire par trois preuves, dont la première est tirée des anciennes Apologies de la Religion Chrétienne, 252
- VI. Seconde preuve tirée des anciennes confessions de foi : Celle de S. Irénée : Celle de Nicée. Décision expresse des Papes & des Conciles Généraux, contre Théodore de Mopsueste, 255
- VII. Troisième sorte de Démonstration tirée des preuves des Peres, pour la conformité des deux Testaments, 257
- VIII. Les Marcionites premiers Auteurs d'Episcopus & de Grotius, 258
- IX. Extrême opposition entre Grotius & les premiers Chrétiens, *la même.*
- X. Conclusion des Remarques sur les Propéties, 260
- CHAP. XI. Explication des Textes du Nouveau Testament, où il est parlé d'Elie.
- I. On revient au passage de Malachie, *Je vous enverrai Elie*, 261
- II. On montre que quand même J. C. l'auroit appliqué à la personne de Jean Baptiste, la preuve qu'on en tire pour le retour d'Elie ne perdrait rien de sa force, 262
- III. On explique le pas-

page de saint Marc où il est parlé d'Elie, 264

IV. L'Auteur des *Examens* a tort de préférer la Leçon de quelques Manuscrits Grecs à la Leçon ordinaire, 265

V. On répond au double défi qu'il a fait au sujet de la signification d'un mot Grec, 269

VI. L'Auteur des *Examens* nie qu'Elie ait apparu en personne à la Transfiguration, 274

VII. Il est condamné par tous les Chrétiens, tant Catholiques que Protestans & Sociniens, 275

VIII. Le principe sur lequel il s'appuie est très-pernicieux dans ses conséquences, 276

CHAP. XII. Explication du Texte de l'Ecclesiastique où il est parlé d'Elie.

I. Le Texte de l'Ecclesiastique est clair en faveur du retour d'Elie, 281

II. On rend raison pourquoi les Peres n'ont point fait usage du passage de l'Ecclesiastique, 285

III. Nouvelles preuves de la clarté de ce Texte, 286

IV. L'Auteur combat les plus fortes preuves par des préjugés très foibles. Contradiction de sa conduite, 288

V. L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, apporte trois Traductions du passage de l'Ecclesiastique.

Il falsifie Vatable & Arias-Montanus, *la même.*

VI. La Vulgate rend fort bien le sens de l'Original, 292

VII. L'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* cite sous le nom de la Version Arabe une Traduction Latine très-défectueuse, 293

VIII. Raïsons qui lui persuadent que cette mauvaise Version Latine rend mieux la pensée de l'Auteur Original. Cet Auteur soutient que le système de l'Ecclesiastique est qu'Elie doit revenir en personne, 295

IX. Il se contredit lui-même en niant ce qu'il venoit de soutenir, 297

X. Le Texte de Malachie doit s'entendre du véritable Elie, 298

XI. Conséquences qui résultent de l'Examen que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* a fait du Texte de l'Ecclesiastique, *la m.*

CHAP. XIII. On examine si Enoch a été transporté tout vivant.

I. Vrai sens de ces paroles de la Genese: *Enoch ne parut plus parce que Dieu le prit*, 300

II. On réfute l'examen que l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie* fait de différentes Versions de ce passage, 302

III. Il oppose sans raison un Texte du Livre de la Sagesse à celui de l'Épître aux Hebreux, 304

*Table des Chapitres.* 445

<p>IV. On apprend à cet Auteur ce qu'il dit qu'il ignore , 305</p> <p>V. Son érudition Rabbinique sur Enoch , de même nature que celle qu'il a établie sur Elie , 306</p> <p>VI. On met ses Textes en parallèle avec ceux d'Henri Othon &amp; du P. Calmer, qu'il a copiés sans les nommer , 307</p> <p>VII. Bévues qu'il fait en copiant ces deux Auteurs , 308</p> <p>VIII. Preuve démonstrative qu'il est dans une ignorance entière de tout ce qui a rapport à l'érudition Rabbinique , 310</p> <p>IX. Seconde preuve. 311</p> <p>X. Nouveaux larcins de notre Auteur , 313</p> <p>XI. Jugement qu'il faut porter du Chapitre où il traite ce qui regarde Enoch , 316</p> <p>CHAP. XIV. Examen sommaire des Chapitres du <i>Traité de la venue d'Elie</i>.</p> <p>ART. I. Examen sommaire du I. Chapitre du <i>Traité de la venue d'Elie</i>.</p> <p>I. Premier Sophisme de notre Auteur , 319</p> <p>II. Second Sophisme, 320</p> <p>III. Il pille mot pour mot l'Histoire des Anabaptistes du P. Catrou , sans le nommer , 321</p> <p>IV. Textes des Peres falsifiés dans le Commentaire de notre Auteur. 322</p> <p>V. Il forge un passage</p>	<p>latin, comme étant la Version de saint Chrysostome, 323</p> <p>VI. Première contradiction de cet Auteur , 324</p> <p>VII. Seconde contradiction , 325</p> <p>VIII. Il prend les paroles d'Origènes pour celles de saint Luc , <i>la même.</i></p> <p>IX. Le Rabbin Levi Gersom , ni les anciens Juifs n'ont point cru que l'ame de Phinée avoit passé dans Elie , 327</p> <p>X. L'Auteur soutient que tous les anciens Juifs pensoient qu'Elie devoit revenir par la Métémpsychose. On le réfute par lui même , <i>la même.</i></p> <p>XI. On prouve par Abbarbanel qu'aucun Juif , ni ancien , ni moderne , n'a été de ce sentiment , 329</p> <p>XII. On rectifie la Version latine de Frischmuth , &amp; l'on donne un avis sur les Sages L. M. 330</p> <p>XIII. On prouve de nouveau , par un Texte du Rabbin Menassé , cité par l'Auteur du <i>Traité de la venue d'Elie</i> , que jamais les Juifs n'ont pensé qu'Elie dût revenir par la Métémpsychose , 332</p> <p>XIV. L'Érudition Orientale de notre Auteur est tirée de la Bibliothèque de M. d'Herbelot , qu'il a soin de ne pas nommer , 334</p> <p>ART. II. Examen sommaire du II. Chapi-</p>
---	---

tre du *Traité de la venue d'Elie.*

I. Les Septante n'ont point altéré le passage de Malachie en mettant *Elie le Thesbite*, au lieu d'*Elie le Prophete*, 335

II. Fausseré avancée par l'Auteur au sujet de saint Chrysostome, 336

III. Seconde fausseté au sujet de Gretser, 337

IV. Second reproche d'alteration fait injustement aux Septante. Contradiction de notre Auteur, 340

V. L'opinion du retour d'Elie, ne vient point des Millenaires. Examen d'un passage de S. Jérôme, 343

VI. Falsifications de plusieurs Textes d'Estius, 348

VII. Fausse citation du Pere Calmet, 351

VIII. Sentiment de ce Commentateur sur la venue d'Elie, 352

ART. III. Examen sommaire du III Chapitre du *Traité de la venue d'Elie.*

I. On appuie de l'autorité de plusieurs Scavans la Traduction qu'on a donnée d'un Texte de Maimonides, 358

II. Fausse induction de Pocock, 359

III. Tanchum n'a point dit que Maimonides expliquoit la Prophetie de Malachie d'un Elie en esprit. Son autorité d'ailleurs

n'est d'aucun poids, 360

IV. Falsification importante du Texte d'Abarbanel, 361

V. Autre passage d'Abarbanel où notre Auteur n'a rien compris dans la Traduction latine de Jean Frischmuth, 367

VI. Abus qu'il fait d'un passage de Menassé, 368

VII. Les plus célèbres Rabbins ont cru la venue personnelle d'Elie, & ont attesté que c'étoit-là le sentiment de tous les Anciens, 370

ART. IV. Examen sommaire du IV Chapitre du *Traité de la venue d'Elie.*

I. Principe erroné de l'Auteur du *Traité de la venue d'Elie*, sur les points qui peuvent devenir objets de foi, 373

II. Ce principe renverse le décret du Concile du Trente sur le Canon des Ecritures, 374

III. M. Dupin condamne ce principe, 376

IV. Le P. le Courayer en fait usage pour rejeter le décret du Concile sur le Canon des Ecritures, 37

V. Il s'en sert encore pour attaquer une autre décision du même Concile sur le Sacrement de Mariage, 379

VI. Les derniers Hérétiques s'en sont servis pour combattre l'Eglise, 382

VII. L'Auteur renverse lui-même son propre prin-

cipe,	<i>la même.</i>	niere dont il le cite en sa	
VIII. Quand on le lui		faveur,	293
accorderoit, il n'en pour-		VI. Selon notre Auteur,	
roit tirer, de son aveu,		tous les Peres ont ensei-	
aucun avantage contre le		gné avec saint Jérôme,	
retour futur d'Elie,	382	qu'Elie doit revenir en	
ART. V. Examen		personne,	<i>la même.</i>
sommaire du V Chapi-		VII. Il cite contre le re-	
tre du <i>Traité de la venue</i>		tour d'Elie, un passage où	
<i>d'Elie.</i>		S. Jérôme dit que ce retour	
I. Saint Irénée a cru le		est annoncé dans l'Apo-	
retour d'Elie, aussi-bien		calypse,	394
que tous les Peres des cinq		ART. VII. Examen	
premiers siècles,	383	sommaire du VII Chapi-	
II. L'Auteur du <i>Traité</i>		tre du <i>Traité de la Venue</i>	
<i>de la venue d'Elie</i> ignore		<i>d'Elie.</i>	
un point très connu de		I. Première contradi-	
l'Histoire Ecclesiastique,		ction de notre Auteur,	397
	386	II. Seconde contradi-	
III. Il ne travaille que		ction,	398
sur les mémoires qu'on lui		III. Troisième contra-	
fournit,	387	diction,	399
IV. Il falsifie les Textes		IV. Première falsifica-	
de S. Justin & d'Origènes.		tion,	400
Il explique mal Tertullien.		V. Seconde falsifica-	
Il falsifie un passage de		tion,	404
S. Jérôme,	388	VI. Troisième falsifica-	
ART. VI. Examen		tion,	405
sommaire du VI Chapi-		VII. Quatrième falsifi-	
tre du <i>Traité de la venue</i>		cation,	407
<i>d'Elie.</i>		VIII. Cinquième falsifi-	
I. Le Texte de saint Nil		cation,	409
n'est point contraire à la		IX. Sixième falsifica-	
créance du retour d'Elie,		tion,	410
	391	X. Il accuse sans raison	
II. Fausse conséquence		saint Chrysostome de va-	
de notre Auteur, <i>la même.</i>		riation,	411
III. La Traduction lati-		XI. Il veut mettre les	
ne qu'il copie est con-		Peres en contradiction a-	
traire au Grec,	392	vec eux-mêmes,	412
IV. Le Texte de saint		XII. Falsification d'un	
Nil appuie le retour d'Elie,		passage de saint Thomas,	
	<i>la même.</i>		<i>la même.</i>
V. L'Auteur réfute lui-		ART. VIII. Examen	
même Procope par la ma-		sommaire du VIII Cha-	

pitre du <i>Traité de la venue d'Elie</i>	<i>David</i> donnée au Messie , La même.
I. Sujet du huitième Chapitre ,	415
II. Raisonnement puerile de l'Auteur au sujet de la Fête d'Elie. On le réfute par M. Baillet & par Bellarmin ,	416
ART. IX. Examen sommaire du IX Chapitre du <i>Traité de la venue d'Elie</i> .	
I. Sujet. du neuvième Chapitre ,	417
II. On prouve que l'Auteur du <i>Traité de la venue d'Elie</i> , n'a aucune teinture de la langue Hébraïque ,	la même.
ART. X. Examen sommaire des Chapitres X, XI, & suivans du <i>Traité de la venue d'Elie</i> .	
I. Raïsons qui obligent d'abrèger cet examen ,	420
II. Sophismes de l'Auteur du <i>Traité de la venue d'Elie</i> dans la comparaison qu'il fait de la qualité de <i>Thesbite</i> donnée à Elie par les Septante , avec celle de	
David donnée au Messie ,	La même.
III. L'Auteur réfuté par lui-même ,	421
IV. Sophismes de l'Auteur des <i>Examens</i> ,	422
V. Maniere de raisonner particuliere à l'Auteur des <i>Examens</i> ,	423
VI. On réfute ce qu'il dit pour montrer qu'il ne s'agit que du premier avènement de J. C. dans les Chap. 3 & 4 de Malachie ,	424
VII. Vaines chicannes de l'Auteur du <i>Traité de la venue d'Elie</i> sur le Texte de Malachie ,	428
VIII. Il s'est beaucoup aidé du <i>Papa Antichristus</i> de Dounam dans la composition de son Livre ,	429
IX. Il trompe le public en rapportant le sentiment de M. Bossuet ,	430
X. Il est condamné par lui-même ,	431
XI. Idée générale du <i>Traité de la venue d'Elie</i> ,	La même.
XII. Auteurs Catholiques & Protestans qui ont traité du retour d'Elie ,	434

Fin de la Table des Chapitres.

## TABLE

Des Auteurs cités ou éclaircis dans cet  
Ouvrage.

- S**aint Augustin. p. 64. 71.  
86. 144. 145-148.  
193. 196. 197. 399. 400.  
405. 406. 408. 410.  
Apolinaire, p. 72. 134.  
S. Ambroise. p. 133. 412.  
Abaranel. p. 28. 29. 32. 35.  
36. 296. 328. 361.-368.  
Aben-Ezra. p. 29. 30. 31.  
Abraham Ben-David. p. 29.  
30.  
Abraham Zachut. p. 31.  
309.  
Alting. p. 331. 359.  
Alcalar. p. 284. 395.  
Arnaud. p. 65. 199.  
L'Auteur des Questions &  
Reponses aux Orthodoxes. p. 129.  
L'Auteur du Traité du  
sens littéral & mystique.  
p. 157. 263.  
Basile de Seleucie. p. 342.  
Buxtorf. p. 9.  
Bastage. p. 14.-16. 42. 82.  
213.  
Bellarmin. p. 87. 185. 284.  
287. 416.  
Bossuet. p. 189. 204. 246.-  
260. 287. 426.  
Baillet. p. 416.  
S. Cyprien. p. 162.  
S. Cyrille d'Alex. p. 162. 182.  
412.  
S. Cyrille de Jerus. p. 343.  
S. Chrysostome. p. 44.-52.  
132. 164. 166. 184. 323.  
324. 337. 397. 398. 401.  
411.  
Le P. Catrou. p. 322.  
Le P. Corroyer. p. 379.  
Carpovius. p. 37. 331. 359.  
Calvin. p. 116.  
Capel. p. 62.  
Chamier. p. 54. 87. 288.  
Crellius. p. 227. 229.  
Calmet. p. 70. 308. 311. 315.  
351. 395.  
Concile de Trente. p. 299.  
Dorothee. p. 136.  
Drusus. p. 82. 304.  
Dounam. p. 120. 141. 283.  
340. 387. 408. 409. 429.  
Dherbelot. p. 334.  
Dupin. p. 212. 271. 375.  
Duguet. p. 222.  
Elias Levita. p. 31. 89.  
S. Epiphane. p. 112. 129. 132.  
Eftius. p. 87. 185. 287.  
S. Ephrem. p. 137.-139.  
J. Frischmuth. p. 22. 41. 56.  
425.  
S. Gregoire de Nyffe. p. 162.  
S. Gregoire le Grand. p. 166.  
410.  
Gretser. p. 337.-340.  
Grotius. p. 67. 82. 84. 90.  
202. 275. 283.  
S. Hippolyte. p. 390. 412.  
S. Hilaire. p. 133.  
Henri Othon. p. 307. 308.  
Huet. p. 155.  
Hornbeck. p. 359.  
S. Justin Martyr. p. 98-111.  
387.  
S. Irenée. p. 123. 384. 387.  
S. Jerome. p. 38. 64. 70. 84.  
89. 97. 122. 126.-128. 134.  
135. 167. 168. 171. 173.  
175. 176. 177. 180. 184.  
218. 220. 285. 344.-347.  
371. 389. 390. 394. 418.

V

- Joseph. p. 78. 79. 81. 86.  
372. 429.  
R. Ibbo. p. 308.  
R. Saloni. Jarchi. 30. 308.  
Jurieu. p. 2.  
Jansenius de Gand. p. 166.  
284.  
Junius. p. 283.  
R. Kimchi. p. 30. 311. 389.  
Lactant. p. 72.  
Lighthfooth. p. 9. 20.  
Leiddecker. p. 14. 20. 41.  
Lipman. p. 29. 37.  
Le Clerc. p. 268. 275.  
Levi Gerson. p. 90. 311.  
La Rochelle. p. 11.  
R. Maimonides. p. 12. 40.  
Menasse. p. 15. 19. 25. 312.  
332. 333. 368. 369.  
Malvenda. p. 186. 202. 287.  
Maldonat. p. 185. 287.  
L. P. Morin. p. 61. 62.  
S. Nil. p. 391. 392.  
Noldius. p. 297.  
Origenes. p. 90. 94. 152.  
158. 182. 325. 326. 412.  
Obadias de Bartenora. p. 13.  
Pline. p. 37.  
Pierre Martyr. p. 75.  
J. Prideaux. p. 74.  
Pamphile. p. 94.  
Pocock. p. 359.  
Le Réfuteur du livre des  
Regles. p. 212. 224. 234.  
242.  
Ribera. p. 185. 287.  
A. Riser. p. 150.  
Simeon. p. 30.  
Saadia Gaon. p. 31. 393.  
Surenhusius. p. 210. 212.  
Sanctus. p. 59. 286. 287.  
Serrarius. p. 82.  
M. Simon. p. 303.  
Triphon. p. 29.  
Théophraste. p. 264.  
Tertulien. p. 72. 95. 96. 132.  
412.  
Theodoret. p. 72.  
S. Thom. p. 412.  
Tanchum. p. 29. 366.  
Voltzogen. p. 87. 203. 227.  
228. 275.  
Vigniere Theatre de l'Ante-  
christ. p. 120. 284.

FFN.

## FAUTES A CORRIGER.

- Page 5, Ligne 25, de dire, *ajoutez* à l'exception peut-être du seul Lighthfooth, lequel même ne traite point l'opinion du retour d'Elie d'opinion particulière aux Septante, mais de tradition Judaique. Lighthfooth, T. 2. pag. 491.  
pag. 27, lig. 3. de Rambam, *ajoutez* d'Abarbanel.  
pag. 54, lig. 22, & de Jean Frischmuth, *lisez* Jean Frischmuth & Lighthfooth.  
pag. 56, après la citation de Frischmuth, *ajoutez* Interpretes Græci stupenda audacia ut traditionibus judaicis favent, reddunt Eliam Thesbiten. Lighthfooth. T. 2, pag. 471.  
pag. 59, lig. 20, lui est donné six fois, *lis.* est joint six fois au nom d'Elie.  
Page 86, ligne 2, Athab, *lisez*, Joram.  
Pag. 89, l. 27, Achab, *lis.* Joram.

P. 93, l. 21, sans avoir besoin, *lis.* sans avoir eu besoin  
 pag. 121, lig. 25, effacez qui nous disent qu'ils se nour-  
 rissent de Dieu même & que leur Seigneur est leur  
 aliment.

pag. 122, lig. 24, leur Dieu, *lis.* leur Seigneur.

135, l. 7, pouvoit, *lis.* pourroit.

10, l. 12, sa, *lis.* la.

151, l. 20, il examine, *lis.* examine.

157, l. 28, entreprise, *lis.* entreprise.

pag. 160, lig. 24, faire reverer par ceux qui l'impro-  
 voient, *lis.* faire comme reverer par ceux qui la re-  
 prouvoient. pag. 167, lig. 15, voyez, ajoutez ci-dessus.  
 181 l. 18, après ce que nous avons dit. Et si, *lisez*,  
 après ce que nous avons dit, & si.

pag. 182, lig. 21, je vous enverrai, *lis.* j'enverrai.

pag. 183, lig. 10, C. 1. v. 24. *lis.* Jean, C. 1. v. 23.

*Ibid.* lig. 17, vers vous, *lis.* devant vous.

pag. 212, lig. 14, prétend, *lis.* reconnoît.

pag. 238, lig. 23, accution, *lis.* accusation.

pag. 266, lig. 17, Réponse à un ami, *lis.* Réponse aux  
 lettres à un ami. pag. 270, lig. 25, v. 13, *lis.* v. 30.

pag. 270, lig. 26, *In* *lis.* *in*.

pag. 294, l. 12, sur-tout en cet endroit, effacez sur-tout.

284, l. 16, Pererius Alcasar, *lis.* Pererius Alcasar.

pag. 291, lig. 27, rétablir, *lis.* établir.

p. 303, l. 14 après defunctus est ajoutez Henoch.

pag. 304, lig. 5, à l'original hebreu, ajoutez aussi por-  
 te-t-elle simplement.

pag. 316, lig. 16, Elie, *lis.* Enoch.

pag. 320, lig. 5, qui ont imaginé, *lis.* d'imaginer.

pag. 323, lig. 2, dit, *lis.* prédit.

pag. 327, lig. 3, notre auteur, ajoutez page 26.

pag. 346, lig. 28, cela, *lis.* & cela.

348, l. 23, ce que dit ici, effacez, ici.

pag. 360, lig. 9, pag. 19, *lis.* page 219.

p. 362, l. 23, Le Messie Roi, &c. tout doit être en ro-  
 main. pag. 365, lig. 28, & Elifæus &c. tout doit être en  
 romain, nisi quod, *lis.* nisi quando.

pag. 366, lig. 8, le sentiment des sages, *lis.* de nos an-  
 ciens sages. *Ibid.* lig. 29, sapientibus, ajoutez nostris  
 veteribus & effacés les points après visum est.

369, l. 2, Quant à Elie, dit-il encore p. 156, ajoutez,  
 dans un passage que nous avons déjà cité pour un  
 autre sujet.

pag. 383, lig. 11, n'est-ce pas, *lis.* n'est-ce pas-là.

452

- pag. 314, lig. 24, Joavance, *lis.* Jouvance.  
384, l. 28, au reste il est certain, *ajou. ez*, dans les  
principes même de notre Auteur.  
385, l. 28, n'en n'ont, *lis.* n'en ont.  
pag. 389, lig. 18, 4. chap. *ajoutez* page 87.  
pag. 389, lig. 25, expositiones, *ajoutez* Hieroni. in cap.  
36. Ezechielis, T. III. p. 952.  
pag. 390, lig. 3, lui-même, *ajoutez* page 101.  
pag. 420, lig. 28, page 161, *lis.* 61.  
pag. 420, lig. 30, page 312, *lis.* page 36.  
*Ibid.* lig. 29. Heunochum, *lis.* Henochem.  
pag. 424, lig. *der.* page 49; *lis.* page 46.  
pag. 437, lig. 11, coupables, *lis.* capables.





















